

N°	Signature Signatur	Genre Typ	Affaire Geschäft	Traitement Behandlung	Personnes Personen	Remarques Bemerkungen	Cat. Kat.
1.	2013-GC-4	Divers <i>Verschiedenes</i>	Communications <i>Mitteilungen</i>				
2.	2013-GC-40	Divers <i>Verschiedenes</i>	Assermentation <i>Vereidigung</i>				
3.	2023-DSJS-14	Loi <i>Gesetz</i>	Loi portant adhésion à la convention révisant le concordat sur les entreprises de sécurité <i>Gesetz über den Beitritt zur Vereinbarung zur Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen</i>	Entrée en matière, 1re et 2e lectures <i>Eintreten, 1. und 2. Lesungen</i>	Nicolas Pasquier Rapporteur-e / <i>Berichterstatter/-in</i> Romain Collaud Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		II
4.	2023-CE-93	Loi <i>Gesetz</i>	Convention entre la Confédération et les cantons sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP) <i>Vereinbarung zwischen dem Bund und den Kantonen über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)</i>	Entrée en matière, 1re et 2e lectures <i>Eintreten, 1. und 2. Lesungen</i>	Nicolas Pasquier Rapporteur-e / <i>Berichterstatter/-in</i> Romain Collaud Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		I

N°	Signature Signatur	Genre Typ	Affaire Geschäft	Traitement Behandlung	Personnes Personen	Remarques Bemerkungen	Cat. Kat.
5.	2024-DSJS-234	Rapport <i>Bericht</i>	Prévention contre les discriminations homophobes (rapport sur postulat 2020-GC- 208) <i>Prävention gegen homophobe Diskriminierung (Bericht zum Postulat 2020- GC-208)</i>	Discussion <i>Diskussion</i>	Romain Collaud Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		
6.	2024-DIAF-19	Décret <i>Dekret</i>	Initiative constitutionnelle «Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives» (votation populaire) <i>Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greizersees und seiner Ufer» (Volksabstimmung)</i>	Entrée en matière et lecture <i>Eintreten und Lesung</i>	Anne Meyer Loetscher Rapporteur-e / <i>Berichterstatter/-in</i> Didier Castella Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		I
7.	2023-GC-282	Motion <i>Motion</i>	Chablis <i>Chablis</i>	Prise en considération <i>Erheblicherklärung</i>	Eric Barras Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Bertrand Gaillard Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Didier Castella Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		

Loi portant adhésion à la convention révisant le concordat sur les entreprises de sécurité

du ...

Actes concernés (numéros RSF):

Nouveau: –

Modifié(s): –

Abrogé(s): –

Le Grand Conseil du canton de Fribourg

Vu l'article 48 de la Constitution fédérale du 18 avril 1999;

Vu les articles 100 et 114 de la Constitution du canton de Fribourg du 16 mai 2004 (Cst.);

Vu les articles 4 et 13 de la loi du 11 septembre 2009 concernant les conventions intercantionales (LConv);

Vu le message 2023-DSJS-14 du Conseil d'Etat du 4 juin 2024;

Sur la proposition de cette autorité,

Décrète:

I.

Art. 1

¹ Le canton de Fribourg adhère à la convention du 21 mars 2024 révisant le concordat du 18 octobre 1996 sur les entreprises de sécurité, dont le texte suit la présente loi.

ANNEXES SOUS FORME DE DOCUMENTS SÉPARÉS

Annexe 1: Convention révisant le concordat sur les entreprises de sécurité (CES)

II.

Aucune modification d'actes dans cette partie.

III.

Aucune abrogation d'actes dans cette partie.

IV.

La présente loi est soumise au referendum législatif. Elle n'est pas soumise au referendum financier.

Le Conseil d'Etat fixe la date d'entrée en vigueur de la présente loi.

ANNEXE 1

Convention révisant le concordat sur les entreprises de sécurité (CES)

du 21.03.2024

Art. 1

Le concordat, du 18 octobre 1996, sur les entreprises de sécurité (CES), est modifié comme suit :

Art. 9 b) autorisation d'engager du personnel (*nouvelle teneur*)

¹ L'autorisation d'engager du personnel n'est accordée que si l'agent de sécurité ou le chef de succursale :

- a) est de nationalité suisse, ressortissant d'un Etat membre de l'Union européenne ou de l'Association européenne de libre-échange ou, pour les ressortissants d'autres Etats étrangers, titulaire d'un permis d'établissement ou d'un permis de séjour depuis deux ans au moins ;
- b) a l'exercice des droits civils ;
- c) *Abrogé*
- d) offre, par ses antécédents, par son caractère et son comportement, toute garantie d'honorabilité concernant la sphère d'activité envisagée. La Commission concordataire édicte une directive à cet égard (cf. art. 8, al. 1, let. d, 2e phr.).

² En outre, le chef de succursale doit avoir subi avec succès l'examen prévu à l'article 8, alinéa 1, lettre f.

Art. 2

¹ La présente convention entrera en vigueur lorsque trois cantons au moins y ont adhéré.

² Elle sera portée à la connaissance du Conseil fédéral conformément à l'article 48 al. 3 Cst. féd.

La présente convention a été adoptée le 21 mars 2024 par la Conférence latine des chefs des Départements de justice et police.

Gesetz über den Beitritt zur Vereinbarung zur Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen

vom ...

Betroffene Erlasse (SGF Nummern):

Neu: –

Geändert: –

Aufgehoben: –

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg

gestützt auf Artikel 48 der Bundesverfassung vom 18. April 1999;

gestützt auf die Artikel 100 und 114 der Verfassung des Kantons Freiburg vom 16. Mai 2004 (KV);

gestützt auf die Artikel 4 und 13 des Gesetzes vom 11. September 2009 über die interkantonalen Verträge (VertragsG);

nach Einsicht in die Botschaft 2023-DSJS-14 des Staatsrats vom 4. Juni 2024;
auf Antrag dieser Behörde,

beschliesst:

I.

Art. 1

¹ Der Kanton Freiburg tritt der im Anhang wiedergegebenen Vereinbarung vom 21. März 2024 zur Revision des Konkordats vom 18. Oktober 1996 über die Sicherheitsunternehmen bei.

ANHÄNGE IN DER FORM SEPARATER DOKUMENTE

Anhang 1: Vereinbarung zur Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen

II.

Keine Änderung von Erlassen in diesem Abschnitt.

III.

Keine Aufhebung von Erlassen in diesem Abschnitt.

IV.

Dieses Gesetz untersteht dem Gesetzesreferendum. Es untersteht nicht dem Finanzreferendum.

Der Staatsrat legt das Inkrafttreten dieses Gesetzes fest.

ANHANG 1

Vereinbarung zur Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen (KSU)

vom 21.03.2024

Art. 1

Das Konkordat vom 18. Oktober 1996 über die Sicherheitsunternehmen (KSU) wird wie folgt geändert:

Art. 9 b) Bewilligung für die Anstellung von Personal (*neuer Wortlaut*)

¹ Die Bewilligung für die Anstellung von Personal wird nur erteilt, wenn das Sicherheitspersonal oder der Leiter der Zweigstelle:

- a) Schweizer Bürger, Staatsangehöriger eines Mitgliedstaates der Europäischen Union oder der Europäischen Freihandelsassoziation oder, für Angehörige anderer ausländischer Staaten, seit mindestens zwei Jahren Inhaber einer Niederlassungs- oder Aufenthaltsbewilligung ist;
- b) handlungsfähig ist;
- c) *Aufgehoben*
- d) durch Vorleben, Charakter und Verhalten vollständige Gewähr für seine Ehrenhaftigkeit in Bezug auf das geplante Tätigkeitsumfeld bietet. Die Konkordatskommission erlässt diesbezüglich eine Richtlinie (s. Art. 8 Abs. 1 Bst. d, 2. Satz).

² Ausserdem muss der Leiter einer Zweigstelle die in Artikel 8 Abs. 1 Bst. f vorgesehene Prüfung mit Erfolg abgelegt haben.

Art. 2

¹ Diese Vereinbarung tritt in Kraft, wenn ihr wenigstens drei Kantone beigetreten sind.

² Sie wird nach Artikel 48 Abs. 3 BV dem Bundesrat zur Kenntnis gebracht.

Diese Vereinbarung wurde am 21. März 2024 von der Konferenz der Justiz- und Polizeidirektoren der lateinischen Schweiz verabschiedet.



Message 2023-DSJS-14

4 juin 2024

—
Accompagnant le projet de loi portant adhésion à la convention portant révision du concordat sur les entreprises de sécurité (CES)

Table des matières

—

1	Origine et nécessité de la révision du Concordat sur les entreprises de sécurité	2
2	Procédure de modification du concordat	2
3	Exposé des motifs	3
3.1	Une ingérence excessive de l'Etat dans les rapports de droit privé	3
3.2	Un contre-sens social	3
3.3	Des problèmes pratiques	3
4	Modification proposée	4
5	Conséquences du projet	4

1 Origine et nécessité de la révision du Concordat sur les entreprises de sécurité

Les six cantons romands sont parties au concordat sur les entreprises de sécurité en vigueur depuis 1999 et modifié en 2004 et 2014. Le concordat définit des règles communes s'agissant du régime d'autorisations applicable pour pratiquer des activités de sécurité dans le secteur privé, notamment s'agissant des conditions de ces autorisations.

L'autorisation d'engager un agent ou une agente de sécurité (art. 9 du concordat du 18 octobre 1996 sur les entreprises de sécurité (CES)) est du ressort de l'entreprise, de l'établissement ou du commerce. Une des conditions pour obtenir cette accréditation est que la personne concernée soit « solvable » au sens de l'article 9 al. 1 let. c CES¹. Celle-ci avait été introduite lors de la modification de 2004 aux agents de sécurité « en raison du fait qu'ils pouvaient être, dans leur mission, confrontés à la présence d'espèces, avec tous les risques que cela comporte »². En présence d'actes de défaut de biens, l'autorité ne dispose d'aucune marge de manœuvre, cette disposition, libellée de manière impérative, prohibe tout acte de défaut de biens.

Quand l'autorité cantonale refuse ou retire une autorisation concordataire à un agent ou une agente de sécurité privée en raison du fait que cette personne ne répond pas ou plus à l'exigence de solvabilité, elle porte atteinte, de manière importante, à sa liberté économique. Une telle atteinte doit pourtant être justifiée et ne pas excéder ce qui est nécessaire pour atteindre le but de sécurité publique visé. Concrètement, il a été remarqué que l'exigence de solvabilité ne répondait pas à cette exigence de proportionnalité. En effet, sous l'angle de la sécurité publique, il n'a pas pu être démontré, dans la pratique, que les personnes présentant une capacité financière précaire avaient une propension à commettre plus facilement des infractions au patrimoine. Il n'existe à ce jour aucune statistique démontrant la théorie selon laquelle la faiblesse financière augmente le risque de passage à l'acte.

2 Procédure de modification du concordat

Suite à un préavis favorable de la Commission concordataire pour les entreprises de sécurité (ci-après : la Commission concordataire), fondé sur art. 28 al. 2 du concordat, la Conférence latine des chefs des départements de justice et police (CLDJP), au terme de ses séances des 11 novembre 2021 et 3 novembre 2022, a chargé la Commission concordataire d'entamer une procédure de modification du concordat.

Le 7 février 2023, la Commission concordataire a ainsi adressé à la CLDJP un rapport à l'appui d'un projet portant sur la modification de l'art. 9 CES. La CLDJP a avalisé ce projet le 30 mars 2023, et l'a transmis, le 23 juin 2023, au Bureau interparlementaire de coordination (BIC), pour mettre en œuvre la procédure de la convention du 5 mars 2010 sur la participation des Parlements (CoParl).

Le 27 juin 2023, le BIC informait la CLDJP qu'il allait consulter les Bureaux des Grands Conseils, respectivement les commissions parlementaires compétentes des cantons concordataires, pour que celles-ci se déterminent, dans un premier temps, sur l'opportunité d'instituer une commission interparlementaire. Le 22 septembre 2023, le BIC confirmait que les commissions parlementaires avaient unanimement renoncé à la mise en place d'une telle commission pour étudier la modification envisagée, conformément à l'article 12 CoParl.

¹ La solvabilité a été définie comme la capacité prolongée du débiteur à satisfaire ses créanciers.

² Source du 3 juillet 2003, in : Conférence des Chefs des Départements de Justice et Police de Suisse romande, Projet de convention portant révision du concordat du 18 octobre 1996 sur les entreprises de sécurité et exposé des motifs

Dès lors, l'objet a été examiné par les parlements et leurs commissions respectives s'agissant de la question de fond (art. 12 al. 2 CoParl). Dans le canton de Fribourg, lors de sa séance du 1^{er} mars 2024, la Commission des affaires extérieures du Grand Conseil a préavisé favorablement, à l'unanimité, la modification du concordat telle que proposée.

Le 21 mars 2024, la CLDJP a pu constater que toutes les commissions des affaires extérieures des cantons concernés se sont favorablement prononcées. Elle a dès lors lancé la procédure d'adoption en invitant les gouvernements cantonaux à présenter la modification à leur parlement respectif.

3 Exposé des motifs

3.1 Une ingérence excessive de l'Etat dans les rapports de droit privé

L'ingérence de l'Etat dans le rapport de droit privé entre un employeur et son employé a été jugée excessive. Le système actuel empêche un employeur d'engager une personne compétente pour une raison sans lien étroit avec ses aptitudes professionnelles. Il est dès lors apparu légitime de rendre l'employeur ou l'employeuse responsable de prendre ou non en compte la solvabilité de ses employé-e-s, d'autant plus que l'état financier peut être connu, sans intervention de l'autorité, par la remise de l'extrait de poursuites. En effet, un bon nombre d'entreprises continueront à faire ces contrôles à l'interne, quelle que soit la situation législative, au cours de leur processus interne de recrutement.

3.2 Un contre-sens social

L'endettement est un phénomène qui affecte de plus en plus la population suisse³, alors que le métier d'agent ou agente de sécurité peut être décroché sans formation et sans expérience. Cela peut être une opportunité pour des personnes insolvables d'être engagées et formées, de rembourser leurs dettes et de s'insérer dans un tissu professionnel et social. Empêcher une personne d'avoir un salaire, qui lui permettrait de rembourser les dettes que la société lui reproche d'avoir, s'apparente à un total non-sens.

De plus, l'exigence de la solvabilité réduit le nombre de candidats potentiels dans un domaine où il y a une importante carence en personnel.

3.3 Des problèmes pratiques

L'examen de la solvabilité de chaque candidat ou candidate mobilise les ressources de l'Etat dans une tâche sans grande valeur ajoutée en terme sécuritaire et qui peut être contrôlé sans difficulté par l'employeur qui a, à sa disposition, les mêmes informations que celles en mains de l'autorité. Cette mobilisation, en plus d'être chronophage, est contraire au principe d'efficacité des activités étatiques.

En outre, il est apparu une inégalité de traitement dans la pratique entre les candidats et candidates, c'est-à-dire entre les ressortissants et ressortissantes suisses devant présenter un extrait de poursuites documenté et les candidats ou candidates résidant à l'étranger dont la solvabilité est établie par une attestation souvent lacunaire ou peu compréhensible. A titre d'exemple, à niveau d'insolvabilité équivalent, un candidat ou une candidate suisse serait interdit-e d'exercer alors qu'un candidat ou une candidate frontalier ou frontalière pourrait être autorisé-e.

³ En 2020, 23,5 % des romands vivent dans un ménage qui a un arriéré de paiement au moins.

4 Modification proposée

<u>Loi en vigueur</u>	Projet de la commission concordataire
<p>b) autorisation d'engager du personnel</p> <p>Art. 9¹ L'autorisation d'engager du personnel n'est accordée que si l'agent de sécurité ou le chef de succursale:</p> <p>a) est de nationalité suisse, ressortissant d'un Etat membre de l'Union européenne ou de l'Association européenne de libre-échange ou, pour les ressortissants d'autres Etats étrangers, titulaire d'un permis d'établissement ou d'un permis de séjour depuis deux ans au moins;</p> <p>b) a l'exercice des droits civils;</p> <p>c) est solvable ou ne fait pas l'objet d'actes de défaut de biens définitifs;</p> <p>d) offre, par ses antécédents, par son caractère et son comportement, toute garantie d'honorabilité concernant la sphère d'activité envisagée. La Commission concordataire édicte une directive à cet égard (cf. art. 8, al. 1, let. d, 2e phr.).</p> <p>² En outre, le chef de succursale doit avoir subi avec succès l'examen prévu à l'article 8, alinéa 1, lettre f.</p>	<p>Art. 9 al. 1 let. c (nouvelle teneur)</p> <p>c) <i>abrogé</i></p>

Il est précisé que l'exigence de solvabilité ne sera abrogée que pour les agents et agentes de sécurité et les chef-fe-s de succursale, mais reste valable pour les responsables d'entreprise (art. 8 CES). Cette distinction se justifie par l'exigence accrue que l'Etat peut exiger d'un responsable dans la gestion de sa société, notamment au regard de l'application de l'article 15 CES (respect de la législation de la part de l'entreprise de sécurité).

5 Conséquences du projet

La convention modificatrice du CES et le projet de loi n'auront pas de conséquences en ce qui concerne la répartition des tâches entre Etat et communes ni en matière financière ou en matière du personnel.

Les textes sont par ailleurs compatibles avec le droit de rang supérieur, soit le droit européen et le droit fédéral.



Botschaft 2023-DSJS-14

4. Juni 2024

zum Entwurf des Gesetzes über den Beitritt zur Vereinbarung zur Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen (KSU)

Inhaltsverzeichnis

1	Ausgangslage und Notwendigkeit der Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen	2
2	Verfahren zur Änderung des Konkordats	2
3	Begründung der Änderung	3
3.1	Übermässiger staatlicher Eingriff in privatrechtliche Beziehungen	3
3.2	Sozial widersinnig	3
3.3	Praktische Probleme	3
4	Vorgeschlagene Änderung	4
5	Auswirkungen des Entwurfs	4

1 Ausgangslage und Notwendigkeit der Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen

Die sechs Kantone der Westschweiz gehören dem Konkordat über die Sicherheitsunternehmen an, das 1999 in Kraft trat und in den Jahren 2004 und 2014 geändert wurde. Das Konkordat legt gemeinsame Regeln für das Bewilligungssystem im Bereich der privaten Sicherheitsdienste und insbesondere die Bedingungen für diese Bewilligungen fest.

Die Bewilligung für die Anstellung einer oder eines Sicherheitsangestellten (Art. 9 des Konkordats vom 18. Oktober 1996 über die Sicherheitsunternehmen (KSU)) ist Sache des Unternehmens, der Gaststätte oder des Geschäfts. Eine der Bedingungen für den Erhalt der Bewilligung lautet, dass die betroffene Person «zahlungsfähig» sein muss (Art. 9 Abs. 1 Bst. c KSU¹). Diese Bedingung war mit der Änderung von 2004 für Sicherheitsangestellten eingeführt worden, «könnten diese doch bei der Erfüllung ihrer Aufgaben mit Bargeld zu tun haben, was mit gewissen Risiken verbunden ist»². Wenn Verlustscheine vorliegen, verfügt die Behörde über keinerlei Handlungsspielraum, da die zwingend formulierte Bestimmung jegliche Verlustscheine verbietet.

Wenn die kantonale Behörde eine Konkordatsbewilligung verweigert oder entzieht, weil der oder die Sicherheitsangestellte die Anforderung der Zahlungsfähigkeit nicht oder nicht mehr erfüllt, so stellt dies einen schweren Eingriff in deren bzw. dessen Wirtschaftsfreiheit dar. Ein solcher Eingriff muss gerechtfertigt sein und dem angestrebten Ziel der öffentlichen Sicherheit dienen. Konkret wurde angemerkt, dass die Anforderung der Zahlungsfähigkeit diesem Gebot der Verhältnismässigkeit nicht entspreche. Bezogen auf die öffentliche Sicherheit liess sich in der Praxis nicht belegen, dass Personen in prekären finanziellen Verhältnissen häufiger Vermögensdelikte begehen würden. Bis heute gibt es keine Statistik, die die Theorie, dass Finanzschwäche das Tatrisiko erhöht, stützen würde.

2 Verfahren zur Änderung des Konkordats

Nach einer positiven Stellungnahme der Kommission für Sicherheitsunternehmen (nachfolgend: die Konkordatskommission) beauftragte die Konferenz der Justiz- und Polizeidirektoren der lateinischen Schweiz (LKJPD) die Konkordatskommission nach ihren Sitzungen vom 11. November 2021 und 3. November 2022 gestützt auf Art. 28 Abs. 2 des Konkordats, ein Änderungsverfahren einzuleiten.

Darauf legte die Konkordatskommission der LKJPD am 7. Februar 2023 einen Bericht zur Begründung der Änderung von Art. 9 KSU vor. Am 30. März 2023 genehmigte die LKJPD den Entwurf und überwies ihn am 23. Juni 2023 an die Interparlamentarische Koordinationsstelle (IKS) mit der Bitte, das Verfahren des Vertrags vom 5. März 2010 über die Mitwirkung der Parlamente (ParlVer) umzusetzen.

Am 27. Juni 2023 informierte die IKS die LKJPD, dass sie die Büros der Grossen Räte bzw. die zuständigen parlamentarischen Kommissionen der Konkordatskantone konsultieren werde. Diese sollten sich in einem ersten Schritt zur Möglichkeit äussern, eine interparlamentarische Kommission für die Prüfung der geplanten Änderung einzusetzen. Am 22. September 2023 teilte die IKS mit, dass die parlamentarischen Kommissionen in Übereinstimmung mit Art. 12 ParlVer einstimmig auf die Einführung einer solchen Kommission verzichtet hätten.

¹ Zahlungsfähigkeit wird definiert als dauerndes Vermögen des Schuldners, seine Gläubiger zu befriedigen.

² Konferenz der kantonalen Justiz- und Polizeidirektoren der Westschweiz, Entwurf der Vereinbarung zur Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen vom 18. Oktober 1996 und erläuternder Bericht, 3. Juli 2003.

Folglich prüften die Parlamente und ihre jeweiligen Kommissionen den Inhalt der Änderung (Art. 12 Abs. 2 ParlVer). Im Kanton Freiburg stimmte die Kommission für auswärtige Angelegenheiten des Grossen Rates in ihrer Sitzung vom 1. März 2024 der vorgeschlagenen Konkordatsänderung einstimmig zu.

Am 21. März 2024 konnte die LKJPD feststellen, dass sich alle Kommissionen für auswärtige Angelegenheiten der beteiligten Kantone positiv zum Vorschlag geäußert hatten. In der Folge leitete sie das Genehmigungsverfahren ein, indem sie die Kantonsregierungen einlud, die Änderung ihren jeweiligen Parlamenten vorzulegen.

3 Begründung der Änderung

3.1 Übermässiger staatlicher Eingriff in privatrechtliche Beziehungen

Der staatliche Eingriff in die privatrechtliche Beziehung zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer wurde als übermässig beurteilt. Das aktuelle System hindert Arbeitgebende an der Anstellung kompetenter Personen, und dies aus einem Grund, der mit ihren fachlichen Fähigkeiten in keinem engeren Zusammenhang steht. Es erschien daher legitim, den Arbeitgebenden die alleinige Verantwortung dafür zu überlassen, ob sie die Zahlungsfähigkeit ihrer Angestellten berücksichtigen wollen oder nicht, zumal die finanzielle Situation – ohne Zutun der Behörde – einem Betreuungsauszug entnommen werden kann. Unabhängig von der Gesetzeslage werden viele Unternehmen diese Kontrolle in ihrem internen Rekrutierungsverfahren weiterhin vornehmen.

3.2 Sozial widersinnig

Die Schweizer Bevölkerung ist mehr und mehr vom Phänomen der Verschuldung betroffen³. In diesem Kontext kann es interessant sein, dass für die Tätigkeit von Sicherheitsangestellten keine Ausbildung und keine Erfahrung verlangt werden. Zahlungsunfähigen Personen kann dieser Beruf die Chance bieten, angestellt und ausgebildet zu werden, Schulden zurückzuzahlen und ein berufliches und soziales Netz aufzubauen. Zu verhindern, dass eine Person einen Lohn erhält, mit dem sie die Schulden zurückzahlen kann, die ihr von der Gesellschaft vorgeworfen werden, erscheint deshalb vollkommen widersinnig.

Die Anforderung der Zahlungsfähigkeit verkleinert ausserdem die Zahl der potenziellen Bewerberinnen und Bewerber in einem Bereich, in dem grosser Personalmangel herrscht.

3.3 Praktische Probleme

Die Prüfung der Zahlungsfähigkeit von Bewerberinnen und Bewerbern bindet staatliche Ressourcen für eine Aufgabe, die in Bezug auf die Sicherheit keinen grossen Mehrwert generiert und problemlos von den Arbeitgebenden übernommen werden könnte, die über dieselben Informationen verfügen wie die Behörde. Abgesehen davon, dass diese Arbeit zeitraubend ist, widerspricht sie dem Grundsatz der Wirtschaftlichkeit staatlicher Tätigkeiten.

Des Weiteren zeigte sich in der Praxis eine Ungleichbehandlung der Bewerberinnen und Bewerber: Während Schweizerinnen und Schweizer einen dokumentierten Betreuungsauszug vorlegen müssen, weisen Bewerberinnen und Bewerber mit Wohnsitz im Ausland ihre Zahlungsfähigkeit mit einer oft lückenhaften oder schwer verständlichen Bescheinigung nach. Es könnte also passieren, dass bei gleichem Insolvenzniveau eine Schweizer Bewerberin oder ein Schweizer Bewerber abgewiesen würde, während eine Grenzgängerin oder ein Grenzgänger die Stelle antreten dürfte.

³ Im Jahr 2020 lebten 23,5 % der Romands in einem Haushalt, der mindestens im Zahlungsrückstand war.

4 Vorgeschlagene Änderung

<u>Geltendes Gesetz</u>	Entwurf der Konkordatskommission
<p>b) Bewilligung für die Anstellung von Personal</p> <p>Art. 9¹ Die Bewilligung für die Anstellung von Personal wird nur erteilt, wenn das Sicherheitspersonal oder der Leiter der Zweigstelle:</p> <p>a) Schweizer Bürger, Staatsangehöriger eines Mitgliedstaates der Europäischen Union oder der Europäischen Freihandelsassoziation oder, für Angehörige anderer ausländischer Staaten, seit mindestens zwei Jahren Inhaber einer Niederlassungs- oder Aufenthaltsbewilligung ist;</p> <p>b) handlungsfähig ist;</p> <p>c) zahlungsfähig ist oder gegen sie keine definitiven Verlustscheine ausgestellt worden sind;</p> <p>d) durch ihr Vorleben, ihren Charakter und ihr Verhalten ihre Ehrenhaftigkeit in Bezug auf das geplante Tätigkeitsumfeld vollständig gewährleistet ist. Die Konkordatskommission erlässt diesbezüglich eine Richtlinie (s. Art. 8 Abs. 1 Bst. d, 2. Satz).</p> <p>² Ausserdem muss der Leiter einer Zweigstelle die in Artikel 8 Abs. 1 Bst. f vorgesehene Prüfung mit Erfolg abgelegt haben.</p>	<p>Art. 9 Abs. 1 Bst. c (neuer Wortlaut)</p> <p>c) aufgehoben</p>

Die Anforderung der Zahlungsfähigkeit wird nur für Sicherheitsangestellte sowie und Zweigstellenleiterinnen und Zweigstellenleiter aufgehoben, für Unternehmensverantwortliche (Art. 8 KSU) gilt sie hingegen weiterhin. Diese Unterscheidung rechtfertigt sich damit, dass der Staat an Unternehmensverantwortliche höhere Anforderungen stellen kann, namentlich in Bezug auf die Anwendung von Artikel 15 KSU (Einhaltung der Gesetzgebung durch das Sicherheitsunternehmen).

5 Auswirkungen des Entwurfs

Die Änderungsvereinbarung des Konkordats und der Gesetzesentwurf haben keinerlei Folgen für die Aufgabenverteilung zwischen Staat und Gemeinden. Sie haben auch keinerlei finanzielle und personelle Auswirkungen.

Im Übrigen stehen die Erlasse im Einklang mit dem übergeordneten Recht, das heisst mit dem europäischen Recht und mit dem Bundesrecht.

Annexe

GRAND CONSEIL

2023-DSJS-14

Projet de Loi :

Loi portant adhésion à la Convention révisant le Concordat sur les entreprises de sécurité

Proposition de la Commission des affaires extérieures CAE

Présidence : Pasquier Nicolas

Vice-Présidence : Altermatt Bernhard

Membres : Barras Eric, Chardonnens Jean-Daniel, Clément Christian, Dumas Jacques, Esseiva Catherine, Galley Liliane, Hauswirth Urs, Lauber Pascal, Menétrey Lucie, Michellod Savio, Rey Alizée, Sudan Stéphane, Zermatten Estelle.

Membres suppléants : Baeriswyl Laurent, Bapst Pierre-Alain, Berset Nicolas, Michel Pascale, Moura Sophie, Vuilleumier Julien.

Entrée en matière

La commission propose au Grand Conseil tacitement d'entrer en matière sur ce projet de loi.

Vote final

Par 15 voix contre 0 et 0 abstention (unanimité), la commission propose au Grand Conseil d'accepter ce projet de loi selon la proposition initiale du Conseil d'Etat.

Catégorisation du débat

La Commission propose au Bureau que l'objet soit traité par le Grand Conseil selon la catégorie II (débat organisé).

Le 20 septembre 2024

Anhang

GROSSER RAT

2023-DSJS-14

Gesetzesentwurf:

Gesetz über den Beitritt zur Vereinbarung zur Revision des Konkordats über die Sicherheitsunternehmen

Antrag der Kommission für auswärtige Angelegenheiten KAA

Präsidium: Pasquier Nicolas

Vize-Präsidium: Altermatt Bernhard

Mitglieder: Barras Eric, Chardonnens Jean-Daniel, Clément Christian, Dumas Jacques, Esseiva Catherine, Galley Liliane, Hauswirth Urs, Lauber Pascal, Menétrey Lucie, Michellod Savio, Rey Alizée, Sudan Stéphane, Zermatten Estelle.

Stv. Mitglieder: Baeriswyl Laurent, Bapst Pierre-Alain, Berset Nicolas, Michel Pascale, Moura Sophie, Vuilleumier Julien.

Eintreten

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat stillschweigend, auf diesen Gesetzesentwurf einzutreten.

Schlussabstimmung

Mit 15 zu 0 Stimmen bei 0 Enthaltung (Einstimmigkeit) beantragt die Kommission dem Grossen Rat, diesen Gesetzesentwurf in der ursprünglichen Fassung des Staatsrats anzunehmen.

Kategorie der Behandlung

Die Kommission beantragt dem Büro, dass dieser Gegenstand vom Grossen Rat nach der Kategorie II (organisierte Debatte) behandelt wird.

Den 20. September 2024

Loi portant adhésion à la convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP)

du ...

Actes concernés (numéros RSF):

Nouveau: –

Modifié(s): –

Abrogé(s): –

Le Grand Conseil du canton de Fribourg

Vu l'article 48 de la Constitution fédérale du 18 avril 1999;

Vu les articles 100 et 114 de la Constitution du canton de Fribourg du 16 mai 2004 (Cst.);

Vu les articles 4 et 13 de la loi du 11 septembre 2009 concernant les conventions intercantionales (LConv);

Vu le message 2023-CE-93 du Conseil d'Etat du 20 août 2024;

Sur la proposition de cette autorité,

Décète:

I.

Art. 1

¹ Le canton de Fribourg adhère à la convention du 23 novembre 2023 sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale, dont le texte suit la présente loi.

ANNEXES SOUS FORME DE DOCUMENTS SÉPARÉS

Annexe 1: Convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP)

II.

Aucune modification d'actes dans cette partie.

III.

Aucune abrogation d'actes dans cette partie.

IV.

La présente loi est soumise au referendum législatif. Elle n'est pas soumise au referendum financier.

Le Conseil d'Etat fixe la date d'entrée en vigueur de la présente loi.

ANNEXE 1

Convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP)

du 23.11.2023

Les cantons ..., agissant par l'intermédiaire de leurs directrices et directeurs des départements de justice et police, et la Confédération, agissant par l'intermédiaire de la cheffe ou du chef du Département fédéral de justice et police (DFJP),

dans le but de promouvoir la numérisation de la justice pénale en Suisse par la fourniture, aux participants et aux partenaires de la chaîne de la justice pénale, de services dont les effets se déploient en premier lieu aux interfaces entre les autorités, mais qui pourront également concerner des domaines d'activité à l'intérieur des autorités et avec des partenaires externes,

- *soutiennent et conduisent la mise en œuvre conjointe de la transformation numérique dans la justice pénale au moyen d'un flux de données et de documents continu et sans rupture de transmission;*
- *mettent à disposition des standards pour l'échange de données et de documents entre les systèmes informatiques des autorités;*
- *encouragent les innovations, le transfert de connaissances ainsi que la coordination de projets;*
- *soutiennent la création et la poursuite d'alliances entre la Confédération, les cantons et d'autres parties prenantes pour la mise en place et l'utilisation communes de services;*
- *permettent ainsi aux autorités une utilisation économe de leurs moyens;*

dans le souci d'assurer dans ce contexte la protection des données ainsi que la sécurité de l'information, concluent la présente convention en application de l'article 48 de la Constitution fédérale.

Section 1 Dispositions générales

Art. 1 **Objet de la convention**

¹ La présente convention régit la coopération entre les cantons qui en sont parties ainsi qu'entre ceux-ci et les instances fédérales concernées dans le domaine de l'informatique dans la justice pénale.

² Elle régit notamment la constitution ainsi que le mode de fonctionnement de la corporation

«HIJP Suisse».

Art. 2 Principes de la coopération

¹ Les parties à la présente convention, en collaboration avec toutes les parties impliquées et les partenaires, visent une coopération dans tous les domaines de la justice pénale ainsi que l'harmonisation et l'uniformisation coordonnée du flux des informations et des dossiers. A cette fin, HIJP Suisse pourra mettre à disposition, exploiter et développer des services (prestations et produits) dans l'intérêt des collectivités concernées.

² HIJP Suisse, les parties à la présente convention ainsi que les tiers veillent à une information réciproque et à une coordination réciproque des activités, notamment dans le domaine de l'échange des données, de l'acquisition, de la protection des données et de la sécurité de l'information. Dans ce but, ils veilleront en particulier à ce que leurs autorités, à tous les niveaux, ainsi que les organes de HIJP Suisse:

- a. s'informent mutuellement à temps sur tous les projets en cours ou envisagés;
- b. examinent tous les projets envisagés ou en cours par rapport à leur pertinence pour les applications et systèmes de HIJP Suisse ainsi que ceux des cantons et de la Confédération.

³ HIJP Suisse veille à ce que les travaux aient lieu compte tenu de stratégies globales et en coordination avec d'autres projets. A cette fin, HIJP Suisse coordonne ses travaux notamment avec ceux de la corporation de droit public «Justitia.Swiss».

Section 2 Corporation HIJP Suisse

Art. 3 Forme juridique et but

¹ HIJP Suisse est une corporation de droit public avec une personnalité juridique propre, ayant son siège en la ville de Berne.

² Elle a pour but la numérisation, la définition commune et la mise à disposition de services pour les autorités participantes ainsi que pour les partenaires intéressés.

³ Le domaine d'activité de HIJP Suisse comprend notamment:

- a. la mise à disposition et le développement de standards informatiques pour l'échange de données et de documents;
- b. la mise à disposition et le développement d'outils et d'expertise pour la gestion, la mise en œuvre et le suivi des projets;

- c. la mise à disposition et le développement de vues d'ensemble ou de cartes des activités de numérisation;
- d. la promotion d'alliances et de la coordination entre les parties prenantes pour le développement, la mise à disposition ou la garantie opérationnelle de solutions informatiques;
- e. la fourniture de prestations de conseil en matière de transformation numérique;
- f. le lancement d'appels d'offres publics;
- g. les travaux préparatoires de toutes sortes en vue de l'initialisation d'un projet concret par l'organisation compétente en dehors de HIJP Suisse;
- h. la gestion de l'innovation;
- i. la mise à jour d'un catalogue de services.

Art. 4 Bénéficiaires de services

¹ HIJP Suisse fournit ses services en premier lieu aux parties à la présente convention. Les prestations peuvent être destinées à l'ensemble des parties, ou alors à certaines d'entre elles regroupées en une alliance, sans obligation d'adhésion pour les autres.

² Les prestations de HIJP Suisse sont destinées notamment aux autorités de police, aux ministères publics, aux tribunaux et aux autorités d'exécution des peines et des mesures aux niveaux des cantons et de la Confédération ainsi que, en cas de besoin, à leurs partenaires.

³ HIJP Suisse peut mettre ses services à la disposition d'autres bénéficiaires sur la base de conventions, à savoir:

- a. à des collectivités suisses et leurs organisations communes;
- b. à des entités d'administration décentralisées des collectivités au sens de la lettre a ci-dessus ainsi qu'à des particuliers à qui il est fait appel pour l'accomplissement de tâches incombant aux autorités pénales ou à qui des tâches publiques sont déléguées dans ce contexte, dans la mesure où ils ont besoin desdits produits pour l'accomplissement de leurs tâches légales;
- c. à des bénéficiaires autres que ceux mentionnés aux lettres a et b lorsque l'Assemblée a décidé d'entamer des négociations en vue de la conclusion d'une convention.

⁴ Elle poursuit exclusivement des intérêts publics en faveur de la collectivité.

⁵ Elle peut collaborer avec des organisations étrangères poursuivant des buts similaires.

Art. 5 Organes

¹ Les organes de HIJP Suisse sont les suivants:

- a. l'Assemblée;
- b. le Comité;
- c. la Direction;
- d. l'organe de révision.

Art. 6 Rapports entre les organes

¹ L'Assemblée exerce la surveillance sur le Comité ainsi que la haute surveillance sur la Direction.

² Le Comité exerce la surveillance sur la Direction. Si le Comité forme un Bureau, ses membres doivent se récuser lors des décisions de surveillance.

³ Chaque organe de surveillance peut notamment:

- a. charger les organes subordonnés de travaux préparatoires à l'exécution de ses propres tâches;
- b. donner des instructions aux organes subordonnés au sujet de l'exécution de leurs propres tâches.

⁴ L'organe surveillé peut soumettre des propositions à son organe de surveillance.

⁵ Le Comité prépare les travaux de l'Assemblée et convoque cette dernière.

⁶ L'organe de révision est indépendant des autres organes.

Art. 7 Assemblée

¹ L'Assemblée est l'organe suprême de HIJP Suisse.

² Elle est composée:

- a. des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police dont les cantons sont parties à la présente convention. Ces cantons sont seuls compétents pour désigner, s'ils le souhaitent, une représentation des autorités judiciaires au sein de l'Assemblée. Ils disposent chacun de deux voix;
- b. de la cheffe ou du chef du DFJP ainsi que;
- c. de la procureure générale ou du procureur général de la Confédération.

³ La présidente ou le président du Comité ainsi que la directrice ou le directeur peuvent participer aux réunions de l'Assemblée. Si la présidente ou le président du Comité n'est pas membre de l'Assemblée en vertu de l'alinéa 2, elle ou il n'a pas de droit de vote.

⁴ L'Assemblée assume les tâches intransmissibles suivantes:

- a. Élection et révocation:
 1. de sa présidente ou de son président ou de sa vice-présidente ou de son vice-président;
 2. de la présidente ou du président du Comité ainsi que de sa remplaçante ou de son remplaçant;
 3. de l'organe de révision.
- b. Approbation du catalogue de services et des services supplémentaires, ainsi que du plan financier et des comptes annuels;
- c. Décharge aux membres du Comité et à la directrice ou au directeur;
- d. Décisions sur des sujets que la présente convention soumet à sa compétence;
- e. Adoption du règlement de gestion ainsi que du règlement financier.

Art. 8 Comité

¹ Le Comité est l'organe directeur stratégique de HIJP Suisse.

² Il est composé:

- a. d'un membre de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP) dont le canton est partie à la présente convention;
- b. de la ou du secrétaire général(e) de la CCDJP;
- c. de trois représentantes ou représentants de la Conférence des procureurs de Suisse (CPS);
- d. de trois représentantes ou représentants de la Conférence des chefs des services pénitentiaires cantonaux (CCSPC);
- e. de deux représentantes ou représentants de la Conférence des Commandants des Polices Cantonales de Suisse (CCPCS);
- f. d'une représentante ou d'un représentant de l'Association suisse des magistrats (ASM);
- g. d'une représentante ou d'un représentant du DFJP;
- h. d'une représentante ou d'un représentant du Ministère public de la Confédération;
- i. d'une représentante ou d'un représentant de la corporation de droit public Justitia.Swiss.

³ La directrice ou le directeur participe aux réunions du Comité sans droit de vote. Le Comité peut inviter d'autres personnes qui auront voix consultative.

⁴ Les directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police des cantons ayant adhéré à la convention élisent les membres cantonaux conformément à l'alinéa 2, lettres a, c, d et e. La représentation du DFJP est désignée par sa cheffe ou son chef. La procureure générale ou le procureur général de la Confédération désigne la représentation du Ministère public de la Confédération. L'Association suisse des magistrats et Justitia.Swiss désignent chacune leur représentation.

⁵ Lors de la composition du Comité, il sied de veiller à ce que les régions du pays et les régions linguistiques soient équitablement représentées.

⁶ La présidente ou le président du Comité ainsi que sa suppléante ou son suppléant doivent être membres du Comité.

⁷ La durée de fonction des membres du Comité au sens des lettres a et c à i est de quatre ans. Ces derniers peuvent être réélus.

⁸ Le Comité assume les tâches suivantes:

- a. Direction stratégique de la corporation;
- b. Elaboration du budget, de la planification financière et de la comptabilité ainsi que définition du mandat de l'organe de révision;
- c. Mise à jour du catalogue de services et proposition en vue de son adoption par l'Assemblée;
- d. Désignation et révocation de la directrice ou du directeur ainsi que détermination des pouvoirs de signature;
- e. Surveillance sur la Direction;
- f. Etablissement du rapport d'activité, préparation des réunions de l'Assemblée et exécution des décisions de celle-ci;
- g. Approbation de l'institution de groupes de pilotage de projet, de groupes techniques et de groupes de travail conformément à l'article 11.

⁹ Le Comité peut former un Bureau composé de sa présidente ou de son président et de deux autres de ses membres. Le Bureau sert de premier interlocuteur à la Direction et prépare les décisions qui seront soumises au Comité. Celui-ci peut en outre le charger des tâches prévues à l'alinéa 8, lettres e et g.

Art. 9 Direction

¹ La Direction met en œuvre les décisions des organes supérieurs. Elle est placée sous la responsabilité d'une directrice ou d'un directeur.

² Elle est compétente pour accomplir toutes les activités qui ne sont pas attribuées à un autre organe.

³ La directrice ou le directeur est subordonné-e à la présidente ou au président du comité.

⁴ La directrice ou le directeur représente la corporation à l'égard des tiers et assume la conduite opérationnelle. Elle ou il rend régulièrement compte aux parties à la convention, par écrit, des prestations concrètement fournies.

⁵ La directrice ou le directeur dispose de collaboratrices et de collaborateurs.

⁶ La directrice ou le directeur ainsi que le reste du personnel sont engagés en vertu d'un contrat de travail conclu avec HIJP Suisse.

Art. 10 Organe de révision

¹ L'organe de révision procède à une révision ordinaire en application, par analogie, des dispositions idoines du Code suisse des obligations (CO) ¹⁾.

² Il est élu par l'Assemblée.

³ Dans la mesure du possible, le choix se porte sur l'autorité de contrôle des finances de l'une des parties à la présente convention.

⁴ L'organe de révision est élu conformément à l'article 730a CO. Il peut être reconduit une fois dans ses fonctions.

Art. 11 Groupes de pilotage de projet, groupes techniques et groupes de travail

¹ En cas de besoin et sous réserve de l'approbation du Comité ou, le cas échéant, du Bureau, la directrice ou le directeur peut instituer des groupes de pilotage de projet, des groupes techniques ou des groupes de travail chargés notamment d'accompagner certains services de HIJP Suisse.

² Elle ou il désigne les membres des groupes de pilotage de projet, des groupes techniques et des groupes de travail sur proposition des bénéficiaires de services.

³ Les groupes de pilotage de projet, les groupes techniques et les groupes de travail sont composés de spécialistes. Ces personnes sont mises à disposition par les bénéficiaires de services. En cas de besoin, il peut être fait appel à d'autres spécialistes.

Art. 12 Droit de vote au sein de l'Assemblée et du Comité

¹ Dans l'Assemblée, chaque canton dispose de deux voix conformément à l'article 7. Les cantons ont la compétence d'attribuer l'une de leurs deux voix à une représentation d'une autorité judiciaire cantonale. La cheffe ou le chef du DFJP ainsi que la procureure générale ou le procureur général de la Confédération disposent d'une voix chacun-e.

² Au sein du Comité, chaque membre dispose d'une voix.

¹⁾ RS 220.

³ Pour les décisions de l'Assemblée relatives à un service, seuls peuvent voter les membres dont la collectivité participe à ce service.

⁴ Pour les décisions relatives à des services auxquels la Confédération ou le Ministère public de la Confédération ne participent pas, leurs représentantes et représentants respectifs ne siègent dans tous les organes qu'avec une voix consultative, et le DFJP ne peut refuser une décision de l'Assemblée en vertu de l'article 13, alinéa 3.

⁵ Le droit de vote au sein du Comité ne peut être exercé que par les personnes élues ou par les personnes désignées conformément à la présente convention. Une représentation par un autre membre de l'organe concerné n'est pas admissible.

⁶ Au sein de l'Assemblée, les directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police et, le cas échéant, les représentantes et représentants des autorités judiciaires (art. 7, al. 2, lit. a) peuvent se suppléer mutuellement. La suppléance est possible pour les deux voix dont dispose chaque canton.

Art. 13 Prise de décision au sein de l'Assemblée et du Comité

¹ L'Assemblée et le Comité peuvent prendre des décisions si au moins la moitié des voix sont représentées.

² Les décisions de l'Assemblée et du Comité requièrent la majorité des voix des membres présents ayant le droit de vote. En cas d'égalité des voix, la présidente ou le président de l'Assemblée ou la présidente ou le président du Comité tranche.

³ Une décision de l'Assemblée n'aboutit pas si la représentation du DFJP s'y oppose. Une abstention de cette représentation n'équivaut pas à un veto.

Art. 14 Elections

¹ Lors des élections, l'organe électoral pourvoit chaque siège individuellement.

² La personne candidate qui obtient le plus de voix est élue. En cas d'égalité des voix, un second tour est organisé.

Art. 15 Procédure de prise de décision

¹ Les décisions peuvent également être prises par des moyens de communication électroniques, notamment lors de conférences téléphoniques ou de vidéoconférences.

² Les procédures de décision écrites sont autorisées si aucun membre ne demande de délibération.

³ Les règles générales de majorité s'appliquent.

Art. 16 Règlement de gestion et règlement financier

¹ L'Assemblée édicte un règlement de gestion ainsi qu'un règlement financier applicables aux organes de HIJP Suisse.

² Le règlement de gestion et le règlement financier contiennent les dispositions nécessaires, notamment relatives aux sujets suivants:

- a. l'organisation, les tâches, les attributions et les responsabilités des divers organes;
- b. les rapports entre les organes (art. 6);
- c. la convocation aux réunions de l'Assemblée et du Comité et l'établissement des ordres du jour;
- d. le système de contrôle interne (SCI) et la gestion des risques;
- e. la budgétisation et la planification financière.

Art. 17 Pouvoir de signature et inscription au Registre du commerce

¹ Le Comité désigne les personnes autorisées à représenter HIJP Suisse. Il n'octroie que des droits de signature collective à deux.

² HIJP Suisse est inscrite au Registre du commerce.

³ Les personnes disposant d'un droit de représentation et les membres du Comité sont inscrits au Registre du commerce.

⁴ La réquisition d'inscription au Registre du commerce doit être accompagnée de la présente convention. En cas d'adaptation de celle-ci, une nouvelle version complète doit être adressée à l'office du Registre du commerce.

Section 3 Gestion stratégique

Art. 18

¹ L'Assemblée définit les objectifs de HIJP Suisse, approuve la stratégie et le plan directeur correspondant, désigne les services de HIJP Suisse et assure le financement.

² Elle détermine le besoin d'agir, y compris le besoin de légiférer. Si un besoin de légiférer se fait sentir, l'Assemblée mène un débat sur le lancement de projets législatifs dans les collectivités concernées.

³ Le Comité est responsable de la réalisation des buts et objectifs définis dans la stratégie et clarifie les besoins avec les parties prenantes et les partenaires.

Section 4 Services

Art. 19 Bénéficiaires de services ayant le statut de partie

¹ Chaque partie à la présente convention détermine seule, dans le cadre du droit qui lui est applicable, les services qu'elle sollicite et les règles selon lesquelles ses autorités peuvent les utiliser.

² Même une partie n'ayant pas participé au développement ou à l'obtention d'un service peut en bénéficier dans les limites des capacités existantes.

³ Chaque partie peut mettre fin à l'utilisation d'un service.

Art. 20 Bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie

¹ Les conditions auxquelles une collectivité n'ayant pas le statut de partie peut bénéficier de services sont déterminées dans les conventions d'utilisation (art. 4, al. 3), en particulier en ce qui concerne le financement.

² Ces conditions reposent sur les règles applicables aux parties. Il peut être convenu d'une participation aux réunions de l'Assemblée ou du Comité traitant des services concernés, avec ou sans droit de vote.

³ Les conventions sont soumises, en vue de leur adoption, aux membres de l'Assemblée habilités à voter conformément à l'article 12, alinéa 3.

⁴ L'utilisation de services par des particuliers (art. 4, al. 3, lit. b) requiert en plus le consentement de l'autorité compétente.

Art. 21 Développement, lancement et mise à disposition de services

¹ La Direction développe les éventuels services sur la base du plan directeur ou sur mandat du Comité, et procède aux travaux préparatoires jusqu'à l'établissement d'un mandat relatif au lancement de projets ou de prestations.

² La décision relative au lancement de services ou de travaux préparatoires pour un service ressortit à l'Assemblée. Il en va de même en ce qui concerne l'abandon ou la réorientation de travaux.

³ L'Assemblée détermine les conditions relatives à :

- a. la participation des collectivités aux services, y compris les conditions pour l'adhésion ultérieure ou le retrait;
- b. l'utilisation des services ainsi que la cessation de l'utilisation.

⁴ Le Comité désigne au moins une personne physique pour représenter les mandants. Cette personne est soumise à la surveillance du Comité.

⁵ La directrice ou le directeur est responsable de l'exécution des travaux préparatoires jusqu'au lancement d'un service ainsi que du développement, de l'obtention et de la mise à disposition des services.

⁶ Le cas échéant, les groupes de pilotage de projet, les groupes techniques et les groupes de travail sont impliqués lors de toutes les phases des projets.

⁷ Le développement, l'obtention et la mise à disposition de services doivent être conformes aux standards reconnus.

⁸ La Direction entreprend en temps utile les démarches nécessaires afin de soutenir la collaboration entre les autorités de protection des données de la Confédération et des cantons dans le cadre du droit applicable aux parties.

Section 5 Finances

Art. 22 Budget et plan financier

¹ Sur proposition du Comité, l'Assemblée adopte le budget général ainsi que le plan financier de HIJP Suisse.

² Le budget général sert notamment à financer:

- a. les tâches de la Direction qui ne sont pas liées à un service en particulier;
- b. la mise en œuvre de travaux préparatoires de toutes sortes jusqu'au lancement d'un service.

Art. 23 Frais de HIJP Suisse

¹ Chaque partie à la présente convention verse une contribution annuelle aux frais financés par le budget général. Cette contribution est fixée par l'Assemblée selon les règles suivantes:

- a. La Confédération participe aux frais au prorata de son utilisation des différentes prestations;
- b. Les cantons assument les frais restants; leurs contributions sont déterminées proportionnellement à leur population résidant permanente connue au moment du calcul.

² Une participation aux frais généraux de HIJP Suisse est convenue avec les bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie à la convention (art. 20). Cette participation correspond à la charge que représente le service pour la Direction. Elle est créditée aux parties au sens de l'alinéa 1 au prorata de leur contribution respective.

Art. 24 Coût des services

¹ L'Assemblée détermine:

- a. la clé de répartition selon laquelle les coûts d'un service sont répartis entre les participants et les bénéficiaires de celui-ci;
- b. les règles destinées à déterminer les contributions de rachat à acquitter par les bénéficiaires de services ultérieurs.

² La fixation de la clé de répartition et des contributions de rachat a lieu en fonction de l'utilité du service pour les parties concernées. Les contributions des cantons sont en règle générale déterminées proportionnellement à leur population résidante permanente.

³ Les contributions de rachat sont créditées aux bénéficiaires de services précédents, au prorata de leurs propres contributions.

Art. 25 Comptabilité et présentation des comptes

¹ HIJP Suisse n'a pas de but lucratif et ne constitue une fortune que dans la mesure nécessaire à financer son fonctionnement à long terme et à assurer sa solvabilité.

Art. 26 Comptabilité et présentation des comptes

¹ L'Assemblée est compétente pour approuver les comptes annuels de HIJP Suisse.

² Chaque service est géré comme un poste de coûts individuel.

³ Dans le bilan, il est établi un compte propre par service pour chacune des collectivités participant à ce service. Les crédits provenant des contributions de rachat (art. 24, al. 2) y sont comptabilisés. Chaque collectivité décide du sort d'éventuels soldes créditeurs selon le droit qui lui est applicable.

⁴ La comptabilité est tenue selon les normes comptables reconnues au sens de l'article 962a CO ²⁾.

⁵ L'exercice comptable correspond à l'année civile.

Section 6 Droit applicable

Art. 27 Droit applicable

¹ Sous réserve des alinéas 4 à 6 ci-dessous, toutes les questions juridiques liées à l'exploitation de HIJP Suisse sont régies par le droit bernois, notamment en ce qui concerne:

- a. la protection des données, la transparence de l'administration, la protection de l'information et l'archivage;
- b. les marchés publics;
- c. les rapports de travail et les questions qui y sont liées, telles que la prévoyance professionnelle;
- d. la responsabilité.

²⁾ RS 220.

² Pour les autorités des collectivités participantes, l'examen des requêtes d'accès à des documents officiels qu'elles ont établis à l'attention de HIJP Suisse ou qui leur ont été transmis en tant que destinataires principales a lieu conformément à la législation de la collectivité concernée applicable en matière de transparence de l'administration.

³ HIJP Suisse peut, en son propre nom, adjudger des marchés publics pour les parties ainsi que prendre les décisions nécessaires à cet effet.

⁴ HIJP Suisse répond avec son patrimoine de toute action en responsabilité de l'État fondée sur le droit bernois. La responsabilité subsidiaire du canton de Berne (art. 101, al. 2, de la loi bernoise du 16 septembre 2004 sur le personnel³⁾) n'est pas applicable; elle est suppléée par les obligations de contribution selon la présente convention.

⁵ Si le droit bernois prévoit le prononcé d'une décision, celle-ci est rendue par le Comité qui peut déléguer cette compétence au Bureau.

⁶ Les décisions selon l'alinéa 5 peuvent faire l'objet d'un recours par devant le Tribunal administratif du canton de Berne; pour le surplus, le droit de procédure du canton de Berne est applicable.

Section 7 Dispositions finales

Art. 28 Conclusion de la convention et entrée en vigueur

¹ La présente convention peut être signée par tous les cantons et par la Confédération.

² Elle pourra entrer en vigueur dès qu'elle aura été ratifiée par 18 parties au moins. L'Assemblée fixera la date de l'entrée en vigueur.

³ L'article 30, alinéas 2 et 3, entrera en vigueur dès que le quorum prévu à l'alinéa 2 aura été atteint.

Art. 29 Adhésion

¹ Après l'entrée en vigueur de la convention, tout canton ainsi que la Confédération pourront y adhérer par déclaration unilatérale adressée au Comité. L'adhésion prendra effet le 1^{er} janvier de l'année suivante ou à une date fixée d'entente entre le canton ou la Confédération et le Comité.

Art. 30 Constitution de HIJP Suisse

¹ HIJP Suisse est créée par l'entrée en vigueur de la présente convention.

³⁾ RSB 153.01

² L'Assemblée organisera une réunion constitutive qui se tiendra entre le moment où le nombre minimal de membres au sens de l'article 28, alinéa 2, aura été atteint et l'entrée en vigueur de la convention.

³ Elle procédera aux élections nécessaires lors de la réunion constitutive.

Art. 31 Modification de la présente convention

¹ L'Assemblée peut décider de modifier la présente convention. Au lieu de la majorité simple (art. 13, al. 2), une majorité des deux tiers des membres présents ayant le droit de vote ainsi que l'accord du DFJP sont nécessaires.

² La modification est soumise à ratification. Elle doit être ratifiée par deux tiers des parties et par la Confédération.

³ Elle entre en vigueur à l'échéance du délai de résiliation le plus proche après l'obtention des ratifications nécessaires.

⁴ L'Assemblée peut fixer l'entrée en vigueur à une autre date, mais cette dernière ne doit pas être antérieure à l'obtention des ratifications nécessaires. Si elle fixe une entrée en vigueur avant l'échéance du délai de résiliation le plus proche, chaque canton ainsi que la Confédération pourront, dans les douze mois qui suivent la décision, notifier au Comité leur dénonciation de la convention pour la date d'entrée en vigueur de la modification.

Art. 32 Dénonciation

¹ Chaque partie peut dénoncer la présente convention pour la fin d'une année civile moyennant un préavis de deux ans.

² Si le nombre de parties diminue à moins de dix, l'Assemblée, composée des représentantes et des représentants des parties restantes, doit prendre une décision sur la dissolution ou l'adaptation de la convention.

Art. 33 Dissolution de la convention

¹ La présente convention peut être dissoute en tout temps par une décision de l'Assemblée prise à la majorité des deux tiers des membres ayant le droit de vote. L'accord du DFJP n'est pas nécessaire.

² L'Assemblée décide des modalités de la dissolution ainsi que des délais relatifs à la cessation des travaux.

Art. 34 Dissolution de HIJP Suisse

¹ En cas de dissolution de la présente convention, le Comité procède à la liquidation de HIJP Suisse et requiert sa radiation du Registre du commerce.

Art. 35 Conséquences financières d'une dénonciation de la convention et de la dissolution de HIJP Suisse

¹ Lorsqu'une partie dénonce la présente convention ainsi qu'en cas de dissolution de HIJP Suisse, les contributions versées ne sont pas restituées.

² En cas de dénonciation ou de dissolution, les parties ont droit à un éventuel solde créditeur de leur compte au bilan.

³ En cas de dissolution de HIJP Suisse:

- a. le produit de liquidation positif ou négatif est déterminé séparément pour chaque service et réparti selon la clé correspondante (art. 24, al. 1) parmi les bénéficiaires des services;
- b. le solde final positif ou négatif relatif aux frais généraux est réparti entre les parties à la présente convention selon la clé de répartition des contributions (art. 23, al. 1).

Art. 36 Poursuite de l'utilisation des services après la dénonciation de la convention

¹ Les règles relatives aux bénéficiaires de services qui n'ont pas le statut de partie (art. 20 et art. 21, al. 3) sont applicables aux parties ayant dénoncé la convention pour ce qui concerne leur participation aux projets et l'utilisation de services.

Art. 37 Effets sur la convention en cas de non-participation de la Confédération

¹ Si la Confédération n'adhère pas à la convention ou la dénonce, les droits et obligations accordés dans le cadre de la convention ne lui sont pas applicables. Sont notamment supprimés:

- a. Le droit d'utiliser les services de HIJP Suisse en tant que bénéficiaire avec statut de partie (art. 4, al. 2, et art. 19). Dans ce cas, la Confédération peut utiliser les services de HIJP Suisse en tant que bénéficiaire sans statut de partie (art. 20).
- b. Le droit de siéger à l'Assemblée et au Comité (art. 7, al. 2, lit. b et c, art. 8, al. 2, lit. g et h). Ainsi, la Confédération n'a pas le droit de vote lors des prises de décision et son approbation, lorsqu'elle constitue une condition, n'est pas nécessaire.
- c. L'obligation de participer financièrement aux frais généraux de HIJP Suisse (art. 23, al. 1, lit. a). Dans ce cas, les cantons doivent assumer intégralement les coûts de HIJP Suisse au prorata de leur population résidente permanente connue au moment de la fixation de la contribution.
- d. La nécessité de l'approbation du DFJP pour les modifications de la convention (art. 31).

Art. 38 Règlement des différends

¹ Les différends entre les parties à la présente convention, les bénéficiaires de services sans statut de partie et HIJP Suisse sont réglés en application, par analogie, de la procédure prévue aux articles 31 à 34 de l'accord-cadre du 24 juin 2005 pour la collaboration intercantonale assortie d'une compensation des charges (ACI).

Gesetz über den Beitritt zur Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)

vom ...

Betroffene Erlasse (SGF Nummern):

Neu: –
Geändert: –
Aufgehoben: –

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg

gestützt auf Artikel 48 der Bundesverfassung vom 18 April 1999;

gestützt auf die Artikel 100 und 114 der Verfassung des Kantons Freiburg vom 16. Mai 2004 (KV);

gestützt auf die Artikel 4 und 13 des Gesetzes vom 11. September 2009 über die interkantonalen Verträge (VertragsG);

nach Einsicht in die Botschaft 2023-CE-93 des Staatsrats vom 20. August 2024;

auf Antrag dieser Behörde,

beschliesst:

I.

Art. 1

¹ Der Kanton Freiburg tritt der Vereinbarung vom 23. November 2023 zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS) bei; deren Text wird im Anhang zu diesem Gesetz wiedergegeben.

ANHÄNGE IN DER FORM SEPARATER DOKUMENTE

Anhang 1: Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)

II.

Keine Änderung von Erlassen in diesem Abschnitt.

III.

Keine Aufhebung von Erlassen in diesem Abschnitt.

IV.

Dieses Gesetz untersteht dem Gesetzesreferendum. Es untersteht nicht dem Finanzreferendum.

Der Staatsrat legt das Inkrafttreten dieses Gesetzes fest.

ANHANG 1

Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)

vom 23.11.2023

Die Kantone ... handelnd durch ihre Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren, und der Bund, handelnd durch die Vorsteherin bzw. den Vorsteher des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartements (EJPD),

mit dem Ziel, die Digitalisierung der Strafjustiz in der Schweiz voranzutreiben, indem den Beteiligten und den Partnern der Strafjustizkette Services erbracht werden, deren Wirkung sich primär an den Übergängen zwischen den Behörden entfaltet, aber auch Wirkungsbereiche innerhalb der Behörden und mit externen Partnern betreffen können,

- *unterstützen und führen die kooperative Umsetzung der digitalen Transformation in der Strafjustiz mittels eines medienbruchfreien und durchgängigen Daten- und Dokumentenflusses;*
- *stellen Standards zum Daten- und Dokumentenaustausch zwischen den Informatiksystemen der Behörden zur Verfügung;*
- *fördern Innovationen, den Wissenstransfer und die Koordination von Vorhaben;*
- *unterstützen die Bildung und Weiterführung von Allianzen zwischen dem Bund, den Kantonen und weiteren Beteiligten zur gemeinsamen Schaffung und Nutzung von Services;*
- *ermöglichen auf diese Weise den Behörden einen ressourcenschonenden Einsatz ihrer Mittel;*

mit der Absicht, dabei den Datenschutz und die Informationssicherheit sicherzustellen, schliessen gestützt auf Art. 48 der Bundesverfassung folgende Vereinbarung.

1. Abschnitt: Allgemeine Bestimmungen

Art. 1 Gegenstand der Vereinbarung

¹ Diese Vereinbarung regelt die Zusammenarbeit zwischen den Kantonen, die Partei dieser Vereinbarung sind, sowie zwischen diesen Kantonen und den beteiligten Bundesstellen im Bereich der Informatik in der Strafjustiz.

² Sie regelt insbesondere die Gründung und die Arbeitsweise der Körperschaft «HIS Schweiz».

Art. 2 Grundsätze der Zusammenarbeit

¹ Die Parteien dieser Vereinbarung streben unter Einbezug aller Beteiligten und Partner eine Zusammenarbeit über alle Bereiche der Strafjustiz sowie die koordinierte Harmonisierung und Standardisierung des Informations- und Dokumentenflusses an. HIS Schweiz kann dazu Services (Dienstleistungen und Produkte) im Interesse der beteiligten Gemeinwesen entwickeln, bereitstellen oder betreiben lassen.

² HIS Schweiz und die Parteien dieser Vereinbarung, sorgen für die gegenseitige Information und die gegenseitige Abstimmung der Tätigkeiten, insbesondere im Bereich des Datenaustauschs, der Beschaffung, beim Datenschutz und bei der Informationssicherheit. Zu diesem Zweck sorgen sie insbesondere dafür, dass ihre

Behörden aller Stufen sowie die Organe von HIS Schweiz:

- a. einander frühzeitig über laufende und über geplante Vorhaben informieren;
- b. geplante und laufende Vorhaben auf ihre Relevanz für die Tätigkeiten von HIS Schweiz sowie von Bund und Kantonen prüfen.

³ HIS Schweiz stellt sicher, dass die Arbeiten mit anderen Vorhaben koordiniert und unter Berücksichtigung übergeordneter Strategien erfolgen. Dabei stimmt HIS Schweiz seine Arbeiten namentlich auf diejenigen der öffentlich-rechtlichen Körperschaft «Justitia.Swiss» ab.

2. Abschnitt: Körperschaft HIS Schweiz

Art. 3 Rechtsform und Zweck

¹ HIS Schweiz ist eine öffentlich-rechtliche Körperschaft mit eigener Rechtspersönlichkeit und Sitz in der Stadt Bern.

² Sie dient der Digitalisierung sowie der gemeinsamen Definition und Bereitstellung von Services für die beteiligten Behörden und die interessierten Partner.

³ In den Tätigkeitsbereich von HIS Schweiz fallen insbesondere:

- a. die Bereitstellung und Weiterentwicklung von IT-Standards zum Austausch von Daten und Dokumenten;
- b. die Bereitstellung und Weiterentwicklung von Instrumenten und Fachwissen zur Steuerung, zur Umsetzung und zum Monitoring von Vorhaben;
- c. die Bereitstellung und Weiterentwicklung von Übersichten oder Karten der Digitalisierungsaktivitäten;
- d. die Förderung von Allianzen sowie die Koordination zwischen Interessengruppen für die Entwicklung, Bereitstellung oder betriebliche Sicherstellung von IT-Lösungen;
- e. die Erbringung von Beratungsleistungen zur digitalen Transformation;
- f. die Durchführung von öffentlichen Beschaffungen;
- g. Vorarbeiten aller Art im Hinblick auf die Initialisierung eines konkreten Vorhabens durch die zuständige Organisation ausserhalb von HIS Schweiz;
- h. das Innovationsmanagement;
- i. der Unterhalt eines Service-Katalogs.

Art. 4 Bezüger von Services

¹ HIS Schweiz erbringt ihre Services primär für die Parteien dieser Vereinbarung. Dabei kann HIS Schweiz Leistungen für alle Parteien der Vereinbarung erbringen oder für einen Zusammenschluss mehrerer Parteien im Rahmen von Allianzen, ohne dass sich alle Parteien beteiligen müssen.

² Die Leistungen von HIS Schweiz stehen unter anderem der Polizei, den Staatsanwaltschaften, den Gerichten und dem Justizvollzug auf Ebene der Kantone und des Bundes sowie deren Partnern zur Verfügung.

³ HIS Schweiz kann ihre Services gestützt auf Vereinbarungen weiteren Bezügerinnen zur Verfügung stellen, nämlich:

- a. schweizerischen Gemeinwesen und deren gemeinsamen Organisationen;
- b. dezentralen Verwaltungseinheiten der Gemeinwesen nach Buchstabe a sowie Privaten, die zur Erfüllung von Aufgaben der Strafbehörden beitragen oder denen öffentliche Aufgaben in diesem Umfeld übertragen sind, soweit diese die Produkte für die Erfüllung ihrer gesetzlichen Aufgaben benötigen;
- c. weiteren, in Buchstaben a und b nicht genannten Bezügerinnen, wenn die Versammlung beschlossen hat, Verhandlungen zum Abschluss einer Vereinbarung aufzunehmen.

⁴ Sie verfolgt ausschliesslich öffentliche Interessen zugunsten der Gemeinwesen.

⁵ Sie kann mit ausländischen Organisationen mit entsprechendem Zweck zusammenarbeiten.

Art. 5 Organe

¹ Die Organe von HIS Schweiz sind:

- a. die Versammlung;
- b. der Vorstand;
- c. die Geschäftsstelle;
- d. die Revisionsstelle.

Art. 6 Verhältnis zwischen den Organen

¹ Die Versammlung hat die Aufsicht über den Vorstand und die Oberaufsicht über die Geschäftsstelle.

² Der Vorstand hat die Aufsicht über die Geschäftsstelle. Sofern der Vorstand einen Ausschuss bildet, haben dessen Mitglieder bei Aufsichtsentscheiden in den Ausstand zu treten.

³ Jedes Aufsichtsorgan kann insbesondere:

- a. zur Erfüllung seiner eigenen Aufgaben die untergeordneten Organe mit Vorarbeiten beauftragen;
- b. den untergeordneten Organen Weisungen über die Erfüllung ihrer eigenen Aufgaben erteilen.

⁴ Das beaufsichtigte Organ kann seinem Aufsichtsorgan Anträge stellen.

⁵ Der Vorstand bereitet die Geschäfte der Versammlung vor und beruft diese ein.

⁶ Die Revisionsstelle ist von den anderen Organen unabhängig.

Art. 7 Versammlung

¹ Die Versammlung ist das oberste Organ von HIS Schweiz.

² Sie besteht aus:

- a. den kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren, deren Kantone Parteien dieser Vereinbarung sind. Die Kantone können in eigener Kompetenz eine Vertretung der Justizbehörden als Mitglied der Versammlung bestimmen. Jedem Kanton kommen zwei Stimmen zu;
- b. der Vorsteherin oder dem Vorsteher des EJPD sowie;
- c. der Bundesanwältin oder dem Bundesanwalt.

³ Die oder der Vorsitzende des Vorstands sowie die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter können an der Versammlung teilnehmen. Sofern die oder der Vorsitzende des Vorstands nicht Mitglied der Versammlung gemäss Abs. 2 ist, steht dieser oder diesem kein Stimmrecht zu.

⁴ Die Versammlung nimmt folgende unübertragbare Aufgaben wahr:

- a. Wahl und Abberufung:
 1. ihrer Präsidentin oder ihres Präsidenten und ihrer Vizepräsidentin oder ihres Vizepräsidenten;
 2. der oder des Vorsitzenden des Vorstands sowie deren oder dessen Stellvertreterin oder Stellvertreter;
 3. der Revisionsstelle.
- b. Genehmigung des Servicekatalogs und der zusätzlichen Services sowie der Finanzplanung sowie Abnahme der Jahresrechnung;
- c. Entlastung der Mitglieder des Vorstands und der Geschäftsleiterin oder des Geschäftsleiters;
- d. Beschlussfassung in Angelegenheiten, für die sie nach dieser Vereinbarung zuständig ist;
- e. Erlass des Geschäftsreglements und des Finanzreglements.

Art. 8 Vorstand

¹ Der Vorstand ist das strategische Führungsorgan von HIS Schweiz.

² Er besteht aus:

- a. einem Mitglied der Konferenz der kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren (KKJPD), dessen Kanton Partei dieser Vereinbarung ist;
- b. der Generalsekretärin oder dem Generalsekretär der KKJPD;
- c. drei Vertreterinnen oder Vertretern der Schweizerischen Staatsanwälte-Konferenz (SSK);
- d. drei Vertreterinnen oder Vertretern der Konferenz der Kantonalen Leitenden Justizvollzug (KKLJV);
- e. zwei Vertreterinnen oder Vertretern der Konferenz der kantonalen Polizeikommandantinnen und -kommandanten der Schweiz (KKPKS);
- f. einer Vertreterin oder einem Vertreter der Schweizerischen Vereinigung der Richterinnen und Richter (SVR);
- g. einer Vertreterin oder einem Vertreter des EJPD;
- h. einer Vertreterin oder einem Vertreter der Bundesanwaltschaft;

i. einer Vertreterin oder einem Vertreter der öffentlich-rechtlichen Körperschaft Justitia.Swiss.

³ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter nimmt ohne Stimmrecht an den Sitzungen des Vorstands teil. Der Vorstand kann weitere Personen ohne Stimmrecht einladen.

⁴ Die kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren, deren Kantone Partei dieser Vereinbarung sind, wählen die kantonalen Mitglieder des Vorstands gemäss Absatz 2 Buchstaben. a, c, d und e. Die Vorsteherin bzw. der Vorsteher des EJPD bestimmt die Vertreterin oder den Vertreter des EJPD. Die Bundesanwältin oder der Bundesanwalt bestimmt die Vertretung der Bundesanwaltschaft. Die Schweizerische Vereinigung der Richterinnen und Richter und Justitia.Swiss bestimmen jeweils ihre Vertretung.

⁵ Bei der Besetzung des Vorstands ist darauf Rücksicht zu nehmen, dass die verschiedenen Landesgegenden und Sprachregionen angemessen vertreten sind.

⁶ Die oder der Vorsitzende des Vorstands und deren oder dessen Stellvertreterin oder Stellvertreter müssen Mitglieder des Vorstands sein.

⁷ Die Amtsdauer der Mitglieder des Vorstands gemäss Buchstaben a sowie c bis i beträgt vier Jahre. Die Wiederwahl ist zulässig.

⁸ Der Vorstand nimmt folgende Aufgaben wahr:

- a. Strategische Leitung der Körperschaft;
- b. Ausgestaltung des Budgets, der Finanzplanung, des Rechnungswesens sowie die Ausgestaltung des Auftrags der Revisionsstelle;
- c. Unterhalt des Servicekatalogs und Antrag an die Versammlung zu dessen Verabschiedung;
- d. Ernennung und Abberufung der Geschäftsleiterin oder des Geschäftsleiters sowie Festlegung von deren bzw. dessen Zeichnungsberechtigung;
- e. Aufsicht über die Geschäftsstelle;
- f. Erstellung des Geschäftsberichts, Vorbereitung der Sitzungen der Versammlung und Ausführung von deren Beschlüssen;
- g. Bewilligung der Einsetzung von Projektsteuerungs-, Fach- oder Arbeitsgruppen gemäss Artikel 11.

⁹ Der Vorstand kann einen Ausschuss bilden, der aus der Vorsitzenden oder dem Vorsitzenden sowie zwei weiteren Mitgliedern des Vorstands besteht. Der Ausschuss dient der Geschäftsstelle als erste Ansprechstelle und bereitet die Entscheide vor, die dem Vorstand unterbreitet werden. Der Vorstand kann dem Ausschuss zudem die Aufgaben gemäss Absatz 8 Buchstaben e und g übertragen.

Art. 9 Geschäftsstelle

¹ Die Geschäftsstelle ist für die Umsetzung der Beschlüsse der übergeordneten Organe zuständig. Sie wird durch eine Geschäftsleiterin oder einen Geschäftsleiter geleitet.

² Die Geschäftsstelle ist für alle Geschäfte zuständig, die keinem anderen Organ zugewiesen sind.

³ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter untersteht der oder dem Vorsitzenden des Vorstands

⁴ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter vertritt die Körperschaft nach aussen und verantwortet die operative Führung. Sie oder er berichtet allen Parteien der Vereinbarung regelmässig schriftlich über den Nachweis der konkret erbrachten Leistungen.

⁵ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter verfügt über Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter.

⁶ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter sowie das weitere Personal werden mit einem Arbeitsvertrag von HIS Schweiz angestellt.

Art. 10 Revisionsstelle

¹ Die Revisionsstelle führt eine ordentliche Revision unter sinngemässer Anwendung der diesbezüglichen Vorschriften des Schweizerischen Obligationenrechts (OR) ¹⁾ durch.

² Sie wird von der Versammlung gewählt.

³ Wenn möglich wird die Finanzkontrollbehörde einer Partei dieser Vereinbarung gewählt.

⁴ Die Revisionsstelle wird nach Artikel 730a Absatz 1 OR bestimmt. Eine einmalige Wiederwahl ist zulässig.

Art. 11 Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen

¹ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter kann bei Bedarf und vorbehältlich der Zustimmung des Vorstands oder gegebenenfalls des Vorstandsausschusses Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen einsetzen, namentlich zur Begleitung einzelner Services von HIS Schweiz.

² Er oder sie wählt die Mitglieder der Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen auf Vorschlag der Bezüger von Services.

³ Die Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen setzen sich aus Fachleuten zusammen. Diese werden von den Bezüger von Services gestellt. Bei Bedarf können weitere Fachleute beigezogen werden.

¹⁾ SR 220.

Art. 12 Stimmberechtigung in der Versammlung und im Vorstand

¹ Gemäss Art. 7 entfallen in der Versammlung auf jeden Kanton zwei Stimmen. Eine dieser Stimmen kann in Kompetenz des jeweiligen Kantons einer Vertretung einer kantonalen Justizbehörde übertragen werden. Die Vorsteherin oder der Vorsteher des EJPD und die Bundesanwältin oder der Bundesanwalt haben je eine Stimme.

² Im Vorstand hat jedes Mitglied eine Stimme.

³ Bei Entscheiden der Versammlung zu einem Service sind nur diejenigen Mitglieder stimmberechtigt, deren Gemeinwesen sich am Service beteiligen.

⁴ An der Beschlussfassung der Versammlung oder des Vorstands über Services, an denen der Bund sich nicht beteiligt, nehmen seine Vertreterinnen und Vertreter in allen Organen nur mit beratender Stimme teil, und das EJPD kann einen Entscheid der Versammlung nicht nach Art. 13 Abs. 3 ablehnen.

⁵ Im Vorstand kann das Stimmrecht nur von den gewählten beziehungsweise den gemäss dieser Vereinbarung bestimmten Personen ausgeübt werden. Eine Stellvertretung durch ein anderes Mitglied des betreffenden Organs ist nicht zulässig.

⁶ In der Versammlung können sich die kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren und die allfällige Vertreterin oder der allfällige Vertreter der Justizbehörden (Art. 7 Abs. 2 Bst. a) gegenseitig vertreten. Jedem Kanton stehen zwei Stimmen zu (Abs. 1).

Art. 13 Beschlussfassung in der Versammlung und im Vorstand

¹ Die Versammlung und der Vorstand sind beschlussfähig, wenn mindestens die Hälfte der Stimmen vertreten ist.

² Entscheide der Versammlung und des Vorstands bedürfen der Mehrheit der Stimmen der anwesenden stimmberechtigten Mitglieder. Bei Stimmengleichheit entscheidet die Präsidentin oder der Präsident der Versammlung bzw. die Vorsitzende oder der Vorsitzende des Vorstands.

³ Ein Entscheid der Versammlung kommt nicht zustande, wenn ihn die Vertretung des EJPD ablehnt. Eine Stimmenthaltung der Vertretung des EJPD hat kein solches Veto zur Folge.

Art. 14 Wahlen

¹ Bei Wahlen besetzt das Wahlorgan jeden Sitz einzeln.

² Es ist die kandidierende Person gewählt, auf welche die meisten Stimmen entfallen. Bei Stimmengleichheit wird eine Stichwahl durchgeführt.

Art. 15 Verfahren zur Beschlussfassung

¹ Beschlüsse können auch über elektronische Kommunikationsmittel gefasst werden, insbesondere an Telefon- oder Videokonferenzen.

² Schriftliche Beschlussverfahren sind zulässig, wenn kein Mitglied eine Beratung verlangt.

³ Es gelten die allgemeinen Mehrheitsregeln.

Art. 16 Geschäfts- und Finanzreglement

¹ Die Versammlung erlässt für die Organe von HIS Schweiz ein Geschäftsreglement und ein Finanzreglement.

² Das Geschäftsreglement und das Finanzreglement enthalten die notwendigen Bestimmungen namentlich zu den folgenden Gegenständen:

- a. Organisation, Aufgaben, Zuständigkeiten und Verantwortlichkeiten der einzelnen Organe;
- b. Verhältnis zwischen den Organen (Art. 6);
- c. Einberufung und Traktandierung von Versammlungen und Vorstandssitzungen;
- d. internes Kontrollsystem (IKS) und Risikomanagement;
- e. Budgetierung und Finanzplanung.

Art. 17 Zeichnungsberechtigung und Handelsregistereintrag

¹ Der Vorstand bestimmt die zur Vertretung von HIS Schweiz befugten Personen. Er erteilt nur Kollektivunterschrift zu zweien.

² HIS Schweiz wird in das Handelsregister eingetragen.

³ Die zur Vertretung befugten Personen sowie die Mitglieder des Vorstands werden ins Handelsregister eingetragen.

⁴ Mit der Anmeldung zur Eintragung muss die Vereinbarung dem Handelsregisteramt eingereicht werden. Wird die Vereinbarung angepasst, so muss dem Handelsregisteramt eine neue, vollständige Fassung der Vereinbarung eingereicht werden.

3. Abschnitt: Strategische Führung

Art. 18

¹ Die Versammlung legt die Ziele von HIS Schweiz fest und verabschiedet die Strategie, den zugehörigen Masterplan, bestimmt die Services von HIS Schweiz und stellt die Finanzierung sicher.

² Sie ermittelt den Handlungsbedarf einschliesslich des Rechtsetzungsbedarfs. Zeichnet sich ein Rechtsetzungsbedarf ab, so führt die Versammlung eine Aussprache über die Initiierung von Rechtsetzungsprojekten in den betreffenden Gemeinwesen.

³ Der Vorstand verantwortet die Zielerreichung der in der Strategie festgelegten Ziele und Vorgaben und klärt die Bedürfnisse mit den Beteiligten und den Partnern.

4. Abschnitt: Services

Art. 19 Bezüger von Services mit Parteistatus

¹ Jede Partei dieser Vereinbarung entscheidet im Rahmen des für sie anwendbaren Rechts selbst, welche Services sie bezieht und nach welchen Regeln ihre Behörden diese nutzen.

² Auch eine Partei, die bei der Entwicklung oder Beschaffung eines Services nicht teilgenommen hat, kann diesen im Rahmen der Verfügbarkeiten beziehen.

³ Jede Partei kann den Bezug eines Service beenden.

Art. 20 Bezüger von Services ohne Parteistatus

¹ Die Bedingungen, nach denen Gemeinwesen ohne Parteistatus Services beziehen können, werden in den Nutzungsvereinbarungen (Art. 4 Abs. 3) geregelt, insbesondere betreffend die Finanzierung.

² Diese Bedingungen orientieren sich an den für die Parteien geltenden Regeln. Es kann eine Teilnahme an den Sitzungen der Versammlung oder des Vorstands zum betreffenden Service mit oder ohne Stimmrecht vereinbart werden.

³ Die Vereinbarungen werden den stimmberechtigten Mitgliedern der Versammlung gemäss Artikel 12 Absatz 3 zur Verabschiedung unterbreitet.

⁴ Der Bezug von Services durch Private (Art. 4 Abs. 3 Bst. b) setzt zusätzlich die Zustimmung der zuständigen Behörde voraus.

Art. 21 Entwicklung, Lancierung und Bereitstellung von Services

¹ Die Geschäftsstelle entwickelt gestützt auf den Masterplan oder einen Auftrag des Vorstands mögliche Services und leistet Vorarbeiten bis hin zur Erstellung eines Initialisierungsauftrags.

² Über die Lancierung von Services und von Vorarbeiten für einen Service entscheidet die Versammlung. Für den Abbruch und die Neuausrichtung entsprechender Arbeiten gilt dasselbe.

³ Die Versammlung legt die Bedingungen fest für:

- a. die Teilnahme der Gemeinwesen am Service einschliesslich der Bedingungen für den nachträglichen Einstieg und den Ausstieg;
- b. den Bezug von Services sowie dessen Beendigung.

⁴ Der Vorstand setzt mindestens eine Person als Vertreterin der Auftraggeberschaft ein. Diese Person untersteht der Aufsicht des Vorstands.

⁵ Für die Durchführung von Vorarbeiten bis zur Initialisierung eines Services sowie das Entwickeln, Beschaffen und Bereitstellen der Services ist die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter zuständig.

⁶ Allfällige Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen werden in allen Phasen einbezogen.

⁷ Die Entwicklung, Beschaffung und Bereitstellung von Services richtet sich nach anerkannten Standards.

⁸ Die Geschäftsstelle unternimmt frühzeitig die nötigen Schritte, um eine Zusammenarbeit der Datenschutzaufsichtsstellen von Bund und Kantonen im Rahmen des für die Parteien anwendbaren Rechts zu unterstützen.

5. Abschnitt: Finanzen

Art. 22 Voranschlag und Finanzplan

¹ Die Versammlung verabschiedet auf Antrag des Vorstands den allgemeinen Voranschlag und den Finanzplan von HIS Schweiz.

² Über den allgemeinen Voranschlag wird insbesondere Folgendes finanziert:

- a. die nicht an einen Service gebundenen Aufgaben der Geschäftsstelle;
- b. die Umsetzung von Vorarbeiten aller Art bis zur Initialisierung eines Service.

Art. 23 Kosten von HIS Schweiz

¹ Jede Partei dieser Vereinbarung leistet einen jährlichen Beitrag an die über den allgemeinen Voranschlag finanzierten Kosten. Dieser wird von der Versammlung nach den folgenden Regeln festgelegt:

- a. Der Bund beteiligt sich an den Kosten anteilmässig, entsprechend der Nutzung der jeweiligen Leistung;
- b. Die Kantone tragen die übrigen Kosten; die Beiträge der Kantone werden im Verhältnis ihrer im Zeitpunkt der Festlegung bekannten ständigen Wohnbevölkerung festgelegt.

² Mit Bezüglern von Services ohne Parteistatus (Art. 20) wird ein Beitrag an die allgemeinen Kosten von HIS Schweiz vereinbart, der der Belastung der Geschäftsstelle, durch den bezogenen Service entspricht. Diese Beiträge werden den Parteien nach Absatz 1 im Verhältnis ihrer eigenen Beiträge gutgeschrieben.

Art. 24 Kosten von Services

¹ Die Versammlung legt Folgendes fest:

- a. den Schlüssel, nach dem die Kosten des Service auf die Teilnehmer und die Servicebezügler verteilt werden;
- b. die Regeln zur Bemessung der Einkaufsbeiträge von nachträglich eintretenden Servicebezüglern.

² Massgebend für die Festlegung des Verteilschlüssels und der Einkaufsbeiträge ist der Nutzen des betreffenden Service für die Beteiligten. Die Beiträge der Kantone werden dabei in der Regel im Verhältnis der aktuellen ständigen Wohnbevölkerung festgelegt.

³ Die Einkaufsbeiträge werden den bisherigen Servicebezüglern im Verhältnis ihrer eigenen Beiträge gutgeschrieben.

Art. 25 Gewinn und Vermögen

¹ HIS Schweiz strebt keinen Gewinn an und baut Vermögen nur so weit auf, als es notwendig ist, um den dauerhaften Betrieb zu finanzieren und die Liquidität sicherzustellen.

Art. 26 Buchführung und Rechnungslegung

¹ Die Versammlung ist für die Genehmigung der Jahresrechnung von HIS Schweiz zuständig.

² Jeder Service wird als eigene Kostenstelle geführt.

³ Für jedes an einem Service teilnehmende Gemeinwesen wird in der Bilanz pro Service ein eigenes Konto geführt. Gutschriften aus Einkaufsbeiträgen (Art. 24 Abs. 2) werden auf diesen Konten verbucht. Über allfällige Guthaben entscheidet jedes Gemeinwesen gemäss seinem Recht.

⁴ Die Rechnungslegung richtet sich nach einem der anerkannten Standards zur Rechnungslegung nach Artikel 962a OR.

⁵ Das Geschäftsjahr ist das Kalenderjahr.

6. Abschnitt: Anwendbares Recht

Art. 27 Anwendbares Recht

¹ Auf die mit dem Betrieb von HIS Schweiz verbundenen Rechtsfragen ist unter Vorbehalt der Absätze 4 bis 6 kantonales bernisches Recht anwendbar, namentlich betreffend:

- a. Datenschutz, Öffentlichkeit der Verwaltung, Informationsschutz und Archivierung;
- b. öffentliche Beschaffungen;
- c. Arbeitsverhältnisse und damit verbundene Fragen wie die berufliche Vorsorge;
- d. Haftung.

² Für die Behörden der beteiligten Gemeinwesen richtet sich die Beurteilung von Zugangsgesuchen zu amtlichen Dokumenten, die sie zuhanden von HIS Schweiz erstellt haben oder die ihnen als Hauptadressaten zugestellt wurden, nach der jeweils anwendbaren Gesetzgebung über die Öffentlichkeit der Verwaltung des betroffenen Gemeinwesens.

³ HIS Schweiz kann in eigenem Namen öffentliche Beschaffungen für seine Parteien durchführen und die dazu erforderlichen Verfügungen erlassen.

⁴ Für Staatshaftungsansprüche nach bernischem Recht haftet HIS Schweiz mit ihrem Vermögen. Die Ausfallhaftung des Kantons Bern (Art. 101 Abs. 2 des bernischen Personalgesetzes vom 16. Sept. 2004 ²⁾) gilt nicht; an ihre Stelle treten die Beitragsverpflichtungen nach dieser Vereinbarung.

⁵ Sieht das bernische Recht einen Entscheid durch Verfügung vor, so erlässt diese der Vorstand. Der Vorstand kann diese Zuständigkeit seinem Ausschuss übertragen.

⁶ Verfügungen nach Absatz 5 können beim Verwaltungsgericht des Kantons Bern angefochten werden; im Übrigen gilt das Verfahrensrecht des Kantons Bern.

7. Abschnitt: Schlussbestimmungen

Art. 28 Abschluss der Vereinbarung und Inkrafttreten

¹ Diese Vereinbarung steht allen Kantonen und dem Bund zur Unterzeichnung offen.

² Sie kann in Kraft treten, nachdem mindestens 18 Parteien sie ratifiziert haben. Die Versammlung legt das Datum des Inkrafttretens fest.

²⁾ BSG 153.01.

³ Artikel 30 Absatz 2 und 3 treten mit dem Erreichen des Quorums nach Absatz 2 in Kraft.

Art. 29 Beitritt

¹ Jeder Kanton sowie der Bund können der Vereinbarung nach deren Inkrafttreten durch einseitige Erklärung gegenüber dem Vorstand beitreten. Der Beitritt wird auf den 1. Januar des folgenden Jahres oder auf einen durch den Kanton beziehungsweise den Bund und den Vorstand einvernehmlich festgelegten Zeitpunkt wirksam.

Art. 30 Gründung von HIS Schweiz

¹ HIS Schweiz entsteht durch das Inkrafttreten dieser Vereinbarung.

² Die Versammlung führt eine Gründungsversammlung durch. Sie führt diese in der Zeit zwischen dem Erreichen der Mitgliederzahl nach Artikel 28 Absatz 2 und dem Inkrafttreten durch.

³ Sie nimmt an der Gründungsversammlung die erforderlichen Wahlen vor.

Art. 31 Änderung dieser Vereinbarung

¹ Die Versammlung HIS kann eine Änderung dieser Vereinbarung beschliessen. Anstelle der einfachen Mehrheit (Art. 13 Abs. 2) ist eine Zweidrittels-Mehrheit der anwesenden stimmberechtigten Mitglieder sowie die Zustimmung des EJPD erforderlich.

² Die Änderung wird zur Ratifikation aufgelegt. Sie bedarf der Ratifikation durch zwei Drittel der Parteien sowie des Bundes.

³ Sie tritt auf den nächsten Kündigungstermin nach dem Erreichen der notwendigen Ratifikationen in Kraft.

⁴ Die Versammlung kann das Inkrafttreten auf einen anderen Zeitpunkt festsetzen, nicht aber auf einen Zeitpunkt vor dem Erreichen der notwendigen Ratifikationen. Setzt sie ein Inkrafttreten vor dem nächsten Kündigungstermin fest, so kann jeder Kanton und der Bund in den zwölf Monaten nach dem Beschluss gegenüber dem Vorstand seinen Austritt auf den Zeitpunkt des Inkrafttretens der Änderung erklären.

Art. 32 Austritt

¹ Jede Partei dieser Vereinbarung kann mit einer Frist von zwei Jahren auf das Ende eines Kalenderjahrs aus dieser Vereinbarung austreten.

² Sinkt die Zahl der Parteien unter zehn, so muss die Versammlung, bestehend aus den Vertreterinnen und Vertretern der verbleibenden Parteien, einen Beschluss über die Auflösung oder die Anpassung dieser Vereinbarung herbeiführen.

Art. 33 Auflösung der Vereinbarung

¹ Diese Vereinbarung kann durch einen Beschluss der Versammlung mit Zwei-Drittels-Mehrheit der stimmberechtigten Mitglieder jederzeit aufgelöst werden. Dabei ist die Zustimmung des EJPD nicht zwingend.

² Die Versammlung beschliesst über die Modalitäten der Auflösung sowie die Fristen zur Einstellung der Arbeiten.

Art. 34 Auflösung von HIS Schweiz

¹ Wird diese Vereinbarung aufgelöst, so liquidiert der Vorstand HIS Schweiz und lässt die Organisation im Handelsregister löschen.

Art. 35 Finanzielle Folgen des Austritts und der Auflösung von HIS Schweiz

¹ Beim Austritt einer Partei aus dieser Vereinbarung sowie bei der Auflösung von HIS Schweiz werden geleistete Beiträge nicht zurückerstattet.

² Die Parteien haben im Falle ihres Austritts oder der Auflösung Anspruch auf einen positiven Saldo ihres Bilanzkontos.

³ Bei der Auflösung von HIS Schweiz wird:

- a. das positive oder negative Liquidationsergebnis für jeden Service gesondert ermittelt und gemäss dem entsprechenden Schlüssel (Art. 24 Abs. 1) unter den Bezüglern von Services aufgeteilt;
- b. das verbleibende positive oder negative Gesamtergebnis gemäss dem Schlüssel für die Beiträge an die allgemeinen Kosten (Art. 23 Abs. 1) unter den Parteien dieser Vereinbarung aufgeteilt.

Art. 36 Weitergeführter Bezug von Services nach dem Austritt

¹ Für ausgetretene Parteien gelten in Bezug auf die Beteiligung an Services und den Bezug von Services die Regeln für Bezüglern ohne Parteistatus (Art. 20 und Art. 21 Abs. 3).

Art. 37 Auswirkungen auf die Vereinbarung bei Nicht-Beteiligung des Bundes

¹ Sofern der Bund der Vereinbarung nicht beitrifft oder aus dieser austrifft, so sind diesem die im Rahmen der Vereinbarung gewährten Rechte und Pflichten nicht anwendbar. Dabei entfällt insbesondere:

- a. das Recht, die Services von HIS Schweiz als Bezüglern mit Parteistatus in Anspruch zu nehmen (Art. 4 Abs. 2, Art. 19). Der Bund kann diesfalls Services von HIS Schweiz als Bezüglern ohne Parteistatus in Anspruch nehmen (Art. 20);

- b. das Recht, in der Versammlung und im Vorstand Einsitz zu nehmen (Art. 7 Abs. 2 Bst. b-c, Art. 8 Abs. 2 Bst. g-h). Damit ist der Bund an den Beschlussfassungen nicht stimmberechtigt und seine Zustimmung ist, wo diese vorausgesetzt wird, nicht notwendig;
- c. die Pflicht, sich finanziell an den allgemeinen Kosten von HIS Schweiz zu beteiligen (Art. 23 Abs. 1 Bst. a). Diesfalls haben die Kantone die Kosten von HIS Schweiz im Verhältnis ihrer im Zeitpunkt der Festlegung bekannten ständigen Wohnbevölkerung vollumfänglich zu tragen.
- d. die Notwendigkeit der Zustimmung des EJPD zu Änderungen der Vereinbarung (Art. 31).

Art. 38 Streitbeilegung

¹ Streitigkeiten unter Parteien dieser Vereinbarung, Bezüchern von Services ohne Parteistatus und HIS Schweiz werden in sinngemässer Anwendung des Streitbeilegungsverfahrens nach den Artikeln 31 bis 34 der Rahmenvereinbarung vom 24. Juni 2005 für die interkantonale Zusammenarbeit mit Lastenausgleich (IRV) beigelegt.



Message 2024-DSJS-93

20 août 2024

—
Projet de loi portant adhésion à la convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP)

Table des matières

—

1	Origine et nécessité de l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale	2
2	Exposé des motifs : rapport explicatif de la CCDJP du 23 novembre 2023	2
3	Commentaire d'articles	4
4	Procédure de ratification de la convention	4
5	Conséquences du projet	4
5.1	Conséquences sur la répartition des tâches entre Etat et communes	4
5.2	Conséquences financières	4
5.3	Conséquence sur le personnel	5
5.4	Conformité au droit supérieur	5
6	Conclusion	5

1 Origine et nécessité de l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale

Lors de son assemblée d'automne 2014, la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP) a décidé de lancer le programme « Harmonisation de l'informatique dans la justice pénale » (HIJP) en partenariat avec la Confédération.

Ce programme HIJP est né en 2015 d'une vision qui postule que la Confédération et les cantons orientent leur stratégie informatique dans le domaine de la justice pénale dans le but d'harmoniser progressivement les éléments existants dans l'ensemble du pays et de mettre sur pied un système commun. L'objectif prioritaire de l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale et de son développement commun est de créer une chaîne de processus continue, de la police à l'exécution des peines et des mesures, en passant par les ministères publics et les tribunaux.

La vision initiale a évolué dans la direction d'un centre de compétences pour la transformation numérique dans la justice pénale. Par le biais de ses services, HIJP met aujourd'hui l'accent sur cinq aspects définis dans ses lignes directrices :

- > développement continu des standards informatiques ;
- > garantie du flux des données et des documents entre les acteurs de la chaîne pénale ;
- > prestations de conseil et de soutien ;
- > promotion et soutien des alliances ;
- > prise de position à l'échelle nationale et représentation des intérêts communs.

2 Exposé des motifs : rapport explicatif de la CCDJP du 23 novembre 2023

Le programme HIJP est désormais établi et reconnu par la Confédération et les cantons. L'importance du programme et, par conséquent, la charge de travail a augmenté au cours des dernières années. Pour que HIJP puisse continuer à réagir de manière flexible à de nouvelles tâches, il convient d'adapter les bases du programme actuel.

La nouvelle convention vise à créer une corporation de droit public « HIJP Suisse » qui définira la capacité d'action et l'autonomie de HIJP pour l'avenir et assurera une gouvernance moderne.

HIJP Suisse se positionnera comme centre de compétences pour la transformation numérique dans le domaine de la justice pénale. Son domaine d'activité est défini à l'article 3 de la nouvelle convention. Les aspects suivants sont prépondérants à cet égard :

- > standardisation, développement et gestion des flux de données et de documents qui couvre, outre l'expertise, la technique, la technologie et la diffusion ;
- > soutien aux autorités participantes dans les domaines de la gestion des connaissances, la création d'alliances, la fourniture de services de conseil en matière de transformation numérique, etc. ;
- > extension du domaine d'action au-delà de la chaîne de justice pénale au sens strict.

Lors de l'élaboration du projet de convention, une coordination étroite avec Justitia.Swiss¹ a été recherchée afin de pouvoir garantir de manière optimale la coopération entre les deux entités. Dans la même logique, l'organe responsable de HIJP (pour le pouvoir exécutif) et la conférence de la justice (pour les autorités judiciaires) gèrent

¹ En tant que corporation de droit public, Justitia.Swiss doit exploiter, sur la base de la loi fédérale sur la plateforme de communication électronique dans le domaine judiciaire (LPCJ), la plateforme centrale pour les échanges juridiques électroniques et la consultation électronique des dossiers entre toutes les parties impliquées dans une procédure judiciaire au niveau cantonale et fédéral.

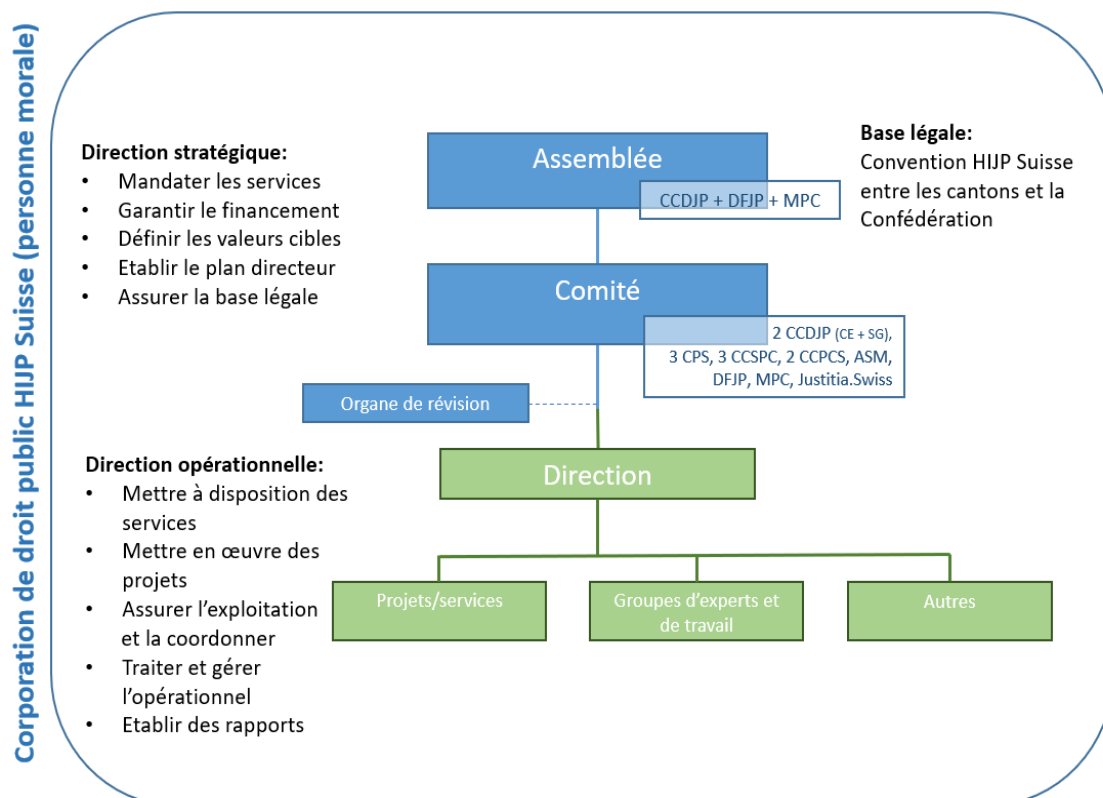
ensemble le projet Justitia 4.0 dans le cadre du portefeuille de programmes stratégiques de HIJP qui peut être présenté de la manière suivante :

	Police	Ministère public	Tribunal	Exécution des peines
Communication électronique dans le domaine judiciaire	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss
Dossiers électroniques		ADJ	ADJ	eDEP (ADJ)
Standards informatiques	Sicap	Sicap	Sicap	Sicap
Statistiques et rapports				SI-EP
Recherche de personnes et de places				SI-EP
Légal		Groupe d'experts 08	Groupe d'experts 08	GT Droit EP
Transformation		Ambassadeurs	Ambassadeurs	Ambassadeurs HIJP
Traces numériques	Collaboration traces numériques/ST	Collaboration traces numériques/ST		
Études et concepts	ePagination/répertoire des pièces de dossier ...	ePagination/répertoire des pièces de dossier ...		

- Proposé/réalisé par HIJP
- Proposé/réalisé par le projet Justitia 4.0, financé à 50% par la CCDJP et à 50% par les tribunaux
- Domaine jouissant des effets partiels d'un projet existant ou couvert sur demande spéciale
- Texte

Le cadre des travaux futurs du programme HIJP sera défini par la convention qui doit être ratifiée. Elle vise à créer une organisation unique de droit public qui regroupera tous les organes stratégiques, opérationnels et consultatifs ainsi que la direction administrative :

Organisation HIJP Suisse



3 Commentaire d'articles

Le rapport explicatif annexé renseigne de façon détaillée sur la portée de chaque article.

4 Procédure de ratification de la convention

Lors de son assemblée d'automne 2023, la CCDJP a adopté le projet de convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP), de même que le rapport explicatif y relatif. Parallèlement, elle a autorisé la ratification de la convention par la Confédération et les cantons et a invité chaque canton à adhérer formellement à la convention.

Dans le canton de Fribourg, la ratification d'une convention intercantonale relève par défaut de la compétence du Grand Conseil, selon l'article 100 alinéa 1 de la Constitution du canton de Fribourg (Cst. ; RSF 10.1) et l'article 4 de la loi concernant les conventions intercantionales (LConv ; RSF 12I.3). Toutefois, le Grand Conseil a délégué cette compétence au Conseil d'Etat pour les conventions portant sur des objets qui, en droit cantonal, relèveraient de la compétence du gouvernement (art. 100 al. 2 Cst et 7 al. 1 LConv.). Le choix de l'autorité dépend donc de la matière couverte par la convention en question.

A la suite d'échanges avec le Secrétariat du Grand Conseil, le Procureur général du canton de Fribourg, en tant que Président de la direction du Programme HIJP, a été invité à venir présenter ce projet de convention devant la Commission des affaires extérieures (CAE) en date du 3 mai 2024.

Lors de cette séance du 3 mai 2024, la CAE a préavisé favorablement, à l'unanimité, à l'adhésion à la convention telle que proposée et a invité le Conseil d'Etat à présenter au Grand Conseil une loi d'adhésion à la Convention intercantonale sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale.

5 Conséquences du projet

5.1 Conséquences sur la répartition des tâches entre Etat et communes

La convention HIJP et le projet de loi n'auront pas de conséquences en ce qui concerne la répartition des tâches entre Etat et communes.

5.2 Conséquences financières

Le programme HIJP existe déjà et le fait d'adhérer à la convention n'a qu'une influence minimale sur les coûts supplémentaires en tant que tel. Le tableau ci-dessous reprend les coûts effectifs de 2019 à 2023, le budget 2024 ainsi que la planification financière de 2025 à 2028 telle qu'approuvée par la CCDJP le 12 avril 2024.

	Budget HIJP	A charge de la Confédération - 20%	A la charge des cantons - 80%	A charge de FR - quote- part de financement ~3.79%
2019	344'458	68'892	275'567	10'388
2020	786'000	157'200	628'799	23'705
2021	1'307'000	261'400	1'045'599	39'419
2022	2'255'383	451'076	1'804'305	68'022
2023	2'118'198	423'640	1'694'557	63'884

	Budget HIJP	A charge de la Confédération - 20%	A la charge des cantons - 80%	A charge de FR - quote- part de financement ~3.79%
2024	2'113'311	422'663	1'690'649	63'737
2025	2'573'368	514'674	2'058'694	78'109
2026	2'546'812	509'362	2'037'450	77'219
2027	2'606'812	521'362	2'085'450	79'038
2028	2'471'812	494'362	1'977'450	79'945

5.3 Conséquence sur le personnel

Dans la stricte mise en œuvre de la convention, aucune charge supplémentaire n'est à prévoir.

5.4 Conformité au droit supérieur

Les textes sont par ailleurs compatibles avec le droit de rang supérieur, soit le droit européen et le droit fédéral.

6 Conclusion

L'objectif de la nouvelle convention est de poursuivre la transformation numérique entamée il y a presque 10 ans, notamment par la création d'une personnalité juridique propre pour HIJP. Lors de l'élaboration de cette convention, la CCDJP s'est inspirée de la convention correspondante relative à la corporation de droit public Technique et informatique policières (TIP) Suisse, qui est entrée en vigueur le 1er janvier 2021 et a fait ses preuves depuis lors.

En outre, lors de l'élaboration de la présente convention administrative, une coordination étroite avec celle de *Justitia.Swiss* a été recherchée afin de pouvoir garantir de manière optimale la coopération importante entre *Justitia.Swiss* et *HIJP Suisse* et de la sécuriser sur le plan institutionnel.

L'importance de permettre un développement optimal de l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale rend l'adhésion à cette convention indispensable.

L'assemblée constitutive de « HIJP Suisse » doit avoir lieu dans le cadre de l'assemblée d'automne de la CCDJP des 14 et 15 novembre 2024. Une condition préalable est l'adhésion d'au moins 18 parties à la convention.

Annexe :

- Convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP), version 2.02, 23 novembre 2023
- Rapport explicatif de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP) relatif à la convention
- Correspondance de la CCDJP à la cheffe du DFJP et aux directrices et directeurs de justice et police du 7 décembre 2023 relative à la ratification de la convention



Botschaft 2024-DSJS-93

20. August 2024

—
Gesetzesentwurf über den Beitritt zur Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)

Inhaltsverzeichnis

—

1	Ausgangspunkt und Notwendigkeit der Harmonisierung der IT in der Strafjustiz	2
2	Begründung: erläuternder Bericht der KKJPD vom 23. November 2023	2
3	Kommentare zu den Artikeln	4
4	Verfahren zur Ratifikation der Vereinbarung	4
5	Auswirkungen des Entwurfs	4
5.1	Auswirkungen auf die Aufgabenteilung zwischen Staat und Gemeinden	4
5.2	Finanzielle Auswirkungen	4
5.3	Auswirkungen auf das Personal	5
5.4	Übereinstimmung mit übergeordnetem Recht	5
6	Schlussfolgerung	5

1 Ausgangspunkt und Notwendigkeit der Harmonisierung der IT in der Strafjustiz

Die Konferenz der kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren (KKJPD) hat an ihrer Herbstversammlung 2014 beschlossen, in Partnerschaft mit dem Bund das Programm «Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz» (HIS) zu lancieren.

Dieses Programm HIS entstand 2015 aus einer Vision, die fordert, dass der Bund und die Kantone ihre IT-Strategie im Bereich der Strafjustiz nach dem Ziel ausrichten, die bestehenden Elemente schrittweise landesweit zu harmonisieren und ein gemeinsames System aufzubauen. Das vorrangige Ziel der Harmonisierung der IT in der Strafjustiz und ihrer gemeinsamen Entwicklung ist die Schaffung einer durchgängigen Prozesskette von der Polizei über die Staatsanwaltschaften und Gerichte bis hin zum Straf- und Massnahmenvollzug.

Die ursprüngliche Vision hat sich in Richtung eines Kompetenzzentrums für die digitale Transformation in der Strafjustiz entwickelt. Mit seinen Dienstleistungen legt HIS heute den Schwerpunkt auf fünf Aspekte, die in seinen Richtlinien definiert werden:

- > kontinuierliche Weiterentwicklung von IT-Standards;
- > Gewährleistung des Daten- und Dokumentenflusses zwischen den Akteuren der Strafjustiz;
- > Beratungs- und Unterstützungsleistungen;
- > Förderung und Unterstützung von Allianzen;
- > Stellungnahme auf nationaler Ebene und Vertretung gemeinsamer Interessen.

2 Begründung: erläuternder Bericht der KKJPD vom 23. November 2023

Das Programm HIS hat sich zwischenzeitlich etabliert und ist beim Bund und den Kantonen anerkannt. Die Bedeutung des Programms und damit die Aufgabenlast haben sich in den letzten Jahren erhöht. Damit HIS auch in Zukunft flexibel auf neue Aufgaben reagieren und neue Projekte auch mittels Mandatierung externer Expertinnen und Experten angehen kann, ist eine Anpassung der bisherigen Programmgrundlagen angezeigt.

Mit der neuen Vereinbarung soll eine öffentlich-rechtliche Körperschaft «HIS Schweiz» gegründet werden, welche die Handlungsfähigkeit und die Autonomie von HIS Schweiz für die Zukunft festlegt und eine zeitgemässe Gouvernanz sicherstellt.

HIS Schweiz positioniert sich als Kompetenzzentrum für die digitale Transformation in der Strafjustiz. Sein Tätigkeitsgebiet ergibt sich aus Artikel 3 der neuen Vereinbarung. Dabei stehen folgende Aspekte im Vordergrund:

- > Entwicklung und Bewirtschaftung von IT-Standards für den Daten- und Dokumentenfluss. Dies umfasst nebst der Fachlichkeit, auch die Technik, die Technologie und die Verbreitung;
- > Unterstützung der Beteiligten in den Bereichen insbesondere des Wissensmanagements, bei der Bildung von Allianzen, der Erbringung von Beratungsleistungen im Bereich der digitalen Transformation, etc.;
- > Ausdehnung des Tätigkeitsbereichs über die Strafjustiz im engen Sinn hinaus.

Bei der Erarbeitung der vorliegenden Vereinbarung wurde eine enge Abstimmung zu derjenigen zu Justitia.Swiss¹ angestrebt, um die Zusammenarbeit zwischen den beiden Einheiten optimal gewährleisten zu können. Nach derselben Logik verwalten die Trägerschaft von HIS (für die Exekutive) und die Konferenz der Justiz (für die Gerichtsbehörden)

¹ Justitia.Swiss soll als öffentlich-rechtliche Körperschaft gestützt auf das Bundesgesetz über die Plattformen für die elektronische Kommunikation in der Justiz (BEKJ) die zentrale Plattform für den elektronischen Rechtsverkehr und die elektronische Akteneinsicht zwischen allen an einem Justizverfahren beteiligten Parteien auf kantonaler und eidgenössischer Ebene betreiben.

gemeinsam das Projekt Justitia 4.0 im Rahmen des strategischen Programmportfolios von HIS, das sich wie folgt darstellen lässt:

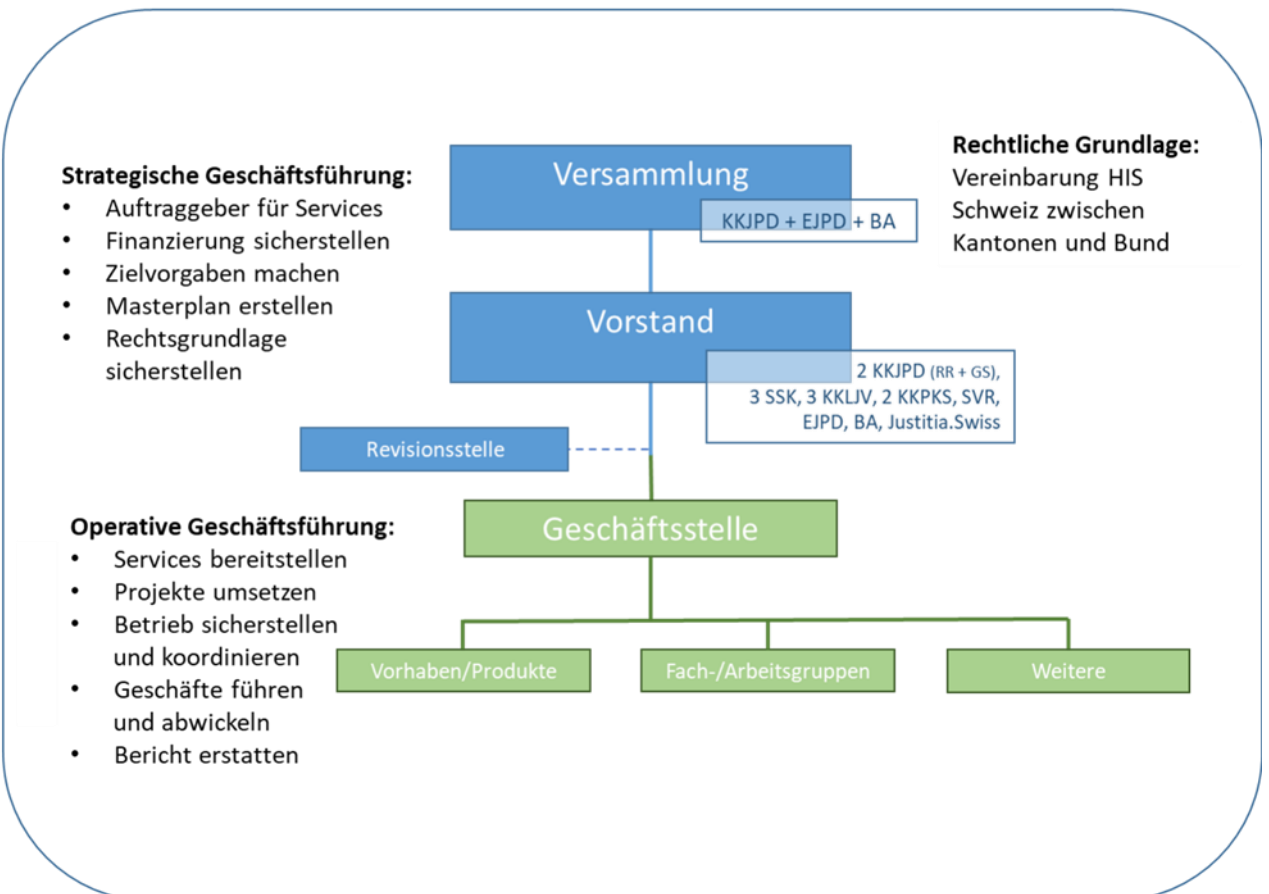
	Polizei / Police	StA / MP	Gerichte / Tribunaux	JUV / EP
Elektronischer Rechtsverkehr / <i>Communication électr. judiciaire</i>	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss
Elektronische Aktenführung / <i>Dossiers électroniques</i>		JAA / ADJ	JAA / ADJ	eJVAkte (JAA) / eDEP (ADJ)
Informatik-Standards / <i>Standards informatiques</i>	Sicap	Sicap	Sicap	Sicap
Statistik und Reporting / <i>Statistiques et rapports</i>				IS-JV / SI-EP
Personen und Platzsuche <i>Recherche de personnes/places</i>				IS-JV / SI-EP
Rechtliches <i>Légal</i>		Fachgruppe-08 / <i>Groupe d'experts-08</i>	Fachgruppe-08 <i>Groupe d'experts-08</i>	AG Recht JUV / GT Droit EP
Transformation <i>Transformation</i>		Ambassadoren / <i>Ambassadeurs</i>	Ambassadoren / <i>Ambassadeurs</i>	HIS-Ambassadoren / <i>Ambassadeurs HIJP</i>
Digitale Spuren <i>Traces numériques</i>	Zusammenarbeit digitale Spuren/FMÜ	Collaboration traces numériques/ST (=FMÜ)		
Studien und Konzepte <i>Études et concepts</i>	ePagina/ Aktenverzeichnis, ...	ePagation/répertoire des pièces de dossier, ...		

Proposé/réalisé par HIJP
 Proposé/réalisé par le projet Justitia 4.0, financé à 50% par la CCDJP et à 50% par les tribunaux
 Domaine jouissant des effets partiels d'un projet existant ou couvert sur demande spéciale
 Texte
 Nom d'un service ou d'un projet existant

Der Rahmen für die zukünftige Arbeit im Rahmen des Programms HIS wird in der Vereinbarung, die unterzeichnet werden muss, festgelegt. Mit ihr soll eine einzige Organisation nach öffentlichem Recht geschaffen werden, in der alle strategischen, operativen und beratenden Gremien sowie der Geschäftsstelle angesiedelt sind:

Organisation HIS Schweiz

öff.-rechtl. Körperschaft HIS Schweiz (juristische Person)



3 Kommentare zu den Artikeln

Der erläuternde Bericht in der Beilage informiert ausführlich über den Anwendungsbereich jedes Artikels.

4 Verfahren zur Ratifikation der Vereinbarung

An der Herbstversammlung 2023 hat die KKJPD den Entwurf der Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS) und den zugehörigen Erläuternden Bericht verabschiedet. Gleichzeitig wurde die Vereinbarung zur Ratifikation durch den Bund und die Kantone freigegeben.

Im Kanton Freiburg ist für die Ratifikation einer interkantonalen Vereinbarung gemäss Artikel 100 Abs. 1 der Verfassung des Kantons Freiburg standardmässig der Grosse Rat zuständig (KV; SGF 10.1) und Artikel 4 des Gesetzes über die interkantonalen Verträge (VertragsG; SGF 12I.3). Allerdings hat der Grosse Rat diese Kompetenz für Verträge über Gegenstände, für die nach kantonalem Recht die Regierung zuständig wäre, an den Staatsrat delegiert (Art. 100 Abs. 2 KV und 7 Abs. 1 VertragsG.). Die Wahl der Behörde hängt also davon ab, welche Materie von der jeweiligen Vereinbarung abgedeckt wird.

Nach dem Austausch mit dem Sekretariat des Grossen Rates wurde der Generalstaatsanwalt des Kantons Freiburg als Präsident der Leitung des Programms HIS eingeladen, am 3. Mai 2024 vor der Kommission für auswärtige Angelegenheiten (KAA) diesen Vereinbarungsentwurf zu erläutern.

In dieser Sitzung vom 3. Mai 2024 befürwortete die KAA einstimmig den Beitritt zur Vereinbarung in der beantragten Form und forderte den Staatsrat auf, dem Grossen Rat ein Gesetz über den Beitritt zur Interkantonalen Vereinbarung über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz zu unterbreiten.

5 Auswirkungen des Entwurfs

5.1 Auswirkungen auf die Aufgabenteilung zwischen Staat und Gemeinden

Die HIS-Vereinbarung und der Gesetzesentwurf haben keine Auswirkungen auf die Aufgabenteilung zwischen Staat und Gemeinden.

5.2 Finanzielle Auswirkungen

Das Programm HIS existiert bereits, und der Beitritt zum Übereinkommen hat als solcher nur einen minimalen Einfluss auf die zusätzlichen Kosten. In der folgenden Tabelle sind die effektiven Kosten von 2019 bis 2023, das Budget 2024 und die Finanzplanung 2025 bis 2028, die von der KKJPD am 12. April 2024 genehmigt wurde, aufgeführt.

	Budget HIS	Zu Lasten des Bundes - 20%	Zu Lasten der Kantone - 80%	Zu Lasten von FR - Anteil an der Finanzierung ~3.79%
2019	344'458	68'892	275'567	10'388
2020	786'000	157'200	628'799	23'705
2021	1'307'000	261'400	1'045'599	39'419
2022	2'255'383	451'076	1'804'305	68'022
2023	2'118'198	423'640	1'694'557	63'884

	Budget HIS	Zu Lasten des Bundes - 20%	Zu Lasten der Kantone - 80%	Zu Lasten von FR - Anteil an der Finanzierung ~3.79%.
2024	2'113'311	422'663	1'690'649	63'737
2025	2'573'368	514'674	2'058'694	78'109
2026	2'546'812	509'362	2'037'450	77'219
2027	2'606'812	521'362	2'085'450	79'038
2028	2'471'812	494'362	1'977'450	79'945

5.3 Auswirkungen auf das Personal

Wird die Vereinbarung strikt umgesetzt, so ist keine zusätzliche Belastung zu erwarten.

5.4 Übereinstimmung mit übergeordnetem Recht

Die Texte sind zudem mit höherrangigem Recht vereinbar, d. h. mit dem europäischen und dem Bundesrecht.

6 Schlussfolgerung

Ziel der neuen Vereinbarung ist es, die vor fast zehn Jahren begonnene digitale Transformation fortzusetzen, insbesondere durch die Schaffung einer eigenen Rechtspersönlichkeit für HIS. Bei der Ausarbeitung dieser Vereinbarung orientierte sich die KKJPD an der entsprechenden Vereinbarung für die öffentlich-rechtliche Körperschaft Polizeitechnik und -informatik (PTI) Schweiz, die am 1. Januar 2021 in Kraft getreten ist und sich seither bewährt hat.

Zudem wurde bei der Erarbeitung der vorliegenden Verwaltungsvereinbarung eine enge Abstimmung zu derjenigen zu *Justitia.Swiss* angestrebt, um die wichtige Zusammenarbeit von *Justitia.Swiss* und *HIS Schweiz* optimal gewährleisten zu können und institutionell abzusichern.

Da es wichtig ist, eine optimale Entwicklung der Harmonisierung in der Strafjustiz zu ermöglichen, ist der Beitritt zu dieser Vereinbarung unerlässlich.

Die Gründungsversammlung von «HIS Schweiz» soll im Rahmen der Herbstversammlung der KKJPD am 14. und 15. November 2024 stattfinden. Eine Vorbedingung ist, dass mindestens 18 Parteien der Vereinbarung beitreten.

Anhang:

- Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS), Version 2.02, 23. November 2023
- Erläuternder Bericht der Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren (KKJPD) betreffend die Vereinbarung
- Korrespondenz der KKJPD an die Vorsteherin des EJPD sowie die kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren vom 7. Dezember 2023 betreffend die Ratifikation der Vereinbarung



Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren
Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police
Conferenza delle direttrici e dei direttori dei dipartimenti cantonali di giustizia e polizia

A la cheffe du DFJP et aux directrices et directeurs cantonaux de justice et police

Berne, le 7 décembre 2023

12.05.02.08.02/cst

Convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP) ; ratification de la convention

Madame la Conseillère fédérale,
Madame la Conseillère d'État,
Monsieur le Conseiller d'État,

En présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider, cheffe du DFJP, l'assemblée d'automne de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP) a adopté le projet de convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP), de même que le rapport explicatif y relatif. Parallèlement, elle a autorisé la ratification de la convention par la Confédération et les cantons.

La convention annexée au présent courrier règle la collaboration entre les cantons et les services fédéraux concernés afin de poursuivre la transformation numérique telle qu'elle a été entamée en 2015 avec le programme d'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (HIJP). Il est notamment question d'assurer l'échange de données et de documents entre les parties prenantes de la justice pénale, de développer et de gérer les normes informatiques pertinentes, mais aussi de fournir aux cantons des conseils et un soutien en matière de numérisation. Ainsi, pour les domaines des ministères publics et de l'exécution des sanctions pénales, HIJP apporte un soutien direct aux autorités dans l'accomplissement de leurs tâches et couvre également les interfaces avec la police et les tribunaux grâce aux services communs mis en place avec TIP Suisse et Justitia 4.0 (à l'avenir Justitia.Swiss). De cette manière, un flux continu de données numériques est assuré tandis que les différents domaines spécialisés sont mis en position d'exercer une influence directe sur ces mêmes données par l'intermédiaire de leurs corporations spécialisées (TIP Suisse, HIJP Suisse, Justitia.Swiss [conformément à la LPCJ]). Les participations réciproques aux organes de décision assurent une gestion conjointe institutionnalisée.

Avec la convention HIJP, la collaboration intercantonale visant à poursuivre la transformation numérique dans le domaine de la justice pénale se voit dotée d'une nouvelle base à long terme qui lui permettra de relever rapidement et efficacement les enjeux à venir. La nouvelle corporation de droit public « HIJP Suisse » regroupe les activités actuelles du « Programme HIJP » et, de fait, de l'association « Traitement des affaires ».

L'assemblée constitutive de « HIJP Suisse » doit avoir lieu dans le cadre de l'assemblée d'automne de la CCDJP des 14 et 15 novembre 2024. Une condition préalable est l'adhésion d'au moins 18 parties à la convention. Afin de pouvoir procéder à la constitution de la corporation en tenant compte des intérêts de toutes les collectivités publiques concernées, dans la mesure du possible, et d'assurer en même temps que l'actuel programme HIJP et l'association « Traitement des affaires » soient intégrés sans heurts dans « HIJP Suisse », il est souhaitable que l'adhésion de toutes les parties à la convention ait lieu d'ici l'automne 2024. Nous vous invitons dès lors à adhérer formellement à la convention HIJP et à en informer par écrit le secrétariat général de la CCDJP.

En outre, nous prions les cantons de bien vouloir nous indiquer s'ils souhaitent céder l'une des deux voix dont ils disposent au sein de l'assemblée conformément à l'art. 12, al. 1, CHIJP à un représentant de l'autorité judiciaire de leur État et, le cas échéant, de nous communiquer ses coordonnées.

En vous remerciant vivement de votre participation et en nous réjouissant de notre future collaboration dans le cadre de « HIJP Suisse », nous vous prions d'agréer, Madame la Conseillère fédérale, Madame la Conseillère d'État, Monsieur le Conseiller d'État, nos salutations les meilleures.



Karin Kayser-Frutschi
Co-Présidente



Alain Ribaux
Co-Président

Annexes

- ▶ Convention HIJP
- ▶ Rapport explicatif relatif à la convention HIJP
- ▶ Planification financière HIJP 2024-2027



Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren
Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police
Conferenza delle direttrici e dei direttori dei dipartimenti cantonali di giustizia e polizia

An die Vorsteherin des EJPD sowie
die kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren

Bern, 7. Dezember 2023

12.05.02.08.02/cst

Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS); Ratifikation der Vereinbarung

Sehr geehrte Frau Bundesrätin
Sehr geehrte Frau Regierungsrätin
Sehr geehrter Herr Regierungsrat
Sehr geehrte Damen und Herren

Die Herbstversammlung der Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren (KKJPD) hat am 16./17. November 2023 im Beisein der Vorsteherin des EJPD, Bundesrätin Elisabeth Baume-Schneider, den Entwurf der Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS) und den zugehörigen Erläuternden Bericht verabschiedet. Gleichzeitig wurde die Vereinbarung zur Ratifikation durch den Bund und die Kantone freigegeben.

Die vorliegende Vereinbarung regelt die Zusammenarbeit zwischen den Kantonen und den beteiligten Bundesstellen zur Weiterführung der Digitalen Transformation, wie sie mit dem Programm Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (HIS) im Jahr 2015 initiiert wurde. Dazu gehören insbesondere die Sicherstellung des Daten- und Dokumentenaustausch zwischen den Akteuren der Strafjustiz, die Weiterentwicklung und Bewirtschaftung der entsprechenden Informatik-Standards sowie die Beratung und Unterstützung der Kantone in Sachen der Digitalisierung. Damit unterstützt HIS die Behörden in der Erfüllung ihrer Aufgaben für die Bereiche der Staatsanwaltschaften und des Justizvollzugs direkt und deckt mit den gemeinsamen Services mit PTI Schweiz und Justitia 4.0 (künftig Justitia.Swiss) auch die Schnittstellen zur Polizei und zu den Gerichten ab. Somit wird ein durchgehender digitaler Datenfluss sichergestellt und die einzelnen Fachbereiche können über ihre Fachkörperschaften direkten Einfluss darauf nehmen (PTI Schweiz, HIS Schweiz, Justitia.Swiss [gemäss BEKJ-Gesetz]). Gegenseitige Einsitznahmen in Entscheidungsorganen sorgen für eine institutionelle Mitbestimmung.

Mit der Vereinbarung HIS erhält die interkantonale Zusammenarbeit zur Weiterführung der Digitalen Transformation in der Strafjustiz eine neue, langfristige Grundlage, um den künftigen Herausforderungen rasch und effizient begegnen zu können. In der neuen öffentlich-rechtlichen Körperschaft «HIS Schweiz» werden die bisherigen Tätigkeiten des «Programms HIS» und in der Folge des «Ver eins Vorgangsbearbeitung» zusammengeführt.

1 / 2

Die Gründungsversammlung von «HIS Schweiz» soll anlässlich der Herbstversammlung KKJPD 2024 vom 14./15. November 2024 erfolgen. Voraussetzung dafür ist der Beitritt von mindestens 18 Parteien zur Vereinbarung. Um die Gründung der Körperschaft unter Berücksichtigung der Interessen möglichst aller beteiligten Gemeinwesen vornehmen zu können und gleichzeitig den reibungslosen Übergang des bisherigen Programms HIS und des Vereins Vorgangsbearbeitung in «HIS Schweiz» sicherzustellen, ist es wünschenswert, dass der Beitritt aller Vereinbarungspartner bis im Herbst 2024 erfolgt. Wir laden Sie deshalb ein, der Vereinbarung HIS formell beizutreten und dies dem Generalsekretariat der KKJPD schriftlich mitzuteilen.

Wir bitten die Kantone zudem um Mitteilung, ob Sie eine ihrer zwei Stimmen in der Versammlung gemäss Artikel 12 Absatz 1 VHIS einer Vertretung ihrer Justizbehörde übertragen möchten und gegebenenfalls um Angabe der Kontaktdaten dieser Vertretung.

Für Ihre Mitwirkung danken wir Ihnen bestens und freuen uns auf die künftige Zusammenarbeit im Rahmen von «HIS Schweiz».

Freundliche Grüsse



Karin Kayser-Frutschi
Co-Präsidentin



Alain Ribaux
Co-Präsident

Beilagen

- ▶ Vereinbarung HIS
- ▶ Erläuternder Bericht zur Vereinbarung HIS
- ▶ Finanzplanung HIS 2024-2027



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP)

Table des matières

Section 1	Dispositions générales	3
Art. 1	Objet de la convention.....	3
Art. 2	Principes de la coopération	3
Section 2	Corporation HIJP Suisse	4
Art. 3	Forme juridique et but	4
Art. 4	Bénéficiaires de services.....	4
Art. 5	Organes	4
Art. 6	Rapports entre les organes	5
Art. 7	Assemblée	5
Art. 8	Comité	5
Art. 9	Direction.....	6
Art. 10	Organe de révision	7
Art. 11	Groupes de pilotage de projet, groupes techniques et groupes de travail	7
Art. 12	Droit de vote au sein de l'Assemblée et du Comité	7
Art. 13	Prise de décision au sein de l'Assemblée et du Comité.....	7
Art. 14	Élections	8
Art. 15	Procédure de prise de décision	8
Art. 16	Règlement de gestion et règlement financier	8
Art. 17	Pouvoir de signature et inscription au Registre du commerce	8
Section 3	Gestion stratégique	8
Art. 18	8
Section 4	Services	9
Art. 19	Bénéficiaires de services ayant le statut de partie	9
Art. 20	Bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie.....	9
Art. 21	Développement, lancement et mise à disposition de services	9
Section 5	Finances	10
Art. 22	Budget et plan financier.....	10
Art. 23	Frais de HIJP Suisse.....	10
Art. 24	Coût des services.....	10
Art. 25	Bénéfice et fortune	10
Art. 26	Comptabilité et présentation des comptes.....	10
Section 6	Droit applicable	11
Art. 27	Droit applicable	11
Section 7	Dispositions finales	11
Art. 28	Conclusion de la convention et entrée en vigueur	11
Art. 29	Adhésion	11
Art. 30	Constitution de HIJP Suisse	11
Art. 31	Modification de la présente convention	12
Art. 32	Dénonciation	12
Art. 33	Dissolution de la convention.....	12
Art. 34	Dissolution de HIJP Suisse	12
Art. 35	Conséquences financières d'une dénonciation de la convention et de la dissolution de HIJP Suisse	12
Art. 36	Poursuite de l'utilisation des services après la dénonciation de la convention	12
Art. 37	Effets sur la convention en cas de non-participation de la Confédération	13
Art. 38	Règlement des différends	13

Les cantons ..., agissant par l'intermédiaire de leurs directrices et directeurs des départements de justice et police, et la Confédération, agissant par l'intermédiaire de la cheffe ou du chef du Département fédéral de justice et police (DFJP),

dans le but de promouvoir la numérisation de la justice pénale en Suisse par la fourniture, aux participants et aux partenaires de la chaîne de la justice pénale, de services dont les effets se déploient en premier lieu aux interfaces entre les autorités, mais qui pourront également concerner des domaines d'activité à l'intérieur des autorités et avec des partenaires externes,

- *soutiennent et conduisent la mise en œuvre conjointe de la transformation numérique dans la justice pénale au moyen d'un flux de données et de documents continu et sans rupture de transmission ;*
- *mettent à disposition des standards pour l'échange de données et de documents entre les systèmes informatiques des autorités ;*
- *encouragent les innovations, le transfert de connaissances ainsi que la coordination de projets ;*
- *soutiennent la création et la poursuite d'alliances entre la Confédération, les cantons et d'autres parties prenantes pour la mise en place et l'utilisation communes de services ;*
- *permettent ainsi aux autorités une utilisation économe de leurs moyens ;*

dans le souci d'assurer dans ce contexte la protection des données ainsi que la sécurité de l'information, concluent la présente convention en application de l'article 48 de la Constitution fédérale.

Section 1 Dispositions générales

Art. 1 **Objet de la convention**

¹ La présente convention régit la coopération entre les cantons qui en sont parties ainsi qu'entre ceux-ci et les instances fédérales concernées dans le domaine de l'informatique dans la justice pénale.

² Elle régit notamment la constitution ainsi que le mode de fonctionnement de la corporation « HIJP Suisse ».

Art. 2 **Principes de la coopération**

¹ Les parties à la présente convention, en collaboration avec toutes les parties impliquées et les partenaires, visent une coopération dans tous les domaines de la justice pénale ainsi que l'harmonisation et l'uniformisation coordonnée du flux des informations et des dossiers. A cette fin, HIJP Suisse pourra mettre à disposition, exploiter et développer des services (prestations et produits) dans l'intérêt des collectivités concernées.

² HIJP Suisse, les parties à la présente convention ainsi que les tiers veillent à une information réciproque et à une coordination réciproque des activités, notamment dans le domaine de l'échange des données, de l'acquisition, de la protection des données et de la sécurité de l'information. Dans ce but, ils veilleront en particulier à ce que leurs autorités, à tous les niveaux, ainsi que les organes de HIJP Suisse :

- a. s'informent mutuellement à temps sur tous les projets en cours ou envisagés ;
- b. examinent tous les projets envisagés ou en cours par rapport à leur pertinence pour les applications et systèmes de HIJP Suisse ainsi que ceux des cantons et de la Confédération.

³ HIJP Suisse veille à ce que les travaux aient lieu compte tenu de stratégies globales et en coordination avec d'autres projets. A cette fin, HIJP Suisse coordonne ses travaux notamment avec ceux de la corporation de droit public « Justitia.Swiss ».

Section 2 Corporation HIJP Suisse

Art. 3 Forme juridique et but

¹ HIJP Suisse est une corporation de droit public avec une personnalité juridique propre, ayant son siège en la ville de Berne.

² Elle a pour but la numérisation, la définition commune et la mise à disposition de services pour les autorités participantes ainsi que pour les partenaires intéressés.

³ Le domaine d'activité de HIJP Suisse comprend notamment

- a. la mise à disposition et le développement de standards informatiques pour l'échange de données et de documents,
- b. la mise à disposition et le développement d'outils et d'expertise pour la gestion, la mise en œuvre et le suivi des projets,
- c. la mise à disposition et le développement de vues d'ensemble ou de cartes des activités de numérisation,
- d. la promotion d'alliances et de la coordination entre les parties prenantes pour le développement, la mise à disposition ou la garantie opérationnelle de solutions informatiques,
- e. la fourniture de prestations de conseil en matière de transformation numérique,
- f. le lancement d'appels d'offres publics,
- g. les travaux préparatoires de toutes sortes en vue de l'initialisation d'un projet concret par l'organisation compétente en dehors de HIJP Suisse,
- h. la gestion de l'innovation,
- i. la mise à jour d'un catalogue de services.

Art. 4 Bénéficiaires de services

¹ HIJP Suisse fournit ses services en premier lieu aux parties à la présente convention. Les prestations peuvent être destinées à l'ensemble des parties, ou alors à certaines d'entre elles regroupées en une alliance, sans obligation d'adhésion pour les autres.

² Les prestations de HIJP Suisse sont destinées notamment aux autorités de police, aux ministères publics, aux tribunaux et aux autorités d'exécution des peines et des mesures aux niveaux des cantons et de la Confédération ainsi que, en cas de besoin, à leurs partenaires.

³ HIJP Suisse peut mettre ses services à la disposition d'autres bénéficiaires sur la base de conventions, à savoir :

- a. à des collectivités suisses et leurs organisations communes ;
- b. à des entités d'administration décentralisées des collectivités au sens de la lettre a ci-dessus ainsi qu'à des particuliers à qui il est fait appel pour l'accomplissement de tâches incombant aux autorités pénales ou à qui des tâches publiques sont déléguées dans ce contexte, dans la mesure où ils ont besoin desdits produits pour l'accomplissement de leurs tâches légales ;
- c, à des bénéficiaires autres que ceux mentionnés aux lettres a et b lorsque l'Assemblée a décidé d'entamer des négociations en vue de la conclusion d'une convention.

⁴ Elle poursuit exclusivement des intérêts publics en faveur de la collectivité.

⁵ Elle peut collaborer avec des organisations étrangères poursuivant des buts similaires.

Art. 5 Organes

¹ Les organes de HIJP Suisse sont les suivants :

- a. l'Assemblée,

- b. le Comité,
- c. la Direction,
- d. l'organe de révision.

Art. 6 Rapports entre les organes

¹ L'Assemblée exerce la surveillance sur le Comité ainsi que la haute surveillance sur la Direction.

² Le Comité exerce la surveillance sur la Direction. Si le Comité forme un Bureau, ses membres doivent se récuser lors des décisions de surveillance.

³ Chaque organe de surveillance peut notamment :

- a. charger les organes subordonnés de travaux préparatoires à l'exécution de ses propres tâches ;
- b. donner des instructions aux organes subordonnés au sujet de l'exécution de leurs propres tâches.

⁴ L'organe surveillé peut soumettre des propositions à son organe de surveillance.

⁵ Le Comité prépare les travaux de l'Assemblée et convoque cette dernière.

⁶ L'organe de révision est indépendant des autres organes.

Art. 7 Assemblée

¹ L'Assemblée est l'organe suprême de HIJP Suisse.

² Elle est composée :

- a. des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police dont les cantons sont parties à la présente convention. Ces cantons sont seuls compétents pour désigner, s'ils le souhaitent, une représentation des autorités judiciaires au sein de l'Assemblée. Ils disposent chacun de deux voix,
- b. de la cheffe ou du chef du DFJP ainsi que
- c. de la procureure générale ou du procureur général de la Confédération.

³ La présidente ou le président du Comité ainsi que la directrice ou le directeur peuvent participer aux réunions de l'Assemblée. Si la présidente ou le président du Comité n'est pas membre de l'Assemblée en vertu de l'alinéa 2, elle ou il n'a pas de droit de vote.

⁴ L'Assemblée assume les tâches intransmissibles suivantes :

- a. Élection et révocation :
 - 1. de sa présidente ou de son président ou de sa vice-présidente ou de son vice-président,
 - 2. de la présidente ou du président du Comité ainsi que de sa remplaçante ou de son remplaçant,
 - 3. de l'organe de révision ;
- b. Approbation du catalogue de services et des services supplémentaires, ainsi que du plan financier et des comptes annuels ;
- c. Décharge aux membres du Comité et à la directrice ou au directeur ;
- d. Décisions sur des sujets que la présente convention soumet à sa compétence ;
- e. Adoption du règlement de gestion ainsi que du règlement financier.

Art. 8 Comité

¹ Le Comité est l'organe directeur stratégique de HIJP Suisse.

² Il est composé :

- a. d'un membre de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP) dont le canton est partie à la présente convention ;
- b. de la ou du secrétaire général(e) de la CCDJP ;

- c. de trois représentantes ou représentants de la Conférence des procureurs de Suisse (CPS) ;
- d. de trois représentantes ou représentants de la Conférence des chefs des services pénitentiaires cantonaux (CCSPC) ;
- e. de deux représentantes ou représentants de la Conférence des Commandants des Polices Cantonales de Suisse (CCPCS) ;
- f. d'une représentante ou d'un représentant de l'Association suisse des magistrats (ASM) ;
- g. d'une représentante ou d'un représentant du DFJP ;
- h. d'une représentante ou d'un représentant du Ministère public de la Confédération ;
- i. d'une représentante ou d'un représentant de la corporation de droit public Justitia.Swiss.

³ La directrice ou le directeur participe aux réunions du Comité sans droit de vote. Le Comité peut inviter d'autres personnes qui auront voix consultative.

⁴ Les directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police des cantons ayant adhéré à la convention élisent les membres cantonaux conformément à l'alinéa 2, lettres a, c, d et e. La représentation du DFJP est désignée par sa cheffe ou son chef. La procureure générale ou le procureur général de la Confédération désigne la représentation du Ministère public de la Confédération. L'Association suisse des magistrats et Justitia.Swiss désignent chacune leur représentation.

⁵ Lors de la composition du Comité, il sied de veiller à ce que les régions du pays et les régions linguistiques soient équitablement représentées.

⁶ La présidente ou le président du Comité ainsi que sa suppléante ou son suppléant doivent être membres du Comité.

⁷ La durée de fonction des membres du Comité au sens des lettres a et c à i est de quatre ans. Ces derniers peuvent être réélus.

⁸ Le Comité assume les tâches suivantes :

- a. Direction stratégique de la corporation;
- b. Élaboration du budget, de la planification financière et de la comptabilité ainsi que définition du mandat de l'organe de révision ;
- c. Mise à jour du catalogue de services et proposition en vue de son adoption par l'Assemblée ;
- d. Désignation et révocation de la directrice ou du directeur ainsi que détermination des pouvoirs de signature ;
- e. Surveillance sur la Direction ;
- f. Établissement du rapport d'activité, préparation des réunions de l'Assemblée et exécution des décisions de celle-ci ;
- g. Approbation de l'institution de groupes de pilotage de projet, de groupes techniques et de groupes de travail conformément à l'article 11.

⁹ Le Comité peut former un Bureau composé de sa présidente ou de son président et de deux autres de ses membres. Le Bureau sert de premier interlocuteur à la Direction et prépare les décisions qui seront soumises au Comité. Celui-ci peut en outre le charger des tâches prévues à l'alinéa 8, lettres e et g.

Art. 9 Direction

¹ La Direction met en œuvre les décisions des organes supérieurs. Elle est placée sous la responsabilité d'une directrice ou d'un directeur.

² Elle est compétente pour accomplir toutes les activités qui ne sont pas attribuées à un autre organe.

³ La directrice ou le directeur est subordonné(e) à la présidente ou au président du comité.

⁴ La directrice ou le directeur représente la corporation à l'égard des tiers et assume la conduite opérationnelle. Elle ou il rend régulièrement compte aux parties à la convention, par écrit, des prestations concrètement fournies.

⁵ La directrice ou le directeur dispose de collaboratrices et de collaborateurs.

⁶ La directrice ou le directeur ainsi que le reste du personnel sont engagés en vertu d'un contrat de travail conclu avec HIJP Suisse.

Art. 10 Organe de révision

¹ L'organe de révision procède à une révision ordinaire en application, par analogie, des dispositions idoines du Code suisse des obligations (CO)¹.

² Il est élu par l'Assemblée.

³ Dans la mesure du possible, le choix se porte sur l'autorité de contrôle des finances de l'une des parties à la présente convention.

⁴ L'organe de révision est élu conformément à l'article 730a CO. Il peut être reconduit une fois dans ses fonctions.

Art. 11 Groupes de pilotage de projet, groupes techniques et groupes de travail

¹ En cas de besoin et sous réserve de l'approbation du Comité ou, le cas échéant, du Bureau, la directrice ou le directeur peut instituer des groupes de pilotage de projet, des groupes techniques ou des groupes de travail chargés notamment d'accompagner certains services de HIJP Suisse.

² Elle ou il désigne les membres des groupes de pilotage de projet, des groupes techniques et des groupes de travail sur proposition des bénéficiaires de services.

³ Les groupes de pilotage de projet, les groupes techniques et les groupes de travail sont composés de spécialistes. Ces personnes sont mises à disposition par les bénéficiaires de services. En cas de besoin, il peut être fait appel à d'autres spécialistes.

Art. 12 Droit de vote au sein de l'Assemblée et du Comité

¹ Dans l'Assemblée, chaque canton dispose de deux voix conformément à l'article 7. Les cantons ont la compétence d'attribuer l'une de leurs deux voix à une représentation d'une autorité judiciaire cantonale. La cheffe ou le chef du DFJP ainsi que la procureure générale ou le procureur général de la Confédération disposent d'une voix chacun(e).

² Au sein du Comité, chaque membre dispose d'une voix.

³ Pour les décisions de l'Assemblée relatives à un service, seuls peuvent voter les membres dont la collectivité participe à ce service.

⁴ Pour les décisions relatives à des services auxquels la Confédération ou le Ministère public de la Confédération ne participent pas, leurs représentantes et représentants respectifs ne siègent dans tous les organes qu'avec une voix consultative, et le DFJP ne peut refuser une décision de l'Assemblée en vertu de l'article 13, alinéa 3.

⁵ Le droit de vote au sein du Comité ne peut être exercé que par les personnes élues ou par les personnes désignées conformément à la présente convention. Une représentation par un autre membre de l'organe concerné n'est pas admissible.

⁶ Au sein de l'Assemblée, les directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police et, le cas échéant, les représentantes et représentants des autorités judiciaires (art. 7, al. 2, lit. a) peuvent se suppléer mutuellement. La suppléance est possible pour les deux voix dont dispose chaque canton.

Art. 13 Prise de décision au sein de l'Assemblée et du Comité

¹ L'Assemblée et le Comité peuvent prendre des décisions si au moins la moitié des voix sont représentées.

² Les décisions de l'Assemblée et du Comité requièrent la majorité des voix des membres présents ayant le droit de vote. En cas d'égalité des voix, la présidente ou le président de l'Assemblée ou la présidente ou le président du Comité tranche.

³ Une décision de l'Assemblée n'aboutit pas si la représentation du DFJP s'y oppose. Une abstention de cette représentation n'équivaut pas à un veto.

Art. 14 Élections

¹ Lors des élections, l'organe électoral pourvoit chaque siège individuellement.

² La personne candidate qui obtient le plus de voix est élue. En cas d'égalité des voix, un second tour est organisé.

Art. 15 Procédure de prise de décision

¹ Les décisions peuvent également être prises par des moyens de communication électroniques, notamment lors de conférences téléphoniques ou de vidéoconférences.

² Les procédures de décision écrites sont autorisées si aucun membre ne demande de délibération.

³ Les règles générales de majorité s'appliquent.

Art. 16 Règlement de gestion et règlement financier

¹ L'Assemblée édicte un règlement de gestion ainsi qu'un règlement financier applicables aux organes de HIJP Suisse.

² Le règlement de gestion et le règlement financier contiennent les dispositions nécessaires, notamment relatives aux sujets suivants :

- a. l'organisation, les tâches, les attributions et les responsabilités des divers organes ;
- b. les rapports entre les organes (art. 6) ;
- c. la convocation aux réunions de l'Assemblée et du Comité et l'établissement des ordres du jour;
- d. le système de contrôle interne (SCI) et la gestion des risques ;
- e. la budgétisation et la planification financière.

Art. 17 Pouvoir de signature et inscription au Registre du commerce

¹ Le Comité désigne les personnes autorisées à représenter HIJP Suisse. Il n'octroie que des droits de signature collective à deux.

² HIJP Suisse est inscrite au Registre du commerce.

³ Les personnes disposant d'un droit de représentation et les membres du Comité sont inscrits au Registre du commerce.

⁴ La réquisition d'inscription au Registre du commerce doit être accompagnée de la présente convention. En cas d'adaptation de celle-ci, une nouvelle version complète doit être adressée à l'office du Registre du commerce.

Section 3 Gestion stratégique

Art. 18

¹ L'Assemblée définit les objectifs de HIJP Suisse, approuve la stratégie et le plan directeur correspondant, désigne les services de HIJP Suisse et assure le financement.

² Elle détermine le besoin d'agir, y compris le besoin de légiférer. Si un besoin de légiférer se fait sentir, l'Assemblée mène un débat sur le lancement de projets législatifs dans les collectivités concernées.

³ Le Comité est responsable de la réalisation des buts et objectifs définis dans la stratégie et clarifie les besoins avec les parties prenantes et les partenaires.

Section 4 Services

Art. 19 Bénéficiaires de services ayant le statut de partie

¹ Chaque partie à la présente convention détermine seule, dans le cadre du droit qui lui est applicable, les services qu'elle sollicite et les règles selon lesquelles ses autorités peuvent les utiliser.

² Même une partie n'ayant pas participé au développement ou à l'obtention d'un service peut en bénéficier dans les limites des capacités existantes.

³ Chaque partie peut mettre fin à l'utilisation d'un service.

Art. 20 Bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie

¹ Les conditions auxquelles une collectivité n'ayant pas le statut de partie peut bénéficier de services sont déterminées dans les conventions d'utilisation (art. 4, al. 3), en particulier en ce qui concerne le financement.

² Ces conditions reposent sur les règles applicables aux parties. Il peut être convenu d'une participation aux réunions de l'Assemblée ou du Comité traitant des services concernés, avec ou sans droit de vote.

³ Les conventions sont soumises, en vue de leur adoption, aux membres de l'Assemblée habilités à voter conformément à l'article 12, alinéa 3.

⁴ L'utilisation de services par des particuliers (art. 4, al. 3, lit. b) requiert en plus le consentement de l'autorité compétente.

Art. 21 Développement, lancement et mise à disposition de services

¹ La Direction développe les éventuels services sur la base du plan directeur ou sur mandat du Comité, et procède aux travaux préparatoires jusqu'à l'établissement d'un mandat relatif au lancement de projets ou de prestations.

² La décision relative au lancement de services ou de travaux préparatoires pour un service ressortit à l'Assemblée. Il en va de même en ce qui concerne l'abandon ou la réorientation de travaux.

³ L'Assemblée détermine les conditions relatives à :

- a. la participation des collectivités aux services, y compris les conditions pour l'adhésion ultérieure ou le retrait ;
- b. l'utilisation des services ainsi que la cessation de l'utilisation.

⁴ Le Comité désigne au moins une personne physique pour représenter les mandants. Cette personne est soumise à la surveillance du Comité.

⁵ La directrice ou le directeur est responsable de l'exécution des travaux préparatoires jusqu'au lancement d'un service ainsi que du développement, de l'obtention et de la mise à disposition des services.

⁶ Le cas échéant, les groupes de pilotage de projet, les groupes techniques et les groupes de travail sont impliqués lors de toutes les phases des projets.

⁷ Le développement, l'obtention et la mise à disposition de services doivent être conformes aux standards reconnus.

⁸ La Direction entreprend en temps utile les démarches nécessaires afin de soutenir la collaboration entre les autorités de protection des données de la Confédération et des cantons dans le cadre du droit applicable aux parties.

Section 5 Finances

Art. 22 Budget et plan financier

¹ Sur proposition du Comité, l'Assemblée adopte le budget général ainsi que le plan financier de HIJP Suisse.

² Le budget général sert notamment à financer :

- a. les tâches de la Direction qui ne sont pas liées à un service en particulier ;
- b. la mise en œuvre de travaux préparatoires de toutes sortes jusqu'au lancement d'un service ;

Art. 23 Frais de HIJP Suisse

¹ Chaque partie à la présente convention verse une contribution annuelle aux frais financés par le budget général. Cette contribution est fixée par l'Assemblée selon les règles suivantes :

- a. La Confédération participe aux frais au prorata de son utilisation des différentes prestations.
- b. Les cantons assument les frais restants ; leurs contributions sont déterminées proportionnellement à leur population résidante permanente connue au moment du calcul.

² Une participation aux frais généraux de HIJP Suisse est convenue avec les bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie à la convention (art. 20). Cette participation correspond à la charge que représente le service pour la Direction. Elle est créditée aux parties au sens de l'alinéa 1 au prorata de leur contribution respective.

Art. 24 Coût des services

¹ L'Assemblée détermine :

- a. la clé de répartition selon laquelle les coûts d'un service sont répartis entre les participants et les bénéficiaires de celui-ci ;
- b. les règles destinées à déterminer les contributions de rachat à acquitter par les bénéficiaires de services ultérieurs.

² La fixation de la clé de répartition et des contributions de rachat a lieu en fonction de l'utilité du service pour les parties concernées. Les contributions des cantons sont en règle générale déterminées proportionnellement à leur population résidante permanente.

³ Les contributions de rachat sont créditées aux bénéficiaires de services précédents, au prorata de leurs propres contributions.

Art. 25 Bénéfice et fortune

HIJP Suisse n'a pas de but lucratif et ne constitue une fortune que dans la mesure nécessaire à financer son fonctionnement à long terme et à assurer sa solvabilité.

Art. 26 Comptabilité et présentation des comptes

¹ L'Assemblée est compétente pour approuver les comptes annuels de HIJP Suisse.

² Chaque service est géré comme un poste de coûts individuel.

³ Dans le bilan, il est établi un compte propre par service pour chacune des collectivités participant à ce service. Les crédits provenant des contributions de rachat (art. 24, al. 2) y sont comptabilisés. Chaque collectivité décide du sort d'éventuels soldes créditeurs selon le droit qui lui est applicable.

⁴ La comptabilité est tenue selon les normes comptables reconnues au sens de l'article 962a CO².

⁵ L'exercice comptable correspond à l'année civile.

² RS 220

Section 6 Droit applicable

Art. 27 Droit applicable

¹ Sous réserve des alinéas 4 à 6 ci-dessous, toutes les questions juridiques liées à l'exploitation de HIJP Suisse sont régies par le droit bernois, notamment en ce qui concerne:

- a. la protection des données, la transparence de l'administration, la protection de l'information et l'archivage ;
- b. les marchés publics ;
- c. les rapports de travail et les questions qui y sont liées, telles que la prévoyance professionnelle ;
- d. la responsabilité.

² Pour les autorités des collectivités participantes, l'examen des requêtes d'accès à des documents officiels qu'elles ont établis à l'attention de HIJP Suisse ou qui leur ont été transmis en tant que destinataires principales a lieu conformément à la législation de la collectivité concernée applicable en matière de transparence de l'administration.

³ HIJP Suisse peut, en son propre nom, adjudger des marchés publics pour les parties ainsi que prendre les décisions nécessaires à cet effet.

⁴ HIJP Suisse répond avec son patrimoine de toute action en responsabilité de l'État fondée sur le droit bernois. La responsabilité subsidiaire du canton de Berne (art. 101, al. 2, de la loi bernoise du 16 septembre 2004 sur le personnel³) n'est pas applicable ; elle est suppléée par les obligations de contribution selon la présente convention.

⁵ Si le droit bernois prévoit le prononcé d'une décision, celle-ci est rendue par le Comité qui peut déléguer cette compétence au Bureau.

⁶ Les décisions selon l'alinéa 5 peuvent faire l'objet d'un recours par devant le Tribunal administratif du canton de Berne ; pour le surplus, le droit de procédure du canton de Berne est applicable.

Section 7 Dispositions finales

Art. 28 Conclusion de la convention et entrée en vigueur

¹ La présente convention peut être signée par tous les cantons et par la Confédération.

² Elle pourra entrer en vigueur dès qu'elle aura été ratifiée par 18 parties au moins. L'Assemblée fixera la date de l'entrée en vigueur.

³ L'article 30, alinéas 2 et 3, entrera en vigueur dès que le quorum prévu à l'alinéa 2 aura été atteint.

Art. 29 Adhésion

Après l'entrée en vigueur de la convention, tout canton ainsi que la Confédération pourront y adhérer par déclaration unilatérale adressée au Comité. L'adhésion prendra effet le 1^{er} janvier de l'année suivante ou à une date fixée d'entente entre le canton ou la Confédération et le Comité.

Art. 30 Constitution de HIJP Suisse

¹ HIJP Suisse est créée par l'entrée en vigueur de la présente convention.

² L'Assemblée organisera une réunion constitutive qui se tiendra entre le moment où le nombre minimal de membres au sens de l'article 28, alinéa 2, aura été atteint et l'entrée en vigueur de la convention.

³ Elle procédera aux élections nécessaires lors de la réunion constitutive.

Art. 31 Modification de la présente convention

¹ L'Assemblée peut décider de modifier la présente convention. Au lieu de la majorité simple (art. 13, al. 2), une majorité des deux tiers des membres présents ayant le droit de vote ainsi que l'accord du DFJP sont nécessaires.

² La modification est soumise à ratification. Elle doit être ratifiée par deux tiers des parties et par la Confédération.

³ Elle entre en vigueur à l'échéance du délai de résiliation le plus proche après l'obtention des ratifications nécessaires.

⁴ L'Assemblée peut fixer l'entrée en vigueur à une autre date, mais cette dernière ne doit pas être antérieure à l'obtention des ratifications nécessaires. Si elle fixe une entrée en vigueur avant l'échéance du délai de résiliation le plus proche, chaque canton ainsi que la Confédération pourront, dans les douze mois qui suivent la décision, notifier au Comité leur dénonciation de la convention pour la date d'entrée en vigueur de la modification.

Art. 32 Dénonciation

¹ Chaque partie peut dénoncer la présente convention pour la fin d'une année civile moyennant un préavis de deux ans.

² Si le nombre de parties diminue à moins de dix, l'Assemblée, composée des représentantes et des représentants des parties restantes, doit prendre une décision sur la dissolution ou l'adaptation de la convention.

Art. 33 Dissolution de la convention

¹ La présente convention peut être dissoute en tout temps par une décision de l'Assemblée prise à la majorité des deux tiers des membres ayant le droit de vote. L'accord du DFJP n'est pas nécessaire.

² L'Assemblée décide des modalités de la dissolution ainsi que des délais relatifs à la cessation des travaux.

Art. 34 Dissolution de HIJP Suisse

En cas de dissolution de la présente convention, le Comité procède à la liquidation de HIJP Suisse et requiert sa radiation du Registre du commerce.

Art. 35 Conséquences financières d'une dénonciation de la convention et de la dissolution de HIJP Suisse

¹ Lorsqu'une partie dénonce la présente convention ainsi qu'en cas de dissolution de HIJP Suisse, les contributions versées ne sont pas restituées.

² En cas de dénonciation ou de dissolution, les parties ont droit à un éventuel solde créditeur de leur compte au bilan.

³ En cas de dissolution de HIJP Suisse :

- a. le produit de liquidation positif ou négatif est déterminé séparément pour chaque service et réparti selon la clé correspondante (art. 24, al. 1) parmi les bénéficiaires des services ;
- b. le solde final positif ou négatif relatif aux frais généraux est réparti entre les parties à la présente convention selon la clé de répartition des contributions (art. 23, al. 1).

Art. 36 Poursuite de l'utilisation des services après la dénonciation de la convention

Les règles relatives aux bénéficiaires de services qui n'ont pas le statut de partie (art. 20 et art. 21, al. 3) sont applicables aux parties ayant dénoncé la convention pour ce qui concerne leur participation aux projets et l'utilisation de services.

Art. 37 Effets sur la convention en cas de non-participation de la Confédération

Si la Confédération n'adhère pas à la convention ou la dénonce, les droits et obligations accordés dans le cadre de la convention ne lui sont pas applicables. Sont notamment supprimés :

- a. Le droit d'utiliser les services de HIJP Suisse en tant que bénéficiaire avec statut de partie (art. 4, al. 2, et art. 19). Dans ce cas, la Confédération peut utiliser les services de HIJP Suisse en tant que bénéficiaire sans statut de partie (art. 20).
- b. Le droit de siéger à l'Assemblée et au Comité (art. 7, al. 2, lit. b et c, art. 8, al. 2, lit. g et h). Ainsi, la Confédération n'a pas le droit de vote lors des prises de décision et son approbation, lorsqu'elle constitue une condition, n'est pas nécessaire.
- c. L'obligation de participer financièrement aux frais généraux de HIJP Suisse (art. 23, al. 1, lit. a). Dans ce cas, les cantons doivent assumer intégralement les coûts de HIJP Suisse au prorata de leur population résidante permanente connue au moment de la fixation de la contribution.
- d. La nécessité de l'approbation du DFJP pour les modifications de la convention (art. 31).

Art. 38 Règlement des différends

Les différends entre les parties à la présente convention, les bénéficiaires de services sans statut de partie et HIJP Suisse sont réglés en application, par analogie, de la procédure prévue aux articles 31 à 34 de l'accord-cadre du 24 juin 2005 pour la collaboration intercantonale assortie d'une compensation des charges (ACI).

Décision de l'Assemblée constitutive du xxx sur l'entrée en vigueur

Le xxx, le nombre de xx cantons signataires a été atteint (xx).

De plus, la Confédération a signé la présente convention le xx.

La convention entre en vigueur le xx.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)

Inhaltsverzeichnis

1. Abschnitt: Allgemeine Bestimmungen	3
Art. 1 Gegenstand der Vereinbarung	3
Art. 2 Grundsätze der Zusammenarbeit	3
2. Abschnitt: Körperschaft HIS Schweiz	4
Art. 3 Rechtsform und Zweck.....	4
Art. 4 Bezüger von Services	4
Art. 5 Organe.....	4
Art. 6 Verhältnis zwischen den Organen	5
Art. 7 Versammlung.....	5
Art. 8 Vorstand.....	5
Art. 9 Geschäftsstelle.....	6
Art. 10 Revisionsstelle	7
Art. 11 Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen	7
Art. 12 Stimmberechtigung in der Versammlung und im Vorstand	7
Art. 13 Beschlussfassung in der Versammlung und im Vorstand	7
Art. 14 Wahlen.....	8
Art. 15 Verfahren zur Beschlussfassung.....	8
Art. 16 Geschäfts- und Finanzreglement	8
Art. 17 Zeichnungsberechtigung und Handelsregistereintrag.....	8
3. Abschnitt: Strategische Führung	8
Art. 18	8
4. Abschnitt: Services	9
Art. 19 Bezüger von Services mit Parteistatus	9
Art. 20 Bezüger von Services ohne Parteistatus.....	9
Art. 21 Entwicklung, Lancierung und Bereitstellung von Services	9
5. Abschnitt: Finanzen	9
Art. 22 Voranschlag und Finanzplan	9
Art. 23 Kosten von HIS Schweiz	10
Art. 24 Kosten von Services	10
Art. 25 Gewinn und Vermögen.....	10
Art. 26 Buchführung und Rechnungslegung	10
6. Abschnitt: Anwendbares Recht	10
Art. 27 Anwendbares Recht	10
7. Abschnitt: Schlussbestimmungen	11
Art. 28 Abschluss der Vereinbarung und Inkrafttreten.....	11
Art. 29 Beitritt.....	11
Art. 30 Gründung von HIS Schweiz	11
Art. 31 Änderung dieser Vereinbarung.....	11
Art. 32 Austritt.....	12
Art. 33 Auflösung der Vereinbarung.....	12
Art. 34 Auflösung von HIS Schweiz	12
Art. 35 Finanzielle Folgen des Austritts und der Auflösung von HIS Schweiz	12
Art. 36 Weitergeführter Bezug von Services nach dem Austritt.....	12
Art. 37 Auswirkungen auf die Vereinbarung bei Nicht-Beteiligung des Bundes.....	12
Art. 38 Streitbeilegung	13

Die Kantone ... handelnd durch ihre Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren, und der Bund, handelnd durch die Vorsteherin bzw. den Vorsteher des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartements (EJPD),

mit dem Ziel, die Digitalisierung der Strafjustiz in der Schweiz voranzutreiben, indem den Beteiligten und den Partnern der Strafjustizkette Services erbracht werden, deren Wirkung sich primär an den Übergängen zwischen den Behörden entfaltet, aber auch Wirkungsbereiche innerhalb der Behörden und mit externen Partnern betreffen können,

- unterstützen und führen die kooperative Umsetzung der digitalen Transformation in der Strafjustiz mittels eines medienbruchfreien und durchgängigen Daten- und Dokumentenflusses;
- stellen Standards zum Daten- und Dokumentenaustausch zwischen den Informatiksystemen der Behörden zur Verfügung;
- fördern Innovationen, den Wissenstransfer und die Koordination von Vorhaben;
- unterstützen die Bildung und Weiterführung von Allianzen zwischen dem Bund, den Kantonen und weiteren Beteiligten zur gemeinsamen Schaffung und Nutzung von Services;
- ermöglichen auf diese Weise den Behörden einen ressourcenschonenden Einsatz ihrer Mittel;

mit der Absicht, dabei den Datenschutz und die Informationssicherheit sicherzustellen, schliessen gestützt auf Art. 48 der Bundesverfassung folgende Vereinbarung.

1. Abschnitt: Allgemeine Bestimmungen

Art. 1 Gegenstand der Vereinbarung

¹ Diese Vereinbarung regelt die Zusammenarbeit zwischen den Kantonen, die Partei dieser Vereinbarung sind, sowie zwischen diesen Kantonen und den beteiligten Bundesstellen im Bereich der Informatik in der Strafjustiz.

² Sie regelt insbesondere die Gründung und die Arbeitsweise der Körperschaft «HIS Schweiz»

Art. 2 Grundsätze der Zusammenarbeit

¹ Die Parteien dieser Vereinbarung streben unter Einbezug aller Beteiligten und Partner eine Zusammenarbeit über alle Bereiche der Strafjustiz sowie die koordinierte Harmonisierung und Standardisierung des Informations- und Dokumentenflusses an. HIS Schweiz kann dazu Services (Dienstleistungen und Produkte) im Interesse der beteiligten Gemeinwesen entwickeln, bereitstellen oder betreiben lassen.

² HIS Schweiz und die Parteien dieser Vereinbarung, sorgen für die gegenseitige Information und die gegenseitige Abstimmung der Tätigkeiten, insbesondere im Bereich des Datenaustauschs, der Beschaffung, beim Datenschutz und bei der Informationssicherheit. Zu diesem Zweck sorgen sie insbesondere dafür, dass ihre Behörden aller Stufen sowie die Organe von HIS Schweiz:

- a. einander frühzeitig über laufende und über geplante Vorhaben informieren;
- b. geplante und laufende Vorhaben auf ihre Relevanz für die Tätigkeiten von HIS Schweiz sowie von Bund und Kantonen prüfen.

³ HIS Schweiz stellt sicher, dass die Arbeiten mit anderen Vorhaben koordiniert und unter Berücksichtigung übergeordneter Strategien erfolgen. Dabei stimmt HIS Schweiz seine Arbeiten namentlich auf diejenigen der öffentlich-rechtlichen Körperschaft «Justitia.Swiss» ab.

2. Abschnitt: Körperschaft HIS Schweiz

Art. 3 Rechtsform und Zweck

¹ HIS Schweiz ist eine öffentlich-rechtliche Körperschaft mit eigener Rechtspersönlichkeit und Sitz in der Stadt Bern.

² Sie dient der Digitalisierung sowie der gemeinsamen Definition und Bereitstellung von Services für die beteiligten Behörden und die interessierten Partner.³ In den Tätigkeitsbereich von HIS Schweiz fallen insbesondere

- a. die Bereitstellung und Weiterentwicklung von IT-Standards zum Austausch von Daten und Dokumenten,
- b. die Bereitstellung und Weiterentwicklung von Instrumenten und Fachwissen zur Steuerung, zur Umsetzung und zum Monitoring von Vorhaben,
- c. die Bereitstellung und Weiterentwicklung von Übersichten oder Karten der Digitalisierungsaktivitäten,
- d. die Förderung von Allianzen sowie die Koordination zwischen Interessengruppen für die Entwicklung, Bereitstellung oder betriebliche Sicherstellung von IT-Lösungen,
- e. die Erbringung von Beratungsleistungen zur digitalen Transformation,
- f. die Durchführung von öffentlichen Beschaffungen
- g. Vorarbeiten aller Art im Hinblick auf die Initialisierung eines konkreten Vorhabens durch die zuständige Organisation ausserhalb von HIS Schweiz,
- h. das Innovationsmanagement,
- i. der Unterhalt eines Service-Katalogs.

Art. 4 Bezüger von Services

¹ HIS Schweiz erbringt ihre Services primär für die Parteien dieser Vereinbarung. Dabei kann HIS Schweiz Leistungen für alle Parteien der Vereinbarung erbringen oder für einen Zusammenschluss mehrerer Parteien im Rahmen von Allianzen, ohne dass sich alle Parteien beteiligen müssen.

² Die Leistungen von HIS Schweiz stehen unter anderem der Polizei, den Staatsanwaltschaften, den Gerichten und dem Justizvollzug auf Ebene der Kantone und des Bundes sowie deren Partnern zur Verfügung.

³ HIS Schweiz kann ihre Services gestützt auf Vereinbarungen weiteren Bezüger zu Verfügung stellen, nämlich:

- a. schweizerischen Gemeinwesen und deren gemeinsamen Organisationen;
- b. dezentralen Verwaltungseinheiten der Gemeinwesen nach Buchstabe a sowie Privaten, die zur Erfüllung von Aufgaben der Strafbehörden beitragen oder denen öffentliche Aufgaben in diesem Umfeld übertragen sind, soweit diese die Produkte für die Erfüllung ihrer gesetzlichen Aufgaben benötigen.
- c. weiteren, in Buchstaben a und b nicht genannten Bezüger, wenn die Versammlung beschlossen hat, Verhandlungen zum Abschluss einer Vereinbarung aufzunehmen.

⁴ Sie verfolgt ausschliesslich öffentliche Interessen zugunsten der Gemeinwesen.

⁵ Sie kann mit ausländischen Organisationen mit entsprechendem Zweck zusammenarbeiten.

Art. 5 Organe

¹ Die Organe von HIS Schweiz sind:

- a. die Versammlung;
- b. der Vorstand;
- c. die Geschäftsstelle;

d. die Revisionsstelle.

Art. 6 Verhältnis zwischen den Organen

¹ Die Versammlung hat die Aufsicht über den Vorstand und die Oberaufsicht über die Geschäftsstelle.

² Der Vorstand hat die Aufsicht über die Geschäftsstelle. Sofern der Vorstand einen Ausschuss bildet, haben dessen Mitglieder bei Aufsichtsentscheiden in den Ausstand zu treten.

³ Jedes Aufsichtsorgan kann insbesondere:

- a. zur Erfüllung seiner eigenen Aufgaben die untergeordneten Organe mit Vorarbeiten beauftragen;
- b. den untergeordneten Organen Weisungen über die Erfüllung ihrer eigenen Aufgaben erteilen.

⁴ Das beaufsichtigte Organ kann seinem Aufsichtsorgan Anträge stellen.

⁵ Der Vorstand bereitet die Geschäfte der Versammlung vor und beruft diese ein.

⁶ Die Revisionsstelle ist von den anderen Organen unabhängig.

Art. 7 Versammlung

¹ Die Versammlung ist das oberste Organ von HIS Schweiz.

² Sie besteht aus:

- a. den kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren, deren Kantone Parteien dieser Vereinbarung sind. Die Kantone können in eigener Kompetenz eine Vertretung der Justizbehörden als Mitglied der Versammlung bestimmen. Jedem Kanton kommen zwei Stimmen zu.
- b. der Vorsteherin oder dem Vorsteher des EJPD sowie
- c. der Bundesanwältin oder dem Bundesanwalt.

³ Die oder der Vorsitzende des Vorstands sowie die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter können an der Versammlung teilnehmen. Sofern die oder der Vorsitzende des Vorstands nicht Mitglied der Versammlung gemäss Abs. 2 ist, steht dieser oder diesem kein Stimmrecht zu.

⁴ Die Versammlung nimmt folgende unübertragbare Aufgaben wahr:

- a. Wahl und Abberufung:
 1. ihrer Präsidentin oder ihres Präsidenten und ihrer Vizepräsidentin oder ihres Vizepräsidenten,
 2. der oder des Vorsitzenden des Vorstands sowie deren oder dessen Stellvertreterin oder Stellvertreter,
 3. der Revisionsstelle;
- b. Genehmigung des Servicekatalogs und der zusätzlichen Services sowie der Finanzplanung sowie Abnahme der Jahresrechnung;
- c. Entlastung der Mitglieder des Vorstands und der Geschäftsleiterin oder des Geschäftsleiters;
- d. Beschlussfassung in Angelegenheiten, für die sie nach dieser Vereinbarung zuständig ist;
- e. Erlass des Geschäftsreglements und des Finanzreglements.

Art. 8 Vorstand

¹ Der Vorstand ist das strategische Führungsorgan von HIS Schweiz.

² Er besteht aus:

- a. einem Mitglied der Konferenz der kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren (KKJPD), dessen Kanton Partei dieser Vereinbarung ist;

- b. der Generalsekretärin oder dem Generalsekretär der KKJPD;
- c. drei Vertreterinnen oder Vertretern der Schweizerischen Staatsanwälte-Konferenz (SSK);
- d. drei Vertreterinnen oder Vertretern der Konferenz der Kantonalen Leitenden Justizvollzug (KKLJV);
- e. zwei Vertreterinnen oder Vertretern der Konferenz der kantonalen Polizeikommandantinnen und -kommandanten der Schweiz (KKPKS);
- f. einer Vertreterin oder einem Vertreter der Schweizerischen Vereinigung der Richterinnen und Richter (SVR);
- g. einer Vertreterin oder einem Vertreter des EJPD;
- h. einer Vertreterin oder einem Vertreter der Bundesanwaltschaft;
- i. einer Vertreterin oder einem Vertreter der öffentlich-rechtlichen Körperschaft Justitia.Swiss.

³ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter nimmt ohne Stimmrecht an den Sitzungen des Vorstands teil. Der Vorstand kann weitere Personen ohne Stimmrecht einladen.

⁴ Die kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren, deren Kantone Parteiglieder dieser Vereinbarung sind, wählen die kantonalen Mitglieder des Vorstands gemäss Absatz 2 Buchstaben a, c, d und e. Die Vorsteherin bzw. der Vorsteher des EJPD bestimmt die Vertreterin oder den Vertreter des EJPD. Die Bundesanwältin oder der Bundesanwalt bestimmt die Vertretung der Bundesanwaltschaft. Die Schweizerische Vereinigung der Richterinnen und Richter und Justitia.Swiss bestimmen jeweils ihre Vertretung.

⁵ Bei der Besetzung des Vorstands ist darauf Rücksicht zu nehmen, dass die verschiedenen Landesgegenden und Sprachregionen angemessen vertreten sind.

⁶ Die oder der Vorsitzende des Vorstands und deren oder dessen Stellvertreterin oder Stellvertreter müssen Mitglieder des Vorstands sein.

⁷ Die Amtsdauer der Mitglieder des Vorstands gemäss Buchstaben a sowie c bis i beträgt vier Jahre. Die Wiederwahl ist zulässig.

⁸ Der Vorstand nimmt folgende Aufgaben wahr:

- a. Strategische Leitung der Körperschaft;
- b. Ausgestaltung des Budgets, der Finanzplanung, des Rechnungswesens sowie die Ausgestaltung des Auftrags der Revisionsstelle;
- c. Unterhalt des Servicekatalogs und Antrag an die Versammlung zu dessen Verabschiedung;
- d. Ernennung und Abberufung der Geschäftsleiterin oder des Geschäftsleiters sowie Festlegung von deren bzw. dessen Zeichnungsberechtigung;
- e. Aufsicht über die Geschäftsstelle;
- f. Erstellung des Geschäftsberichts, Vorbereitung der Sitzungen der Versammlung und Ausführung von deren Beschlüssen.
- g. Bewilligung der Einsetzung von Projektsteuerungs-, Fach- oder Arbeitsgruppen gemäss Artikel 11.

⁹ Der Vorstand kann einen Ausschuss bilden, der aus der Vorsitzenden oder dem Vorsitzenden sowie zwei weiteren Mitgliedern des Vorstands besteht. Der Ausschuss dient der Geschäftsstelle als erste Ansprechstelle und bereitet die Entscheide vor, die dem Vorstand unterbreitet werden. Der Vorstand kann dem Ausschuss zudem die Aufgaben gemäss Absatz 8 Buchstaben e und g übertragen.

Art. 9 Geschäftsstelle

¹ Die Geschäftsstelle ist für die Umsetzung der Beschlüsse der übergeordneten Organe zuständig. Sie wird durch eine Geschäftsleiterin oder einen Geschäftsleiter geleitet.

² Die Geschäftsstelle ist für alle Geschäfte zuständig, die keinem anderen Organ zugewiesen sind.

³ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter untersteht der oder dem Vorsitzenden des Vorstands.

⁴ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter vertritt die Körperschaft nach aussen und verantwortet die operative Führung. Sie oder er berichtet allen Parteien der Vereinbarung regelmässig schriftlich über den Nachweis der konkret erbrachten Leistungen.

⁵ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter verfügt über Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter.

⁶ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter sowie das weitere Personal werden mit einem Arbeitsvertrag von HIS Schweiz angestellt.

Art. 10 Revisionsstelle

¹ Die Revisionsstelle führt eine ordentliche Revision unter sinngemässer Anwendung der diesbezüglichen Vorschriften des Schweizerischen Obligationenrechts (OR)¹ durch.

² Sie wird von der Versammlung gewählt.

³ Wenn möglich wird die Finanzkontrollbehörde einer Partei dieser Vereinbarung gewählt.

⁴ Die Revisionsstelle wird nach Artikel 730a Absatz 1 OR bestimmt. Eine einmalige Wiederwahl ist zulässig.

Art. 11 Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen

¹ Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter kann bei Bedarf und vorbehaltlich der Zustimmung des Vorstands oder gegebenenfalls des Vorstandsausschusses Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen einsetzen, namentlich zur Begleitung einzelner Services von HIS Schweiz.

² Er oder sie wählt die Mitglieder der Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen auf Vorschlag der Bezüger von Services.

³ Die Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen setzen sich aus Fachleuten zusammen. Diese werden von den Bezüger von Services gestellt. Bei Bedarf können weitere Fachleute beigezogen werden.

Art. 12 Stimmberechtigung in der Versammlung und im Vorstand

¹ Gemäss Art. 7 entfallen in der Versammlung auf jeden Kanton zwei Stimmen. Eine dieser Stimmen kann in Kompetenz des jeweiligen Kantons einer Vertretung einer kantonalen Justizbehörde übertragen werden. Die Vorsteherin oder der Vorsteher des EJPD und die Bundesanwältin oder der Bundesanwalt haben je eine Stimme.

² Im Vorstand hat jedes Mitglied eine Stimme.

³ Bei Entscheiden der Versammlung zu einem Service sind nur diejenigen Mitglieder stimmberechtigt, deren Gemeinwesen sich am Service beteiligen.

⁴ An der Beschlussfassung der Versammlung oder des Vorstands über Services, an denen der Bund sich nicht beteiligt, nehmen seine Vertreterinnen und Vertreter in allen Organen nur mit beratender Stimme teil, und das EJPD kann einen Entscheid der Versammlung nicht nach Art. 13 Abs. 3 ablehnen.

⁵ Im Vorstand kann das Stimmrecht nur von den gewählten beziehungsweise der gemäss dieser Vereinbarung bestimmten Personen ausgeübt werden. Eine Stellvertretung durch ein anderes Mitglied des betreffenden Organs ist nicht zulässig.

⁶ In der Versammlung können sich die kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren und die allfällige Vertreterin oder der allfällige Vertreter der Justizbehörden (Art. 7 Abs. 2 Bst. a) gegenseitig vertreten. Jedem Kanton stehen zwei Stimmen zu (Abs. 1).

Art. 13 Beschlussfassung in der Versammlung und im Vorstand

¹ Die Versammlung und der Vorstand sind beschlussfähig, wenn mindestens die Hälfte der Stimmen vertreten ist.

² Entscheide der Versammlung und des Vorstands bedürfen der Mehrheit der Stimmen der anwesenden stimmberechtigten Mitglieder. Bei Stimmengleichheit entscheidet die Präsidentin oder der Präsident der Versammlung bzw. die Vorsitzende oder der Vorsitzende des Vorstands.

³ Ein Entscheid der Versammlung kommt nicht zustande, wenn ihn die Vertretung des EJPD ablehnt. Eine Stimmenthaltung der Vertretung des EJPD hat kein solches Veto zur Folge.

Art. 14 Wahlen

¹ Bei Wahlen besetzt das Wahlorgan jeden Sitz einzeln.

² Es ist die kandidierende Person gewählt, auf welche die meisten Stimmen entfallen. Bei Stimmengleichheit wird eine Stichwahl durchgeführt.

Art. 15 Verfahren zur Beschlussfassung

¹ Beschlüsse können auch über elektronische Kommunikationsmittel gefasst werden, insbesondere an Telefon- oder Videokonferenzen.

² Schriftliche Beschlussverfahren sind zulässig, wenn kein Mitglied eine Beratung verlangt.

³ Es gelten die allgemeinen Mehrheitsregeln.

Art. 16 Geschäfts- und Finanzreglement

¹ Die Versammlung erlässt für die Organe von HIS Schweiz ein Geschäftsreglement und ein Finanzreglement.

² Das Geschäftsreglement und das Finanzreglement enthalten die notwendigen Bestimmungen namentlich zu den folgenden Gegenständen:

- a. Organisation, Aufgaben, Zuständigkeiten und Verantwortlichkeiten der einzelnen Organe;
- b. Verhältnis zwischen den Organen (Art. 6);
- c. Einberufung und Traktandierung von Versammlungen und Vorstandssitzungen;
- d. internes Kontrollsystem (IKS) und Risikomanagement;
- e. Budgetierung und Finanzplanung.

Art. 17 Zeichnungsberechtigung und Handelsregistereintrag

¹ Der Vorstand bestimmt die zur Vertretung von HIS Schweiz befugten Personen. Er erteilt nur Kollektivunterschrift zu zweien.

² HIS Schweiz wird in das Handelsregister eingetragen.

³ Die zur Vertretung befugten Personen sowie die Mitglieder des Vorstands werden ins Handelsregister eingetragen.

⁴ Mit der Anmeldung zur Eintragung muss die Vereinbarung dem Handelsregisteramt eingereicht werden. Wird die Vereinbarung angepasst, so muss dem Handelsregisteramt eine neue, vollständige Fassung der Vereinbarung eingereicht werden.

3. Abschnitt: Strategische Führung

Art. 18

¹ Die Versammlung legt die Ziele von HIS Schweiz fest und verabschiedet die Strategie, den zugehörigen Masterplan, bestimmt die Services von HIS Schweiz und stellt die Finanzierung sicher.

² Sie ermittelt den Handlungsbedarf einschliesslich des Rechtsetzungsbedarfs. Zeichnet sich ein Rechtsetzungsbedarf ab, so führt die Versammlung eine Aussprache über die Initiierung von Rechtsetzungsprojekten in den betreffenden Gemeinwesen.

³ Der Vorstand verantwortet die Zielerreichung der in der Strategie festgelegten Ziele und Vorgaben und klärt die Bedürfnisse mit den Beteiligten und den Partnern.

4. Abschnitt: Services

Art. 19 Bezüger von Services mit Parteistatus

¹ Jede Partei dieser Vereinbarung entscheidet im Rahmen des für sie anwendbaren Rechts selbst, welche Services sie bezieht und nach welchen Regeln ihre Behörden diese nutzen.

² Auch eine Partei, die bei der Entwicklung oder Beschaffung eines Services nicht teilgenommen hat, kann diesen im Rahmen der Verfügbarkeiten beziehen.

³ Jede Partei kann den Bezug eines Service beenden.

Art. 20 Bezüger von Services ohne Parteistatus

¹ Die Bedingungen, nach denen Gemeinwesen ohne Parteistatus Services beziehen können, werden in den Nutzungsvereinbarungen (Art. 4 Abs. 3) geregelt, insbesondere betreffend die Finanzierung.

² Diese Bedingungen orientieren sich an den für die Parteien geltenden Regeln. Es kann eine Teilnahme an den Sitzungen der Versammlung oder des Vorstands zum betreffenden Service mit oder ohne Stimmrecht vereinbart werden.

³ Die Vereinbarungen werden den stimmberechtigten Mitgliedern der Versammlung gemäss Artikel 12 Absatz 3 zur Verabschiedung unterbreitet.

⁴ Der Bezug von Services durch Private (Art. 4 Abs. 3 Bst. b) setzt zusätzlich die Zustimmung der zuständigen Behörde voraus.

Art. 21 Entwicklung, Lancierung und Bereitstellung von Services

¹ Die Geschäftsstelle entwickelt gestützt auf den Masterplan oder einen Auftrag des Vorstands mögliche Services und leistet Vorarbeiten bis hin zur Erstellung eines Initialisierungsauftrags.

² Über die Lancierung von Services und von Vorarbeiten für einen Service entscheidet die Versammlung. Für den Abbruch und die Neuausrichtung entsprechender Arbeiten gilt dasselbe.

³ Die Versammlung legt die Bedingungen fest für:

- a. die Teilnahme der Gemeinwesen am Service einschliesslich der Bedingungen für den nachträglichen Einstieg und den Ausstieg;
- b. den Bezug von Services sowie dessen Beendigung.

⁴ Der Vorstand setzt mindestens eine Person als Vertreterin der Auftraggeberschaft ein. Diese Person untersteht der Aufsicht des Vorstands.

⁵ Für die Durchführung von Vorarbeiten bis zur Initialisierung eines Services sowie das Entwickeln, Beschaffen und Bereitstellen der Services ist die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter zuständig.

⁶ Allfällige Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen werden in allen Phasen einbezogen.

⁷ Die Entwicklung, Beschaffung und Bereitstellung von Services richtet sich nach anerkannten Standards.

⁸ Die Geschäftsstelle unternimmt frühzeitig die nötigen Schritte, um eine Zusammenarbeit der Datenschutzaufsichtsstellen von Bund und Kantonen im Rahmen des für die Parteien anwendbaren Rechts zu unterstützen.

5. Abschnitt: Finanzen

Art. 22 Voranschlag und Finanzplan

¹ Die Versammlung verabschiedet auf Antrag des Vorstands den allgemeinen Voranschlag und den Finanzplan von HIS Schweiz.

² Über den allgemeinen Voranschlag wird insbesondere Folgendes finanziert:

- a. die nicht an einen Service gebundenen Aufgaben der Geschäftsstelle;
- b. die Umsetzung von Vorarbeiten aller Art bis zur Initialisierung eines Service.

Art. 23 Kosten von HIS Schweiz

¹ Jede Partei dieser Vereinbarung leistet einen jährlichen Beitrag an die über den allgemeinen Voranschlag finanzierten Kosten. Dieser wird von der Versammlung nach den folgenden Regeln festgelegt:

- a. Der Bund beteiligt sich an den Kosten anteilmässig, entsprechend der Nutzung der jeweiligen Leistung.
- b. Die Kantone tragen die übrigen Kosten; die Beiträge der Kantone werden im Verhältnis ihrer im Zeitpunkt der Festlegung bekannten ständigen Wohnbevölkerung festgelegt.

² Mit Bezüglern von Services ohne Parteistatus (Art. 20) wird ein Beitrag an die allgemeinen Kosten von HIS Schweiz vereinbart, der der Belastung der Geschäftsstelle, durch den bezogenen Service entspricht. Diese Beiträge werden den Parteien nach Absatz 1 im Verhältnis ihrer eigenen Beiträge gutgeschrieben.

Art. 24 Kosten von Services

¹ Die Versammlung legt Folgendes fest:

- a. den Schlüssel, nach dem die Kosten des Service auf die Teilnehmer und die Servicebezüger verteilt werden;
- b. die Regeln zur Bemessung der Einkaufsbeiträge von nachträglich eintretenden Servicebezüglern.

² Massgebend für die Festlegung des Verteilschlüssels und der Einkaufsbeiträge ist der Nutzen des betreffenden Service für die Beteiligten. Die Beiträge der Kantone werden dabei in der Regel im Verhältnis der aktuellen ständigen Wohnbevölkerung festgelegt.

³ Die Einkaufsbeiträge werden den bisherigen Servicebezüglern im Verhältnis ihrer eigenen Beiträge gutgeschrieben.

Art. 25 Gewinn und Vermögen

HIS Schweiz strebt keinen Gewinn an und baut Vermögen nur so weit auf, als es notwendig ist, um den dauerhaften Betrieb zu finanzieren und die Liquidität sicherzustellen.

Art. 26 Buchführung und Rechnungslegung

¹ Die Versammlung ist für die Genehmigung der Jahresrechnung von HIS Schweiz zuständig.

² Jeder Service wird als eigene Kostenstelle geführt.

³ Für jedes an einem Service teilnehmende Gemeinwesen wird in der Bilanz pro Service ein eigenes Konto geführt. Gutschriften aus Einkaufsbeiträgen (Art. 24 Abs. 2) werden auf diesen Konten verbucht. Über allfällige Guthaben entscheidet jedes Gemeinwesen gemäss seinem Recht.

⁴ Die Rechnungslegung richtet sich nach einem der anerkannten Standards zur Rechnungslegung nach Artikel 962a OR.

⁵ Das Geschäftsjahr ist das Kalenderjahr.

6. Abschnitt: Anwendbares Recht

Art. 27 Anwendbares Recht

¹ Auf die mit dem Betrieb von HIS Schweiz verbundenen Rechtsfragen ist unter Vorbehalt der Absätze 4 bis 6 kantonales bernisches Recht anwendbar, namentlich betreffend:

- a. Datenschutz, Öffentlichkeit der Verwaltung, Informationsschutz und Archivierung;

- b. öffentliche Beschaffungen;
- c. Arbeitsverhältnisse und damit verbundene Fragen wie die berufliche Vorsorge;
- d. Haftung.

² Für die Behörden der beteiligten Gemeinwesen richtet sich die Beurteilung von Zugangsgesuchen zu amtlichen Dokumenten, die sie zuhanden von HIS Schweiz erstellt haben oder die ihnen als Hauptadressaten zugestellt wurden, nach der jeweils anwendbaren Gesetzgebung über die Öffentlichkeit der Verwaltung des betroffenen Gemeinwesens.

³ HIS Schweiz kann in eigenem Namen öffentliche Beschaffungen für seine Parteien durchführen und die dazu erforderlichen Verfügungen erlassen.

⁴ Für Staatshaftungsansprüche nach bernischem Recht haftet HIS Schweiz mit ihrem Vermögen. Die Ausfallhaftung des Kantons Bern (Art. 101 Abs. 2 des bernischen Personalgesetzes vom 16. Sept. 2004²) gilt nicht; an ihre Stelle treten die Beitragsverpflichtungen nach dieser Vereinbarung.

⁵ Sieht das bernische Recht einen Entscheid durch Verfügung vor, so erlässt diese der Vorstand. Der Vorstand kann diese Zuständigkeit seinem Ausschuss übertragen.

⁶ Verfügungen nach Absatz 5 können beim Verwaltungsgericht des Kantons Bern angefochten werden; im Übrigen gilt das Verfahrensrecht des Kantons Bern.

7. Abschnitt: Schlussbestimmungen

Art. 28 Abschluss der Vereinbarung und Inkrafttreten

¹ Diese Vereinbarung steht allen Kantonen und dem Bund zur Unterzeichnung offen.

² Sie kann in Kraft treten, nachdem mindestens 18 Parteien sie ratifiziert haben. Die Versammlung legt das Datum des Inkrafttretens fest.

³ Artikel 30 Absatz 2 und 3 treten mit dem Erreichen des Quorums nach Absatz 2 in Kraft.

Art. 29 Beitritt

Jeder Kanton sowie der Bund können der Vereinbarung nach deren Inkrafttreten durch einseitige Erklärung gegenüber dem Vorstand beitreten. Der Beitritt wird auf den 1. Januar des folgenden Jahres oder auf einen durch den Kanton beziehungsweise den Bund und den Vorstand einvernehmlich festgelegten Zeitpunkt wirksam.

Art. 30 Gründung von HIS Schweiz

¹ HIS Schweiz entsteht durch das Inkrafttreten dieser Vereinbarung.

² Die Versammlung führt eine Gründungsversammlung durch. Sie führt diese in der Zeit zwischen dem Erreichen der Mitgliederzahl nach Artikel 28 Absatz 2 und dem Inkrafttreten durch.

³ Sie nimmt an der Gründungsversammlung die erforderlichen Wahlen vor.

Art. 31 Änderung dieser Vereinbarung

¹ Die Versammlung HIS kann eine Änderung dieser Vereinbarung beschliessen. Anstelle der einfachen Mehrheit (Art. 13 Abs. 2) ist eine Zwei-Drittels-Mehrheit der anwesenden stimmberechtigten Mitglieder sowie die Zustimmung des EJPD erforderlich.

² Die Änderung wird zur Ratifikation aufgelegt. Sie bedarf der Ratifikation durch zwei Drittel der Parteien sowie des Bundes.

³ Sie tritt auf den nächsten Kündigungstermin nach dem Erreichen der notwendigen Ratifikationen in Kraft.

⁴ Die Versammlung kann das Inkrafttreten auf einen anderen Zeitpunkt festsetzen, nicht aber auf einen Zeitpunkt vor dem Erreichen der notwendigen Ratifikationen. Setzt sie ein Inkrafttreten vor dem nächsten Kündigungstermin fest, so kann jeder Kanton und der Bund in den zwölf Monaten nach dem Beschluss gegenüber dem Vorstand seinen Austritt auf den Zeitpunkt des Inkrafttretens der Änderung erklären.

Art. 32 Austritt

¹ Jede Partei dieser Vereinbarung kann mit einer Frist von zwei Jahr auf das Ende eines Kalenderjahrs aus dieser Vereinbarung austreten.

² Sinkt die Zahl der Parteien unter zehn, so muss die Versammlung, bestehend aus den Vertreterinnen und Vertretern der verbleibenden Parteien, einen Beschluss über die Auflösung oder die Anpassung dieser Vereinbarung herbeiführen.

Art. 33 Auflösung der Vereinbarung

¹ Diese Vereinbarung kann durch einen Beschluss der Versammlung mit Zwei-Drittels-Mehrheit der stimmberechtigten Mitglieder jederzeit aufgelöst werden. Dabei ist die Zustimmung des EJPD nicht zwingend.

² Die Versammlung beschliesst über die Modalitäten der Auflösung sowie die Fristen zur Einstellung der Arbeiten.

Art. 34 Auflösung von HIS Schweiz

Wird diese Vereinbarung aufgelöst, so liquidiert der Vorstand HIS Schweiz und lässt die Organisation im Handelsregister löschen.

Art. 35 Finanzielle Folgen des Austritts und der Auflösung von HIS Schweiz

¹ Beim Austritt einer Partei aus dieser Vereinbarung sowie bei der Auflösung von HIS Schweiz werden geleistete Beiträge nicht zurückerstattet.

² Die Parteien haben im Falle ihres Austritts oder der Auflösung Anspruch auf einen positiven Saldo ihres Bilanzkontos.

³ Bei der Auflösung von HIS Schweiz wird:

- a. das positive oder negative Liquidationsergebnis für jeden Service gesondert ermittelt und gemäss dem entsprechenden Schlüssel (Art. 24 Abs. 1) unter den Bezüger von Services aufgeteilt;
- b. das verbleibende positive oder negative Gesamtergebnis gemäss dem Schlüssel für die Beiträge an die allgemeinen Kosten (Art. 23 Abs. 1) unter den Parteien dieser Vereinbarung aufgeteilt.

Art. 36 Weitergeführter Bezug von Services nach dem Austritt

Für ausgetretene Parteien gelten in Bezug auf die Beteiligung an Services und den Bezug von Services die Regeln für Bezüger ohne Parteistatus (Art. 20 und Art. 21 Abs. 3).

Art. 37 Auswirkungen auf die Vereinbarung bei Nicht-Beteiligung des Bundes

Sofern der Bund der Vereinbarung nicht beitrifft oder aus dieser austritt, so sind diesem die im Rahmen der Vereinbarung gewährten Rechte und Pflichten nicht anwendbar. Dabei entfällt insbesondere:

- a. das Recht, die Services von HIS Schweiz als Bezüger mit Parteistatus in Anspruch zu nehmen (Art. 4 Abs. 2, Art. 19). Der Bund kann diesfalls Services von HIS Schweiz als Bezüger ohne Parteistatus in Anspruch nehmen (Art. 20).
- b. das Recht, in der Versammlung und im Vorstand Einsitz zu nehmen (Art. 7 Abs. 2 Bst. b-c, Art. 8 Abs. 2 Bst. g-h). Damit ist der Bund an den Beschlussfassungen nicht stimmberechtigt und seine Zustimmung ist, wo diese vorausgesetzt wird, nicht notwendig.

- c. die Pflicht, sich finanziell an den allgemeinen Kosten von HIS Schweiz zu beteiligen (Art. 23 Abs. 1 Bst. a). Diesfalls haben die Kantone die Kosten von HIS Schweiz im Verhältnis ihrer im Zeitpunkt der Festlegung bekannten ständigen Wohnbevölkerung vollumfänglich zu tragen.
- d. die Notwendigkeit der Zustimmung des EJPD zu Änderungen der Vereinbarung (Art. 31).

Art. 38 Streitbeilegung

Streitigkeiten unter Parteien dieser Vereinbarung, Bezüglern von Services ohne Parteistatus und HIS Schweiz werden in sinngemässer Anwendung des Streitbeilegungsverfahrens nach den Artikeln 31 bis 34 der Rahmenvereinbarung vom 24. Juni 2005 für die interkantonale Zusammenarbeit mit Lastenausgleich (IRV) beigelegt.

Beschluss der Gründungsversammlung vom xxx über das Inkrafttreten

Am xxx wurde die Zahl von xx Signatarkantonen erreicht (xx).

Am xx hat zudem der Bund die Vereinbarung unterzeichnet.

Die Vereinbarung tritt am xx in Kraft.



Convention entre les cantons et la Confédération sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP)

Rapport explicatif

Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police
Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police
Conferenza delle direttrici e dei direttori dei dipartimenti cantonali di giustizia e polizia

Secrétariat général de la CCDJP, Maison des Cantons, Speichergasse 6, case postale, 3001 Berne
Tél. +41 31 318 15 05, fax: +41 31 318 15 06, info@kkjpd.ch, www.kkjpd.ch



Convention HIJP

Rapport explicatif

Table des matières

Contexte	4
Positionnement stratégique TIP Suisse, HIJP Suisse et Justitia.Swiss	4
Offres et services de <i>HIJP Suisse</i> et <i>Justitia 4.0</i>	6
Conditions-cadre	6
Organisation	7
Commentaires sur les différents articles de la convention	8
Préambule	8
Section 1: Dispositions générales	9
Art. 1 Objet de la convention	9
Art. 2 Principes de la coopération	9
Section 2: Corporation HIJP Suisse	9
Art. 3 Forme juridique et but	9
Art. 4 Bénéficiaires de services	11
Art. 5 Organes	12
Art. 6 Rapports entre les organes	13
Art. 7 Assemblée	13
Art. 8 Comité	14
Art. 9 Direction	15
Art. 10 Organe de révision	15
Art. 11 Groupes de pilotage de projet, groupes techniques et groupes de travail	15
Art. 12 Droit de vote au sein de l'Assemblée et du Comité	17
Art. 13 Prise de décision au sein de l'Assemblée et du Comité	17
Art. 14 Élections	17
Art. 15 Procédure de prise de décision	18
Art. 16 Règlement de gestion et règlement financier	18
Art. 17 Pouvoir de signature et inscription au Registre du commerce	18
Section 3: Gestion stratégique	18
Art. 18	18
Section 4: Services	19



Art. 19	Bénéficiaires de services ayant le statut de partie.....	19
Art. 20	Bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie	19
Art. 21	Développement, lancement et mise à disposition de services.....	20
Section 5: Finances		20
Art. 22	Budget et plan financier	20
Art. 23	Frais de HIJP Suisse	20
Art. 24	Coût des services	21
Art. 25	Bénéfice et fortune.....	21
Art. 26	Comptabilité et présentation des comptes	22
Section 6: Droit applicable		22
Art. 27	Droit applicable	22
Section 7: Dispositions finales		27
Art. 28	Conclusion de la convention et entrée en vigueur.....	27
Art. 29	Adhésion.....	27
Art. 30	Constitution de HIJP Suisse.....	27
Art. 31	Modification de la présente convention	27
Art. 32	Dénonciation.....	28
Art. 33	Dissolution de la convention	28
Art. 34	Dissolution de HIJP Suisse	28
Art. 35	Conséquences financières d'une dénonciation de la convention et de la dissolution de HIJP Suisse	28
Art. 36	Poursuite de l'utilisation des services après la dénonciation de la convention.....	28
Art. 37	Effets sur la convention en cas de non-participation de la Confédération.....	28
Art. 38	Règlement des différends	29



Contexte

En 2016, la CCDJP a créé le programme d'harmonisation de l'informatique dans le domaine de la justice pénale (HIJP). Ceci dans le contexte d'une nécessité croissante de mieux se coordonner et se connecter à l'échelon intercantonal en matière d'informatique des autorités pénales¹. La mise en œuvre opérationnelle du programme HIJP a été confiée à une direction administrative qui est rattachée administrativement à la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP).

Le programme HIJP est désormais établi et reconnu par la Confédération et les cantons. L'importance du programme et, par conséquent, la charge de travail ont augmenté au cours des dernières années. Pour que HIJP puisse continuer à réagir de manière flexible à de nouvelles tâches et à aborder de nouveaux projets en mandatant des expertes et experts externes, il convient d'adapter les bases du programme actuel. La présente convention administrative vise à créer une corporation de droit public *HIJP Suisse* qui définira la capacité d'action et l'autonomie de HIJP Suisse pour l'avenir et assurera une gouvernance moderne.

La convention administrative HIJP Suisse s'inspire fortement de la convention correspondante relative à la corporation de droit public *Technique et informatique policières (TIP) Suisse*², qui est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2021 et a fait ses preuves depuis lors. En outre, lors de l'élaboration de la présente convention administrative, une coordination étroite avec celle de *Justitia.Swiss*³ a été recherchée afin de pouvoir garantir de manière optimale la coopération importante entre *Justitia.Swiss* et *HIJP Suisse* et de la sécuriser sur le plan institutionnel.

Positionnement stratégique TIP Suisse, HIJP Suisse et Justitia.Swiss

Les cantons et la Confédération, en tant qu'organes respectivement responsables des organismes de droit public existants et futurs chargés de fournir diverses prestations de services informatiques dans le domaine de la police et de la justice (pouvoir exécutif et judiciaire), poursuivent, par le biais de l'entretien des trois personnalités juridiques – *TIP Suisse*, *HIJP Suisse*, *Justitia.Swiss* – des objectifs précis décrits dans leurs articles relatifs à leurs buts respectifs.

- *TIP Suisse* se positionne comme prestataire de services pour les polices suisses avec des solutions de technique et d'informatique policières dans les domaines suivants:
 - Identification des besoins et acquisition de moyens d'intervention de la police,
 - Mesures organisationnelles et techniques,
 - Création de bases facilitant la collaboration (basée sur l'informatique),
 - Uniformisation des tableaux de codes existants entre et parmi les cantons et les différents services fédéraux,
 - Développement d'applications et de services informatiques propres à la police.
- *HIJP Suisse* se positionne comme centre de compétences pour la transformation numérique dans le domaine de la justice pénale. Son domaine d'activité est défini à l'art. 3 de la CHIJP et développé dans les explications ci-après. Les aspects suivants sont prépondérants à cet égard:
 - Développement et gestion de standards informatiques pour le flux de données et de documents

¹ Par autorités pénales, on entend notamment les autorités de la police, du ministère public, des tribunaux pénaux et de l'administration pénitentiaire.

² *TIP Suisse* est une corporation de droit public dotée de la personnalité juridique et dont le siège se trouve dans la ville de Berne. Elle vise à harmoniser et à fournir conjointement *TIP*. Ses activités peuvent inclure, sans s'y limiter, la planification, l'acquisition, l'implémentation, le développement et l'exploitation des produits de *TIP*.

³ En tant que corporation de droit public, *Justitia.Swiss* doit exploiter, sur la base de la loi fédérale sur la plateforme de communication électronique dans le domaine judiciaire (LPCJ), la plateforme centrale pour les échanges juridiques électroniques et la consultation électronique des dossiers entre toutes les parties impliquées dans une procédure judiciaire au niveau cantonal et fédéral.

- Soutien aux autorités participantes dans les domaines notamment de la gestion des connaissances, dans la création d’alliances, dans la fourniture de services de conseil en matière de transformation numérique, etc.
- Justitia.Swiss, en sa qualité de société d’exploitation de la plateforme de communication sécurisée pour les échanges juridiques électroniques, a pour mission principale
 - la mise en place, l’exploitation et le développement.

Ces trois organismes mettent tout en œuvre pour assurer l’harmonisation, l’efficacité et la numérisation complète de l’échange de données entre les autorités et les parties à la procédure. *HIJP Suisse* est le seul de ces organismes à avoir pour objectif explicite la standardisation des flux de données et de documents qui couvre, outre l’expertise, la technique, la technologie et la diffusion (en collaboration avec l’association eCH).

Comme d’une part, HIJP n’agit, en ce qui concerne la police, que sur la partie judiciaire de la chaîne de justice pénale (police judiciaire) et non sur d’autres tâches de police, et que d’autre part, en ce qui concerne les échanges juridiques électroniques, les normes sont utilisables, en collaboration avec l’organisation de projet Justitia 4.0 pour la plateforme judiciaire *Justitia.Swiss*, non seulement pour le domaine du droit pénal, mais aussi pour les actes importants dans les échanges juridiques (saisie, notification et consultation du dossier) ainsi que pour les procédures civiles et administratives, le domaine d’action de HIJP s’étend au-delà de la chaîne de justice pénale définie au sens strict. Cette configuration est illustrée dans la figure ci-dessous avec les champs d’action de TIP et de Justitia 4.0 (en tant qu’organisation structurelle de la plateforme *Justitia.Swiss*).

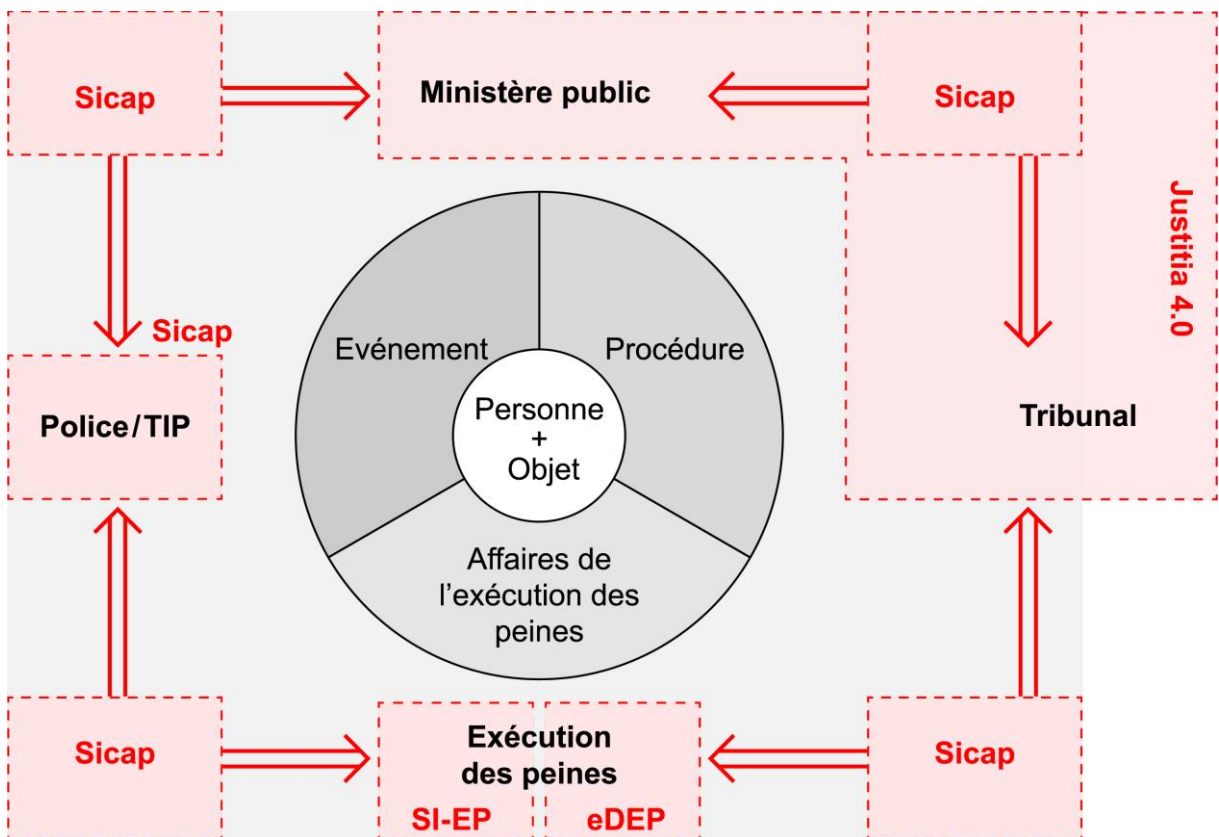


Figure: Domaine d’action de *HIJP Suisse* pour la standardisation des flux de données et de documents au sein de la chaîne de justice pénale et au-delà.

Offres et services de HIJP Suisse et Justitia 4.0

Jusqu'à présent, l'organe responsable de HIJP pour le pouvoir exécutif et la Conférence de la justice pour le pouvoir judiciaire gèrent ensemble le projet Justitia 4.0 dans le cadre du portefeuille de programmes stratégiques de HIJP.

La vue d'ensemble suivante illustre l'offre de services de HIJP et de Justitia 4.0 dans les différents domaines thématiques (colonne de gauche).

HIJP et Justitia 4.0 agissent avec les projets, activités ou offres correspondants dans le cadre d'un ou de plusieurs domaines thématiques sur différents groupes d'interlocuteurs et acteurs principaux de la chaîne de justice pénale (police, ministères publics, tribunaux, exécution des peines).

	Polizei / Police	Sta / MP	Gerichte / Tribunaux	JUV / EP
Elektronischer Rechtsverkehr / <i>Communication électr. judiciaire</i>	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss
Elektronische Aktenführung / <i>Dossiers électroniques</i>		JAA / ADJ	JAA / ADJ	eJVAkte (JAA) / eDEP (ADJ)
Informatik-Standards / <i>Standards informatiques</i>	Sicap	Sicap	Sicap	Sicap
Statistik und Reporting / <i>Statistiques et rapports</i>				IS-JV / SI-EP
Personen und Platzsuche <i>Recherche de personnes/places</i>				IS-JV / SI-EP
Rechtliches <i>Légal</i>		Fachgruppe-08 / Groupe d'experts-08	Fachgruppe-08 Groupe d'experts-08	AG Recht JUV / GT Droit EP
Transformation		Ambassadoren / Ambassadeurs	Ambassadoren / Ambassadeurs	HIS-Ambassadoren / Ambassadeurs HIJP
Digitale Spuren <i>Traces numériques</i>	Zusammenarbeit digitale Spuren/FMÜ	Collaboration traces numériques/ST (=FMÜ)		
Studien und Konzepte <i>Études et concepts</i>	ePagina/ Aktiverzeichnis, ...	ePagination/répertoire des pièces de dossier, ...		

	Proposé/réalisé par HIJP
	Proposé/réalisé par le projet Justitia 4.0, financé à 50% par la CCDJP et à 50% par les tribunaux
	Domaine jouissant des effets partiels d'un projet existant ou couvert sur demande spéciale
	Nom d'un service ou d'un projet existant

Les trois domaines suivants sont essentiels pour garantir un flux de données et de documents entièrement électronique: *la communication électronique judiciaire*, les *dossiers électroniques* et les *standards informatiques*. Pour des raisons de priorités, Justitia 4.0 se concentre en premier lieu sur les ministères publics et les tribunaux avec la création de la plateforme *Justitia.Swiss* et l'acquisition de l'Application dossier judiciaire électronique (ADJ), des livrables importants pour tous les groupes d'utilisateurs impliqués dans la communication et la gestion électroniques des dossiers. Ces livrables stratégiques seront utilisés à l'avenir par la plupart des parties prenantes.

Cette répartition des tâches est équilibrée; elle exploite les forces respectives et les compétences existantes tout en tenant compte du passage d'une organisation de projet (Justitia 4.0) à une organisation d'exploitation (Justitia.Swiss).

Conditions-cadre

La base du programme d'harmonisation est la convention signée par les parties concernées. Celle-ci constitue le cadre d'harmonisation.

La convention n'intervient ni dans le domaine de compétence ni dans le domaine organisationnel des cantons ou des services fédéraux concernés. La Confédération et les cantons doivent toutefois s'assurer que les mesures d'harmonisation respectent les directives de la loi fédérale sur la protection des données du 25 septembre 2020 (loi sur la protection des données, LPrD) et les dispositions cantonales respectives en matière de protection des données. Dans l'accomplissement de leurs tâches communes, la Confédération et les cantons se conforment au droit qui leur est applicable.

Organisation

Le cadre des travaux futurs du programme HIJP est la présente convention HIJP. Celle-ci vise à créer une organisation unique de droit public appelée HIJP Suisse, qui regroupera tous les organes stratégiques, opérationnels et consultatifs ainsi que la direction administrative (ci-après Direction) (figure 1).

Organisation HIJP Suisse

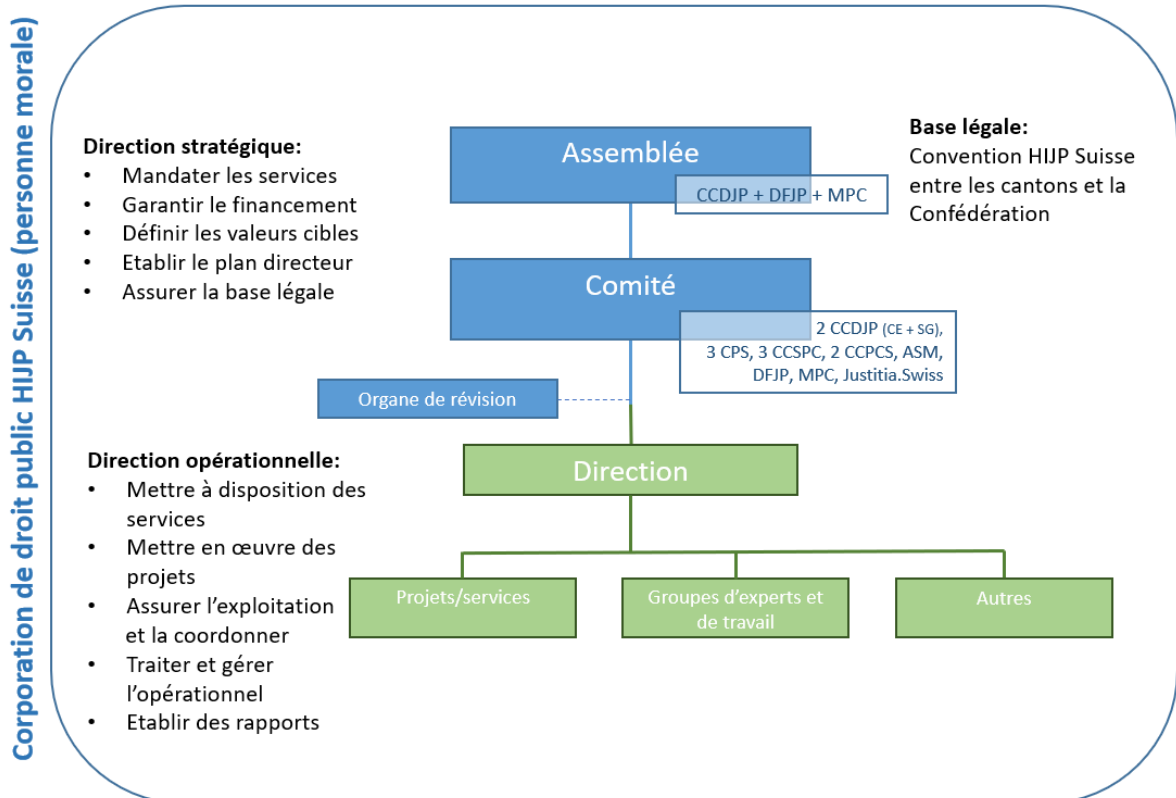


Figure 1: Structure organisationnelle HIJP Suisse



Commentaires sur les différents articles de la convention

Préambule

Le préambule indique, à titre de clarification, quel est le statut juridique du document: il s'agit d'une convention entre les cantons signataires. La Confédération peut également adhérer à la convention. Ce ne sont donc pas les directions de la justice et de la police qui ont le statut de partie, mais les collectivités en tant que telles. En revanche, lors de la conclusion de la convention et des décisions ultérieures prises dans le cadre de celle-ci, les membres compétents des gouvernements cantonaux ainsi que, en raison d'une adhésion de la Confédération, la directrice ou le directeur du DFJP et le procureur général de la Confédération agissent au nom de leurs collectivités respectives. Le préambule précise également l'objectif global poursuivi par les parties à la convention.

Les travaux menés dans le cadre de HIJP Suisse complètent les deux autres efforts d'harmonisation informatique dans le domaine des autorités pénales: Justitia.Swiss (plateforme de justice avec communication juridique électronique, dossier électronique) et TIP Suisse (technique et informatique policières) et se font en étroite collaboration avec ces derniers.

En ce qui concerne le contenu, HIJP Suisse doit faire office de centre de compétences pour la transformation numérique dans le domaine de la justice pénale et se concentrer en particulier sur les tâches principales suivantes:

- le développement et la gestion de standards informatiques et
- le soutien aux parties prenantes dans le domaine d'activité de HIJP Suisse.

Le soutien peut être apporté en fournissant des services à différents niveaux dans le domaine des services de base solidaires ou des alliances:

- Celles-ci comprennent le développement, la maintenance et la mise à disposition de standards informatiques, la création et la mise à jour d'aperçus des projets informatiques de la chaîne de justice pénale, la tenue d'un catalogue de services, l'élaboration de recommandations, de Proof-of-Concept, de démonstrations de produits et d'études de marché sur des services présentant un intérêt pour un grand nombre de parties prenantes.
- Les normes développées pour la communication entre les systèmes informatiques sont mises à la disposition des parties prenantes et des partenaires. Ces derniers s'efforcent d'utiliser les standards informatiques développés par HIJP Suisse.
- HIJP Suisse encourage la formation et la pérennité des alliances entre les groupes de pression, fournit le savoir-faire nécessaire (par exemple, par le biais de chefs de projet, d'analystes commerciaux, etc.) et supervise le projet. Dans ce cadre, HIJP Suisse peut également développer, mettre à disposition et assurer l'exploitation de solutions informatiques (études préliminaires, concepts ou architectures, systèmes de démonstration, applications logicielles, système global ou systèmes de test et de référence, etc.) conformément aux directives des membres de l'alliance.

HIJP Suisse prend des positions à l'échelle nationale et représente les intérêts ou réalise collectivement les résultats que les participants ne peuvent ou ne veulent pas réaliser eux-mêmes dans leur propre environnement. L'accent est mis sur le travail relatif aux flux numériques de données et de documents entre les acteurs de la chaîne de justice pénale et les parties à la procédure. C'est pourquoi HIJP Suisse déploie principalement ses effets aux points de transition (interfaces) entre les autorités. Si les parties prenantes le souhaitent, des services peuvent également être fournis pour les domaines d'action au sein des autorités publiques.

Les résultats pertinents du programme concernant le flux de données et de documents sont élaborés par le projet Justitia 4.0. La mission de HIJP Suisse est de rendre les résultats obtenus pleinement utilisables par toutes les autorités de la chaîne de justice pénale.



Section 1: Dispositions générales

Art. 1 Objet de la convention

Aucune remarque.

Art. 2 Principes de la coopération

Al. 1: HIJP Suisse est prévue comme centre de compétence pour la numérisation dans le domaine de la justice pénale et doit, dans ce cadre, également proposer des services de différents types (par ex. conseils, études et avant-projets, projets et prestations d'exploitation). Dans ce cadre, HIJP Suisse peut commander de tels services à des tiers et les mettre à la disposition des bénéficiaires de services en tant qu'intermédiaire, HIJP Suisse servant alors d'interlocuteur pour les bénéficiaires de services. Ils sont ainsi libérés, par exemple, de la nécessité de résoudre des questions techniques directement avec un prestataire de services. Dans une mesure limitée, HIJP Suisse peut également exploiter elle-même des services. Il n'est toutefois pas prévu que HIJP Suisse exploite ses propres infrastructures techniques (centre de données, etc.) ou engage le personnel spécialisé correspondant.

Al. 3: HIJP Suisse agit dans le cadre d'autres projets d'harmonisation (en particulier Justitia.Swiss et Technique et informatique policières suisse), qui englobent au moins partiellement les autorités de justice pénale. C'est pourquoi la coordination étroite postulée ici avec ces derniers revêt une importance capitale pour un travail efficace et efficient de HIJP Suisse.

Section 2: Corporation HIJP Suisse

Art. 3 Forme juridique et but

Remarques préliminaires sur la forme juridique: en droit privé, il existe un *numerus clausus* des formes juridiques (société anonyme, société à responsabilité limitée, association, coopérative, etc.). Il n'existe que les formes juridiques prévues par la loi et celles-ci ne peuvent être modifiées que dans le cadre prévu par la loi (en particulier par des dispositions statutaires).

En revanche, en droit public, la législation définit le fonctionnement juridique des organisations au cas par cas. La classification en corporations (orientées vers les membres) et en établissements (orientés vers les utilisateurs) permet de mieux s'orienter, mais elle n'est ni précise ni décisive pour l'application des bases juridiques respectives. HIJP Suisse se distingue par les principales caractéristiques de conception suivantes:

- HIJP Suisse est créée en tant qu'organisation de droit public dotée d'une personnalité juridique propre. La personnalité juridique signifie notamment que l'organisation possède son propre patrimoine et peut conclure des contrats en son propre nom. Elle ne se contente donc pas de représenter les collectivités concernées.
- HIJP Suisse est conçue de manière relativement corporative, c'est-à-dire orienté vers les membres. Cela se traduit notamment par les règles de composition des organes (art. 7-9) et par le droit des parties à la convention pour l'obtention de services (art. 19). Bien que l'organisation ait également un aspect institutionnel, orienté vers les utilisateurs, dans la mesure où les collectivités n'ayant pas le statut de partie peuvent également obtenir des services (art. 20), les éléments corporatifs prédominent. C'est pourquoi HIJP Suisse est conçue comme une corporation.
- Le cercle des utilisateurs de HIJP Suisse est en principe limité aux collectivités suisses et à leurs entités d'administration décentralisées, aux organisations communes des collectivités et aux particuliers consultés (art. 4, al. 3). Dans la mesure où l'octroi de services de HIJP Suisse à des tiers est à l'avantage des parties à la convention, l'Assemblée peut en décider ainsi (art. 4, al. 3, let. c). Outre la Confédération, seuls les cantons suisses peuvent être parties à la convention (et donc, dans un certain sens, membres de HIJP Suisse) (art. 28 et 29).
- HIJP Suisse n'est pas une organisation à but lucratif. Elle ne peut percevoir que les recettes nécessaires au financement de ses tâches (art. 25).

- HIJP Suisse n'est pas orientée vers le capital, en ce sens que les droits de vote et autres droits de membre ne dépendent pas du capital investi. L'article 24 part plutôt du principe que les bénéficiaires de services (avec ou sans statut de partie) se répartissent les coûts de la manière la plus équitable possible. L'art. 12, al. 3, prévoit que le droit de vote sur les questions spécifiques au service est réservé aux membres participant à ce service.

L'alinéa 1 exprime le principe selon lequel une organisation de droit public dotée d'une personnalité juridique propre est créée. En outre, le siège de l'organisation dans la ville de Berne est déjà fixé au niveau de la convention.

Selon l'art. 48, al. 1 et 2, de la Constitution fédérale (Cst.; RS 101), les cantons peuvent conclure des conventions entre eux et créer des organisations et des institutions communes (...). La Confédération peut participer dans les limites de ses compétences. La création des *organisations communes* (corporations) des cantons requiert soit un acte juridique (loi formelle), soit une convention intercantonale fixant des règles de droit ayant valeur de loi. La présente convention a *force de loi* et constitue la base de la création de la corporation de droit public HIJP Suisse. Il existe des conditions spécifiques pour la *participation de la Confédération* au contrat et pour son adhésion à des organisations communes (corporations): une base légale dans le droit fédéral est nécessaire. Pour celle-ci, on peut se référer à la loi fédérale du 17 mars 2023 en matière de cyberadministration dans l'accomplissement des tâches des autorités (LMETA, RS ...)⁴.

Selon l'art. 4, al. 1, LMETA, la Confédération peut, pour exécuter ses tâches, conclure, avec d'autres collectivités suisses et des organismes, des *conventions* sur la mise en œuvre technique et organisationnelle de la collaboration en matière de cyberadministration et sur le financement de celle-ci, notamment aux fins de garantir l'interopérabilité des collectivités et organismes concernés (let. a) et simplifier la fourniture et l'exécution des prestations des autorités par voie électronique (let. b). L'art. 4, al. 1, LMETA, constitue ainsi la base permettant à la Confédération de signer la CHIJP. La condition est que les règles de la CHIJP concernent les tâches légales et se limitent à la mise en œuvre technique et organisationnelle de la collaboration en matière de cyberadministration. Selon le message relatif à la LMETA, la limitation à la «mise en œuvre technique et organisationnelle» exprime le fait que cette disposition très générale ne peut pas servir de base à une réglementation du contenu de la coopération en tant que telle, mais uniquement à la *mise en œuvre* d'une coopération qui trouve ses bases juridiques ailleurs (par exemple, pour les marchés publics communs, dans la loi fédérale du 21 juin 2019 sur les marchés publics [LMP172.056.1] et dans le droit cantonal des marchés publics). En particulier, une convention qui obligerait les collectivités concernées à coopérer dans certains domaines, par exemple pour l'achat en commun de certains biens, dépasserait ce cadre. En outre, cette disposition n'autorise les conventions de ce type que si la Confédération agit, dans le cadre du projet concerné, dans l'accomplissement de ses tâches matérielles et dans la mise en œuvre des principes énoncés à l'art. 3 LMETA. Une convention de coopération présuppose donc qu'il s'agit d'une tâche publique de la Confédération décrite dans une loi sectorielle conformément à la compétence et que, par rapport à cette tâche, les processus commerciaux doivent être exécutés par voie électronique (Message relatif à la LMETA, FF 2022 804, commentaires relatifs à l'art. 4, al. 1; cf. également ch. 7.1.1 [soulignements ne figurant pas dans la version originale]). C'est le cas de la CHIJP, comme le montrent les dispositions des art. 1, 2 et 3, al. 2, CHIJP.

L'art. 4, al. 3, LMETA, permet à la convention à laquelle participe la Confédération de prévoir la création d'*organismes communs* dotés d'une personnalité juridique propre. C'est le cas en l'espèce avec la création de la corporation de droit public HIJP Suisse. Si la Confédération et les cantons créent une organisation délégataire commune, celle-ci sera soumise soit au droit de la Confédération, soit au droit du canton concerné (Message relatif à la LMETA, op. cit., commentaires relatifs à l'art. 4, al. 3). C'est le cas en l'espèce, puisque l'art. 27, al. 1, CHIJP, déclare applicable le droit du canton de Berne. L'art. 5, al. 1, LMETA, stipule que la Confédération peut prendre des participations *dans des organismes*, notamment dans les domaines visés à l'art. 4, al. 1, afin d'accomplir ses tâches qui lui sont dévolues par la loi.

⁴ La LMETA a été adoptée par les Chambres fédérales le 17 mars 2023. La Confédération ne pourra adhérer à la convention HIJP que lorsqu'elle disposera de la base légale nécessaire à cet effet avec l'entrée en vigueur de la LMETA.

L'art. 8, al. 1, LMETA, prévoit qu'en matière de cyberadministration, le Conseil fédéral peut, au moyen d'une ordonnance ou d'une convention, déléguer des tâches relevant de l'activité administrative auxiliaire à des organismes de droit public ou de droit privé extérieurs à l'administration fédérale. La base légale formelle nécessaire à la *délégation de tâches* dans le domaine de l'activité administrative auxiliaire est ainsi créée. Dans ce domaine, la compétence du Conseil fédéral se limitera à la délégation de tâches en lien avec l'utilisation des moyens électroniques (Message relatif à la LMETA, op. cit., explications relatives à). Ces organismes peuvent se voir attribuer par le Conseil fédéral des *compétences décisionnelles* (art. 8, al. 3, LMETA).

Si une organisation commune de cantons, dans laquelle la Confédération est impliquée, a des pouvoirs de décision et de législation, cela nécessite une base dans la Constitution fédérale. La corporation HIJP Suisse dispose certes de certains pouvoirs de décision, mais ceux-ci ne concernent, du point de vue de la Confédération, que des questions secondaires. Il n'est donc pas nécessaire de prévoir une base dans la Constitution fédérale pour la participation de la Confédération à la corporation. La LMETA mentionnée est suffisante comme base.

Al. 3: L'harmonisation de l'informatique dans le domaine de la justice pénale doit être comprise comme l'élaboration de solutions, de standards (par ex. normes eCH), etc. communs. Dans ce contexte, HIJP Suisse sert de centre de compétences pour la transformation numérique dans ce domaine. Elle permet aux collectivités de continuer à répondre à leurs besoins de manière autonome, mais aussi de faire en sorte que les biens et services achetés puissent fonctionner ensemble de la manière la plus homogène possible. Dans le domaine de l'informatique, HIJP Suisse peut jouer un rôle majeur dans la normalisation des interfaces entre les systèmes de traitement des données. Mais l'harmonisation peut aussi concerner les principes de fonctionnement internes de chaque système. Il convient de noter que l'organisation n'a pas la compétence d'imposer aux collectivités des règles contraignantes pour leurs systèmes au titre de l'harmonisation.

Les activités communautarisées peuvent aller très loin de manière très variée. Ainsi, il est tout à fait envisageable que HIJP Suisse se charge intégralement de la planification, de l'acquisition, de l'implémentation, du développement et de l'exploitation de certains services pour le compte de toutes les parties signataires ou seulement des membres d'une alliance spécifique, le financement étant réglé séparément. Il peut également être judicieux que seules certaines tâches partielles, parfois très étroitement définies, soient prises en charge par HIJP Suisse, par exemple uniquement le déroulement des procédures d'acquisition ou seulement les premières étapes de planification et les travaux conceptuels préparatoires.

HIJP Suisse se concerta avec les organisations compétentes, notamment l'Administration numérique suisse (ANS), pour les normes à caractère général comme celles relatives à la conservation, à l'échange, à la sécurité et la protection des données.

Art. 4 Bénéficiaires de services

Les al. 1 à 3 limitent le cercle des participants au projet et des bénéficiaires de services aux responsables de tâches publiques. Cela peut également inclure les particuliers ayant une mission de service public (par ex. des entreprises privées de sécurité). «Collectivité» désigne ici les parties à la convention ainsi que les autres utilisateurs qui sont également des collectivités (c'est-à-dire notamment les cantons qui ne sont pas parties à la convention et les communes). Sur demande, l'Assemblée devrait également pouvoir permettre à des tiers de bénéficier des services de HIJP Suisse.

Al. 2: Les activités menées conformément à l'art. 3, al. 2, sont notamment à la disposition des autorités pénales de la Confédération et des cantons. Le cas échéant, les autorités pénales régionales ou communales doivent également être impliquées. Ces autorités désignées comme *participantes* comprennent:

- les ministères publics de la Confédération et des cantons,
- les autorités et institutions d'exécution des sanctions pénales,
- les organes de police des villes et des communes, des cantons et de la Confédération,
- les autorités pénales compétentes en matière de contraventions,
- les autorités pénales des mineurs,
- les tribunaux des mesures de contrainte,
- ainsi que les tribunaux pénaux cantonaux de toutes les instances.



HIJP Suisse travaille en étroite collaboration avec les *partenaires* des autorités participantes susmentionnées et peut également mettre à leur disposition les services créés dans le cadre de ses activités pour les autorités participantes. Ces partenaires sont notamment:

- le Tribunal fédéral,
- le Tribunal pénal fédéral,
- l'Office fédéral de la justice,
- les autorités intégrées dans le groupe d'accompagnement HIJP (par ex. Swissmedic, Office de l'auditeur en chef, etc.) et
- les organisations importantes ayant des interactions étroites avec la chaîne de justice pénale (entreprises de transports publics, Swiss Banking [Association suisse des banquiers], instituts médico-légaux et de médecine légale, etc.)

Les prestations fournies par HIJP aux autorités participantes et aux partenaires sont appelées services. Ces services peuvent par exemple être fournis sous la forme de produits, de projets et d'applications, de sous-systèmes ou de prestations de conseil et de communication. Ils peuvent comprendre des processus commerciaux, des mesures, des méthodes et/ou des prestations. HIJP Suisse:

- garantit des compétences informatiques et techniques pour la poursuite pénale;
- fournit des conseils sur le lancement et la gestion de la transformation numérique;
- assure la gestion de l'innovation;
- peut fournir des études de marché sur des sujets pertinents;
- peut lancer et fournir des études conceptuelles;
- peut lancer et réaliser des avant-projets;
- peut fournir des Proof-of-Concepts;
- soutient la création d'alliances thématiques;
- peut accompagner et soutenir des alliances;
- assure la gestion des partenaires;
- communique de manière adaptée aux différents échelons au sujet de la transformation numérique et des sujets apparentés dans le domaine de la poursuite pénale;
- met en place des organes d'échange de compétences;
- est en mesure de gérer des projets d'exploitation;
- est en mesure de gérer des projets;
- est en mesure de procéder à des acquisitions;
- est en mesure de fournir et de maintenir des standards;
- peut assumer des tâches spéciales.

L'al. 5 permet la collaboration avec des organisations étrangères.

Art. 5 Organes

Par rapport à l'ancienne structure organisationnelle à quatre niveaux, avec une assemblée, un organe de direction stratégique (Comité de programme HIJP) et un organe de direction opérationnelle (Direction du programme HIJP) ainsi que la Direction, l'objectif est désormais de mettre en place une structure à trois niveaux. Cela doit permettre de prendre des décisions rapides et cohérentes, ce qui donne à HIJP Suisse l'agilité nécessaire dans l'environnement numérique.

Le schéma de dénomination proposé pour les deux organes de décision (Assemblée et Comité) s'inspire des notions connues du droit des associations. Il est choisi par analogie à la structure et à la dénomination des organes de Justitia.Swiss. Cela garantit une délimitation cohérente des responsabilités et des compétences des deux entités.

Les responsabilités et compétences détaillées des différents organes ainsi que la délimitation de leurs tâches et compétences mutuelles sont définies dans le règlement de gestion et le règlement financier (art. 16).

En outre, des groupes de pilotage de projet, des groupes techniques et des groupes de travail peuvent être créés (art. 11), mais ils ne sont pas considérés comme des organes à part entière en raison de leurs compétences limitées.

Art. 6 Rapports entre les organes

Les al. 1 et 2 consacrent la hiérarchie qui va de l'Assemblée à la Direction en passant par le Comité. La relation de surveillance ne se limite pas uniquement à des tâches de contrôle, mais implique également une subordination hiérarchique au sens large. L'organe de révision se situe en dehors de cette hiérarchie (al. 6).

Afin de ne pas alourdir le texte par des répétitions, toutes les dispositions qui attribuent des tâches à un organe omettent les aspects qui découlent du présent article (en particulier les droits/obligations en matière de proposition, les droits de donner des instructions/des mandats).

Al. 2: Si le Comité forme un Bureau, celui-ci assume des tâches essentielles de surveillance des activités de la directrice ou du directeur. Conformément à l'art. 8, al. 8, let. e, le Comité est chargé de la surveillance. Afin de garantir une séparation claire des responsabilités et d'éviter que les membres du Comité n'assument une double fonction dans la surveillance de la directrice ou du directeur, ils sont tenus de se récuser lorsque le Comité prend des décisions en la matière.

Al. 1–4:

- Le fonctionnement de la surveillance (cf. «Contrôle de gestion») peut être défini dans le règlement de gestion.
- Le fait que l'idée de surveillance ne soit exprimée à l'al. 1 qu'en ce qui concerne l'organe suprême n'empêche pas d'omettre des étapes dans l'exercice des compétences des organes de surveillance. Par exemple, l'Assemblée peut donner des ordres et des instructions directement à la Direction.
- Si l'on supprimait cette possibilité, les processus hiérarchiques devraient toujours être exécutés étape par étape (par ex. l'Assemblée donne une directive au Comité sur une question de mise en œuvre d'un service, et le Comité la transmet à la Direction). L'approche choisie est certes un peu moins simple et claire sur le plan conceptuel que l'approche sans possibilité d'omission, mais elle évite les étapes de traitement inutiles et certaines décisions purement formelles sans marge de manœuvre décisionnelle.
- Al. 3, let. a: Il s'agit du principe selon lequel un organe supérieur chargé d'une mission peut déléguer l'essentiel du travail aux organes subordonnés. Un tel mandat ne peut toutefois pas aller jusqu'à transférer la responsabilité de l'exécution d'une tâche à l'organe subordonné; la responsabilité est toujours conservée par l'organe compétent selon la convention, et celui-ci doit prendre lui-même les décisions essentielles (par exemple, l'Assemblée fera sans doute rédiger le règlement de gestion [art. 15] par la Direction, mais elle devra l'adopter elle-même).
- Al. 3, let. b: Même lorsqu'il s'agit de l'exécution de tâches propres à un organe subordonné, les organes supérieurs peuvent lui donner des instructions quant à leur exécution. En revanche, la possibilité de s'approprier les compétences d'organes subordonnés et de prendre des décisions a été laissée de côté. La différence pratique est minime.

Al. 6: Seul l'organe de révision est détaché de la hiérarchie des organes.

Art. 7 Assemblée

Al. 2, let. a: Chaque canton dispose de deux voix. Les directrices cantonales et les directeurs cantonaux de la justice et de la police représentent en principe les cantons qui sont parties à la convention. Chaque canton peut toutefois confier une des deux voix relevant de sa propre compétence à un(e) représentant(e) de l'autorité judiciaire cantonale afin de permettre aux cantons de tenir compte de l'implantation organisationnelle parfois très différente des autorités judiciaires (ministère public, exécution pénitentiaire et/ou tribunaux) et de leur autonomie parfois importante par rapport aux autres autorités. La détermination du droit de vote incombe à chaque canton. Elle revêt un caractère général et ne doit pas dépendre de décisions individuelles. Quelle que soit la variante choisie, chaque canton dispose toujours de deux voix au total, conformément à l'art. 12, al. 1.

Al. 2, let. c: Outre les parties à la convention, à savoir la Confédération et les cantons, le procureur général ou la procureure générale de la Confédération siège également à l'Assemblée. Ceci dans un contexte où le Ministère public de la Confédération participe à la convention par l'intermédiaire de la

Confédération, conformément à l'art. 2, al. 3, LMETA, et cofinance les travaux de HIJP Suisse. La participation formelle et financière du Ministère public de la Confédération doit être réglée entre le Conseil fédéral et le Ministère public de la Confédération; elle ne relève pas de la présente convention.

Le Ministère public de la Confédération ne peut pas devenir lui-même partie à la convention, car il ne dispose pas d'une personnalité juridique propre. Celui-ci peut certes conclure des contrats de manière autonome au nom de la Confédération, dans la mesure où cela est nécessaire pour engager son personnel (art. 16, al. 2, de la loi fédérale du 19 mars 2010 sur l'organisation des autorités pénales de la Confédération [LOAP; RS 173.71]) et pour couvrir ses besoins en biens et prestations dans le domaine de la logistique (art. 18, al. 2, LOAP). Dans le cas contraire, c'est toutefois la Confédération qui agit en tant que partie contractante par le biais de l'un de ses organes habituels (département ou office) et, dans le cas de traités importants, c'est le Conseil fédéral qui décide de l'approbation, raison pour laquelle le Ministère public de la Confédération doit adhérer à la présente convention conformément à l'art. 2, al. 3, LMETA.

Al. 3: Le président ou la présidente du Comité rend compte à l'Assemblée et participe aux assemblées à ce titre. Il ou elle n'a le droit de vote à l'Assemblée que s'il ou elle est également membre de l'Assemblée. Dans le cas contraire, il ou elle participe avec une voix consultative.

Al. 3, let. a: Les représentations cantonales au sein du Comité comprennent un membre de la Conférence des directeurs cantonaux de justice et police (CCDJP; art. 8, al. 2, let. a) ainsi que des représentantes et représentants des autres conférences cantonales selon l'art. 8, al. 2, let. c-e. Ces derniers sont proposés à l'élection par la conférence qu'ils représentent au sein du Comité.

Si l'un des membres élus démissionne, n'est plus en mesure d'exercer ses fonctions ou est révoqué avant la fin du mandat de quatre ans, une élection de remplacement a lieu. La personne élue dans le cadre de l'élection de remplacement est alors élue jusqu'à la fin du mandat de l'ensemble du conseil et doit être réélue dans le cadre du renouvellement général ordinaire pour être confirmée dans ses fonctions.

Al. 3, let. b: L'Assemblée détermine les activités que HIJP Suisse exerce dans le cadre de son but (art. 3). Il s'agit de déterminer un catalogue de services qui comprend les prestations de base de HIJP Suisse, qui est à la disposition de toutes les parties et qui est financé conjointement par celles-ci (art. 22). En outre, l'Assemblée décide, avec un droit de vote éventuellement limité (art. 12, al. 3-4), des services qui vont au-delà de ces prestations de base et qui peuvent être obtenus de manière volontaire («alliances»). Ceux-ci doivent être financés uniquement par les utilisateurs (art. 23).

Art. 8 Comité

Al. 2, let. c-f: La composition du Comité doit contribuer à ce que toutes les autorités impliquées dans les travaux de HIJP Suisse soient représentées de manière adéquate, en fonction de leur degré d'implication. Le nombre différent de représentations de chaque organisation au sein du Comité s'explique par leur implication technique dans les travaux de HIJP Suisse. Les domaines du ministère public et de l'exécution des sanctions pénales constituent les éléments centraux des travaux de HIJP Suisse, raison pour laquelle ils sont fortement représentés au sein du Comité, avec trois membres chacun. La police représente également un domaine d'activité important pour les travaux de HIJP Suisse, raison pour laquelle elle est représentée par deux personnes au sein du Comité. TIP Suisse (police) et Justitia.Swiss (tribunaux), deux organismes indépendants avec lesquels HIJP Suisse souhaite collaborer étroitement, s'occupent de leurs thématiques prioritaires.

Al. 2, let. c-i: L'expression «représentation» vise à indiquer que l'Assemblée est libre de désigner une personne capable de représenter les intérêts de l'organisation concernée. Celle-ci ne doit pas nécessairement être membre de l'organisation qu'elle représente. Cela permet à une organisation ayant plusieurs représentations au Comité de proposer à l'élection des personnes ayant des orientations professionnelles différentes ou des niveaux hiérarchiques différents.

Al. 2, let. g: Il incombe à la Confédération de déterminer quel domaine d'organisation du DFJP doit siéger au Comité.

Al. 2, let. i: L'intégration d'un représentant de la corporation de droit public Justitia.Swiss dans le Comité de HIJP Suisse, avec tous les droits qui y sont liés, est l'expression de l'étroite collaboration entre

les deux projets. Elle doit contribuer à ce que les travaux de HIJP Suisse et de Justitia.Swiss soient coordonnés le mieux possible. Une représentation comparable de HIJP Suisse dans les organes de Justitia.Swiss est recherchée (par ex. élection d'une personne HIJP comme l'une des représentations cantonales au comité de Justitia.Swiss).

Al. 4: L'élection des représentations au sein du Comité n'incombe pas en détail à l'Assemblée, mais relève de la compétence des organes fédéraux représentés (cantons ou Confédération). Les représentantes cantonales et représentants cantonaux selon l'al. 2, let. c-e, sont proposé(e)s à l'élection par les conférences spécialisées compétentes (CPS, CCSPC et CCPCS).

Al. 5: La composition du Comité doit, dans la mesure du possible, assurer une représentation adéquate des différentes régions et langues parmi tous ses membres. La formulation s'inspire de l'art. 175, al. 4, de la Constitution fédérale.

Al. 6: Un mandat de quatre ans est prévu pour tous les membres élus des organes. Ils peuvent être réélus. Il n'y a pas de limitation de la durée du mandat. La durée de quatre ans ne s'applique toutefois pas à la secrétaire générale ou au secrétaire général de la CCDJP, qui siège au Comité *ad functionam*.

Al. 8: En raison du grand nombre de membres du Comité, il est judicieux de constituer un Bureau du Comité pour améliorer les procédures. La création de ce Bureau relève de la compétence du Comité, celui-ci étant obligatoirement présidé par le président ou la présidente du Comité et composé de deux autres membres du Comité. Le Bureau doit servir d'interlocuteur au directeur ou à la directrice et préparer les décisions du Comité. Parallèlement, le Bureau surveille le travail de la Direction. Sur le plan du droit du personnel, le directeur ou la directrice reste directement subordonné(e) au président ou à la présidente du Comité, conformément à l'art. 9, al. 3.

Art. 9 Direction

Al. 1: Outre la mise en œuvre des décisions des organes supérieurs, la Direction est également chargée de la gestion des affaires pour ces organes. À ce titre, elle prépare, avec un éventuel Bureau du Comité, la réunion des organes et établit les documents nécessaires à cette réunion. Cela inclut la préparation d'un projet de budget et de plan financier.

Al. 5: La directrice ou le directeur assure la conduite des collaborateurs de la Direction. Les compétences de la directrice ou du directeur en matière de droit du personnel sont définies dans le règlement de gestion.

Al. 6: La Direction peut engager le personnel nécessaire à l'accomplissement de ses tâches au moyen d'un contrat de travail direct entre HIJP Suisse et la personne concernée. Le droit du personnel bernois s'applique par analogie à ce dernier (art. 27, al. 1, let. c), mais l'employeur est HIJP Suisse et non le canton de Berne.

Art. 10 Organe de révision

Al. 2: Lors du choix de l'organe de révision, il convient, dans la mesure du possible, de confier la révision à l'autorité de contrôle financier d'une collectivité participante. Il est envisageable que les autorités de contrôle financier des grands cantons et de la Confédération se répartissent la tâche à tour de rôle. Il serait judicieux d'assumer cette fonction pour une durée de deux ans. Une seule réélection est autorisée, de sorte que le même organe de révision peut exercer sa fonction pendant quatre ans au maximum sans interruption. Si un organe cantonal ne peut assurer cette fonction, il est également possible de choisir un organe de révision privé.

Art. 11 Groupes de pilotage de projet, groupes techniques et groupes de travail

Al. 1: Sur la base de l'organigramme des organes selon l'art. 5 et du modèle d'organisation présenté en introduction ci-dessus, différentes formes d'organisation peuvent être mises en place pour les services (voir figure 2). Ils dépendent de différents facteurs (type de service et produit final, complexité de la tâche, parties prenantes impliquées, etc.). On s'inspire fondamentalement de HERMES et on veut que le pilotage technique soit le plus proche possible de la mise en œuvre opérationnelle (voir sous-comité de projet et groupes de travail ou techniques). Ces groupes contrôlent et influencent directement les résultats du service grâce à leur expertise (voir figure 3).

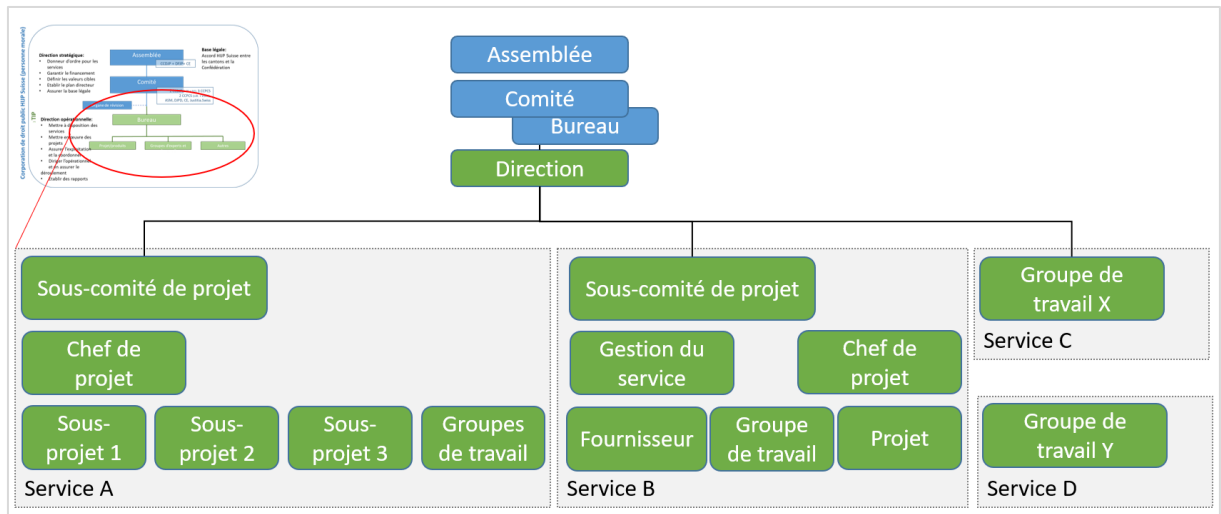


Figure 2: Organisation standard des services HIJP, à titre d'exemple pour l'organisation d'un projet, de prestations orientées vers l'entreprise (au milieu) ou de groupes de travail ou techniques

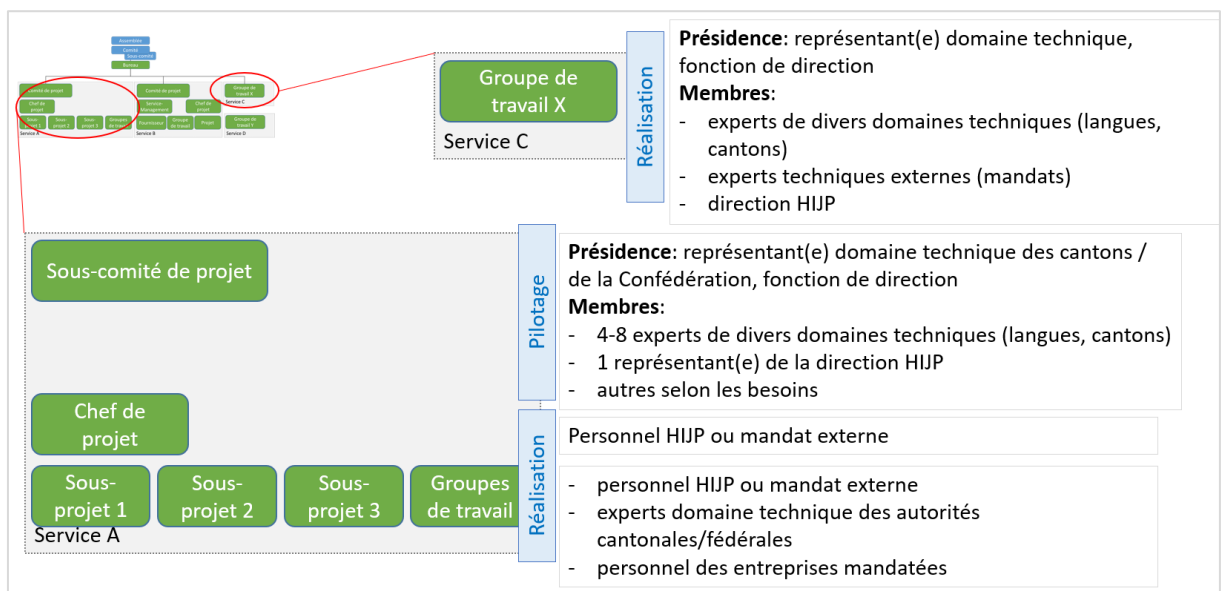


Figure 3: Composition standard d'un projet (au milieu, en bas) ou d'un groupe technique ou de travail (en haut à droite) avec des représentants experts des autorités fédérales et cantonales. Ils garantissent l'expertise correcte au sein de l'organisation des processus d'un service.

L'al. 2 précise que la directrice ou le directeur décide de la composition des groupes de pilotage de projet, des groupes techniques et des groupes de travail, sur proposition des bénéficiaires de services (al. 3) et sous réserve de l'approbation du Bureau (al. 1). Il convient de veiller à des représentations équilibrées des autorités concernées et des régions impliquées.

Al. 3: Les membres ne représentent pas en premier lieu les intérêts de leur collectivité, mais doivent, en tant qu'experts, apporter le point de vue des bénéficiaires de services en général. Les experts mis à disposition par une collectivité sont payés par cette dernière; la collectivité ne reçoit pas d'indemnité dans la mesure où les prestations se situent dans le cadre habituel. D'autres experts peuvent être engagés sur la base d'un mandat ou, dans le cas de groupes techniques et de travail spécifiques, à la charge du budget général, qu'il s'agisse d'indépendants, de travailleurs mis à disposition par des employeurs privés ou d'employés de collectivités dont l'engagement dépasse la mesure habituelle. Ces



autres experts sont engagés par analogie avec l'al. 1 par le directeur ou la directrice et sous réserve de l'approbation de l'organe compétent.

Art. 12 Droit de vote au sein de l'Assemblée et du Comité

Il convient de noter que les questions moins centrales concernant par exemple la convocation et l'inscription à l'ordre du jour ont été complètement abandonnées. Les bases doivent être clarifiées dans le règlement de gestion (art. 16); d'autres détails peuvent être gérés de manière pragmatique au quotidien, même sans réglementation contraignante.

Al. 1: La réglementation relative aux droits de vote de l'Assemblée s'inspire de celle de la CCDJP (statuts de la CCDJP des 9 et 10 novembre 1995; état au 16 novembre 2018). Chaque canton obtient donc une voix pour chacun des deux domaines fonctionnels représentés au sein de la CCDJP, à savoir la police et la justice. Chaque canton peut décider de manière autonome d'attribuer l'une des voix cantonales à un(e) représentant(e) d'une autorité judiciaire. Chaque canton dispose de deux voix, indépendamment de sa représentation à l'Assemblée. Le DFJP et le procureur général de la Confédération disposent chacun d'une voix. Il convient toutefois de tenir compte du droit de veto du DFJP ainsi que de sa limitation conformément aux al. 3 et 4. En cas d'égalité des voix, la voix de la présidente ou du président est prépondérante.

Au sein du Comité, chaque membre dispose d'une voix. Le droit de veto ou la règle de récusation qui s'appliquent à l'Assemblée conformément à l'al. 4 ne s'appliquent pas au Comité pour les représentants de la Confédération. En cas d'égalité des voix, celle de la présidente ou du président est prépondérante.

Al. 3: Cette règle importante prévoit que l'Assemblée décide en premier lieu des éventuels travaux préparatoires à de nouveaux services. Cependant, dès que les coûts ne sont plus couverts par le budget général (cf. art. 22, al. 2) et que les travaux préparatoires indemnisés sont terminés, seuls les membres dont les collectivités participent au projet en question prennent part aux décisions. Pour les services de renouvellement de services existants, la restriction aux membres participants s'applique d'emblée, à condition que l'identité du service soit conservée pour l'essentiel. En revanche, dans le cas d'une réorientation fondamentale, les bases des services devraient être définies en séance plénière afin de faciliter l'entrée des nouveaux bénéficiaires. En cas de doute, l'Assemblée décide en plénière de la voie à suivre.

Al. 4: Les services auxquels la Confédération peut participer découlent de ses tâches légales; les lois doivent à leur tour respecter la répartition constitutionnelle des compétences entre la Confédération et les cantons. Si cela est garanti, la présente règle assure que la Confédération n'exerce pas d'influence en dehors de ses compétences, en violation de la Constitution fédérale.

Al. 5: Au sein de la CCDJP plénière, la suppléance n'est en principe pas prévue. En supposant que les assemblées de HIJP Suisse se tiendront souvent dans le cadre des assemblées plénières de la CCDJP, il est donc renoncé par analogie à une règle de suppléance.

Art. 13 Prise de décision au sein de l'Assemblée et du Comité

Al. 3: La formulation a pour conséquence qu'une simple abstention du DFJP n'entraîne pas l'application de son droit de veto. Seul un veto explicite par le biais d'une attitude négative empêche une décision. Il en va de même, *mutatis mutandis*, pour la majorité des membres cantonaux. Le droit de veto s'applique également à la décision de l'Assemblée de modifier la convention conformément à l'art. 31.

Le DFJP ne dispose d'un droit de veto que sur les affaires auxquelles il participe et est donc concerné. Pour toutes les décisions relatives à des affaires qui ne concernent pas le DFJP (par ex. les décisions concernant des services auxquels le DFJP ne participe pas), celui-ci n'a pas le droit de vote conformément à l'art. 12, al. 4, et ne dispose donc pas du droit de veto susmentionné.

Art. 14 Élections

Al. 2: Le mode d'élection prévu devrait être rarement utilisé au quotidien, car il n'est pertinent que pour une bataille électorale et n'exclut pas les élections tacites. En cas d'égalité des voix, un second tour est organisé jusqu'à ce que l'un(e) des candidat(e)s obtienne la majorité absolue.



Art. 15 Procédure de prise de décision

Aucune remarque.

Art. 16 Règlement de gestion et règlement financier

De tels règlements sont rarement adaptés et peuvent avoir des conséquences importantes, ce qui justifie le recours à l'Assemblée. Le fait que cette dernière doive adopter les règlements n'exclut pas, conformément aux dispositions relatives aux rapports entre les organes (Art. 6), qu'il soit rédigé à un niveau subordonné, notamment par des collaboratrices et collaborateurs de la Direction.

Les règlements peuvent régler toutes les questions que la présente convention laisse ouvertes et qui, en raison de leur nature interne à l'organisation, sont susceptibles d'être réglées par les organes. Les règlements peuvent également donner des instructions sur la manière dont les organes subordonnés doivent s'acquitter de leurs tâches, puisque l'Assemblée a le droit de leur donner des instructions (Art. 6).

Le règlement de gestion contient notamment une délimitation claire des tâches, des compétences et des responsabilités. Le règlement financier définit entre autres les compétences financières des différents organes et de leurs membres. Aucun règlement ne peut prévoir de dispositions contraires à la présente convention; le cas échéant, il conviendra de modifier la convention (art. 31).

Art. 17 Pouvoir de signature et inscription au Registre du commerce

Al. 1: Le Comité doit désigner individuellement les personnes autorisées à signer. Pour éviter l'incapacité d'agir, il est important de donner le pouvoir de signature à un nombre suffisant de personnes. Les dispositions relatives à l'utilisation de l'e-banking, etc. ne sont pas nécessaires ici. Elles peuvent être incluses dans le règlement de gestion si nécessaire.

L'al. 2 précise que l'organisation doit être inscrite au Registre du commerce à son siège, même s'il n'existe aucune obligation en la matière. En l'espèce, il s'agit du Registre du commerce du canton de Berne. L'obligation d'inscription des instituts de droit public – la corporation HIJP est une telle institution – n'existerait que si HIJP exerçait principalement une activité économique lucrative privée ou si le droit fédéral, cantonal ou communal le prévoyait (art. 932, al. 1, du Code suisse des obligations [CO; RS 220]). Ce n'est pas le cas ici. Les instituts de droit public qui ne sont pas soumis à l'obligation de s'inscrire peuvent toutefois s'inscrire volontairement (art. 932, al. 2, CO). Dans de tels cas, il appartient en premier lieu à l'acte constitutif de droit public (c'est-à-dire la présente convention) de régler l'obligation d'inscription. Les détails concernant l'enregistrement, les pièces justificatives nécessaires et le contenu de l'inscription sont régis par les art. 106 à 108 de l'ordonnance du 17 octobre 2007 sur le Registre du commerce (ORC; RS 221.411).

Al. 3: Une réglementation spécifique est nécessaire pour l'inscription des membres du Comité et de la directrice ou du directeur, faute de quoi seul l'organe supérieur de direction ou d'administration, c'est-à-dire le Comité, serait inscrit (cf. art. 107, let. k, ORC). L'inscription des deux organes se justifie par le fait qu'ils doivent être le visage de l'organisation, selon l'importance de l'affaire. Cette disposition serait en fait inutile en ce qui concerne l'inscription de la directrice ou du directeur qui représente la corporation à l'extérieur (art. 9, al. 4, CHIJP), car les personnes habilitées à représenter la corporation doivent obligatoirement être inscrites au Registre du commerce (art. 107, let. l, ORC). Afin de ne pas induire de fausses conclusions inverses, les personnes habilitées à représenter HIJP sont explicitement mentionnées.

Section 3: Gestion stratégique

Art. 18

Al. 1: Il va de soi que les objectifs et la stratégie doivent rester dans le cadre de cette convention. Ainsi, l'Assemblée ne peut pas non plus prévoir d'activités en dehors du champ d'activité de l'organisation selon l'Art. 1, que ce soit dans la stratégie ou le plan directeur ou sous une autre forme.

Le plan directeur reflète l'objectif général de HIJP Suisse et est adopté par l'Assemblée. Il s'agit d'une concrétisation des objectifs globaux de HIJP Suisse mentionnés dans le préambule, sur lesquels tous les travaux doivent s'aligner.

Al. 2: Le fait que le niveau opérationnel puisse également traiter de telles questions et faire les demandes nécessaires découle des dispositions organisationnelles générales. En règle générale, l'Assemblée prend une décision sur proposition du Comité. Comme HIJP Suisse ne peut pas donner d'instructions contraignantes aux collectivités, seule la tenue d'un débat est prévue. Néanmoins, les projets législatifs nécessaires doivent être planifiés et coordonnés de manière aussi fiable que possible par le biais des organes de HIJP Suisse.

Al. 3: Cette disposition est le pendant de l'art. 2, al. 2, let. a. Les destinataires des informations sont tous les services à l'intérieur et à l'extérieur de HIJP Suisse qui sont compétents au sens large pour les tâches nécessitant une coordination ou des informations (en particulier les collectivités ayant le statut de partie, les bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie, les organismes privés chargés de tâches publiques et les personnes privées appelées à titre subsidiaire pour l'accomplissement de tâches publiques).

Section 4: Services

La convention oppose fondamentalement les «parties à la présente convention» (exclusivement des collectivités, plus précisément: Confédération et cantons) et «collectivités sans statut de partie». Ce deuxième terme a été choisi pour souligner, là aussi, le principe selon lequel les services de HIJP Suisse ne sont fournis qu'aux responsables de tâches publiques. Les entités qui peuvent acheter des services au nom d'une collectivité sont définies à l'art. 4.

Art. 19 Bénéficiaires de services ayant le statut de partie

Al. 1: Sur la référence à la loi applicable: les autorités disposent certes d'une relative liberté d'appréciation quant à la manière dont elles souhaitent assurer la gestion des besoins à l'appui de leurs missions légales. En revanche, les tâches qu'elles doivent accomplir sont définies par le droit applicable (Constitution, loi, règlement). En particulier, la Confédération ne peut participer que dans la mesure où elle a besoin du service pour accomplir ses tâches limitées, ancrées dans la Constitution fédérale et régies par la loi, dans le domaine d'action de HIJP Suisse. En conséquence, ses représentantes et représentants ne peuvent exercer leurs droits de vote que là où elle participe – précisément dans le cadre de ses compétences (Art. 12, al. 5).

Al. 2: Le droit de souscription des membres est un élément central de la communautarisation des intérêts et caractérise l'essence même de l'organisation. Il faut le voir dans le contexte du droit de vote, y compris pour les non-bénéficiaires à l'Assemblée (Art. 12). Les bénéficiaires qui n'ont pas participé aux services dès le début devraient pouvoir en bénéficier ultérieurement, dans la mesure où cela est possible compte tenu de la structure du service et ceci sans surcoût disproportionné ou non indemnisé.

Al. 3: Le corollaire du droit de participation et de souscription est le droit de se retirer d'un service. Par analogie avec ce qui a été dit concernant le droit de souscription à l'al. 2, une telle décision peut ne pas prendre effet immédiatement, en fonction de la nature du service ou de l'état d'avancement des travaux.

Les conditions de participation, d'entrée et de sortie ultérieures sont fixées par le Comité conformément à l'art. 20, al. 2.

Art. 20 Bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie

Al. 2, première phrase: la disposition selon laquelle les conditions applicables aux bénéficiaires externes de services s'inspirent des règles applicables aux membres est concrétisée à l'art. 20, al. 3, pour le financement.

Al. 3: L'Assemblée doit définir à l'avance les conditions à inclure dans les conventions d'utilisation (Art. 21, al. 3).



Al. 4: L'accord de l'autorité compétente de la collectivité (avec statut de partie ou convention d'utilisation) s'ajoute aux conditions habituelles d'obtention des services («en plus»). L'autorité compétente est généralement le mandant du prestataire privé.

Art. 21 Développement, lancement et mise à disposition de services

Al. 2: Une décision d'abandon ou de réorientation fondamentale d'un service doit être traitée comme une décision de lancement et relève donc de l'Assemblée. Si, malgré une décision négative de l'Assemblée, une minorité persiste à vouloir lancer un service ou à poursuivre les travaux préparatoires pour un service, cela peut se faire dans le cadre d'une alliance d'au moins trois cantons et d'un financement autonome par les parties de la minorité.

Al. 3: Si des règles générales doivent être établies pour tous les services, cela peut être fait dans le règlement de gestion (art.16). Une fois que l'Assemblée a décidé de lancer un service, le droit de vote est limité aux représentantes et représentants des collectivités participantes pour toutes les autres décisions, et donc pour le présent sujet.

Al. 4: Le terme de mandant de projet doit être comprise comme un rôle dans l'organisation du projet. Comme ce terme est central, notamment dans la méthode très répandue de conduite de projet HERMES (www.hermes.admin.ch), nous l'utilisons également ici, bien que cela comporte un risque de malentendu: il convient de distinguer la responsabilité de la décision de lancer un projet (al. 2; dans la terminologie de HERMES, le rôle de ce que l'on appelle la direction) du rôle de ce que l'on appelle le donneur d'ordre. Ce dernier pilote le projet, mais – contrairement à un client privé – n'a pas le pouvoir exclusif de définir son destin. Si nécessaire, le Comité peut faire appel à un représentant externe des mandants.

À la différence de HERMES, les services de HIJP Suisse peuvent, si nécessaire, faire appel à plusieurs personnes pour représenter les mandants. Le but est de tenir compte du caractère inter-autorités des services de HIJP Suisse, dans la mesure où plusieurs autorités doivent assumer la responsabilité des services par le biais de leurs propres représentants.

Al. 7: HERMES constitue la référence utilisée en particulier aujourd'hui pour la gestion des projets.

Dans le cadre des travaux de projet, l'archivage des données générées dans le cadre de systèmes d'information partagés doit être pris en compte dès la mise en place des systèmes concernés. En ce qui concerne l'archivage, le droit bernois s'applique en tant que question juridique liée à l'exploitation de HIJP Suisse, conformément à l'art. 27, al. 1, let. a.

Section 5: Finances

Art. 22 Budget et plan financier

La budgétisation respective des différents services et les frais généraux sont clairement séparés. L'organisation ne doit déployer des activités que là où le financement est assuré par des contributions. Les compétences budgétaires des organes des collectivités sont ainsi préservées dans la mesure du possible. En conséquence, il n'est pas nécessaire de viser un pilotage supérieur de l'ensemble des finances de HIJP Suisse. Malgré le regroupement juridique et organisationnel, chaque service est géré de manière indépendante sur le plan financier.

L'al. 2, let. b, précise notamment dans quelle mesure les travaux préparatoires relatifs aux services sont financés par les ressources générales de l'organisation (travaux préparatoires [études préliminaires] jusqu'à la phase d'initialisation).

Art. 23 Frais de HIJP Suisse

Al. 1: Les contributions annuelles aux frais généraux sont fixées par l'Assemblée de manière à couvrir les frais généraux, compte tenu des contributions des externes (al. 2), sans générer d'excédent significatif (cf. Art. 25). Il est précisé que l'Assemblée doit fixer les contributions concrètes. Bien qu'elle n'ait aucune marge de négociation sur la clé de répartition, elle peut contrôler la quantité de fonds disponibles en fixant le montant total des contributions. Il est donc judicieux de fixer les contributions des



membres en même temps que le budget général. Il faut veiller à ce que les processus temporels facilitent autant que possible l'intégration des montants respectifs dans les processus financiers des collectivités.

La répartition de la contribution d'une collectivité entre les budgets de ses unités administratives est une affaire interne à cette dernière et ne fait donc pas l'objet de la convention.

Conformément à l'art. 6 LMETA, la Confédération ne conclut des conventions et ne participe à des organisations que si les parties s'engagent à prendre en charge les coûts proportionnellement à l'utilisation de chaque prestation. La part des coûts prise en charge par la Confédération doit impérativement être fixée en fonction de l'ampleur de l'utilisation. Elle ne peut pas être inscrite à l'avance dans la convention sous forme de pourcentage fixe. Par le passé, la Confédération participait à hauteur de 20% des coûts. Une participation équivalente sera également recherchée à l'avenir. Le montant de la part prise en charge par la Confédération relève de la décision du Conseil fédéral.

Al. 2: Cette disposition offre une marge de manœuvre dans la mesure où les bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie ne doivent pas nécessairement payer la même contribution aux frais généraux que s'ils étaient parties à la convention. Cela devrait être particulièrement utile lorsqu'une collectivité n'achète que ponctuellement certains services.

Al. 1-2: La convention définit les principes de financement pour l'harmonisation de l'informatique dans le domaine de la justice pénale. Les frais généraux sont financés par les contributions annuelles des partenaires qui ont signé la convention. La Confédération devra prendre en charge 20% des coûts, les cantons 80%. Cela correspond à l'utilité attendue du projet pour la Confédération, comme cela est prévu pour les participations correspondantes conformément à l'art. 6 LMETA. En outre, la Confédération ne participe aux travaux préparatoires des projets et services (art. 19, al. 1) que sous réserve que ceux-ci puissent être obtenus dans le cadre de ses compétences légales. Dans le cas contraire, une participation financière de la Confédération est exclue, ce qui augmente d'autant la contribution des autres parties.

Les coûts des services individuels ne sont pas inclus dans les frais généraux et sont supportés par les partenaires qui participent à chaque service. La participation à HIJP Suisse ne préjuge pas de la participation à des services individuels.

Art. 24 Coût des services

Al. 1: L'Assemblée peut définir ces règles directement lors de la mise en ligne du service ou ultérieurement, et peut également modifier les règles une fois qu'elles ont été définies. Elle ne prend pas de décision sur toutes ces questions en séance plénière, mais uniquement avec les voix des collectivités participantes (cf. art. 12, al. 3 et 4).

Al. 2: Dans le cadre des projets de coopération entre la Confédération et les cantons, il s'est avéré que la part de la contribution financière de la Confédération à un service est négociée sur la base de l'utilité attendue. Les cantons participant au projet participent proportionnellement aux coûts non pris en charge par la Confédération en fonction de leur part de population. Ce mode de financement doit en principe être appliqué aux services d'HIJP Suisse, bien qu'il soit possible d'y déroger dans des cas particuliers justifiés.

Art. 25 Bénéfice et fortune

L'interdiction de poursuivre un but lucratif n'exclut pas la possibilité d'obtenir des résultats positifs. C'est même nécessaire, notamment pour compenser les pertes reportées. En revanche, l'organisation ne doit pas chercher à distribuer des bénéfices à ses membres ni à constituer des réserves dans le but de financer les coûts ultérieurs du projet. Au contraire, les coûts de chaque service doivent être supportés par les contributions de ses participants. Les liquidités nécessaires à l'exploitation sont couvertes par les frais généraux et sont assurées dans le cadre du processus de budgétisation ordinaire. La convention ne prévoit d'ailleurs pas de recours à l'emprunt (que ce soit auprès d'établissements financiers privés ou de collectivités), les membres et les utilisateurs externes devant avancer les fonds nécessaires dans chaque cas. Les compétences budgétaires constitutionnelles et légales des organes des collectivités sont ainsi préservées autant que possible, malgré la perte de contrôle parlementaire sur les ressources des collectivités qui résultera inévitablement de la communautarisation.

Art. 26 Comptabilité et présentation des comptes

La compétence pour l'approbation des comptes annuels appartient à l'Assemblée en tant qu'organe suprême. Cela semble adapté au niveau de l'organisation intégrée, puisque le budget est également fixé par l'Assemblée (art. 22, al. 1).

Al. 4: Les normes reconnues en vertu de l'art. 962a CO et de l'ordonnance du 21 novembre 2012 sur les normes comptables reconnues (ONCR; RS 221.432) suivent le principe *true and fair view*. Cette disposition vise à exclure une présentation non transparente des comptes, comme cela peut notamment être le cas en raison de réserves latentes.

Section 6: Droit applicable

Art. 27 Droit applicable

Les présentes dispositions déterminent le droit applicable à diverses questions accessoires qu'implique l'exploitation d'une organisation commune de collectivités, notamment en ce qui concerne:

- a. la protection des données, la transparence de l'administration, la protection des informations et l'archivage;
- b. les marchés publics;
- c. les rapports de travail et les questions qui y sont liées, telles que la prévoyance professionnelle;
- d. la responsabilité.

Le droit cantonal bernois doit en principe s'appliquer intégralement à ces questions juridiques. Cela correspond à la fixation du siège dans la ville de Berne (Art. 3, al. 1). Ce rattachement au canton et à la ville de Berne s'aligne sur le siège bernois de la CCDJP. En outre, la Conférence des procureurs de Suisse (CPS), la Conférence des chefs des services pénitentiaires cantonaux (CCSPC) et la Conférence des commandantes et des commandants des polices cantonales de Suisse (CCPCS) ont leur siège dans la ville de Berne. L'applicabilité du droit bernois implique une certaine charge de travail supplémentaire pour les autorités bernoises, dans la mesure où elles doivent répondre à des questions juridiques. Un soutien des autorités bernoises peut être judicieux pour l'établissement et le suivi des relations de travail. Ces dépenses, tant qu'elles restent dans une certaine limite, doivent être prises en charge de manière informelle et sans compensation par le canton de Berne. Dans le cas contraire, un accord formel doit être conclu avec le canton de Berne. Ce sera notamment le cas avec le Bureau pour la surveillance de la protection des données du canton de Berne (BPD) (voir ci-après les explications relatives à l'al. 1, let. a).

Il n'est pas possible de définir dans l'abstrait avec une précision absolue quelles questions juridiques doivent être considérées comme «liées à l'exploitation de HIJP Suisse» et donc soumises au droit cantonal bernois. En principe, on peut dire qu'il s'agit de questions annexes à l'activité ou d'aspects opérationnels de HIJP Suisse. L'intention n'est pas de réglementer les activités des autorités des collectivités participantes. Cette disposition ne doit pas servir à contourner les dispositions en vigueur dans d'autres juridictions, comme l'illustre l'exemple suivant:

- Pour les autorités des collectivités participantes, l'appréciation des demandes d'accès aux documents officiels qu'elles ont établis à l'intention de HIJP Suisse ou qui leur ont été adressés en tant que destinataires principaux est régie par la législation applicable en matière de transparence de l'administration.
- Le droit bernois doit s'appliquer à toutes les questions relatives à l'acquisition, par exemple de personnel spécialisé mandaté à l'extérieur (chefs de projet, experts, etc.), de conseillers, de mandataires d'études ou de fournisseurs d'applications logicielles, d'exploitation de systèmes.
- Selon la même logique, le traitement des données personnelles n'est régi par le droit bernois de la protection des données que dans la mesure où il est effectué dans le cadre de l'*exécution des tâches* de HIJP Suisse. Si HIJP Suisse met par exemple une base de données à la disposition des bénéficiaires de services, le droit bernois s'applique au traitement des données dans le cadre du projet de mise à disposition de la base de données. En revanche, la

convention ne veut ni ne peut régler quelles données les autorités des bénéficiaires de services peuvent ou doivent traiter *dans la base de données*, ni selon quelles règles (cf. également ci-dessous les remarques relatives à la let. a). Au contraire, chaque bénéficiaire de services doit décider, selon la loi qui lui est applicable, quels services il souhaite obtenir et selon quelles règles ils doivent être utilisés (art. 17, al. 1).

- L'applicabilité du droit bernois ne doit pas s'étendre aux marchés publics (cf. al. 1, let. b) qu'une autorité participante non bernoise effectue pour fournir des *prestations réelles* à HIJP Suisse, notamment dans le cadre de la collaboration au sein des groupes de pilotage de projet, groupes techniques et groupes de travail ainsi que les explications concernant les services au sens de l'art. 20.

Al. 1, let. a (protection des données et des informations): Pour délimiter quand le droit bernois de la protection des données et quand le droit de la protection des données du canton concerné s'applique impérativement, il convient de préciser ce qui suit, en complément de ce qui a été expliqué plus haut: l'élément essentiel pour l'application du droit bernois est qu'il existe un lien avec l'*exploitation de HIJP*. Il découle de la let. a que les *marchés publics* doivent faire l'objet d'un contrôle préalable conformément à la loi bernoise du 19 février 1986 sur la protection des données (LPrD; RSB 152.04). Pour ce domaine, la surveillance du traitement des données personnelles et de l'utilisation des informations dans le cadre de la collaboration HIJP incombe donc au Bureau pour la surveillance de la protection des données du canton de Berne. La LPrD s'applique à l'*auto-organisation* ou à l'*autogestion* de HIJP Suisse et aux aspects de *gestion économique* des services fournis par HIJP ou exploités par elle. En vertu de l'art. 36a, al. 4, LPrD, le Bureau pour la surveillance de la protection des données du canton de Berne (BPD) peut assumer des tâches relevant de la surveillance de la protection des données dans d'autres collectivités de droit public si un accord en ce sens a été conclu. Pour le transfert de tâches de surveillance de la protection des données via l'autogestion de HIJP Suisse, il convient donc de conclure un accord correspondant avec le BPD réglant également l'indemnisation de ses prestations.

Par ailleurs, l'*utilisation* des services mentionnés à l'art. 3, al. 2, de la convention doit respecter les directives cantonales correspondantes en matière de protection des données des *collectivités participantes*. La LCPD ne s'applique donc pas. La surveillance en la matière incombe au bureau cantonal de surveillance de la protection des données concerné. Une procédure de contrôle préalable par le préposé bernois à la protection des données ne garantit donc pas qu'une solution harmonisée réponde aux conditions spécifiques du droit cantonal de toutes les parties concernées. Il convient de tenir compte de cette situation lors de l'élaboration des solutions envisagées, raison pour laquelle l'art. 21, al. 8, impose à la Direction d'entreprendre suffisamment tôt les démarches nécessaires pour soutenir une collaboration entre les bureaux de surveillance de la protection des données de la Confédération et des cantons dans le cadre du droit applicable aux parties.

Du point de vue de la protection des données, il est difficile de répondre à la question de savoir si seul le droit bernois est déterminant pour l'*exploitation technique* d'une base de données mise à disposition et exploitée par HIJP. La LCPD ne s'applique que s'il ressort de l'*exploitation* de HIJP que celle-ci est un *sous-traitant* (art. 16 LCPD) ou une *autorité responsable* (art. 8 LCPD). En revanche, lors de l'*utilisation* de la base de données – c'est-à-dire pour les aspects techniques – ce n'est généralement pas HIJP qui traite les données du mandat ou est l'autorité responsable, mais le bénéficiaire du service. Le bénéficiaire du service est le responsable du traitement des données, et la législation en matière de protection des données en vigueur dans son canton s'applique.

La responsabilité de chaque autorité en matière de protection des données comprend également la garantie de la *sécurité des données* (art. 17 LCPD, selon la terminologie de la nouvelle LPrD totalement révisée: sécurité des données) par des mesures techniques et organisationnelles conformément à la législation applicable en matière de protection des données. Dans ce cas, il est souvent difficile de distinguer clairement le droit applicable lorsque plusieurs autorités sont impliquées. Dans le cas d'organisations existantes comparables à HIJP, il a été convenu par le passé que l'*autorité saisie en premier lieu* du canton concerné était compétente. Les bureaux pour la surveillance de la protection des données de tous les partenaires doivent être impliqués à un stade précoce afin qu'ils puissent se

coordonner dans la mesure du possible. L'art. 21, al. 8, déjà mentionné, prévoit donc une collaboration entre les bureaux pour la surveillance de la protection des données de la Confédération et des cantons.

En 2016, l'Union européenne a réformé sa législation sur la protection des données en adoptant, entre autres, la directive européenne 2016/680. Le Conseil de l'Europe a ensuite adopté le Protocole additionnel à la Convention STE 108 du 28 janvier 1981. Le 25 septembre 2020, les Chambres fédérales ont adopté la révision totale de la LPrD, qui est entrée en force le 1^{er} septembre 2023. La révision a permis d'adapter la législation suisse à la directive européenne 2016/680 et à la STE 108. Les cantons sont tenus d'adapter également leurs lois sur la protection des données aux normes européennes modifiées en matière de protection des données, ce qui sera également fait dans le canton de Berne par une révision totale de la LCPD. Cette évolution entraîne une certaine uniformisation du droit, raison pour laquelle les lois cantonales sur la protection des données vont se rapprocher en termes de contenu. La question de savoir quelle loi cantonale sur la protection des données s'appliquera dans le domaine de HIJP Suisse perdra donc de son importance à l'avenir.

La *protection des informations* est à distinguer de la *sécurité des informations*. Il s'agit de la confidentialité, de l'intégrité et de la disponibilité des informations. Au niveau fédéral, c'est la nouvelle loi fédérale du 18 décembre 2020 sur la sécurité de l'information au sein de la Confédération (loi sur la sécurité de l'information, LSI; RS 128) qui s'applique. Elle entrera vraisemblablement en force au 1^{er} janvier 2024.⁵ Elle impose aux cantons une législation équivalente. Le canton de Berne prévoit à cet effet une loi sur la sécurité de l'information et la cybersécurité (LSIC) qui devrait entrer en vigueur à l'automne 2024.

Selon l'art. 33 de la révision totale de la LPrD, le Conseil fédéral règle les procédures de contrôle et la responsabilité en matière de protection des données lorsqu'un organe fédéral traite des données personnelles avec d'autres organes fédéraux, des organes cantonaux ou des personnes privées. La nécessité d'une telle réglementation par le Conseil fédéral devra être examinée séparément en ce qui concerne chaque service. Pour les services moins problématiques du point de vue de la protection des données, la présente déclaration d'applicabilité du droit bernois devrait apporter suffisamment de clarté. Par exemple, il devrait s'avérer praticable et conforme à l'État de droit d'évaluer selon le droit bernois les aspects de protection des données de l'acquisition de biens peu problématiques du point de vue de la protection des données (p. ex. recrutement de personnel, prestations de conseil). En revanche, les projets plus exigeants en matière de protection des données nécessiteront plutôt l'adoption de règles spécifiques. En particulier lors du traitement de données personnelles dans des bases de données communes (par ex. systèmes utilisés au niveau national, comme la plateforme judiciaire Justitia.Swiss ou le système d'information pénitentiaire), il convient de clarifier s'il est nécessaire de réglementer le contrôle et la responsabilité par le Conseil fédéral sur la base de l'art. 33, al. 2, LPrD, susmentionné, voire de réglementer d'autres aspects de manière plus approfondie – le cas échéant au niveau de la loi.

Al. 1, let. b, et al. 3 (marchés publics): En matière de droit des marchés publics, le droit bernois doit en principe s'appliquer, quelle que soit la part respective des membres de la corporation dans le financement. Les procédures de passation de marchés sont menées par HIJP Suisse en son nom propre, mais conformément au droit bernois. En particulier, le Comité respectivement le Bureau rend les décisions requises (al. 5).

L'art. 5, al. 1, de la loi fédérale du 21 juin 2019 sur les marchés publics (LMP; RS 172.056.1), précise: si plusieurs adjudicateurs soumis au droit fédéral et au droit cantonal participent à un marché, le droit de la collectivité qui supporte la majeure partie du financement est applicable. Si la part cantonale totale dépasse celle de la Confédération, la présente loi ne s'applique pas. Selon l'art. 5, al. 2, LMP, si plusieurs adjudicateurs participant à un marché, ils ont la possibilité de soumettre d'un commun accord ce marché au droit de l'un des adjudicateurs en dérogeant aux principes susmentionnés.

L'art. 27, al. 1, let. b, CHIJP, prévoit que le droit bernois s'applique toujours, même si le canton de Berne n'est pas adjudicateur participant au sens de l'art. 5, al. 2, LMP, parce qu'il n'est pas devenu

⁵ Seul l'art. 87 LSI relatif aux traités internationaux en matière de sécurité de l'information est entré en vigueur le 1^{er} mai 2022.

partie à la présente convention. Il ne s'agit donc pas d'un cas relevant de l'art. 5, al. 2, LMP. En outre, il faut partir du principe que la LMP n'est de toute façon pas applicable, car en raison de la compétence essentiellement cantonale en matière de justice pénale, les parts cantonales l'emportent régulièrement sur la part fédérale (art. 5, al. 1, 2^e phrase, LMP). Il en résulte que les marchés publics doivent en principe être évalués selon le droit *cantonal ou intercantonal*. La convention intercantonale révisée du 15 novembre 2019 sur les marchés publics (AIMP 2019; RSB 731.2-1) et la loi bernoise du 8 juin 2021 portant adhésion à la convention intercantonale sur les marchés publics (AIMP; RSB 731.2) sont donc applicables⁶. L'art. 5, al. 5, première phrase de l'AIMP 2019, précise qu'un marché lancé par une organisation commune est soumis au droit du *siège de cette organisation*. Le contenu de cette disposition correspond à l'art. 27, al. 1, let. b, CHIJP. Les dispositions de l'art. 5, al. 1 à 3, de l'AIMP 2019 relatives aux marchés publics conjoints n'ont donc pas d'importance, car l'art. 5, al. 5, première phrase de l'AIMP 2019 prime sur ces dispositions. Conformément à l'art. 3, al. 1, CHIJP, HIJP Suisse a son siège à Berne, ce qui a pour conséquence que le droit des marchés publics du canton de Berne s'applique. Concrètement, l'AIMP 2019 et les dispositions d'exécution cantonales et bernoises correspondantes s'appliquent⁷. Comme le droit des marchés publics du canton de Berne, considéré comme le siège de l'organisation, s'applique en vertu de l'art. 5, al. 5, première phrase de l'AIMP 2019, la mention du droit des marchés publics à l'art. 27, al. 1, let. b, CHIJP, n'a qu'une valeur déclaratoire.

Le fait qu'en vertu de l'al. 3, HIJP Suisse puisse passer en son propre nom des marchés publics et rendre des décisions correspond par ailleurs à l'art. 8, al. 2 et 3, LMETA. L'al. 2 de l'art. 8 LMETA permet de déléguer à des organisations de droit public ou de droit privé extérieures à l'administration fédérale l'exécution de procédures d'appel d'offres fondées sur le droit des marchés publics si les conditions suivantes sont réunies: la Confédération a pris des participations à l'organisation; aucune personne privée n'a pris des participations à l'organisation; l'organisation ne fournit pas de prestations à des personnes privées.

Pour la collaboration dans le cadre de HIJP Suisse, l'*exception dite in-state* est appliquée, car HIJP Suisse est imputable à l'État. Les ressources financières peuvent ainsi circuler entre les collectivités et HIJP Suisse sans que le droit des marchés publics ne s'applique et, par conséquent, sans que les procédures de passation de marchés ne soient mises en œuvre. Le fait que HIJP Suisse soit ensuite soumise au droit des marchés publics en tant qu'adjudicateur résulte de l'art. 4, al. 4, let. a, AIMP 2019.

Al. 1, let. c (rapports de travail): L'application du droit du personnel bernois (avec les questions qui y sont liées, telles que la prévoyance professionnelle) ne s'applique que dans la mesure où HIJP Suisse engage directement du personnel (cf. art. 9, al. 6). Le droit du personnel bernois n'est appliqué que par analogie. Par exemple, une personne employée par HIJP ne pourrait pas saisir la commission cantonale d'évaluation pour demander un reclassement sur la base de l'art. 197 LPers. De même, aucune prestation ne pourrait être réclamée au canton en cas de licenciement non fautif (art. 30 LPers). En revanche, si une collectivité met du personnel à disposition, la présente disposition n'a pas de champ d'application à cet égard, car il n'existe alors pas de rapport de travail entre ces personnes et HIJP Suisse. Au contraire, lorsqu'elles travaillent pour HIJP Suisse, ces personnes conservent leurs droits et obligations existants en matière de droit du personnel vis-à-vis de la collectivité concernée. En revanche et comme indiqué ci-dessus, ces personnes ainsi que les éventuelles personnes directement employées par HIJP Suisse sont soumises au droit bernois en matière de protection des données, de marchés publics, de responsabilité, etc. (cf. al. 1, let. a, b et d). Cela est nécessaire pour que les mêmes questions soient toujours jugées selon la même loi au sein de HIJP Suisse.

Al. 1, let. d, et al. 4 (responsabilité): Les questions de responsabilité doivent être entièrement soumises au droit bernois. Cela comprend notamment les demandes de dommages et intérêts contre l'État (incarné ici par HIJP Suisse), l'exclusion des demandes directes contre les personnes responsables et les demandes de recours contre celles-ci (art. 100-102 de la loi bernoise sur le personnel du

⁶ Le canton de Berne n'a pas pu adhérer à l'AIMP en raison de la réserve de l'art. 3 LCMP. Pour cette raison, l'AIMP s'applique par analogie comme droit cantonal conformément à l'art. 4 LCMP (cf. art. 21a de l'ordonnance du 17 novembre 2021 relative à la convention intercantonale sur les marchés publics [AIMP; RSB 731.21]).

⁷ Outre l'AIMP, les dispositions d'exécution de l'OAIMP s'appliquent.

16 septembre 2004; LPers; RSB 153.01). L'al. 4 précise que, bien que le droit bernois de la responsabilité du canton s'applique, la responsabilité n'incombe pas au canton de Berne, mais en premier lieu à HIJP Suisse avec son patrimoine. En cas de couverture insuffisante des prétentions en responsabilité par les actifs de HIJP Suisse, ce n'est pas la responsabilité par défaut du canton qui s'applique (art. 101, al. 2, LPers), mais les parties à la convention doivent combler le déficit par des contributions (Art. 23, al. 1). Les parties ne peuvent plus se soustraire à cette responsabilité indirecte en cas de défaillance au plus tard lors de la dissolution de HIJP Suisse (art. 35, al. 3). Si un autre canton met du personnel à disposition, les actes illégaux de ce dernier peuvent également engager la responsabilité de HIJP Suisse, dans la mesure où le lien avec le canton est fortement distendu par une intégration complète du personnel dans HIJP Suisse.

Une gestion financière efficace et transparente de l'organisation, telle qu'elle est prévue dans la section 5 sur les finances, ainsi que le principe selon lequel l'obtention de services est facultative (art. 19, al. 1) sont plus pertinents pour la protection des budgets des collectivités participantes que la responsabilité du canton.

Il n'est pas question de responsabilité lorsqu'un service acheté auprès de HIJP présente des défauts. Il s'agit d'un différend contractuel auquel s'applique le CO. En revanche, en cas de différend entre les parties à la présente convention, les bénéficiaires de services n'ayant pas le statut de partie et HIJP Suisse entre les participants HIJP, la procédure de règlement des différends prévue à l'art. 38 s'applique.

Al. 5 (prise de décision): Les différends dans les domaines couverts par le présent article sont tranchés selon la procédure prévue par le droit bernois. Les décisions de première instance ne sont toutefois pas rendues par les autorités compétentes en vertu du droit bernois, mais par le Comité ou le Bureau. Le règlement de gestion (art. 16) déterminera quelles personnes du Comité respectivement du Bureau doivent signer une décision. La prise de décision est conforme à l'art. 8, al. 3, LMETA, qui permet de déléguer des compétences décisionnelles à des organisations dans la mesure où cela est nécessaire à l'exécution d'une tâche déléguée, et pas seulement dans le cadre de procédures de marchés publics (Message relatif à la LMETA, op. cit., explications relatives à l'art. 8, al. 3).

Al. 6 (voies de recours): La voie de recours interne à l'autorité applicable selon le droit bernois, à savoir le recours auprès de la direction compétente en la matière (art. 62 de la loi du 23 mai 1989 sur la procédure et la juridiction administratives [LPJA; RSB 155.21]), est modifiée pour les décisions du Comité de HIJP Suisse. Le tribunal administratif bernois est institué comme première instance de recours (art. 74 ss LPJA). La voie de recours à une seule étape directement devant le tribunal administratif, qui s'applique également aux marchés publics, correspond à l'art. 52, al. 1, AIMP 2019. La disposition dérogatoire de l'art. 3, al. 2, en relation avec l'art. 6, al. 1, OAIMP, ne s'applique pas. L'art. 27, al. 6, CHIJP, prime sur la législation bernoise en matière de marchés publics. En outre, en vertu de l'art. 27, al. 1, let. b, CHIJP, le droit des marchés publics du canton de Berne – AIMP 2019 comprise – s'applique.

Limites du champ d'application: la section 6 relative à la loi applicable ne couvre ni les relations entre l'organisation et les parties à la convention ainsi que d'autres utilisateurs (pour lesquelles s'appliquent notamment les sections 4 et 5), ni les relations entre les organes (pour lesquelles s'applique notamment la section 2). Il s'agit plutôt d'aspects qui, du point de vue des parties à la convention, concernent en quelque sorte des aspects internes à HIJP Suisse, mais qui ont des effets sur l'extérieur. Par ailleurs, la présente convention ne contient pas de dispositions relatives au règlement des différends entre les parties de la convention ou les bénéficiaires externes de services (juridiction compétente, droit procédural applicable, etc.) (cf. art. 38 et les explications y relatives).

Du point de vue de la Confédération, les dispositions relatives au droit applicable correspondent à la LMETA. Selon l'art. 4, al. 2, let. d, LMETA, la convention doit préciser le droit applicable, notamment dans les domaines de la protection des données et de la sécurité de l'information, de la transparence de l'administration, du droit du personnel et de l'archivage. Alors que l'art. 4, al. 2, let. d, LMETA, impose la réglementation du droit applicable à la *convention* elle-même, l'art. 8, al. 1, LMETA, exige la réglementation du droit applicable à la *délégation de tâches*. Le droit des marchés publics applicable doit notamment être réglementé, ce qui est fait ici à l'art. 27, al. 1, CHIJP.



Les dispositions de l'art. 27 relatives à la compétence de HIJP Suisse de procéder à des acquisitions et de prendre des décisions (al. 3) et aux voies de recours (al. 6) montrent que la CHIJP a un caractère législatif.

Section 7: Dispositions finales

Art. 28 Conclusion de la convention et entrée en vigueur

Al. 1 et 2: La date d'entrée en vigueur doit être fixée par l'Assemblée HIJP lors de la réunion constitutive (cf. art. 30, al. 2).

L'al. 3 prévoit une entrée en vigueur anticipée des dispositions relatives à la réunion constitutive. Cela permet de lever les éventuels doutes quant à la possibilité d'organiser cette Assemblée avant l'entrée en vigueur de la convention et donc la naissance de HIJP Suisse en tant que personne morale. Cette possibilité a pour but de ne pas perdre de temps et de permettre le démarrage de l'activité le plus directement possible lors de l'entrée en vigueur de la convention.

Art. 29 Adhésion

Il est précisé comment est gérée l'adhésion ultérieure d'un canton qui n'était pas déjà présent lors de la création de HIJP Suisse. Jusqu'à l'entrée en vigueur, il suffit de signer la convention conformément à l'art. 28, al. 1; ensuite, l'adhésion doit être déclarée. L'adhésion peut avoir lieu sur la base d'une déclaration unilatérale. Ce droit d'adhésion sert à renforcer l'implication des parties qui ne le sont pas encore et répond à l'objectif d'universalité de la convention (validité pour tous les cantons).

Art. 30 Constitution de HIJP Suisse

Al. 1: L'inscription au Registre du commerce (art. 17, al. 2) n'a pas d'effet constitutif. Au contraire, l'organisation acquiert sa personnalité juridique directement par l'entrée en vigueur de la convention.

Al. 2: Afin de ne pas perdre de temps entre la constitution du nombre nécessaire de parties (art. 28, al. 2) et l'entrée en vigueur de la convention, il est prévu ici que la réunion constitutive peut avoir lieu avant l'entrée en vigueur de la convention et donc avant la naissance de HIJP Suisse en tant que personne morale. Afin de lever tout doute juridique quant à la validité de la présente disposition avant l'entrée en vigueur effective de la convention, celle-ci est mise en vigueur de manière anticipée, conformément à l'art. 28, al. 3.

Art. 31 Modification de la présente convention

Si la convention ne contenait pas de dispositions relatives à sa propre modification, elle ne pourrait être modifiée que par le consensus de toutes les parties. En revanche, la présente disposition apporte une certaine dynamisation. Avec une exigence de majorité fortement qualifiée (majorité des 2/3 ainsi que droit de veto de la Confédération par analogie de l'art. 13, al. 3) et un droit de résiliation extraordinaire pour les parties insatisfaites (art. 31, al. 4), la réglementation est conçue de telle sorte que, même si des parties individuelles ne peuvent pas bloquer une modification, les obstacles sont élevés et qu'en cas de camps pour et contre de taille comparable, aucune modification ne peut être obtenue sur la base de majorités de hasard.

Pour modifier la convention, il est prévu que la décision de l'Assemblée HIJP, composée de représentantes et représentants de l'exécutif, ne suffise pas encore. Au contraire, selon l'al. 2, chaque partie doit en outre ratifier la modification, ce qui lui donne l'occasion d'obtenir l'approbation de l'ensemble du gouvernement ou du parlement éventuellement requise par sa législation. Le quorum de 2/3 pour les ratifications est le même en nombre que la majorité requise pour la décision de l'Assemblée HIJP (al. 1), mais les parties qui ratifient ne sont pas nécessairement les mêmes que celles dont les représentants ont approuvé la décision de l'Assemblée.

La procédure de modification n'est pas nécessaire pour les adaptations purement formelles qui n'entraînent pas de changement sur le fond et qui se limitent par exemple à modifier la désignation d'une autorité participante.



La réglementation relativement complexe de l'entrée en vigueur des modifications est nécessaire pour garantir, d'une part, que chaque partie puisse se retirer en cas de modifications inacceptables pour elle, et d'autre part qu'elle puisse néanmoins conserver autant de flexibilité que possible.

Art. 32 Dénonciation

Aucune exclusion n'est prévue (cf. art 38 concernant le règlement des différends et l'art. 29 concernant le droit d'adhésion). Les conséquences financières de la dénonciation sont régies par l'art. 35.

L'al. 2 garantit que la dissolution n'est pas automatique si le nombre de membres tombe en dessous de dix ou si la Confédération se retire. Dans ce cas, les parties restantes doivent plutôt décider de la poursuite adaptée ou de la résiliation de la convention.

Art. 33 Dissolution de la convention

Al. 1: L'approbation du DFJP n'est pas obligatoire pour la dissolution de la convention, sinon celui-ci pourrait empêcher la dissolution de la convention contre la volonté d'une majorité de deux tiers des cantons.

Al. 2: Cela permet de garantir qu'une dissolution réglementée aura lieu et que les travaux en cours pourront être arrêtés ou transférés dans une autre organisation dans un cadre ordonné.

Art. 34 Dissolution de HIJP Suisse

La dissolution de l'organisation est indissociable de la dissolution de la convention.

Le principe selon lequel HIJP Suisse doit être liquidé et dissous lors de la dissolution de la convention s'applique à moins que les parties à la convention ne conviennent d'un règlement de la succession en même temps que la dissolution de la convention (par ex. l'intégration de HIJP Suisse dans une autre organisation, la scission, etc.).

Art. 35 Conséquences financières d'une dénonciation de la convention et de la dissolution de HIJP Suisse

Al. 1 et 2: Les règles relatives au remboursement en principe exclu des contributions s'appliquent également en cas de dissolution de HIJP Suisse. En revanche, tout solde existant sur le compte de bilan est remboursé conformément à l'al. 3. Cela comprend par exemple les contributions aux projets qui n'ont pas été entièrement utilisées ou les remboursements de contributions antérieures en raison du rachat de parties ayant adhéré ultérieurement.

Al. 3, let. a: Le résultat de la liquidation est déterminé *par service*, car chaque service est géré comme un poste de coûts individuel et un compte propre par service est tenu dans le bilan (art. 26, al. 2 et 3). Pour que cette participation aux bénéfices et aux pertes soit également obligatoire pour les participants au projet et les bénéficiaires de services sans statut de partie, il est nécessaire d'inclure à chaque fois cette réglementation dans les conventions d'utilisation.

Al. 3, let. b: Il est prévu ici une responsabilité de défaut des collectivités ayant le statut de partie au cas où l'organisation ne disposerait pas d'un capital suffisant lors de sa dissolution (cf. art. 25) pour faire face à ses engagements. Cela correspond de manière réaliste au fait que les collectivités ne peuvent pas se soustraire à leurs obligations par une faillite (cf. les explications relatives à l'art. 25). Inversement, tout excédent (modeste selon l'art. 24) restant lors de la dissolution doit également être réparti.

Art. 36 Poursuite de l'utilisation des services après la dénonciation de la convention

Cette disposition va en fait de soi. Une réglementation transitoire, telle qu'elle est prévue lors de la constitution (art. 30), n'est pas nécessaire, car la collectivité sortante fixe elle-même la date de sa sortie et le délai de résiliation est relativement long.

Art. 37 Effets sur la convention en cas de non-participation de la Confédération

Afin de pouvoir créer la collectivité de droit public HIJP Suisse aussi sans la participation de la Confédération respectivement de la maintenir après un éventuel retrait de la Confédération, la présente disposition donne des indications sur la manière de procéder et sur les conséquences d'une telle non-

participation de la Confédération. Il s'agit pour l'essentiel d'une disposition qui libère la Confédération de ses droits et obligations dans le cadre de HIJP Suisse et qui garantit ainsi la capacité d'action des autres partenaires de la convention.

Art. 38 Règlement des différends

L'accord-cadre du 24 juin 2005 pour la collaboration intercantonale assortie d'une compensation des charges (accord-cadre, ACI; publié dans le canton de Berne au RSB 632.1-1.) prévoit une *procédure de règlement des différends* aux art. 31 à 34. L'ACI se base sur la loi fédérale du 3 octobre 2003 sur la péréquation financière et la compensation des charges (PFCC; RS 613.2). L'art. 13 PFCC oblige les cantons à élaborer un accord-cadre intercantonal portant sur la collaboration intercantonale assortie d'une compensation des charges. Cet accord-cadre (ACI), auquel tous les cantons ont adhéré, règle les principes et les procédures de la collaboration intercantonale avec compensation des charges. L'ACI constitue la base des conventions de collaboration intercantionales *dans les domaines visés par l'art. 48a Cst.*; les cantons peuvent toutefois aussi y soumettre des conventions de collaboration dans *d'autres domaines de tâches* (art. 1, al. 2-3, ACI).

La CHIJP, en tant que convention entre les cantons et la Confédération, ne relève pas des domaines de tâches au sens de l'art. 48a, al. 1, Cst., raison pour laquelle l'ACI ne s'y applique donc pas. Comme susmentionné, l'art. 1, al. 2-3, ACI, permet toutefois aux cantons de soumettre à l'ACI des conventions de collaboration dans d'autres domaines de tâches. Il devrait donc être possible de déclarer l'ACI applicable à la CHIJP dans la mesure où elle concerne la procédure de règlement des différends.

La procédure de règlement des différends de l'ACI est la suivante (les passages de texte qui ne sont pas pertinents pour la CHIJP ne sont pas cités ci-après):

Les cantons ainsi que les organes intercantonaux s'efforcent de régler par la négociation ou par la conciliation tout différend [...] (art. 31, al. 1, ACI). Ils s'engagent à participer à la procédure de règlement des différends avant d'intenter une action au sens de l'art. 120, al. 1, let. b, de la loi fédérale du 17 juin 2005 sur le Tribunal fédéral (Loi sur le Tribunal fédéral, LTF; RS 173.110) (art. 31, al. 2, ACI). La procédure de règlement des différends comporte deux phases. Elle se compose d'une procédure préalable informelle, menée devant la présidence de la CdC, et d'une procédure formelle de médiation, menée devant la CIC (art. 32, al. 1, ACI). Chaque canton et chaque organe intercantonal peut introduire une procédure de règlement des différends auprès de la présidence de la CdC en présentant à celle-ci une *demande écrite de médiation* (art. 32, al. 2, ACI). Une *procédure préalable informelle* est menée dans un premier temps, au cours de laquelle un accord est tenté lors d'un entretien (art. 32, al. 1, ACI). Si aucun accord n'aboutit dans un délai de six mois, le médiateur introduit la *procédure formelle de médiation* devant la CIC (art. 33, al. 3, ACI). L'art. 34, al. 2, ACI, règle la désignation du président ou de la présidente de la procédure de médiation. Si le différend touche aux intérêts de la Confédération, le Conseil fédéral peut désigner une personne qui participe à la procédure de médiation avec le statut d'observateur (art. 34, al. 3, ACI). Les parties au différend ont l'occasion de *s'exprimer oralement* pour exposer leurs divergences de vues (art. 34, al. 4, ACI). Le résultat est conquis par écrit. Ce document doit également régler la répartition des frais de procédure entre les parties. Les parties s'engagent à intenter toute *action* éventuelle *devant le Tribunal fédéral* dans les six mois à compter de la notification formelle de l'échec de la procédure de médiation (art. 34, al. 6, ACI).



Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund über die Harmonisie- rung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)

Erläuternder Bericht

**Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren
Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police
Conferenza delle direttrici e dei direttori dei dipartimenti cantonali di giustizia e polizia**

Generalsekretariat KKJPD, Haus der Kantone, Speichergasse 6, Postfach, 3001 Bern
Tel. +41 31 318 15 05, Fax: +41 31 318 15 06, info@kkjpd.ch, www.kkjpd.ch



Vereinbarung HIS

Erläuternder Bericht

Inhaltsverzeichnis

Ausgangslage	4
Strategische Positionierung <i>PTI Schweiz, HIS Schweiz und Justitia.Swiss</i>	4
Angebote und Services von <i>HIS Schweiz und Justitia 4.0</i>	6
Rahmenbedingungen.....	6
Organisation	7
Erläuterungen zu den einzelnen Artikeln der Vereinbarung.....	8
Ingress	8
1. Abschnitt: Allgemeine Bestimmungen	9
Art. 1 Gegenstand der Vereinbarung.....	9
Art. 2 Grundsätze der Zusammenarbeit.....	9
2. Abschnitt: Körperschaft HIS Schweiz	9
Art. 3 Rechtsform und Zweck	9
Art. 4 Bezüger von Services	11
Art. 5 Organe.....	12
Art. 6 Verhältnis zwischen den Organen.....	13
Art. 7 Versammlung.....	13
Art. 8 Vorstand	14
Art. 9 Geschäftsstelle	15
Art. 10 Revisionsstelle	15
Art. 11 Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen	16
Art. 12 Stimmberechtigung in der Versammlung und im Vorstand.....	17
Art. 13 Beschlussfassung in der Versammlung und im Vorstand.....	18
Art. 14 Wahlen	18
Art. 15 Verfahren zur Beschlussfassung.....	18
Art. 16 Geschäfts- und Finanzreglement	18
Art. 17 Zeichnungsberechtigung und Handelsregistereintrag	18
3. Abschnitt: Strategische Führung	19
Art. 18	19
4. Abschnitt: Services	19



Art. 19	Bezüger von Services mit Parteistatus.....	19
Art. 20	Bezüger von Services ohne Parteistatus.....	20
Art. 21	Entwicklung, Lancierung und Bereitstellung von Services.....	20
5. Abschnitt: Finanzen		21
Art. 22	Voranschlag und Finanzplan.....	21
Art. 23	Kosten von HIS Schweiz.....	21
Art. 24	Kosten von Services	22
Art. 25	Gewinn und Vermögen	22
Art. 26	Buchführung und Rechnungslegung	22
6. Abschnitt: Anwendbares Recht.....		22
Art. 27	Anwendbares Recht.....	22
7. Abschnitt: Schlussbestimmungen		27
Art. 28	Abschluss der Vereinbarung und Inkrafttreten	27
Art. 29	Beitritt	27
Art. 30	Gründung von HIS Schweiz	27
Art. 31	Änderung dieser Vereinbarung	27
Art. 32	Austritt	28
Art. 33	Auflösung der Vereinbarung	28
Art. 34	Auflösung von HIS Schweiz	28
Art. 35	Finanzielle Folgen des Austritts und der Auflösung von HIS Schweiz	28
Art. 36	Weitergeführter Bezug von Services nach dem Austritt	29
Art. 37	Auswirkungen auf die Vereinbarung bei Nicht-Beteiligung des Bundes.....	29
Art. 38	Streitbeilegung.....	29

Ausgangslage

Im Jahr 2016 hat die KKJPD das Programm zur Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (HIS) geschaffen. Dies vor dem Hintergrund einer zunehmenden Notwendigkeit, sich auf interkantonaler Ebene im Bereich der Informatik der Strafbehörden¹ stärker aufeinander abzustimmen und zu vernetzen. Mit der operativen Umsetzung des Programms HIS wurde eine Geschäftsstelle beauftragt, die administrativ bei der Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren (KKJPD) angesiedelt ist.

Das Programm HIS hat sich zwischenzeitlich etabliert und ist beim Bund und den Kantonen anerkannt. Die Bedeutung des Programms und damit die Aufgabenlast haben sich in den letzten Jahren erhöht. Damit HIS auch in Zukunft flexibel auf neue Aufgaben reagieren und neue Projekte auch mittels Mandatierung externer Expertinnen und Experten angehen kann, ist eine Anpassung der bisherigen Programmgrundlagen angezeigt. Mit der vorliegenden Verwaltungsvereinbarung soll eine öffentlich-rechtliche Körperschaft *HIS Schweiz* gegründet werden, welche die Handlungsfähigkeit und die Autonomie von HIS Schweiz für die Zukunft festlegt und eine zeitgemässe Gouvernanz sicherstellt.

Die Verwaltungsvereinbarung HIS Schweiz lehnt sich stark an die entsprechende Vereinbarung zur öffentlich-rechtlichen Körperschaft *Polizeitechnik und -informatik (PTI) Schweiz*² an, die am 1. Januar 2021 in Kraft getreten ist und sich seither bewährt hat. Zudem wurde bei der Erarbeitung der vorliegenden Verwaltungsvereinbarung eine enge Abstimmung zu derjenigen zu *Justitia.Swiss*³ angestrebt, um die wichtige Zusammenarbeit von *Justitia.Swiss* und *HIS Schweiz* optimal gewährleisten zu können und institutionell abzusichern.

Strategische Positionierung *PTI Schweiz*, *HIS Schweiz* und *Justitia.Swiss*

Die Kantone und der Bund als jeweilige Trägerschaften der bestehenden und künftigen öffentlich-rechtlichen Körperschaften zur Erbringung von diversen IT-orientierten Dienstleistungen im Polizei- und dem Justizwesen (Exekutive und Judikative) verfolgen mit dem Unterhalt der drei Rechtspersönlichkeiten – *PTI Schweiz*, *HIS Schweiz*, *Justitia.Swiss* – bestimmte Zwecke, die in ihren jeweiligen Zweckartikeln umschrieben sind.

- *PTI Schweiz*: positioniert sich als Leistungserbringer für die Schweizer Polizeien mit Lösungen in den Bereichen Polizeitechnik und -informatik in den Bereichen
 - Bedarfserhebungen und Beschaffungen von polizeilichen Einsatzmitteln,
 - auf organisatorische und technische Massnahmen,
 - zur Schaffung von Grundlagen zur Erleichterung der (informatik-basierten) Zusammenarbeit,
 - der Vereinheitlichung bestehender Codetabellen unter und zwischen den Kantonen und den verschiedenen Bundesstellen,
 - der Entwicklung von polizeispezifischen Applikationen und IT Services.
- *HIS Schweiz*: positioniert sich als Kompetenzzentrum für die digitale Transformation in der Strafjustiz. Sein Tätigkeitsgebiet ergibt sich aus Artikel 3 der VHIS und wird in den Erläuterungen hierzu ausgeführt. Dabei stehen folgende Aspekte im Vordergrund:
 - Entwicklung und Bewirtschaftung von IT-Standards für den Daten- und Dokumentenfluss

¹ Mit Strafbehörden sind namentlich die Behörden der Polizei, der Staatsanwaltschaft, der Strafgerichte und des Justizvollzugs gemeint.

² *PTI Schweiz* ist eine öffentlich-rechtliche Körperschaft mit eigener Rechtspersönlichkeit und Sitz in der Stadt Bern. Sie dient der Harmonisierung und der gemeinsamen Bereitstellung der PTI. Ihre Tätigkeiten können insbesondere die Planung, Beschaffung, Implementierung, Weiterentwicklung und den Betrieb von Produkten der PTI umfassen.

³ *Justitia.Swiss* soll als öffentlich-rechtliche Körperschaft gestützt auf das Bundesgesetz über die Plattformen für die elektronische Kommunikation in der Justiz (BEKJ) die zentrale Plattform für den elektronischen Rechtsverkehr und die elektronische Akteneinsicht zwischen allen an einem Justizverfahren beteiligten Parteien auf kantonaler und eidgenössischer Ebene betreiben.

- Unterstützung der Beteiligten in den Bereichen insbesondere des Wissensmanagements, bei der Bildung von Allianzen, der Erbringung von Beratungsleistungen im Bereich der digitalen Transformation, etc.
- Justitia.Swiss: als Betriebsgesellschaft für die sichere Kommunikationsplattform für den elektronischen Rechtsverkehr mit der Hauptaufgabe
 - Aufbau, Betrieb und Weiterentwicklung

Allen gemeinsam sind die Bemühungen, dass der Datenaustausch zwischen den Behörden und den Verfahrensbeteiligten grundsätzlich harmonisiert, effizient und vollständig digital abgewickelt werden kann. *HIS Schweiz* hat als einzige dieser Körperschaften den explizit formulierten Zweck, sich um die Standardisierung des Daten- und Dokumentenflüsse zu kümmern. Dies umfasst nebst der Fachlichkeit, auch die Technik, die Technologie und die Verbreitung (in Zusammenarbeit mit dem Verein eCH).

Da HIS einerseits mit Blick auf die Polizei nur auf den gerichtspolizeilichen Teil der Strafjustizkette (Kriminalpolizei) und nicht in andere Polizeiaufgaben wirkt und andererseits beim elektronischen Rechtsverkehr die Standards zusammen mit der Projektorganisation Justitia 4.0 für die Justizplattform *Justitia.Swiss* nicht nur für den Strafrechtsbereich, sondern auch für die wichtigen Handlungen im Rechtsverkehr (Eingabe, Zustellung und Akteneinsicht) zudem für Zivil- und Verwaltungsgerichtsverfahren nutzbar macht, reicht der Wirkungsbereich von HIS über die enger definierte Strafjustizkette hinaus. Dies wird in der nachfolgenden Graphik mit den Wirkungskreisen von PTI und Justitia 4.0 (als Aufbauorganisation der Justizplattform *Justitia.Swiss*) illustriert.

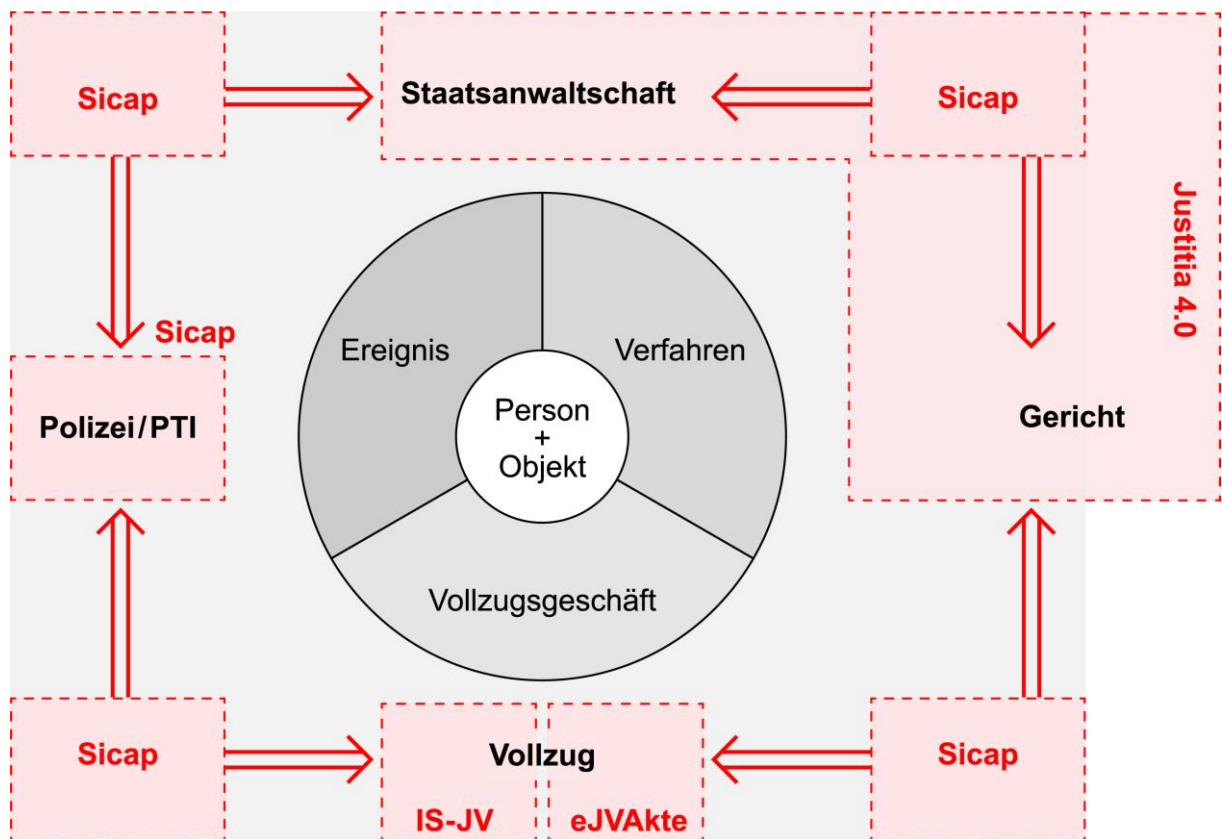


Abbildung: Wirkungskreise von *HIS Schweiz* zur Standardisierung der Daten- und Dokumentenflüsse innerhalb der Strafjustizkette und darüber hinaus.

Angebote und Services von *HIS Schweiz* und *Justitia 4.0*

Die HIS-Trägerschaft für die Exekutive und die Justizkonferenz für die Judikative führen das Projekt *Justitia 4.0* bisher gemeinsam als Teil des strategischen Programmportfolios von HIS.

Die folgende Übersicht verdeutlicht das Service-Angebot von HIS und *Justitia 4.0* in den verschiedenen Themengebieten (linke Spalte).

HIS und *Justitia 4.0* wirken mit den entsprechenden Projekten, Aktivitäten oder Angeboten im Rahmen eines oder mehrerer Themengebiete auf unterschiedliche Anspruchsgruppen und Hauptakteure der Strafjustizkette (Polizei, Staatsanwaltschaften, Gerichte, Justizvollzug).

	Polizei / Police	StA / MP	Gerichte / Tribunaux	JUV / EP
Elektronischer Rechtsverkehr / <i>Communication électr. judiciaire</i>	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss	Justitia.Swiss
Elektronische Aktenführung / <i>Dossiers électroniques</i>		JAA / ADJ	JAA / ADJ	eJVAkte (JAA) / eDEP (ADJ)
Informatik-Standards / <i>Standards informatiques</i>	Sicap	Sicap	Sicap	Sicap
Statistik und Reporting / <i>Statistiques et rapports</i>				IS-JV / SI-EP
Personen und Platzsuche <i>Recherche de personnes/places</i>				IS-JV / SI-EP
Rechtliches <i>Légal</i>		Fachgruppe-08 / <i>Groupe d'experts-08</i>	Fachgruppe-08 <i>Groupe d'experts-08</i>	AG Recht JUV / GT Droit EP
Transformation <i>Transformation</i>		Ambassadoren / <i>Ambassadeurs</i>	Ambassadoren / <i>Ambassadeurs</i>	HIS-Ambassadoren / <i>Ambassadeurs HIJP</i>
Digitale Spuren <i>Traces numériques</i>	Zusammenarbeit digitale Spuren/FMÜ	<i>Collaboration traces numériques/ST (=FMÜ)</i>		
Studien und Konzepte <i>Études et concepts</i>	ePagina/ Aktenverzeichnis, ...	<i>ePagination/répertoire des pièces de dossier, ...</i>		

	Proposé/réalisé par HIJP
	Proposé/réalisé par le projet <i>Justitia 4.0</i> , financé à 50% par la CCDJP et à 50% par les tribunaux
	Domaine jouissant des effets partiels d'un projet existant ou couvert sur demande spéciale
	Nom d'un service ou d'un projet existant

Für das Gelingen eines vollständig elektronisch abgewickelten Daten- und Dokumentenfluss sind die drei Themengebiete *elektronischer Rechtsverkehr*, *elektronische Aktenführung* und die *Informatik-Standards* essenziell. *Justitia 4.0* adressiert aus Fokusgründen primär Staatsanwaltschaften und Gerichte und zeichnet mit dem Bau der Justizplattform *Justitia.Swiss* sowie der Beschaffung der Justizaktenapplikation (JAA) als zentrale Lieferobjekte für alle Nutzergruppen des elektronischen Rechtsverkehrs und der Aktenführung verantwortlich. Diese strategischen Lieferobjekte werden künftig von den meisten Stakeholdergruppen genutzt.

Diese Aufgabenteilung ist austariert, nutzt die jeweiligen Stärken sowie das vorhandene Knowhow und berücksichtigt auch den Übergang von der Projekt- (*Justitia 4.0*) in eine Betriebsorganisation (*Justitia.Swiss*).

Rahmenbedingungen

Grundlage für die Tätigkeit von HIS Schweiz ist die von den beteiligten Parteien unterzeichnete Vereinbarung. Diese bildet den Harmonisierungsrahmen.

Durch die Vereinbarung wird weder in den Kompetenz- noch in den Organisationsbereich der Kantone oder der beteiligten Bundesstellen eingegriffen. Bund und Kantone müssen jedoch sicherstellen, dass mit den Harmonisierungsmassnahmen die Vorgaben des Bundesgesetzes über den Datenschutz vom 25. September 2020 (Datenschutzgesetz, DSG; SR 235.1) und die jeweiligen kantonalen Datenschutzbestimmungen eingehalten werden. Bund und Kantone richten sich bei der Erfüllung ihrer gemeinsamen Aufgaben nach dem für sie jeweils massgebenden Recht.

Organisation

Den Rahmen für die künftigen Arbeiten im Programm HIS bildet die vorliegende Vereinbarung HIS. Mit dieser soll eine einzige Organisation namens *HIS Schweiz* nach öffentlichem Recht geschaffen werden, in der alle strategischen, operativen und beratenden Gremien sowie der Geschäftsstelle angesiedelt sind (Abbildung 1).

Organisation HIS Schweiz

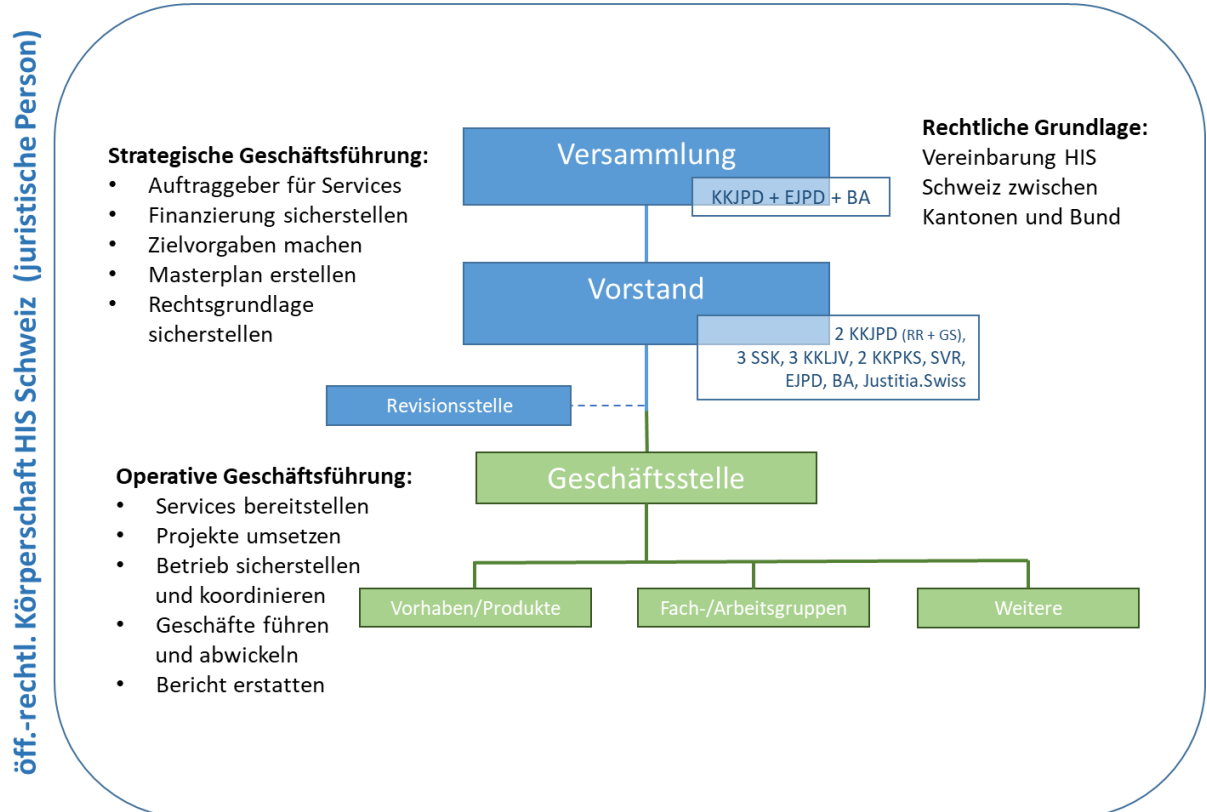


Abbildung 1: Organisationsstruktur HIS Schweiz



Erläuterungen zu den einzelnen Artikeln der Vereinbarung

Ingress

Im Ingress wird zur Verdeutlichung dargestellt, was der rechtliche Status des Dokuments ist: Es ist eine Vereinbarung zwischen den Kantonen, die unterzeichnen. Der Bund kann der Vereinbarung ebenfalls beitreten. Parteistatus haben somit nicht etwa die Justiz- und Polizeidirektionen, sondern die Gemeinwesen als solche. Hingegen handeln beim Abschluss der Vereinbarung und den nachfolgenden Entscheiden im Rahmen derselben die zuständigen kantonalen Regierungsmitglieder sowie, aufgrund eines Beitritts des Bundes, die Vorsteherin oder der Vorsteher des EJPD sowie die Bundesanwältin oder der Bundesanwalt für ihre jeweiligen Gemeinwesen. Zudem wird ausgeführt, welche übergeordnete Zielsetzung die Vereinbarungsparteien verfolgen.

Die Arbeiten im Rahmen von HIS Schweiz ergänzen die beiden anderen IT-Harmonisierungsbestrebungen im Bereich der Strafbehörden: Justitia.Swiss (Justizplattform mit elektronischem Rechtsverkehr, elektronische Akte) und PTI Schweiz (Polizeitechnik und -informatik) und erfolgen in enger Abstimmung mit diesen.

Inhaltlich soll HIS Schweiz als Kompetenzzentrum für die digitale Transformation in der Strafjustiz fungieren und dabei insbesondere auf folgende Hauptaufgaben fokussieren:

- die Entwicklung und Bewirtschaftung von IT-Standards und
- die Unterstützung der Beteiligten im Tätigkeitsgebiet von HIS Schweiz.

Die Unterstützung kann durch Erbringung von Services auf verschiedenen Ebenen im Bereich von solidarischen Grundleistungen oder von Allianzen erfolgen:

- Diese umfassen die Entwicklung, den Unterhalt und die Bereitstellung von Informatikstandards, die Schaffung und Aktualisierung von Übersichten zu den Informatikprojekten der Strafjustizkette, die Führung eines Service-Katalogs, die Erstellung von Empfehlungen, Proof-of-Concept, Produktdemonstrationen und Marktstudien zu Services, die für eine grosse Anzahl von Stakeholdern von Interesse sind.
- Die entwickelten Standards für die Kommunikation zwischen den IT-Systemen werden den Beteiligten und den Partnern zur Verfügung gestellt. Diese streben die Nutzung der von HIS Schweiz entwickelten IT-Standards an.
- HIS Schweiz fördert die Bildung und den Fortbestand von Allianzen zwischen den Interessengruppen und stellt das erforderliche Knowhow (z.B. durch Projektleiter, Business Analyst usw.) zur Verfügung und überwacht das Vorhaben. In diesem Rahmen kann HIS Schweiz gemäss den Vorgaben der Allianzmitglieder auch IT-Lösungen (Vorstudien, Konzepte oder Architekturen, Demonstrationssysteme, Software-Applikationen, Gesamtsystem oder Test- & Referenzsysteme, etc.) entwickeln, bereitstellen und deren Betrieb sicherstellen.

Dabei nimmt HIS Schweiz landesweite Positionen ein und vertritt jene Anliegen oder realisiert gemeinschaftlich Ergebnisse, welche die Beteiligten nicht selbst im eigenen Umfeld realisieren können oder wollen. Dabei steht die Arbeit am digitalen Daten- und Dokumentenfluss zwischen den Akteuren der Strafjustizkette und den Verfahrensbeteiligten im Vordergrund. Daher entfaltet HIS Schweiz primär an den Übergängen (Schnittstellen) zwischen Behörden seine Wirkung. Bei Interesse der Beteiligten können zudem Services für Wirkungsbereiche innerhalb von Behörden erbracht werden.

Relevante Programm-Ergebnisse zum Daten- und Dokumentenfluss werden durch das Projekt Justitia 4.0 erarbeitet. Die Aufgabe von HIS Schweiz besteht darin, die erarbeiteten Ergebnisse vollständig für alle Behörden der Strafjustizkette nutzbar zu machen.



1. Abschnitt: Allgemeine Bestimmungen

Art. 1 Gegenstand der Vereinbarung

Keine Bemerkungen

Art. 2 Grundsätze der Zusammenarbeit

Abs. 1: HIS Schweiz ist als Kompetenzzentrum für die Digitalisierung im Bereich der Strafjustiz vorgesehen und soll in diesem Rahmen auch Services unterschiedlicher Art anbieten (bspw. Beratung, Studien und Vorprojekte, Projekte und Betriebsleistungen). Dabei kann HIS Schweiz solche Services bei Dritten in Auftrag geben und diese den Servicebezügern als intermediär zur Verfügung stellen, womit HIS Schweiz für die Servicebezüger als Ansprechpartner dient. Diese werden damit beispielsweise davon entlastet technische Fragestellungen direkt mit einem Leistungserbringer klären zu müssen. Im beschränkten Umfang kann HIS Schweiz auch selbst Services betreiben. Es ist jedoch nicht vorgesehen, dass HIS Schweiz eigene technische Infrastrukturen (Datacenter usw.) betreibt oder entsprechendes Fachpersonal anstellt.

Abs. 3: HIS Schweiz agiert im Umfeld weiterer Harmonisierungsvorhaben (insbesondere Justitia.Swiss und Polizeitechnik und -informatik Schweiz), welche die Strafjustizbehörden zumindest teilweise umfassen. Deshalb ist die hier postulierte enge Abstimmung mit diesen von immanenter Bedeutung für eine effiziente und effektive Arbeit von HIS Schweiz.

2. Abschnitt: Körperschaft HIS Schweiz

Art. 3 Rechtsform und Zweck

Vorbemerkungen zur Rechtsform: Im Privatrecht gibt es einen Numerus clausus der Rechtsformen (Aktiengesellschaft, GmbH, Verein, Genossenschaft usw.). Es gibt dort nur die im Gesetz vorgesehenen Rechtsformen, und diese können nur im gesetzlich vorgesehenen Rahmen geändert werden (insb. durch Statutenbestimmungen).

Im öffentlichen Recht definiert demgegenüber die Gesetzgebung die rechtliche Funktionsweise von Organisationen von Fall zu Fall. Die Einteilung in Körperschaften (mitgliederorientiert) und Anstalten (nutzerorientiert) dient der besseren Orientierung, ist aber weder trennscharf noch entscheidend für die Anwendung der jeweiligen Rechtsgrundlagen. HIS Schweiz ist durch die folgenden wesentlichen Gestaltungsmerkmale geprägt:

- HIS Schweiz wird als öffentlich-rechtliche Organisation mit eigener Rechtspersönlichkeit gegründet. Die Rechtspersönlichkeit bedeutet insbesondere, dass die Organisation ihr eigenes Vermögen hat und in eigenem Namen Verträge abschliessen kann. Sie tritt also nicht bloss als Vertreterin der beteiligten Gemeinwesen auf.
- HIS Schweiz ist relativ stark körperschaftlich, d.h. mitgliederorientiert konzipiert. Das kommt unter anderem durch die Regeln für die Besetzung der Organe (Art. 7-9) sowie durch das Recht der Vereinbarungsparteien zum Bezug von Services (Art. 19) zum Ausdruck. Obwohl die Organisation auch eine anstaltsähnliche, nutzerorientierte Seite hat, indem auch Gemeinwesen ohne Parteistatus Services beziehen können (Art. 20), überwiegen doch die körperschaftlichen Elemente. Daher wird HIS Schweiz als Körperschaft konzipiert.
- Der Nutzerkreis von HIS Schweiz ist grundsätzlich auf schweizerische Gemeinwesen und deren dezentralen Verwaltungseinheiten, auf die gemeinsamen Organisationen der Gemeinwesen und auf beigezogene Private beschränkt (Art. 4 Abs. 3). Sofern die Gewährung von Leistungen von HIS Schweiz an Dritte zum Vorteil der Parteien der Vereinbarung ist, kann die Versammlung dies beschliessen (Art. 4 Abs. 3 Bst. c). Parteien der Vereinbarung (und somit in einem gewissen Sinn Mitglieder von HIS Schweiz) können abgesehen vom Bund nur die schweizerischen Kantone werden (Art. 28 und 29).
- HIS Schweiz ist nicht gewinnorientiert, sondern soll nur diejenigen Einnahmen erzielen, die zur Finanzierung der Aufgaben notwendig sind (Art. 25).

- HIS Schweiz ist nicht kapitalorientiert, indem die Stimm- und sonstigen Mitgliedschaftsrechte nicht vom investierten Kapital abhängen. Vielmehr geht Artikel 24 davon aus, dass die Servicebezüger (mit oder ohne Parteistatus) die Kosten möglichst fair untereinander aufteilen. Artikel 12 Abs. 3 sieht vor, dass das Stimmrecht in Bezug auf servicespezifische Fragen nur den an diesem Service beteiligten Mitgliedern zusteht.

Abs. 1 bringt den Grundsatz zum Ausdruck, dass eine öffentlich-rechtliche Organisation mit eigener Rechtspersönlichkeit gegründet wird. Zudem wird bereits auf der Stufe der Vereinbarung der Sitz der Organisation in der Stadt Bern festgelegt.

Nach Art. 48 Abs. 1 und 2 der Bundesverfassung (BV; SR 101) können die Kantone miteinander Verträge schliessen sowie gemeinsame Organisationen und Einrichtungen schaffen (...). Der Bund kann sich im Rahmen seiner Zuständigkeiten beteiligen. Für die Schaffung der *gemeinsamen Organisationen* (Körperschaften) der Kantone ist entweder ein Rechtssatz (formelles Gesetz) oder eine rechtsetzende interkantonale Vereinbarung mit Gesetzesrang erforderlich. Die vorliegende Vereinbarung ist *rechtsetzend* und bildet die Grundlage für die Schaffung der öffentlich-rechtlichen Körperschaft HIS Schweiz. Für die *Beteiligung des Bundes* am Vertrag und für seine Mitgliedschaft in gemeinsamen Organisationen (Körperschaften) bestehen spezifische Voraussetzungen: Erforderlich ist eine gesetzliche Grundlage im Bundesrecht. Für diese kann das Bundesgesetz vom 17. März 2023 über den Einsatz elektronischer Mittel zur Erfüllung von Behördenaufgaben (EMBAG, SR)⁴ herangezogen werden.

Nach Art. 4 Abs. 1 EMBAG kann der Bund zur Erfüllung seiner gesetzlichen Aufgaben mit anderen schweizerischen Gemeinwesen und Organisationen, die von Gemeinwesen gemeinsam geschaffen wurden, *Vereinbarungen* über die technische und organisatorische Umsetzung der Zusammenarbeit beim Einsatz elektronischer Mittel abschliessen, insbesondere um die Interoperabilität zwischen den beteiligten Gemeinwesen und Organisationen zu gewährleisten (Bst. a) und um zu ermöglichen, dass Leistungen von Behörden elektronisch erbracht werden (Bst. b). Art. 4 Abs. 1 EMBAG bildet damit die Grundlage, dass der Bund die VHIS unterzeichnen kann. Voraussetzung ist, dass die Regelungen der VHIS die gesetzlichen Aufgaben betreffen und sich auf die technische und organisatorische Umsetzung der Zusammenarbeit beim Einsatz elektronischer Mittel beschränken. Laut Botschaft zum EMBAG bringt die Einschränkung auf die «technische und organisatorische Umsetzung» dabei zum Ausdruck, dass mit dieser sehr allgemeinen Bestimmung nicht die Grundlage für eine inhaltliche Regelung der Zusammenarbeit an sich gelegt werden kann, sondern nur für die *Umsetzung* einer Zusammenarbeit, die anderswo ihre rechtlichen Grundlagen findet (z. B. für gemeinsame Beschaffungen im Bundesgesetz vom 21. Juni 2019 über das öffentliche Beschaffungswesen [BöB172.056.1] und im kantonalen Beschaffungsrecht). So ginge insbesondere eine Vereinbarung, die die beteiligten Gemeinwesen verbindlich zur Zusammenarbeit in bestimmten Bereichen, etwa bei der gemeinsamen Beschaffung bestimmter Güter, verpflichtet, über diesen Rahmen hinaus. Entsprechende Vereinbarungen sind gestützt auf diese Bestimmung zudem nur zulässig, wenn der Bund beim jeweiligen Vorhaben in Erfüllung seiner materiell-rechtlichen Aufgaben und in Umsetzung der Grundsätze gemäss Art. 3 EMBAG handelt. Eine Zusammenarbeitsvereinbarung setzt mithin voraus, dass es sich um eine in einem Sachgesetz kompetenzkonform umschriebene öffentliche Bundesaufgabe handelt und in Bezug auf diese Aufgabe die Geschäftsprozesse elektronisch abgewickelt werden sollen (Botschaft zum EMBAG, in BBI 2022 804 Erläuterungen zu Art. 4 Abs. 1; vgl. auch Ziff. 7.1.1 [Hervorhebungen nicht im Original]). Dies ist bei der VHIS der Fall, wie die Bestimmungen der Art. 1, 2 und 3 Abs. 2 VHIS zeigen.

Art. 4 Abs. 3 EMBAG ermöglicht, dass die Vereinbarung, an denen sich der Bund beteiligt, die Schaffung *gemeinsamer Organisationen* mit eigener Rechtspersönlichkeit vorsehen kann. Mit der Schaffung der öffentlich-rechtliche Körperschaft HIS Schweiz ist dies vorliegend der Fall. Wird von Bund und Kantonen ein gemeinsamer Aufgabenträger geschaffen, ist dieser entweder dem Recht des Bundes oder eines beteiligten Kantons zu unterstellen (Botschaft zum EMBAG, a.a.O., Erläuterungen zu Art. 4

⁴ Das EMBAG wurde am 17. März 2023 durch die eidgenössischen Räte verabschiedet. Der Bund kann der Vereinbarung HIS erst beitreten, wenn er mit dem Inkrafttreten des EMBAG über die dazu notwendige gesetzliche Grundlage verfügt.

Abs. 3). Dies ist vorliegend der Fall, indem nach Art. 26 Abs. 1 VHS das Recht des Kantons Bern anwendbar erklärt wird. Art. 5 Abs. 1 EMBAG hält sodann fest, dass der Bund sich zur Erfüllung seiner gesetzlichen Aufgaben *an Organisationen beteiligen* kann, die im Bereich nach Art. 4 Abs. 1 tätig sind.

Art. 8 Abs. 1 EMBAG sieht vor, dass der Bundesrat mittels Verordnung oder Vereinbarung Aufgaben im Bereich der administrativen Hilfstätigkeit beim Einsatz elektronischer Mittel an Organisationen des öffentlichen oder privaten Rechts, die nicht der Bundesverwaltung angehören, übertragen kann. Damit wird die für die *Übertragung von Aufgaben* im Bereich der administrativen Hilfstätigkeiten erforderliche formell-gesetzliche Grundlage geschaffen. Die Kompetenz des Bundesrats ist in diesem Bereich auf Aufgabenübertragungen beim Einsatz elektronischer Mittel beschränkt (Botschaft zum EMBAG, a.a.O., Erläuterungen zu). Diesen Organisationen kann der Bundesrat den Organisationen *Verfügungskompetenzen* erteilen (Art. 8 Abs. 3 EMBAG).

Wenn eine gemeinsame Organisation von Kantonen, an denen der Bund beteiligt ist, *Entscheidungs- und Rechtsetzungsbefugnisse* hat, erfordert dies eine Grundlage in der Bundesverfassung. Der Körperschaft HIS Schweiz kommen zwar gewisse Entscheidungsbefugnisse zu, doch betreffen diese aus Sicht des Bundes nur Nebenfragen. Eine Grundlage in der Bundesverfassung für die Beteiligung des Bundes an der Körperschaft ist somit entbehrlich. Das erwähnte EMBAG reicht als Grundlage aus.

Abs. 3: Die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz ist als Erarbeitung gemeinsamer Lösungen, Standards (z.B. eCH-Standards) usw. zu verstehen. Dabei dient HIS Schweiz als Kompetenzzentrum für die digitale Transformation in diesem Bereich. Sie dient dazu, dass die Gemeinwesen zwar weiterhin ihren Bedarf selbstständig decken, dass die beschafften Güter und Dienstleistungen aber möglichst nahtlos zusammenspielen können. Im Bereich der Informatik kann HIS Schweiz bei der Normierung von Schnittstellen zwischen Datenverarbeitungssystemen eine führende Rolle einnehmen. Die Harmonisierung kann aber auch die internen Funktionsprinzipien der jeweiligen Systeme betreffen. Bei all dem ist zu beachten, dass die Organisation nicht die Kompetenz hat, den Gemeinwesen unter dem Titel der Harmonisierung verbindliche Vorgaben für deren Systeme zu machen. Die vergemeinschafteten Aktivitäten können sehr unterschiedlich weit gehen. So ist es durchaus denkbar, dass HIS Schweiz die Planung, Beschaffung, Implementierung, Weiterentwicklung und den Betrieb bestimmter Services im Auftrag aller unterzeichnenden Parteien oder nur von Mitgliedern einer spezifischen Allianz integral übernimmt, wobei die Finanzierung getrennt geregelt ist. Es kann aber auch sinnvoll sein, dass nur bestimmte, unter Umständen ganz eng definierte Teilaufgaben von HIS Schweiz übernommen werden, z.B. nur die Abwicklung von Beschaffungsverfahren oder nur frühe Planungsschritte und konzeptionelle Vorarbeiten.

HIS Schweiz spricht sich bei Standards von allgemeinem Charakter wie zum Beispiel solchen zur Datenhaltung, zum Datenaustausch, zur Datensicherheit oder zum Datenschutz mit den dafür zuständigen Organisationen namentlich der Digitalen Verwaltung Schweiz (DVS) ab.

Art. 4 Bezüger von Services

Abs. 1-3 beschränken den Kreis der Projektteilnehmer und Servicebezüger auf Träger öffentlicher Aufgaben. Darunter können auch Private mit öffentlichen Aufgaben (bspw. private Sicherheitsdienstleister) fallen. "Gemeinwesen" erfasst hier die Parteien der Vereinbarung sowie diejenigen weiteren Nutzer, die ebenfalls Gemeinwesen sind (d.h. insbesondere Kantone, die nicht Parteien der Vereinbarung sind, und Gemeinden). Auf Antrag hin soll die Versammlung auch Dritten den Bezug von Leistungen von HIS Schweiz ermöglichen können.

Abs. 2: Die gemäss Art. 3 Abs. 2 ausgeführten Tätigkeiten stehen insbesondere den Strafbehörden von Bund und Kantonen zur Verfügung. Wo angezeigt, sind auch regionale oder kommunale Strafbehörden einzubeziehen. Diese als *Beteiligte* bezeichneten Behörden umfassen:

- die Staatsanwaltschaften des Bundes und der Kantone,
- die Justizvollzugsbehörden und -institutionen,
- die Polizeiorgane der Städte und Gemeinden, der Kantone und des Bundes,
- die Übertretungsstrafbehörden,
- die Jugendstrafbehörden,
- die Zwangsmassnahmengerichte,
- sowie kantonale Strafgerichte aller Instanzen.



HIS Schweiz arbeitet in enger Abstimmung mit den *Partnern* der genannten beteiligten Behörden und kann diesen die im Rahmen ihrer Tätigkeit für die Beteiligten erstellten Services ebenfalls zur Verfügung stellen. Solche Partner sind namentlich:

- das Bundesgericht,
- das Bundesstrafgericht,
- das Bundesamt für Justiz
- die in die HIS-Begleitgruppe aufgenommenen Behörden (bspw. Swissmedic, Oberauditoriat, ...) und
- wichtige Organisationen mit engen Interaktionen mit der Strafjustizkette (Unternehmen des öffentlichen Verkehrs, Swiss Banking [Schweizerische Bankiervereinigung], forensische und rechtsmedizinische Institute usw.).

Die Leistungen von HIS Schweiz für Beteiligte und Partner werden als Services bezeichnet. Diese Services können beispielsweise in Form von Produkten, Projekten und Anwendungen, Teilsystemen oder Beratungs- und Kommunikationsleistungen erbracht werden und Geschäftsprozesse, Massnahmen, Methoden und/oder Leistungen umfassen. HIS Schweiz:

- stellt IT- & Fach-Knowhow für die Strafverfolgung sicher;
- stellt Beratung zum Anstossen und Management der digitalen Transformation bereit;
- betreibt Innovations-Management;
- kann Marktstudien zu relevanten Themen bereitstellen;
- kann Konzeptstudien auslösen und bereitstellen;
- kann Vorprojekte auslösen und durchführen;
- kann Proof-of-Concepts bereitstellen;
- unterstützt die Bildung von thematischen Allianzen;
- kann Allianzen begleiten und unterstützen;
- betreibt Partner-Management;
- kommuniziert stufengerecht über digitale Transformation und Anverwandtes in der Strafverfolgung;
- etabliert Knowhow-Austauschgefässe;
- ist fähig, Betriebsvorhaben zu managen;
- ist fähig, Projekte abzuwickeln;
- ist fähig, Beschaffungen durchzuführen;
- ist fähig, Standards bereitzustellen und zu unterhalten;
- kann Sonderaufgaben übernehmen.

Abs. 5 soll dazu dienen, eine Zusammenarbeit mit ausländischen Organisationen zu ermöglichen.

Art. 5 Organe

Gegenüber der bisherigen vierstufigen Organisationsstruktur mit einer Versammlung, einem strategischen Führungsorgan (Programmausschuss HIS) und einem operativen Führungsorgan (Programmleitung HIS) sowie der Geschäftsstelle, wird künftig eine dreistufige Struktur angestrebt. Damit sollen rasche und konsistente Entscheide herbeigeführt werden können, womit HIS Schweiz die im digitalen Umfeld notwendige Agilität erhält.

Das vorgeschlagene Benennungsschema für die beiden Beschlussorgane (Versammlung und Vorstand) orientiert sich an den bekannten Begrifflichkeiten aus dem Vereinsrecht und ist analog zur Struktur und Benennung der Organe von Justitia.Swiss gewählt. Damit ist eine konsistente Abgrenzung der Zuständigkeiten und Kompetenzen der beiden Körperschaften sichergestellt.

Die detaillierten Zuständigkeiten und Kompetenzen der einzelnen Organe sowie die Abgrenzung ihrer Aufgaben und Kompetenzen untereinander werden im Geschäfts- und Finanzreglement (Art. 16) geregelt.

Zudem können Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen eingesetzt werden (Art. 11), die aufgrund ihrer beschränkten Kompetenzen jedoch nicht als eigenständige Organe gelten.

Art. 6 Verhältnis zwischen den Organen

Die Abs. 1 und 2 verankern die Hierarchie, die von der Versammlung über den Vorstand bis zur Geschäftsstelle verläuft. Das Aufsichtsverhältnis beschränkt sich nicht einzig auf Kontrollaufgaben, sondern beinhaltet auch die hierarchische Unterstellung in einem umfassenden Sinn. Die Revisionsstelle steht ausserhalb dieser Hierarchie (Abs. 6).

Um den Text nicht mit Wiederholungen zu belasten, werden in allen Bestimmungen, die einem Organ Aufgaben zuweisen, diejenigen Aspekte weggelassen, die sich aus dem vorliegenden Artikel ergeben (insb. Antragsrechte/-pflichten, Weisungs-/Beauftragungsrechte).

Abs. 2: Sofern der Vorstand einen Ausschuss bildet, übernimmt dieser wesentliche Aufgaben bei Überwachung der Tätigkeit der Geschäftsleiterin oder des Geschäftsleiters. Dem Vorstand fällt gemäss Art. 7 Abs. 8 bst. e die Aufsicht zu. Um eine klare Trennung der Verantwortlichkeiten zu gewährleisten und den Mitgliedern des Vorstandsausschusses bei der Überwachung der Geschäftsleiterin oder des Geschäftsleiters keine Doppelfunktion zuzuweisen, sind diese angehalten, bei entsprechenden Entscheiden des Vorstands in den Ausstand zu treten.

Abs. 1–4:

- Die Funktionsweise der Aufsicht (vgl. "Controlling") kann im Geschäftsreglement geregelt werden.
- Dass die Idee der Aufsicht in Absatz 1 nur in Bezug auf das oberste Organ zum Ausdruck kommt, schliesst nicht aus, dass bei der Ausübung von Kompetenzen der Aufsichtsorgane Stufen übersprungen werden. Z.B. kann die Versammlung direkt der Geschäftsstelle Aufträge und Weisungen erteilen.
- Würde man die Möglichkeit des Überspringens weglassen, müssten die hierarchischen Prozesse immer Stufe um Stufe abgewickelt werden. In diesem Fall würde beispielsweise die Versammlung eine Weisung über eine Durchführungsfrage eines Service dem Vorstand erteilen. Dieser würde sie der Geschäftsstelle weitergeben. Der gewählte Ansatz ist demgegenüber zwar konzeptionell etwas weniger einfach und klar als der Ansatz ohne die Möglichkeit des Überspringens, er vermeidet aber unnötigen Abwicklungsaufwand und gewisse rein formale Beschlüsse ohne Entscheidungsspielraum.
- Abs. 3 Bst. a: Hier wird der Grundsatz festgehalten, dass ein höheres Organ, das eine Aufgabe zu erfüllen hat, die wesentliche Arbeit auf die untergeordneten Organe übertragen kann. Ein solcher Auftrag kann aber nicht so weit gehen, dass die Verantwortung für die Erfüllung einer Aufgabe auf das untergeordnete Organ übergeht; die Verantwortung behält stets das gemäss der Vereinbarung zuständige Organ, und dieses hat die wesentlichen Entscheide selber zu fällen (z.B. wird die Versammlung das Geschäftsreglement [Art. 15] wohl von der Geschäftsstelle entwerfen lassen, sie muss es aber selber verabschieden).
- Abs. 3 Bst. b: Auch dort, wo es um die Erfüllung eigener Aufgaben eines untergeordneten Organs geht, können die übergeordneten Organe ihm Weisungen über deren Erfüllung geben. Weggelassen wurde demgegenüber die Möglichkeit, Zuständigkeiten untergeordneter Organe an sich zu ziehen und selber zu entscheiden. Der praktische Unterschied ist gering.

Abs. 6: Aus der Hierarchie der Organe ist nur die Revisionsstelle herausgelöst.

Art. 7 Versammlung

Abs. 2 Bst. a: Jedem Kanton kommen zwei Stimmen zu. Als Vertretung der Kantone, die Partei der Vereinbarung sind, amten grundsätzlich die kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren. Davon abweichend kann jeder Kanton eine seiner beiden Stimmen in eigener Kompetenz eine Stimme einer Vertretung der kantonalen Justizbehörde übertragen. Dies soll den Kantonen ermöglichen, der teils sehr unterschiedlichen organisatorischen Ansiedlung der Justizbehörden (Staatsanwaltschaft, Justizvollzug und/oder Gerichte) und deren teils grosser Autonomie von den übrigen Behörden Rechnung zu tragen. Die Bestimmung der Stimmberechtigung obliegt dem einzelnen Kanton und ist

nicht in Bezug auf einzelne Entscheide vorzunehmen, sondern hat allgemeingültigen Charakter. Unabhängig der gewählten Variante verfügt jeder Kanton gemäss Artikel 12 Abs. 1 stets über insgesamt zwei Stimmen.

Abs. 2 Bst. c: Neben den Vereinbarungsparteien Bund und Kantone erhält auch die Bundesanwältin oder der Bundesanwalt Einsitz in die Versammlung. Dies vor dem Hintergrund, dass die Bundesanwaltschaft gemäss Art. 2 Abs. 3 EMBAG über den Bund an der Vereinbarung teilnimmt und die Arbeiten von HIS Schweiz mitfinanziert. Die formelle und finanzielle Beteiligung der Bundesanwaltschaft ist zwischen dem Bundesrat und der Bundesanwaltschaft zu regeln und nicht Teil der vorliegenden Vereinbarung.

Die Bundesanwaltschaft kann nicht selbst Vereinbarungspartei werden, da diese über keine eigene Rechtspersönlichkeit verfügt. Diese kann im Namen des Bundes zwar selbstständig Verträge abschliessen, soweit dies zur Anstellung ihres Personals (Art. 16 Abs. 2 des Bundesgesetzes vom 19. März 2010 über die Organisation der Strafbehörden des Bundes [Strafbehördenorganisationsgesetzes, StBOG; SR 173.71]) und für die Deckung ihres Bedarfs an Gütern und Dienstleistungen im Bereich der Logistik (Art. 18 Abs. 2 StBOG) erforderlich ist. Ansonsten handelt jedoch die Eidgenossenschaft als Vertragspartei durch eines ihrer üblichen Organe (Departement oder Amt), und bei bedeutenden Verträgen entscheidet der Bundesrat über die Genehmigung, weshalb eine Adhäsion der Bundesanwaltschaft zur vorliegenden Vereinbarung gemäss Art. 2 Abs. 3 EMBAG zu erfolgen hat.

Abs. 3: Der oder die Vorsitzende des Vorstands rapportiert der Versammlung aus dem Vorstand und nimmt in dieser Funktion an den Versammlungen teil. Ein Stimmrecht steht der oder dem Vorsitzenden des Vorstands in der Versammlung nur zu, wenn diese/r gleichzeitig Mitglied der Versammlung ist. Andernfalls nimmt diese/r mit beratender Stimme teil.

Abs. 3 Bst. a: Die kantonalen Vertretungen im Vorstand umfassen ein Mitglied der Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektoren (KKJPD; Art. 8 Abs. 2 Bst. a) sowie Vertreterinnen und Vertreter der weiteren kantonalen Konferenzen gemäss Art. 8 Abs. 2 Bst. c-e. Diese werden der Versammlung durch diejenige Konferenz zur Wahl vorgeschlagen, die sie im Vorstand vertreten.

Tritt eines der gewählten Mitglieder vor dem Ende der vierjährigen Amtsperiode zurück oder es ist dieses nicht mehr in der Lage sein Amt wahrzunehmen oder es wird abberufen, erfolgt eine Ersatzwahl. Die im Rahmen der Ersatzwahl gewählte Person ist sodann bis zum Ende der für das gesamte Gremium dauernde Amtszeit gewählt und muss für eine Bestätigung im Amt im Rahmen der ordentlichen Gesamterneuerungswahl wiedergewählt werden.

Abs. 3 Bst. b: Die Versammlung bestimmt welche Tätigkeiten HIS Schweiz im Rahmen der Zweckbestimmung (Art. 3) wahrnimmt. Dabei ist ein Servicekatalog zu bestimmen, der die Grundleistungen von HIS Schweiz umfasst, allen Parteien zur Verfügung steht und von diesen gemeinsam finanziert wird (Art. 22). Zudem bestimmt die Versammlung mit allenfalls eingeschränktem Stimmrecht (Art. 12 Abs. 3-4) über diejenigen Services, die über diese Grundleistungen hinausgehen und freiwillig bezogen werden können («Allianzen»). Diese sind nur durch die Nutzenden zu finanzieren (Art. 23).

Art. 8 Vorstand

Abs. 2 Bst. c-f: Die Zusammensetzung des Vorstands soll dazu beitragen, dass alle an den Arbeiten von HIS Schweiz beteiligten Behörden gemäss ihrer Betroffenheit angemessen repräsentiert sind. Die unterschiedliche Zahl an Vertretungen der einzelnen Organisationen im Vorstand ergibt sich aus der fachlichen Einbindung in die Arbeiten von HIS Schweiz. Dabei bilden die Bereiche Staatsanwaltschaft und Justizvollzug die Kernelemente der Arbeiten von HIS Schweiz, weshalb diese mit jeweils drei Mitgliedern im Vorstand stark vertreten sind. Die Polizei stellt für die Arbeiten von HIS Schweiz ebenfalls ein wichtiges Tätigkeitsfeld dar, weshalb diese mit zwei Vertretungen im Vorstand vertreten ist. Um deren Kernanliegen kümmern sich mit PTI Schweiz (Polizei) und Justitia.Swiss (Gerichte) zwei eigenständige Körperschaften, mit denen HIS Schweiz eine enge Zusammenarbeit anstrebt.

Abs. 2 Bst. c-i: Mit der Bezeichnung "Vertretungen" soll zum Ausdruck gebracht werden, dass die Versammlung darin frei ist, eine zur Vertretung der Interessen der entsprechenden Organisation fähige Person zu bestimmen. Diese muss nicht Mitglied der Organisation sein, die sie vertritt. Damit kann eine Organisation mit mehreren Vertretungen im Vorstand Personen mit verschiedenen fachlichen Ausrichtungen oder aus unterschiedlichen hierarchischen Stufen zur Wahl vorschlagen.



Abs. 2 Bst. g: Es obliegt dem Bund zu bestimmen, aus welchem Organisationsbereich des EJPD eine Vertretung im Vorstand Einsitz nehmen soll.

Abs. 2 Bst. i: Die Einbindung einer Vertretung der öffentlich-rechtlichen Körperschaft Justitia.Swiss in den Vorstand von HIS Schweiz mit allen damit zusammenhängenden Rechten ist Ausdruck der engen Zusammenarbeit der beiden Vorhaben. Sie soll dazu beitragen, dass die Arbeiten von HIS Schweiz und Justitia.Swiss möglichst gut aufeinander abgestimmt sind. Eine vergleichbare Vertretung von HIS Schweiz in den Organen von Justitia.Swiss wird angestrebt (bspw. Wahl einer HIS-Person als eine der Kantonsvertretungen in den Vorstand von Justitia.Swiss).

Abs. 4: Die Wahl der Vertretungen im Vorstand obliegt im Einzelnen nicht der Versammlung, sondern erfolgt in Kompetenz der jeweils vertretenen föderalen Organe (Kantone oder Bund). Die kantonalen Vertreterinnen und Vertreter gemäss Abs. 2 Bst. c-e werden durch die zuständigen Fachkonferenzen (SSK, KKLJV und KKPKS) zur Wahl vorgeschlagen.

Abs. 5: Bei der Besetzung des Vorstands soll nach Möglichkeit über alle Mitglieder hinweg eine angemessene Vertretung der verschiedenen Landesgegenden und Sprachregionen sichergestellt werden. Die Formulierung orientiert sich an Art. 175 Abs. 4 der Bundesverfassung.

Abs. 6: Für alle gewählten Mitglieder der Organe ist eine Amtsdauer von vier Jahren vorgesehen. Die Wiederwahl ist möglich. Es besteht keine Amtszeitbeschränkung. Lediglich für die Generalsekretärin oder den Generalsekretär KKJPD besteht keine Amtsdauer von vier Jahren, da diese/r *ad functionam* Mitglied des Vorstands ist.

Abs. 8: Aufgrund der grossen Zahl an Vorstandsmitgliedern bietet es sich zur Verbesserung der Abläufe an, einen Ausschuss des Vorstands zu bilden. Die Bildung des Ausschusses fällt in die Kompetenz des Vorstands, wobei dem Ausschuss zwingend die oder der Vorsitzende des Vorstands vorsteht und aus zwei weiteren Mitgliedern des Vorstands besteht. Der Ausschuss soll der Geschäftsleiterin oder dem Geschäftsleiter als Ansprechstelle dienen und Entscheide des Vorstands vorbereiten. Gleichzeitig überwacht der Ausschuss die Arbeit der Geschäftsstelle. Dabei untersteht die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter personalrechtlich gemäss Art. 9 Abs. 3 weiterhin direkt der oder dem Vorsitzenden des Vorstands.

Art. 9 Geschäftsstelle

Abs. 1: Neben der Umsetzung der Beschlüsse der übergeordneten Organe fällt der Geschäftsstelle auch die Geschäftsführung für diese Organe zu. In dieser Funktion bereitet sie gemeinsam mit einem allfälligen Ausschuss des Vorstands die Sitzung der Organe vor und erstellt die dafür nötigen Unterlagen. Dazu gehört auch die Erstellung eines Entwurfs des Budgets und der Finanzplanung.

Abs. 5: Die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter führt die Mitarbeitenden der Geschäftsstelle. Die personalrechtlichen Kompetenzen der Geschäftsleiterin oder des Geschäftsleiters werden im Geschäftsreglement festgelegt.

Abs. 6: Die Geschäftsstelle kann das zur Erfüllung ihrer Aufgaben notwendige Personal mittels eines direkten Arbeitsverhältnisses zwischen HIS Schweiz und der betreffenden Person anstellen. Auf dieses ist sinngemäss bernisches Personalrecht anwendbar (Art. 26 Abs. 1 Bst. c), Arbeitgeber ist aber HIS Schweiz und nicht etwa der Kanton Bern.

Art. 10 Revisionsstelle

Abs. 2: Bei der Wahl der Revisionsstelle soll nach Möglichkeit die Finanzkontrollbehörde eines beteiligten Gemeinwesens berücksichtigt werden. Ein denkbarer Modus ist, dass die Finanzkontrollbehörden der grösseren Kantone und des Bundes die Aufgabe im Turnus aufteilen. Sinnvoll wäre eine Übernahme der Funktion für jeweils zwei Jahre. Eine einmalige Wiederwahl ist zulässig, sodass dieselbe Revisionsstelle ihre Funktion höchstens vier Jahre ununterbrochen ausüben kann. Für den Fall, dass sich die Funktion so nicht besetzen lässt, ist auch die Wahl einer privaten Revisionsstelle möglich.

Art. 11 Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen

Abs. 1: Auf Basis des Organigramms der Organe gemäss Art. 5 und dem oben einleitend dargestellten Organisationsmodell können unterschiedliche Organisationsformen für die Services aufgebaut werden (siehe Abbildung 2). Diese hängen von verschiedenen Faktoren ab (Art des Service und Endprodukt, Komplexität der Aufgabe, involvierten Stakeholdern, etc.). Man lehnt sich grundsätzlich an HERMES an und will die fachliche Steuerung möglichst nahe an der operativen Umsetzung haben (siehe Projektausschuss und Arbeits- oder Fachgruppen). Diese steuern und beeinflussen mit ihrem Fachwissen direkt die Ergebnisse des Service (siehe Abbildung 3).

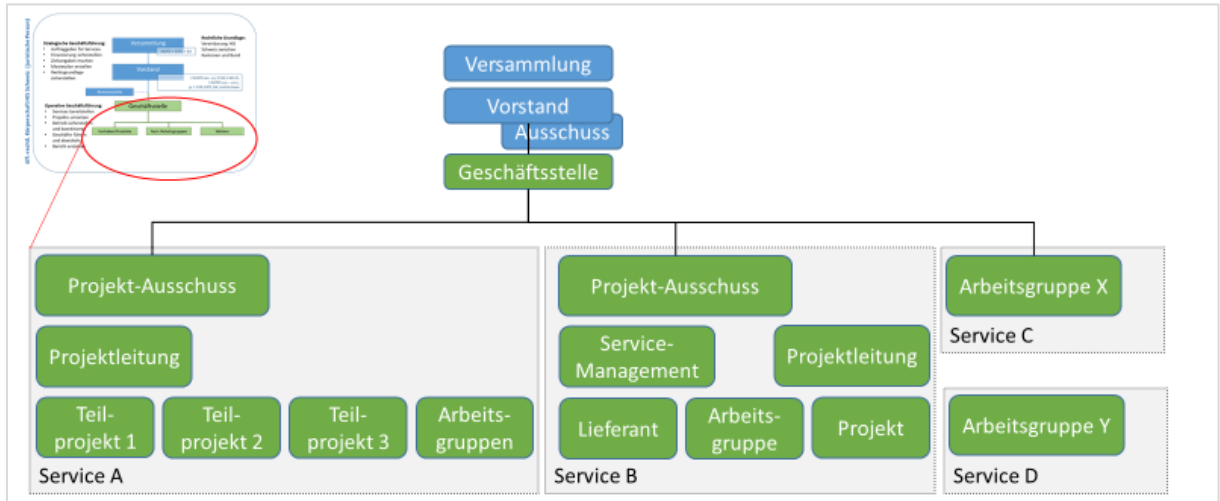


Abbildung 2: Standardorganisation von HIS-Services, beispielhaft für die Organisation eines Projektes, von betriebsorientierten Leistungen (Mitte) oder von Arbeits- oder Fachgruppen

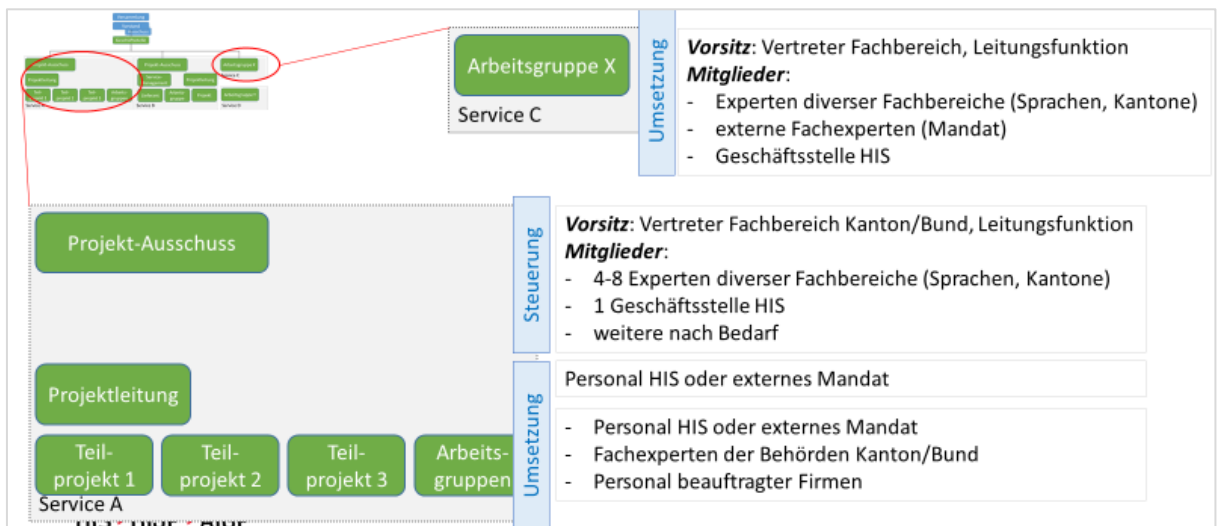


Abbildung 3: Standardbesetzung eines Projektes (Mitte, unten) resp. einer Fach- oder Arbeitsgruppe (oben rechts) mit Fachvertretern aus Behörden von Bund und Kantonen. Sie stellen die korrekte Fachlichkeit innerhalb der Ablauforganisation eines Service sicher.

Abs. 2 verdeutlicht, dass die Geschäftsleiterin oder der Geschäftsleiter auf Vorschlag der Servicebezüger (Abs. 3) und unter Vorbehalt der Zustimmung des Vorstandsausschusses (Abs. 1) über die Zusammensetzung von Projektsteuerungs-, Fach- und Arbeitsgruppen bestimmt. Dabei sind auf ausgewogene Vertretungen der betroffenen Behörden und der beteiligten Landesregionen zu achten.

Abs. 3: Die Mitglieder sind nicht primär Interessenvertreter ihres Gemeinwesens, sondern haben als Fachleute generell die Sicht der Servicebezüger einzubringen. Die von einem Gemeinwesen gestellten Fachleute werden von diesem bezahlt; das Gemeinwesen erhält keine Entschädigung, soweit die Leistungen sich im üblichen Rahmen bewegen. Weitere Fachleute können auf Mandatsbasis zulasten des allgemeinen Voranschlags oder bei spezifischen Fach- und Arbeitsgruppen zu einzelnen Services zu dessen Lasten entgeltlich beigezogen werden, seien dies Selbstständigerwerbende, von privaten Arbeitgebern verliehene Arbeitnehmer oder Angestellte von Gemeinwesen, deren Einsatz das gewöhnliche Mass überschreitet. Diese weiteren Fachleute werden analog Absatz 1 durch die Geschäftsleiterin oder den Geschäftsleiter und vorbehaltlich der Zustimmung des zuständigen Gremiums eingesetzt.

Art. 12 Stimmberechtigung in der Versammlung und im Vorstand

Es ist zu beachten, dass auf weniger zentrale Fragen z.B. rund um die Einberufung und Traktandierung vollständig verzichtet wurde. Die Grundlagen sind im Geschäftsreglement (Art. 16) zu klären; weitere Details können im Alltag auch ohne verbindliche Regelung pragmatisch gehandhabt werden.

Abs. 1: Die Regelung über die Stimmrechte der Versammlung orientiert sich an derjenigen der KKJPD (Statuten KKJPD vom 9./10. November 1995; Stand vom 16. November 2018). Jeder Kanton erhält demnach für die beiden in der KKJPD vertretenen Funktionsbereiche Polizei und Justiz je eine Stimme. Jeder Kanton kann selbständig darüber bestimmen, eine der kantonalen Stimmen einer Vertretung einer Justizbehörde zu übertragen. Dabei stehen jedem Kanton insgesamt und unabhängig der Ausgestaltung ihrer Vertretung in der Versammlung stets zwei Stimmen zu. Das EJPD sowie die Bundesanwältin oder der Bundesanwalt haben jeweils eine Stimme. Zu beachten sind jedoch das Vetorecht des EJPD sowie dessen Einschränkung nach den Absätzen 3 und 4. Bei Stimmgleichheit gibt die Präsidentin oder der Präsident den Stichentscheid.

Im Vorstand verfügt jedes Mitglied über eine Stimme. Das Vetorecht oder die Ausstandsregelung, die in der Versammlung gemäss Abs. 4 gelten, sind im Vorstand für die Vertretungen des Bundes nicht anwendbar. Bei Stimmgleichheit gibt die Vorsitzende oder der Vorsitzende den Stichentscheid.

Abs. 3: Diese bedeutsame Regel sieht vor, dass bei allfälligen Vorarbeiten zu neuen Services zunächst die Versammlung entscheidet. Sobald aber der Zeitpunkt erreicht ist, ab dem die Kosten nicht mehr über den allgemeinen Voranschlag gedeckt werden (vgl. Art. 22 Abs. 2) und somit die damit abgegoltenen Vorarbeiten abgeschlossen sind, bestimmen nur noch die Mitglieder mit, deren Gemeinwesen sich am jeweiligen Projekt beteiligen. Bei Services zur Erneuerung bestehender Services gilt die Einschränkung auf die beteiligten Mitglieder von vornherein, sofern die Identität des Services im Wesentlichen beibehalten bleibt. Bei einer grundlegenden Neuausrichtung hingegen sollten die Grundlagen der Services im Plenum festgelegt werden, um neu hinzutretenden Servicebezüger den Einstieg zu erleichtern. Im Zweifel entscheidet die Versammlung im Plenum, welcher Weg zu gehen ist.

Abs. 4: An welchen Services sich der Bund beteiligen darf, ergibt sich aus seinen gesetzlichen Aufgaben; die Gesetze wiederum müssen die verfassungsrechtliche Kompetenzverteilung zwischen Bund und Kantonen einhalten. Ist dies gewährleistet, so stellt die vorliegende Regel sicher, dass der Bund keinen Einfluss ausserhalb seiner Kompetenzen ausübt und damit die Bundesverfassung verletzt.

Abs. 5: Im Plenum KKJPD ist eine Stellvertretung grundsätzlich nicht vorgesehen. In der Annahme, dass die Versammlungen von HIS Schweiz häufig im Rahmen der Plenarversammlungen der KKJPD stattfinden werden, wird deshalb in Analogie auf eine Stellvertretungsregelung verzichtet.

Art. 13 Beschlussfassung in der Versammlung und im Vorstand

Abs. 3: Die Formulierung hat zur Folge, dass eine blosser Enthaltung des EJPD nicht zu einer Anwendung seines Vetorechts führt. Nur ein explizites Veto mittels ablehnender Haltung verhindert einen Beschluss. Dasselbe gilt entsprechend in Bezug auf die Mehrheit der kantonalen Mitglieder. Das Vetorecht gilt auch für den Beschluss der Versammlung über Änderungen der Vereinbarung nach Art. 31.

Das EJPD verfügt nur über ein Vetorecht in Angelegenheiten, bei denen es sich beteiligt und folglich betroffen ist. Bei allen Entscheidungen zu Angelegenheiten, die das EJPD nicht betrifft (beispielsweise Entscheide zu Services, an denen das EJPD nicht beteiligt ist), ist dieses gemäss Art. 12 Abs. 4 nicht stimmberechtigt und verfügt folglich auch nicht über das vorgenannte Vetorecht.

Art. 14 Wahlen

Abs. 2: Der vorgesehene Wahlmodus dürfte im Alltag eher selten angewendet werden, da er nur bei Kampfwahlen relevant ist und stille Wahlen nicht ausschliesst. Bei Stimmgleichheit wird so lange eine Stichwahl durchgeführt, bis eine der kandidierenden Personen das absolute Mehr erreicht.

Art. 15 Verfahren zur Beschlussfassung

Keine Bemerkungen

Art. 16 Geschäfts- und Finanzreglement

Solche Reglemente werden nur selten angepasst und können weitreichende Auswirkungen zeitigen, weswegen es sich rechtfertigt, die Versammlung zu bemühen. Dass diese die Reglemente zu verabschieden hat, schliesst im Einklang mit den Bestimmungen über das Verhältnis zwischen den Organen (Art. 6) nicht aus, dass es auf untergeordneter Stufe, insbesondere durch Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter der Geschäftsstelle, entworfen wird.

In den Reglementen können alle Fragen geregelt werden, die die vorliegende Vereinbarung offenlässt und die aufgrund ihrer organisationsinternen Natur einer Regelung durch die Organe zugänglich sind. Die Reglemente können auch Vorgaben für die Erfüllung der Aufgaben der untergeordneten Organe machen, da die Versammlung ihnen gegenüber Weisungsrecht hat (Art. 6).

Das Geschäftsreglement enthält insbesondere eine klare Abgrenzung der Aufgaben, Kompetenzen und Verantwortlichkeiten. Im Finanzreglement werden unter anderem die finanziellen Kompetenzen der verschiedenen Organe und ihrer Mitglieder definiert. In keinem der Reglemente können Bestimmungen vorgesehen werden, die der vorliegenden Vereinbarung widersprechen; gegebenenfalls ist eine Änderung der Vereinbarung anzustreben (Art. 31).

Art. 17 Zeichnungsberechtigung und Handelsregistereintrag

Abs. 1 Der Vorstand soll die zeichnungsberechtigten Personen individuell bestimmen. Um eine Handlungsunfähigkeit zu vermeiden, ist es bedeutsam, genügend Personen die Zeichnungsberechtigung zu erteilen. Bestimmungen zur Handhabung des E-Banking usw. sind hier nicht nötig. Sie können soweit erforderlich ins Geschäftsreglement aufgenommen werden.

Abs. 2 stellt klar, dass die Organisation an ihrem Sitz ins Handelsregister einzutragen ist, auch wenn dazu grundsätzlich keine Pflicht besteht. Vorliegend ist das Handelsregister des Kantons Bern zuständig. Eine Eintragungspflicht von Instituten des öffentlichen Rechts – bei der HIS-Körperschaft handelt es sich um ein solches Institut – bestünde nur, wenn sie überwiegend eine privatwirtschaftliche Erwerbstätigkeit ausüben würde oder wenn das Recht des Bundes, des Kantons oder der Gemeinde eine Eintragung vorschreiben würde (Art. 932 Abs. 1 des Schweizerischen Obligationenrechts [OR; SR 220]). Dies ist vorliegend nicht der Fall. Institute des öffentlichen Rechts, die nicht zur Eintragung verpflichtet sind, können sich jedoch freiwillig eintragen lassen (Art. 932 Abs. 2 OR). In solchen Fällen ist es primär Sache des öffentlich-rechtlichen Gründungsakts (d.h. der vorliegenden Vereinbarung), die Eintragungspflicht zu regeln. Details zur Anmeldung, zu den notwendigen Belegen und zum Inhalt des Eintrags sind in Art. 106-108 der Handelsregisterverordnung vom 17. Oktober 2007 (HRegV; SR 221.411) geregelt.

Abs. 3: Für die Eintragung der Mitglieder des Vorstands und der Geschäftsleiterin bzw. des Geschäftsleiters ist eine spezifische Regelung notwendig, da sonst nur das oberste Leitungs- oder Verwaltungsorgan, d.h. der Vorstand, eingetragen würde (vgl. Art. 107 Bst. k HRegV). Beide Organe einzutragen ist gerechtfertigt, weil diese je nach Wichtigkeit der Angelegenheit das Gesicht der Organisation sein sollen. Die Bestimmung wäre in Bezug auf die Eintragung der Geschäftsleiterin bzw. des Geschäftsleiters, welche die Vertretung der Körperschaft nach aussen wahrnehmen (Art. 9 Abs. 4 VHIS) eigentlich unnötig, weil die Vertretungsberechtigten zwingend ins Handelsregister einzutragen sind (Art. 107 Bst. l HRegV). Um nicht zu falschen Umkehrschlüssen zu verleiten, werden die Vertretungsberechtigten explizit genannt.

3. Abschnitt: Strategische Führung

Art. 18

Abs. 1: Es versteht sich, dass die Ziele und die Strategie sich im Rahmen dieser Vereinbarung halten müssen. So kann auch die Versammlung keine Aktivitäten ausserhalb des Tätigkeitsbereichs der Organisation nach Art. 1 vorsehen, sei es in der Strategie oder dem Masterplan oder in anderer Form.

Der Masterplan gibt die übergeordnete Zielsetzung von HIS Schweiz wieder und wird durch die Versammlung verabschiedet. Dabei handelt es sich um eine Konkretisierung der im Ingress genannten globalen Ziele von HIS Schweiz, an dem sich alle Arbeiten auszurichten haben.

Abs. 2: Dass die operative Ebene solche Fragen ebenfalls behandeln und die nötigen Anträge stellen kann, ergibt sich aus den allgemeinen organisatorischen Bestimmungen. Die Versammlung wird in der Regel auf Antrag des Vorstands beschliessen. Da HIS Schweiz den Gemeinwesen keine verbindlichen Anweisungen erteilen kann, ist nur das Führen einer Aussprache vorgesehen. Dennoch sollen die notwendigen Rechtsetzungsprojekte über die Organe von HIS Schweiz angestossen und so verlässlich wie möglich geplant und koordiniert werden.

Abs. 3: Die Bestimmung ist das Gegenstück zu Art. 2 Abs. 2 Bst. a. Empfänger der Informationen sind jegliche Stellen innerhalb und ausserhalb von HIS Schweiz, die in einem weiten Sinn zuständig sind für Aufgaben, bei denen Koordinations- oder Informationsbedarf besteht (insb. Gemeinwesen mit Parteistatus, Bezüger von Services ohne Parteistatus, private Träger öffentlicher Aufgaben und zur Erfüllung öffentlicher Aufgaben hilfsweise herbeigezogene Private).

4. Abschnitt: Services

Die Vereinbarung operiert mit der grundsätzlichen Gegenüberstellung von "Parteien dieser Vereinbarung" (ausschliesslich Gemeinwesen, genauer: Bund und Kantone) und "Gemeinwesen ohne Parteistatus". Dieser zweite Begriff wurde so gewählt, um auch hier den Grundsatz zu unterstreichen, dass die Services von HIS Schweiz nur den Trägern von öffentlichen Aufgaben erbracht werden. Welche Stellen im Namen eines Gemeinwesens Services beziehen können, ergibt sich aus Art. 4.

Art. 19 Bezüger von Services mit Parteistatus

Abs. 1: Zum Hinweis auf das anwendbare Recht: Die Behörden haben zwar ein relativ freies Ermessen, in welcher Art und Weise sie die Bedarfsverwaltung zur Unterstützung ihrer gesetzlichen Aufgaben sicherstellen wollen. Welche Aufgaben sie zu erfüllen haben, ist hingegen durch das anwendbare Recht (Verfassung, Gesetz, Verordnung) festgeschrieben. Insbesondere darf der Bund sich nur beteiligen, soweit er den Service zur Erfüllung seiner beschränkten, in der Bundesverfassung verankerten und gesetzlich geregelten Aufgaben im Wirkungsbereich von HIS Schweiz benötigt. Entsprechend können seine Vertreterinnen und Vertreter ihre Stimmrechte nur dort ausüben, wo er sich – eben im Rahmen seiner Kompetenzen – beteiligt (Art. 12 Abs. 5).

Abs. 2: Das Bezugsrecht der Mitglieder ist ein zentrales Element der Vergemeinschaftung der Interessen und prägt das Wesen der Organisation. Es ist im Zusammenhang mit dem Stimmrecht auch der Nicht-Bezüger in der Versammlung zu sehen (Art. 12). Bezüger, die sich nicht von Anfang an den Services beteiligt haben, sollen die Services zu einem späteren Zeitpunkt noch beziehen können, sofern



dies aufgrund der Struktur des Services und ohne unverhältnismässigen und nicht abgegoltenen Mehraufwand möglich ist.

Abs. 3: Das Korrelat des Beteiligungs- und Bezugsrechts ist das Recht, aus einem Service wieder auszusteigen. Analog zu den Ausführungen betreffend das Bezugsrecht nach Abs. 2 kann ein solcher Entscheid je nach der Art des Service oder dem Stand der Arbeiten nicht sofort wirksam werden.

Die Bedingungen für die Beteiligung sowie für den nachträglichen Eintritt und den Ausstieg werden nach Art. 20 Abs. 2 vom Vorstand festgelegt.

Art. 20 Bezüger von Services ohne Parteistatus

Abs. 2 erster Satz: Die Bestimmung, wonach die Bedingungen für externe Servicebezüger sich an den für die Mitglieder geltenden Regeln orientieren, wird in Art. 20 Abs. 3 für die Finanzierung konkretisiert.

Abs. 3: Die Versammlung hat im Vorhinein Vorgaben für die in die Nutzungsvereinbarungen aufzunehmenden Bedingungen zu machen (Art. 21 Abs. 3).

Abs. 4: Die Zustimmung der zuständigen Behörde des Gemeinwesens (mit Parteistatus oder Nutzungsvereinbarung) kommt zu den üblichen Voraussetzungen des Bezugs von Services hinzu ("zusätzlich"). Bei der zuständigen Behörde handelt es sich üblicherweise um die Auftraggeberin des privaten Dienstleisters.

Art. 21 Entwicklung, Lancierung und Bereitstellung von Services

Abs. 2: Ein Entscheid über den Abbruch oder eine grundsätzliche Neuausrichtung eines Service sind wie ein Entscheid über die Lancierung zu behandeln und obliegt somit der Versammlung. Hält eine Minderheit trotz ablehnendem Beschluss der Versammlung daran fest, einen Service zu lancieren bzw. Vorarbeiten für einen Service weiterzuführen, kann dies im Rahmen einer Allianz von mindestens drei Kantonen und unter eigenständiger Finanzierung durch die Parteien der Minderheit erfolgen.

Abs. 3: Falls allgemeine Regeln für alle Services aufgestellt werden sollen, kann das im Geschäftsreglement (Art. 16) geschehen. Nachdem die Versammlung die Lancierung eines Service beschlossen hat, wird das Stimmrecht für alle weiteren Entscheide und damit auch für die vorliegende Thematik auf die Vertreterinnen und Vertreter der beteiligten Gemeinwesen eingeschränkt.

Abs. 4: Der Begriff des Projektauftraggebers ist als Rolle in der Projektorganisation zu verstehen. Der Begriff wird, da er insbesondere in der weit verbreiteten Projektführungsmethode HERMES (www.hermes.admin.ch) zentral ist, auch hier verwendet, obwohl dies ein Missverständnispotenzial mit sich bringt: Es gilt, die Zuständigkeit für den Entscheid über die Lancierung eines Projekts (Abs. 2; in der Terminologie von HERMES die Rolle der sogenannten Leitung) von der Rolle des sogenannten Auftraggebers zu unterscheiden. Letzterer steuert das Projekt, ohne aber – anders als ein privater Auftraggeber – die alleinige Definitionsmacht über dessen Schicksal zu haben. Bei Bedarf kann der Vorstand einen externen Vertreter der Auftraggeberschaft einsetzen.

In Abweichung von HERMES können bei Services von HIS Schweiz bei Bedarf mehrere Personen als Vertretung der Auftraggeberschaft eingesetzt werden. Damit soll dem behördenübergreifenden Charakter der Services von HIS Schweiz Rechnung getragen werden können, indem mehrere Behörden mittels eigener Repräsentanten die Verantwortung für Services zu tragen haben.

Abs. 7: Als Standard für die Projektabwicklung wird heute insbesondere HERMES angewendet.

Im Rahmen der Projektarbeiten ist der Archivierung von Daten, die im Rahmen von gemeinsam betriebenen Informationssystemen anfallen, bereits beim Aufbau der jeweiligen Systeme Beachtung zu schenken. Für die Archivierung gilt als mit dem Betrieb von HIS Schweiz verbundene Rechtsfrage gemäss Art. 27 Abs. 1 Bst. a das bernische Recht.

5. Abschnitt: Finanzen

Art. 22 Voranschlag und Finanzplan

Die jeweilige Budgetierung für die verschiedenen Services und die allgemeinen Kosten werden klar getrennt. Die Organisation soll Aktivitäten nur dort entfalten, wo die Finanzierung durch Beiträge gesichert ist. Damit werden die Budgetkompetenzen der Organe der Gemeinwesen so weit wie möglich gewahrt. Entsprechend ist es nicht notwendig, eine übergeordnete Steuerung der gesamten Finanzen von HIS Schweiz anzustreben. Trotz der rechtlichen und organisatorischen Zusammenführung wird jeder Service finanziell eigenständig geführt.

In Abs. 2 Bst. b wird insbesondere festgelegt, inwiefern die Vorarbeiten zu Services aus den allgemeinen Mitteln der Organisation finanziert werden (Vorarbeiten [Vorstudien] bis zur Initialisierungsphase).

Art. 23 Kosten von HIS Schweiz

Abs. 1: Die jährlichen Beiträge an die allgemeinen Kosten werden von der Versammlung so festgelegt, dass die allgemeinen Kosten unter Berücksichtigung der Beiträge der Externen (Abs. 2) gedeckt werden, ohne einen bedeutenden Überschuss zu generieren (vgl. Art. 25). Es wird präzisiert, dass die Versammlung die konkreten Beiträge festlegen soll. Diese hat zwar in Bezug auf den Verteilungsschlüssel keinerlei Spielraum für Verhandlungen, sie kann aber durch die Festlegung der Gesamthöhe der Beiträge die Menge der verfügbaren Mittel steuern. Daher bietet es sich an, die Mitgliederbeiträge jeweils zusammen mit dem Voranschlag festzulegen. Dabei ist darauf zu achten, dass die zeitlichen Abläufe es den Gemeinwesen möglichst erleichtern, die jeweiligen Beträge in ihre Finanzprozesse einfliessen zu lassen.

Die Verteilung des Beitrags eines Gemeinwesens auf die Budgets seiner Verwaltungseinheiten ist dessen interne Angelegenheit und somit nicht Gegenstand der Vereinbarung.

Gemäss Art. 6 EMBAG schliesst der Bund nur Vereinbarungen ab und beteiligt sich nur an Organisationen, wenn die Parteien sich verpflichten, die Kosten anteilmässig entsprechend der Nutzung der jeweiligen Leistungen zu tragen. Eine Festsetzung des durch den Bund zu übernehmenden Kostenanteils muss sich zwingend aus dem Umfang der Nutzung ergeben und kann nicht vorab als fester Prozentsatz in die Vereinbarung aufgenommen werden. Der Bund hat sich in der Vergangenheit an 20 Prozent der Kosten beteiligt. Eine entsprechende Kostenbeteiligung des Bundes wird auch künftig angestrebt. Wie hoch der durch den Bund effektiv zu tragende Anteil ist, obliegt dem Entscheid des Bundesrats.

Abs. 2: Die Bestimmung bietet insofern einen Handlungsspielraum, als Servicebezüger ohne Partei-status nicht zwangsläufig denselben Beitrag an die allgemeinen Kosten zu leisten haben, wie wenn sie Partei der Vereinbarung wären. Das dürfte insbesondere dann sinnvoll sein, wenn ein Gemeinwesen nur punktuell einzelne Services bezieht.

Abs. 1-2: Die Vereinbarung regelt die Finanzierungsgrundsätze für die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz. Die allgemeinen Kosten werden über jährliche Beiträge jener Partner finanziert, die die Vereinbarung unterzeichnet haben. Der Bund wird 20%, die Kantone 80% der Kosten zu tragen haben. Dies entspricht dem erwarteten Nutzen des Vorhabens für den Bund, wie dies für entsprechende Beteiligungen gemäss Art. 6 EMBAG vorgesehen ist. Zudem beteiligt sich der Bund an den Vorarbeiten für Vorhaben und Services (Art. 19 Abs. 1) nur unter dem Vorbehalt, dass solche im Rahmen seiner rechtlichen Kompetenzen überhaupt bezogen werden können. Andernfalls ist eine finanzielle Beteiligung des Bundes ausgeschlossen, wodurch sich der Beitrag der übrigen Parteien entsprechend erhöht.

Die Kosten der einzelnen Services sind nicht in den allgemeinen Kosten enthalten und werden von jenen Partnern getragen, die sich an den einzelnen Services beteiligen. Die Beteiligung an HIS Schweiz präjudiziert keine Teilnahme an einzelnen Services.

Art. 24 Kosten von Services

Abs. 1: Die Versammlung kann solche Regeln direkt bei der Freigabe des Service oder auch später noch festlegen und einmal festgelegte Regeln auch wieder ändern. Sie entscheidet über all diese Fragen nicht im Plenum, sondern nur mit den Stimmen der beteiligten Gemeinwesen (vgl. Art. 12 Abs. 3 und Abs. 4).

Abs. 2: Im Rahmen der Kooperationsprojekte von Bund und Kantonen hat es sich bewährt, dass der Anteil des Bundes am finanziellen Beitrag zu einem Service aufgrund des zu erwartenden Nutzens verhandelt wird. Die am Projekt beteiligten Kantone beteiligen sich nach Massgabe ihres Bevölkerungsanteils proportional an den nicht durch den Bund getragenen Kosten. Dieser Finanzierungsmodus soll bei Services von HIS Schweiz grundsätzlich zur Anwendung gelangen, wobei in begründeten Einzelfällen davon abgewichen werden kann.

Art. 25 Gewinn und Vermögen

Das Gewinnstrebigkeitsverbot schliesst nicht aus, dass es zu positiven Abschlüssen kommen kann. Insbesondere um Verlustvorträge auszugleichen, ist dies sogar notwendig. Hingegen soll die Organisation weder eine Ausschüttung von Gewinn an die Mitglieder noch eine Bildung von Reserven zum Zweck der Finanzierung späterer Projektkosten anstreben. Vielmehr sollen die Kosten jedes Service durch Beiträge seiner Teilnehmer getragen werden. Die für den Betrieb notwendige Liquidität wird über die allgemeinen Kosten gedeckt und wird im Rahmen des ordentlichen Budgetierungsprozesses sichergestellt. Die Vereinbarung sieht im Übrigen keine Aufnahme von Krediten (sei es von privaten Finanzinstituten, sei es von den Gemeinwesen) vor, da die Mitglieder und die externen Nutzer die jeweils nötigen Mittel im Voraus einzuschliessen haben. Damit werden die verfassungs- und gesetzesrechtlichen Budgetkompetenzen der Organe der Gemeinwesen so gut wie möglich gewahrt, trotz der aufgrund der Vergemeinschaftung zwangsläufig eintretenden Einbusse an parlamentarischer Kontrolle über die Mittel der Gemeinwesen.

Art. 26 Buchführung und Rechnungslegung

Die Zuständigkeit für die Genehmigung der Jahresrechnung liegt bei der Versammlung als oberstem Organ. Dies erscheint in der integrierten Organisation stufengerecht, da auch der Voranschlag von der Versammlung festgesetzt wird (Art. 22 Abs. 1).

Abs. 4: Die nach Artikel 962a OR und der Verordnung vom 21. November 2012 über die anerkannten Standards zur Rechnungslegung (VASR; SR 221.432) anerkannten Standards folgen dem Grundsatz *true and fair view*. Die Bestimmung dient dazu, eine intransparente Rechnungslegung auszuschliessen, wie sie insbesondere aufgrund von stillen Reserven entstehen kann.

6. Abschnitt: Anwendbares Recht

Art. 27 Anwendbares Recht

Die vorliegenden Bestimmungen legen fest, welches Recht auf verschiedene Nebenfragen anwendbar ist, die der Betrieb einer gemeinsamen Organisation von Gemeinwesen mit sich bringt, namentlich betreffend:

- a. Datenschutz, Öffentlichkeit der Verwaltung, Informationsschutz und Archivierung;
- b. öffentliche Beschaffungen;
- c. Arbeitsverhältnisse und verwandte Fragen wie die berufliche Vorsorge;
- d. Haftung;

Auf solche Rechtsfragen soll im Grundsatz integral kantonales bernisches Recht anwendbar sein. Dies entspricht der Festlegung des Sitzes in der Stadt Bern (Art. 3 Abs. 1). Diese Anknüpfung an Kanton und Stadt Bern folgt dem bernischen Sitz der KKJPD. Im Weiteren haben die Schweizerische Staatsanwälte-Konferenz (SSK), die Konferenz der Kantonalen Leitenden Justizvollzug (KKLJV) und die Konferenz der kantonalen Polizeikommandanten der Schweiz (KKPKS) ihren Sitz in der Stadt Bern. Die Anwendbarkeit bernischen Rechts bedeutet für die Berner Behörden eine gewisse Mehrbelastung, indem Rechtsfragen durch sie zu beantworten sind. Auch für die Begründung und Betreuung

der Arbeitsverhältnisse kann im Einzelfall eine Unterstützung durch die Berner Behörden sinnvoll sein. Diese Aufwände sollen, solange sie sich in einem gewissen Rahmen halten, informell und ohne Entgelt durch den Kanton Bern getragen werden. Andernfalls ist eine formelle Vereinbarung mit dem Kanton Bern abzuschliessen. Dies wird insbesondere bei der Datenschuttsstelle des Kantons Bern (DSA) der Fall sein (vgl. hiernach die Erläuterungen bei Abs. 1 Bst. a)

Welche Rechtsfragen als "mit dem Betrieb von HIS Schweiz verbunden" zu gelten haben und somit dem kantonalen bernischen Recht unterstellt werden, lässt sich abstrakt nicht mit letzter Schärfe umschreiben. Im Grundsatz lässt sich festhalten, dass damit Nebenfragen der Tätigkeit oder betriebliche Aspekte von HIS Schweiz gemeint sind. Die Absicht ist nicht, Tätigkeiten der Behörden der beteiligten Gemeinwesen zu regeln. Die Bestimmung soll nicht dazu dienen, geltende Vorschriften anderer Rechtsordnungen zu umgehen. Beispielhaft lässt sich das wie folgt illustrieren:

- Für die Behörden der beteiligten Gemeinwesen richtet sich die Beurteilung von Zugangsgesuchen zu amtlichen Dokumenten, die sie zuhanden von HIS Schweiz erstellt haben oder die ihnen als Hauptadressaten zugestellt wurden, nach der jeweils anwendbaren Gesetzgebung über die Öffentlichkeit der Verwaltung.
- Für alle Fragen rund um die Beschaffung z.B. von extern mandatiertem Fachpersonal (Projektleiter, Gutachter, etc.), Beratern, Studienauftragnehmern oder Lieferanten für Software-Anwendungen, Betrieb von Systemen soll das bernische Recht anwendbar sein
- Nach derselben Logik richtet sich die Bearbeitung von Personendaten nur so weit nach bernischem Datenschutzrecht, wie sie bei der *Erfüllung der Aufgaben* von HIS Schweiz erfolgt. Stellt HIS Schweiz den Servicebezügern etwa eine Datenbank zur Verfügung, so gilt bernisches Recht für die Datenbearbeitung im Rahmen des *Projekts* zur Bereitstellung der Datenbank. Welche Daten die Servicebezüger-Behörden hingegen nach welchen Regeln *in der Datenbank bearbeiten* dürfen oder müssen, will und kann die Vereinbarung nicht regeln (vgl. auch unten die Bemerkungen zu Bst. a). Vielmehr hat jeder Servicebezüger nach dem für ihn anwendbaren Recht zu entscheiden, welche Services er beziehen will und nach welchen Regeln diese zu nutzen sind (Art. 17 Abs. 1).
- Die Anwendbarkeit bernischen Rechts soll sich nicht auf öffentliche Beschaffungen (vgl. Abs. 1 Bst. b) erstrecken, die eine beteiligte, nicht-bernische Behörde durchführt, um *Realleistungen* an HIS Schweiz zu erbringen, insbesondere im Rahmen der Mitarbeit in den Steuerungs-, Arbeits- und Fachgruppen sowie die Erläuterungen zu Art. 20 betreffend Services.

Abs. 1 Bst. a (Datenschutz und Informationsschutz): Zur Abgrenzung, wann zwingend bernisches Datenschutzrecht und wann das Datenschutzrecht des betroffenen Kantons Anwendung findet, ist in Ergänzung der obenstehenden Ausführungen Folgendes festzuhalten: Wesentlich für die Anwendung des bernischen Rechts ist, dass ein Zusammenhang mit dem *Betrieb von HIS* besteht. Aus Bst. a folgt, dass für *Beschaffungen* eine Vorabkontrolle nach dem bernischen Datenschutzgesetz vom 19. Februar 1986 (KDSG; BSG 152.04) durchzuführen ist. Für diesen Bereich obliegt deshalb die Aufsicht über das Bearbeiten von Personendaten und den Umgang mit Informationen im Rahmen der HIS-Zusammenarbeit der Datenschuttsaufsichtsstelle des Kantons Bern. Anwendung findet das KDSG für die *Selbstorganisation_bzw._Selbstverwaltung* von HIS Schweiz und für die *betriebswirtschaftlichen* Aspekte der von HIS zur Verfügung gestellten oder von ihr betriebenen Services. Gestützt auf Art. 36a Abs. 4 KDSG kann die Datenschuttsaufsichtsstelle des Kantons Bern (DSA) Aufgaben der Datenschuttsaufsicht in öffentlich-rechtlichen Körperschaften wahrnehmen, wobei dies entsprechend zu vereinbaren ist. Für die Übertragung von Aufgaben der Datenschuttsaufsicht über die Selbstverwaltung von HIS Schweiz ist mit der DSA deshalb eine entsprechende Vereinbarung abzuschliessen, die auch die Entschädigung von deren Leistungen regelt.

Auf der anderen Seite sind für die *Nutzung* der in Art. 3 Abs. 2 der Vereinbarung genannten Services die entsprechenden kantonalen datenschutzrechtlichen Vorgaben der *beteiligten Gemeinwesen* einzuhalten. Das KDSG gilt also nicht. Die Aufsicht darüber obliegt der jeweiligen kantonalen Datenschuttsaufsichtsstelle. Ein Vorabkontrollverfahren durch den bernischen Datenschutzbeauftragten stellt deshalb nicht sicher, dass eine harmonisierte Lösung den spezifisch-kantonalrechtlichen Voraussetzun-

gen aller beteiligten Parteien gerecht wird. Dieser Situation gilt es bei der Erarbeitung der beabsichtigten Lösungen jeweils Rechnung zu tragen, weshalb nach Art. 21 Abs. 8 die Geschäftsstelle frühzeitig die nötigen Schritte zu unternehmen hat, um eine Zusammenarbeit der Datenschutzaufsichtsstellen von Bund und Kantonen im Rahmen des für die Parteien anwendbaren Rechts zu unterstützen.

Datenschutzrechtlich schwierig zu beantworten ist die Frage, ob für den *technischen Betrieb* einer von HIS bereitgestellten und betriebenen Datenbank allein bernisches Recht massgeblich ist. Das KDSG gilt nur dann, wenn sich aus dem *Betrieb* von HIS ergibt, dass diese *Auftragsdatenbearbeiterin* (Art. 16 KDSG) oder *verantwortliche Behörde* (Art. 8 KDSG) ist. Bei der *Nutzung* der Datenbank – d.h. für die fachlichen Aspekte – dagegen wird in der Regel nicht HIS Auftragsdatenbearbeiterin oder verantwortliche Behörde sein, sondern der Servicebezüger. Der Servicebezüger im Kanton ist verantwortlicher Datenbearbeiter, für den das jeweilige kantonale Datenschutzrecht gilt.

Zur datenschutzrechtlichen Verantwortung jeder Behörde gehört auch die Gewährleistung der *Datensicherung* (Art. 17 KDSG, nach der Terminologie des neuen totalrevidierten DSG: Datensicherheit) durch technische und organisatorische Massnahmen nach Vorgabe des anwendbaren Datenschutzrechts. Hier ist oftmals nicht klar zu trennen, welches Recht gilt, wenn mehrere Behörden beteiligt sind. Bei bestehenden Organisationen, die mit HIS vergleichbar sind, einigte man sich in der Vergangenheit darauf, dass die *zuerst befassende Behörde* des betreffenden Kantons zuständig ist. Die Datenschutzaufsichtsstellen aller Partner sollten frühzeitig involviert werden, damit sie sich soweit als möglich koordinieren können. Der bereits erwähnte Art. 20 Abs. 8 sieht deshalb eine Zusammenarbeit der Datenschutzaufsichtsstellen von Bund und Kantonen vor.

2016 reformierte die Europäische Union ihre Datenschutzgesetzgebung, indem sie u.a. die EU-Richtlinie 2016/680 verabschiedete. Der Europarat verabschiedete sodann das Zusatzprotokoll zum Übereinkommen SEV 108 vom 28. Januar 1981. Die eidgenössischen Räte verabschiedeten am 25. September 2020 die Totalrevision des DSG, die am 1. September 2023 in Kraft trat). Mit der Revision wurde die schweizerische Gesetzgebung an die EU-Richtlinie 2016/680 und an die SEV 108 angepasst. Die Kantone sind gehalten, ihre Datenschutzgesetze ebenfalls den geänderten europäischen Datenschutznormen anzupassen, was auch im Kanton Bern durch eine Totalrevision des KDSG erfolgen wird. Diese Entwicklung führt zu einer gewissen Rechtsvereinheitlichung, weshalb sich die kantonalen Datenschutzgesetze inhaltlich annähern werden. Die Frage, welches kantonale Datenschutzgesetz im Bereich von HIS Schweiz Anwendung finden wird, wird daher in Zukunft an Bedeutung verlieren.

Vom Datenschutz zu unterscheiden ist der *Informationsschutz* und die *Informationssicherheit*. Dabei geht es um die Vertraulichkeit, die Integrität und die Verfügbarkeit von Informationen. Im Bund findet dafür das neue Bundesgesetz vom 18. Dezember 2020 über die Informationssicherheit beim Bund (Informationssicherheitsgesetz, ISG; SR 128) Anwendung. Es tritt voraussichtlich per 1. Januar 2024 in Kraft.⁵ Es schreibt den Kantonen eine gleichwertige Gesetzgebung vor. Der Kanton Bern plant hierfür ein Gesetz über die Informations- und Cybersicherheit (ICSG), das im Herbst 2024 in Kraft treten soll.

Nach Art. 33 des totalrevidierten DSG regelt der Bundesrat die Kontrollverfahren und die Verantwortung für den Datenschutz, wenn ein Bundesorgan Personendaten zusammen mit anderen Bundesorganen, mit kantonalen Organen oder mit privaten Personen bearbeitet. Ob eine solche Regelung durch den Bundesrat notwendig ist, wird in Bezug auf jeden Service gesondert zu prüfen sein. Bei datenschutzrechtlich weniger problematischen Services dürfte mit der vorliegenden Anwendbarerklärung des bernischen Rechts genügend Klarheit geschaffen sein. Beispielsweise dürfte es sich als praktikabel und rechtsstaatlich korrekt erweisen, die datenschutzrechtlichen Aspekte der Beschaffung von datenschutzrechtlich wenig problematischen Gütern nach bernischem Recht zu beurteilen (z.B. Personalbeschaffung, Beratungsleistungen). Hingegen wird es bei datenschutzrechtlich anspruchsvolleren Vorhaben eher nötig sein, spezifische Vorschriften zu erlassen. Insbesondere bei der Bearbeitung von Personendaten in gemeinsamen Datenbanken (z.B. national genutzten Systemen, bspw. Justizplattform Justitia.Swiss oder Informationssystem Justizvollzug) muss die Frage geprüft werden, ob eine

⁵ Am 1. Mai 2022 wurde nur Art. 87 ISG über die völkerrechtlichen Verträge im Bereich der Informationssicherheit in Kraft gesetzt.

Regelung der Kontrolle und Verantwortung durch den Bundesrat gestützt auf den genannten Art. 33 Abs. 2 DSG oder gar eine weitergehende Regelung anderer Aspekte – allenfalls gar auf Gesetzesstufe – notwendig ist.

Abs. 1 Bst. b und Abs. 3 (öffentliche Beschaffungen): Im Beschaffungsrecht soll grundsätzlich bernisches Recht anwendbar sein, unabhängig von den jeweiligen Anteilen der Mitglieder der Körperschaft an der Finanzierung. Die Beschaffungsverfahren werden von HIS Schweiz in eigenem Namen, aber nach bernischem Recht durchgeführt. Insbesondere erlässt der Vorstand bez. der Ausschuss die erforderlichen Verfügungen (Abs. 5).

Art. 5 Abs. 1 des Bundesgesetzes vom 21. Juni 2019 über das öffentliche Beschaffungswesen (BöB; SR 172.056.1) bestimmt: Beteiligen sich mehrere dem Bundesrecht und dem kantonalen Recht unterstellte Auftraggeberinnen an einer Beschaffung, so ist das Recht des Gemeinwesens anwendbar, dessen Auftraggeberin den grössten Teil an der Finanzierung trägt. Überwiegt der kantonale Anteil insgesamt den Bundesanteil, so findet dieses Gesetz keine Anwendung. Nach Art. 5 Abs. 2 BöB sind mehrere an einer Beschaffung beteiligte Auftraggeberinnen im gegenseitigen Einvernehmen befugt, eine gemeinsame Beschaffung in Abweichung von den vorstehenden Grundsätzen dem Recht einer beteiligten Auftraggeberin zu unterstellen.

Art. 26 Abs. 1 Bst. b VHIS sieht nun vor, dass immer bernisches Recht Anwendung findet selbst für den Fall, dass der Kanton Bern nicht beteiligter Auftraggeber i.S.v. Art. 5 Abs. 2 BöB ist, weil er nicht Partei der vorliegenden Vereinbarung geworden ist. Es handelt sich daher nicht um einen Fall von Art. 5 Abs. 2 BöB. Im Weiteren ist davon auszugehen, dass das BöB ohnehin nicht anwendbar ist, weil aufgrund der überwiegend kantonalen Zuständigkeit für die Strafjustiz regelmässig die kantonalen Anteile insgesamt den Bundesanteil überwiegen (Art. 5 Abs. 1 Satz 2 BöB). Dies hat zur Folge, dass die öffentlichen Beschaffungen grundsätzlich nach *kantonalem bzw. interkantonalem Recht* zu beurteilen sind. Anwendbar sind damit die revidierte Interkantonale Vereinbarung vom 15. November 2019 über das öffentliche Beschaffungswesen (IVöB 2019; BSG 731.2-1) und bernische Gesetz vom 8. Juni 2021 über den Beitritt zur Interkantonalen Vereinbarung über das öffentliche Beschaffungswesen (IVöBG; BSG 731.2⁶). Art. 5 Abs. 5 Satz 1 IVöB 2019 bestimmt, dass eine Beschaffung durch eine gemeinsame Trägerschaft dem Recht am *Sitz der Trägerschaft* untersteht. Diese Bestimmung entspricht inhaltlich Art. 26 Abs. 1 Bst. b VHIS. Keine Bedeutung haben daher die Regelungen von Art. 5 Abs. 1 bis 3 IVöB 2019 bezüglich gemeinsamer Beschaffungen, denn Art. 5 Abs. 5 Satz 1 IVöB 2019 geht diesen Bestimmungen vor. Gemäss Art. 3 Abs. 1 VHIS hat die HIS Schweiz ihren Sitz in Bern, was zur Folge hat, dass das Beschaffungsrecht des Kantons Bern gilt. Konkret gelten die IVöB 2019 und dazugehörige kantonal-bernische Ausführungsbestimmungen⁷. Weil wie gezeigt bereits aufgrund von Art. 5 Abs. 5 Satz 1 IVöB 2019 das Beschaffungsrecht des Kantons Bern als Sitz der Trägerschaft gilt, ist die Nennung des Beschaffungsrechts in Art. 27 Abs. 1 Bst. b VHIS lediglich deklaratorisch.

Dass nach Abs. 3 HIS Schweiz in eigenem Namen öffentliche Beschaffungen durchführen und Verfügungen erlassen kann, entspricht im Übrigen Art. 8 Abs. 2 und 3 EMBAG. Abs. 2 von Art. 8 EMBAG ermöglicht, dass die Durchführung von Beschaffungsverfahren nach dem öffentlichen Beschaffungsrecht an Organisationen des öffentlichen oder privaten Rechts, die nicht der Bundesverwaltung angehören, übertragen werden können, falls der Bund an der Organisation beteiligt ist; keine Privaten an der Organisation beteiligt sind und die Organisation keine Leistungen für Private erbringt.

Bei der Zusammenarbeit im Rahmen von HIS Schweiz wird die sogenannte *In-State-Ausnahme* angewendet, da HIS Schweiz dem Staat zuzurechnen ist. Die finanziellen Mittel können somit zwischen den Gemeinwesen und HIS Schweiz ohne Anwendbarkeit des Beschaffungsrechts und entsprechend ohne Durchführung von Beschaffungsverfahren fliessen. Dass HIS Schweiz sodann dem Beschaffungsrecht als Auftraggeberin unterstellt ist, ergibt sich aus Art. 4 Abs. 4 Bst. a IVöB 2019.

⁶ Aufgrund des Vorbehaltes von Art. 3 IVöBG konnte der Kanton Bern der IVöB nicht beitreten. Aus diesem Grund gilt die IVöB nach Massgabe von Art. 4 IVöBG sinngemäss als kantonales Gesetzesrecht (vgl. Art. 21a der Verordnung vom 17. November 2021 zur Interkantonalen Vereinbarung über das öffentliche Beschaffungswesen [IVöBV; BSG 731.21]).

⁷ Nebst dem IVöBG gelten dessen Ausführungsbestimmungen der IVöBV.

Abs. 1 Bst. c (Arbeitsverhältnisse): Die Anwendbarkeit bernischen Personalrechts (mit Annexfragen wie berufliche Vorsorge) gilt nur so weit, als HIS Schweiz direkt Personal anstellt (vgl. Art. 9 Abs. 6). Das bernische Personalrecht wird nur sinngemäss angewendet. So könnte beispielsweise eine von HIS angestellte Person nicht an die kantonale Bewertungskommission gelangen, um gestützt auf Art. 197 PG eine Neueinreihung zu verlangen. Auch könnten vom Kanton keine Leistungen bei einer unverschuldeten Entlassung eingefordert werden (Art. 30 PG). Stellt hingegen ein Gemeinwesen Personal zur Verfügung, so hat die vorliegende Bestimmung diesbezüglich keinen Anwendungsbereich, weil dann kein Personalverhältnis zwischen diesen Personen und HIS Schweiz besteht. Vielmehr bleiben diese Personen bei ihrer Tätigkeit für HIS Schweiz in ihren bestehenden personalrechtlichen Rechten und Pflichten gegenüber dem betreffenden Gemeinwesen. Hingegen gilt für diese Personen, ebenso wie für allfällige direkt von HIS Schweiz angestellte Personen, – wie oben ausgeführt – das bernische Recht hinsichtlich Datenschutz, öffentliche Beschaffungen, Haftung etc. (vgl. Abs. 1 Bst. a, b d). Dies ist erforderlich, damit dieselben Fragen innerhalb von HIS Schweiz immer nach demselben Recht beurteilt werden.

Abs. 1 Bst. d und Abs. 4 (Haftung): Die Fragen der Haftung sollen umfassend dem bernischen Recht unterstehen. Das umfasst insbesondere Schadenersatzansprüche gegen den Staat (hier verkörpert durch HIS Schweiz), den Ausschluss direkter Ansprüche gegen die verantwortlichen Personen und Regressansprüche gegen diese (Art. 100–102 des bernischen Personalgesetzes vom 16. September 2004, PG; BSG 153.01). Abs. 4 stellt klar, dass zwar das bernische Staatshaftungsrecht gilt, die Haftung aber nicht den Kanton Bern trifft, sondern primär HIS Schweiz mit ihrem Vermögen. Im Fall einer Unterdeckung von Haftungsansprüchen durch das Vermögen von HIS Schweiz gilt nicht die Ausfallhaftung des Kantons (Art. 101 Abs. 2 PG), sondern die Parteien der Vereinbarung haben die Unterdeckung durch Beiträge auszugleichen (Art. 23 Abs. 1). Dieser indirekten Ausfallhaftung können die Parteien spätestens bei der Auflösung von HIS Schweiz nicht mehr ausweichen (Art. 35 Abs. 3). Stellt ein anderer Kanton Personal zur Verfügung, so können dessen rechtswidrige Handlungen ebenfalls eine Haftung von HIS Schweiz auslösen, sofern der Bezug zum Kanton durch eine umfassende Eingliederung des Personals in HIS Schweiz stark gelockert ist.

Für den Schutz der Budgets der beteiligten Gemeinwesen relevanter als die Staatshaftung sind eine wirksame und transparente finanzielle Führung der Organisation, wie sie im 5. Abschnitt über die Finanzen vorgesehen ist, sowie der Grundsatz, dass der Bezug von Services fakultativ ist (Art. 19 Abs. 1).

Keine Frage der Haftung ist es, wenn ein von HIS bezogener Service Mängel aufweist. Dabei handelt es sich um eine Vertragsstreitigkeit, bei welcher das OR Anwendung findet. Dagegen findet bei Streitigkeiten unter Parteien dieser Vereinbarung, Bezüglern von Services ohne Parteistatus und HIS Schweiz unter den HIS-Beteiligten das Streitbeilegungsverfahren nach Art. 38 Anwendung.

Abs. 5 (Verfügungsbefugnis): Über Rechtsstreitigkeiten in den von diesem Artikel erfassten Bereichen ist auf dem durch das bernische Recht vorgezeichneten Weg zu entscheiden. Erstinstanzliche Verfügungen werden aber nicht durch die nach bernischem Recht zuständigen Behörden, sondern durch den Vorstand oder durch den Ausschuss erlassen. Das Geschäftsreglement (Art. 16) wird bestimmen, welche Personen des Vorstands bzw. des Ausschusses eine Verfügung zu unterzeichnen haben. Die Verfügungsbefugnis steht im Einklang mit Art. 8 Abs. 3 EMBAG, der die Übertragung von Verfügungskompetenzen an Organisationen ermöglicht, soweit es für die Erfüllung einer ausgelagerten Aufgabe erforderlich ist, und zwar nicht nur bei Beschaffungsverfahren (Botschaft zum EMBAG, a.a.O., Erläuterungen zu Art. 8 Abs. 3).

Abs. 6 (Rechtsweg): Das nach bernischem Recht anwendbare behördeninterne Rechtsmittel, namentlich die Beschwerde an die in der Sache zuständige Direktion (Art. 62 des Gesetzes vom 23. Mai 1989 über die Verwaltungsrechtspflege [VRPG; BSG 155.21]), wird für Verfügungen des Vorstands von HIS Schweiz abgeändert. Als erste Beschwerdeinstanz wird das bernische Verwaltungsgericht eingesetzt (Art. 74 ff. VRPG). Der einstufige Rechtsweg direkt an das Verwaltungsgericht, der auch bei öffentlichen Beschaffungen gilt, entspricht Art. 52 Abs. 1 IVöB 2019. Die abweichende Bestimmung von Art. 3 Abs. 2 i.V.m. Art. 6 Abs. 1 IVöBG findet keine Anwendung. Art. 26 Abs. 6 VHIS geht der bernischen Gesetzgebung zum öffentlichen Beschaffungswesen vor. Davon abgesehen findet aufgrund von Art. 26 Abs. 1 Bst. b VHIS das öffentliche Beschaffungsrecht des Kanton Bern mit Einschluss der IVöB 2019 Anwendung.

Abgrenzung: Thema des 6. Abschnitts zum anwendbaren Recht ist weder das Verhältnis zwischen der Organisation und den Parteien der Vereinbarung sowie weiteren Nutzern (dafür gelten insbesondere die Abschnitte 4 und 5) noch das Verhältnis zwischen den Organen (dafür gilt insbesondere der 2. Abschnitt). Vielmehr geht es um Aspekte, die aus der Sicht der Parteien der Vereinbarung gewissermassen Interna von HIS Schweiz betreffen, jedoch Wirkung gegen aussen entfalten. Bestimmungen zur Beilegung von Streitfällen zwischen den Parteien der Vereinbarung oder den externen Servicebezügern (Gerichtsstand, anwendbares Verfahrensrecht usw.) enthält die vorliegende Vereinbarung im Übrigen nicht (vgl. Art. 38 und die Erläuterungen dazu).

Aus der Perspektive des Bundes entsprechen die Bestimmungen über das anwendbare Recht dem EMBAG. Nach Art. 4 Abs. 2 Bst. d EMBAG ist in der Vereinbarung das anwendbare Recht insbesondere in den Bereichen Datenschutz, Informationssicherheit, Öffentlichkeit der Verwaltung, Personalrecht und Archivierung zu regeln. Während Art. 4 Abs. 2 Bst. d EMBAG die Regelung des anwendbaren Rechts für die *Vereinbarung* selbst vorschreibt, verlangt Art. 8 Abs. 1 EMBAG die Regelung des anwendbaren Rechts für die *Aufgabenübertragung*. Namentlich das anwendbare Beschaffungsrecht muss geregelt werden, was vorliegend in Art. 27 Abs. 1 VHIS erfolgt.

Die Regelungen in Art. 27 zur Kompetenz von HIS Schweiz, Beschaffungen durchzuführen und Verfügungen zu erlassen (Abs. 3), und zum Rechtsmittelweg (Abs. 6) zeigen, dass die VHIS rechtsetzenden Charakter hat.

7. Abschnitt: Schlussbestimmungen

Art. 28 Abschluss der Vereinbarung und Inkrafttreten

Abs. 1 und 2: Das Datum des Inkrafttretens soll von der Versammlung HIS an der Gründungsversammlung festgelegt werden (vgl. Art. 30 Abs. 2).

Abs. 3 sieht ein vorgezogenes Inkrafttreten der Bestimmungen über die Gründungsversammlung vor. Damit werden allfällige Zweifel ausgeräumt, ob diese Versammlung schon vor dem Inkrafttreten der Vereinbarung und damit dem Entstehen von HIS Schweiz als juristischer Person durchgeführt werden kann. Diese Möglichkeit dient dazu, keine Zeit zu verlieren und beim Inkrafttreten der Vereinbarung möglichst direkt eine Aufnahme des Betriebs zu ermöglichen.

Art. 29 Beitritt

Es wird präzisiert, wie der nachträgliche Beitritt eines Kantons gehandhabt wird, der nicht bereits bei der Gründung von HIS Schweiz dabei war. Bis zum Inkrafttreten genügt das Signieren der Vereinbarung nach Art. 28 Abs. 1; danach ist der Beitritt zu erklären. Der Beitritt kann aufgrund einer einseitigen Erklärung stattfinden. Dieses Beitrittsrecht dient dazu, die Einbindung der Noch-Nicht-Parteien zu stärken und entspricht der anvisierten Universalität der Vereinbarung (Geltung für alle Kantone).

Art. 30 Gründung von HIS Schweiz

Abs. 1: Der Handelsregistereintrag (Art. 17 Abs. 2) wirkt nicht konstitutiv. Vielmehr erlangt die Organisation ihre Rechtspersönlichkeit direkt durch das Inkrafttreten der Vereinbarung.

Abs. 2: Um zwischen dem Zustandekommen der notwendigen Anzahl an Parteien (Art. 28 Abs. 2) und dem Inkrafttreten der Vereinbarung keine Zeit zu verlieren, wird hier vorgesehen, dass die Gründungsversammlung schon vor dem Inkrafttreten der Vereinbarung und somit vor dem Entstehen von HIS Schweiz als juristische Person stattfinden kann. Um rechtliche Zweifel an der Geltung der vorliegenden Bestimmung vor dem eigentlichen Inkrafttreten der Vereinbarung auszuräumen, wird diese gemäss Art. 28 Abs. 3 vorgezogen in Kraft gesetzt.

Art. 31 Änderung dieser Vereinbarung

Enthielte die Vereinbarung keine Regelung zu ihrer eigenen Änderung, könnte sie nur durch den Konsens aller Parteien geändert werden. Die vorliegende Bestimmung bringt demgegenüber eine gewisse Dynamisierung. Die Regelung ist mit einem stark qualifizierten Mehrheitserfordernis (2/3-Mehrheit sowie Vetorecht des Bundes analog Art. 13 Abs. 3) und einem ausserordentlichen Kündigungsrecht für

unzufriedene Parteien (Art. 31 Abs. 4) so konzipiert, dass zwar nicht einzelne Parteien eine Änderung blockieren können, die Hürden aber doch hoch sind und bei vergleichbar grossem Pro- und Contra-Lager keine Änderungen aufgrund von Zufallsmehrheiten zustande kommen können.

Für die Änderung der Vereinbarung wird vorgesehen, dass der Beschluss der Versammlung HIS, die aus Exekutivvertreterinnen und -vertretern besteht, noch nicht ausreicht. Vielmehr muss nach Absatz 2 jede Partei die Änderung zusätzlich ratifizieren, was ihr die Gelegenheit gibt, eine nach ihrem Recht allenfalls erforderliche Genehmigung der Gesamregierung oder des Parlaments einzuholen. Das 2/3-Quorum für die Ratifikationen ist zahlenmässig dasselbe wie die für den Beschluss der Versammlung HIS erforderliche Mehrheit (Abs. 1), es müssen aber nicht zwingend dieselben Parteien ratifizieren, deren Vertreter dem Versammlungsbeschluss zugestimmt haben.

Bei rein formellen Anpassungen, die keine inhaltliche Änderung zur Folge haben und bei denen etwa bloss die Bezeichnung einer beteiligten Behörde ändert, braucht das Änderungsverfahren nicht durchgeführt zu werden.

Die relativ komplizierte Regelung des Inkrafttretens von Änderungen ist erforderlich, um einerseits sicherzustellen, dass jede Partei bei für sie untragbaren Änderungen aussteigen kann, und andererseits dennoch so viel Flexibilität wie möglich wahren kann.

Art. 32 Austritt

Ein Ausschluss ist nicht vorgesehen (vgl. Art. 37 betreffend die Streitbeilegung und Art. 29 betreffend das spiegelbildliche Beitrittsrecht). Die finanziellen Folgen des Austritts sind in Art. 35 geregelt.

Abs. 2 stellt sicher, dass die Auflösung nicht automatisch eintritt, wenn die Zahl der Mitglieder unter zehn fällt oder der Bund austritt. In diesem Fall haben die verbleibenden Parteien vielmehr über die angepasste Weiterführung oder die Auflösung der Vereinbarung zu befinden.

Art. 33 Auflösung der Vereinbarung

Abs. 1: Zur Auflösung der Vereinbarung ist die Zustimmung des EJPD nicht zwingend notwendig, andernfalls dieses die Auflösung der Vereinbarung gegen den Willen einer Mehrheit von Zwei-Dritteln der Kantone verhindern könnte.

Abs. 2: Damit wird sichergestellt, dass eine geregelte Auflösung stattfindet und die laufenden Arbeiten im geordneten Rahmen eingestellt oder in eine andere Organisation überführt werden können.

Art. 34 Auflösung von HIS Schweiz

Die Auflösung der Organisation ist untrennbar an die Auflösung der Vereinbarung geknüpft.

Der Grundsatz, dass HIS Schweiz bei der Auflösung der Vereinbarung zu liquidieren und aufzulösen ist, gilt, sofern die Parteien der Vereinbarung nicht gleichzeitig mit der Auflösung der Vereinbarung eine Nachfolgeregelung vereinbaren (z.B. die Integration von HIS Schweiz in eine andere Organisation, die Aufspaltung usw.).

Art. 35 Finanzielle Folgen des Austritts und der Auflösung von HIS Schweiz

Abs. 1 und 2: Die Regeln über die im Wesentlichen ausgeschlossene Rückerstattung von Beiträgen gelten auch bei der Auflösung von HIS Schweiz. Erstattet wird hingegen ein allfällig bestehender Saldo auf dem Bilanzkonto gemäss Abs. 3. Dieses umfasst beispielsweise Projektbeiträge, die nicht vollumfänglich ausgeschöpft wurden, oder Erstattungen früherer Beiträge aufgrund des Einkaufs nachträglich beigetretener Parteien.

Abs. 3 Bst. a: Das Liquidationsergebnis wird *pro Service* ermittelt, weil jeder Service als eigene Kostenstelle geführt und in der Bilanz *pro Service* ein eigenes Konto geführt wird (Art. 23 Abs. 2 und 3). Um diese Gewinn- und Verlustbeteiligung auch für Projektteilnehmer und Servicebezüger ohne Partei-status verbindlich zu machen, ist es erforderlich, die Regelung jeweils auch in die Nutzungsvereinbarungen aufzunehmen.

Abs. 3 Bst. b: Hier ist eine Ausfallhaftung der Gemeinwesen mit Parteistatus für den Fall vorgesehen, dass die Organisation bei ihrer Auflösung kein genügendes Kapital (vgl. Art. 25) aufweist, um ihre Ver-

bindlichkeiten zu erfüllen. Dies entspricht realistischerweise dem Umstand, dass sich die Gemeinwesen ihren Verbindlichkeiten nicht durch einen Konkurs entziehen können (vgl. die Erläuterungen zu Art. 25). Umgekehrt ist ein bei der Auflösung verbleibender (nach Art. 25 bescheidener) Überschuss ebenfalls aufzuteilen.

Art. 36 Weitergeführter Bezug von Services nach dem Austritt

Diese Bestimmung ist eigentlich selbstverständlich. Eine Übergangsregelung, wie sie bei der Gründung vorgesehen ist (Art. 30), ist nicht notwendig, da das austretende Gemeinwesen den Zeitpunkt des Austritts selber festlegt und die Kündigungsfrist vergleichsweise lang ist.

Art. 37 Auswirkungen auf die Vereinbarung bei Nicht-Beteiligung des Bundes

Um die öffentlich-rechtliche Körperschaft HIS Schweiz auch ohne Beteiligung des Bundes gründen bzw. nach einem allfälligen Austritt des Bundes weiterführen zu können, macht die vorliegende Bestimmung Angaben zum Umgang sowie den Auswirkungen einer solchen Nicht-Beteiligung des Bundes. Im Wesentlichen handelt es sich dabei um eine Bestimmung, welche den Bund von seinen Rechten und Pflichten im Rahmen von HIS Schweiz entbindet und damit die Handlungsfähigkeit der übrigen Vereinbarungspartner sicherstellt.

Art. 38 Streitbeilegung

Die *Rahmenvereinbarung vom 24. Juni 2005 für die interkantonale Zusammenarbeit mit Lastenausgleich* (Rahmenvereinbarung, IRV; im Kanton Bern publiziert in BSG 632.1-1.) sieht in den Art. 31 bis 34 ein *Streitbeilegungsverfahren* vor. Die IRV basiert auf dem Bundesgesetz vom 3. Oktober 2003 über den Finanz- und Lastenausgleich (FiLaG; SR 613.2). Art. 13 FiLaG verpflichtet die Kantone, für die interkantonale Zusammenarbeit mit Lastenausgleich eine interkantonale Rahmenvereinbarung zu erarbeiten. Diese Rahmenvereinbarung (IRV), der alle Kantone beigetreten sind, regelt die Grundsätze und Verfahren der interkantonalen Zusammenarbeit mit Lastenausgleich. Die IRV bildet die Grundlage für interkantonale Zusammenarbeitsverträge *in den Bereichen von Art. 48a BV*; die Kantone können ihr aber auch Zusammenarbeitsverträge in *anderen Aufgabenbereichen* unterstellen (Art. 1 Abs. 2–3 IRV).

Die VHIS als Vereinbarung zwischen den Kantonen und dem Bund fällt nicht unter die Aufgabenbereiche von Art. 48a Abs. 1 BV, weshalb die IVR an sich für diese nicht gilt. Wie soeben erwähnt, können nach Art. 1 Abs. 2–3 IRV die Kantone der IRV aber auch Zusammenarbeitsverträge in anderen Aufgabenbereichen unterstellen. Es sollte deshalb möglich sein, für die VHIS die IRV als anwendbar zu erklären, soweit sie das Streitbeilegungsverfahren betrifft.

Das Streitbeilegungsverfahren der IRV ist wie folgt ausgestaltet (Textpassagen, die für die VHIS nicht von Bedeutung sind, sind nachstehend nicht zitiert):

Die Kantone und interkantonale Organe bemühen sich, Streitigkeiten [...] durch Verhandlung oder Vermittlung beizulegen (Art. 31 Abs. 1 IRV). Sie verpflichten sich, bei allen Streitigkeiten [...] vor Erhebung einer Klage gemäss Art. 120 Abs. 1 Bst. b des Bundesgesetzes vom 17. Juni 2005 über das Bundesgericht (Bundesgerichtsgesetz, BGG; SR 173.110) am nachstehend beschriebenen Streitbeilegungsverfahren teilzunehmen (Art. 31 Abs. 2 IRV). Das Streitbeilegungsverfahren ist zweistufig. Es besteht aus einem informellen Vorverfahren vor dem Präsidium der KdK und einem förmlichen Vermittlungsverfahren vor der IVK (Art. 32 Abs. 1 IRV). Jeder Kanton und jedes interkantonale Organ kann zu diesem Zweck beim Präsidium der KdK mit schriftlichem *Vermittlungsgesuch* das Streitbeilegungsverfahren einleiten (Art. 32 Abs. 2 IRV). In einem ersten Schritt wird ein *informelles Vorverfahren* durchgeführt, in dem in einem Gespräch eine Einigung versucht wird (Art. 32 Abs. 1 IRV). Kommt nicht innert sechs Monaten eine Einigung zustande, so leitet der Vermittler das *förmliche Vermittlungsverfahren* vor der IVK ein (Art. 33 Abs. 3 IRV). Art. 34 Abs. 2 IRV regelt die Bestimmung des Vorsitzenden für das Vermittlungsverfahren. Werden durch die Streitigkeit Interessen des Bundes berührt, so kann der Bundesrat eine Person bezeichnen, die als Beobachterin des Bundes am Vermittlungsverfahren teilnimmt (Art. 34 Abs. 3 IRV). Es findet in der Folge eine *mündliche Verhandlung* statt an der die Streitparteien ihren Standpunkt vertreten können (Art. 34 Abs. 4 IRV). Das Ergebnis wird schriftlich festgehalten; darin wird auch die Verteilung der Verfahrenskosten auf die Parteien geregelt. Die Parteien verpflichten sich, eine allfällige *Klage beim Bundesgericht* innert sechs Monaten nach



förmlicher Eröffnung eines allfälligen Scheiterns des Vermittlungsverfahrens zu erheben (Art. 34 Abs. 6 IRV).

Annexe

Anhang

GRAND CONSEIL

2023-CE-93

GROSSER RAT

2023-CE-93

Projet de Loi :

Loi d'adhésion à la Convention entre la Confédération et les cantons sur l'harmonisation de l'informatique dans la justice pénale (CHIJP)

Proposition de la Commission des affaires extérieures CAE

Présidence : Pasquier Nicolas

Vice-Présidence : Altermatt Bernhard

Membres : Barras Eric, Chardonnens Jean-Daniel, Clément Christian, Dumas Jacques, Esseiva Catherine, Galley Liliane, Hauswirth Urs, Lauber Pascal, Menétrey Lucie, Michellod Savio, Rey Alizée, Sudan Stéphane, Zermatten Estelle.

Membres suppléants : Baeriswyl Laurent, Bapst Pierre-Alain, Berset Nicolas, Michel Pascale, Moura Sophie, Vuilleumier Julien.

Entrée en matière

La commission propose au Grand Conseil tacitement d'entrer en matière sur ce projet de loi.

Vote final

Par 15 voix contre 0 et 0 abstention (unanimité), la commission propose au Grand Conseil d'accepter ce projet de loi selon la proposition initiale du Conseil d'Etat.

Catégorisation du débat

La Commission propose au Bureau que l'objet soit traité par le Grand Conseil selon la catégorie I (débat libre).

Le 20 septembre 2024

Gesetzesentwurf:

Gesetz über den Beitritt zur Vereinbarung zwischen dem Bund und den Kantonen über die Harmonisierung der Informatik in der Strafjustiz (VHIS)

Antrag der Kommission für auswärtige Angelegenheiten KAA

Präsidium: Pasquier Nicolas

Vize-Präsidium: Altermatt Bernhard

Mitglieder: Barras Eric, Chardonnens Jean-Daniel, Clément Christian, Dumas Jacques, Esseiva Catherine, Galley Liliane, Hauswirth Urs, Lauber Pascal, Menétrey Lucie, Michellod Savio, Rey Alizée, Sudan Stéphane, Zermatten Estelle.

Stv. Mitglieder: Baeriswyl Laurent, Bapst Pierre-Alain, Berset Nicolas, Michel Pascale, Moura Sophie, Vuilleumier Julien.

Eintreten

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat stillschweigend, auf diesen Gesetzesentwurf einzutreten.

Schlussabstimmung

Mit 15 zu 0 Stimmen bei 0 Enthaltung (Einstimmigkeit) beantragt die Kommission dem Grossen Rat, diesen Gesetzesentwurf in der ursprünglichen Fassung des Staatsrats anzunehmen.

Kategorie der Behandlung

Die Kommission beantragt dem Büro, dass dieser Gegenstand vom Grossen Rat nach der Kategorie I (freie Debatte) behandelt wird.

Den 20. September 2024



Rapport 2024-DSJS-234

2 septembre 2024

Prévention contre les discriminations homophobes

Nous avons l'honneur de vous soumettre le rapport faisant suite directe au postulat 2020-GC-208 Favre-Morand Anne et Cotting-Chardonnens Violaine, relatif à la prévention contre les discriminations homophobes.

Table des matières

1	Contexte général	2
2	Etat de la situation	3
2.1	Statistiques	3
2.2	Suivi interdisciplinaire et mesures	3
3	Perspectives	4
3.1	Création d'un outil officiel de recensement	4
3.2	Mise en œuvre d'une campagne de sensibilisation	5
3.3	Coordination et financement des mesures de prévention	5
4	Nomination d'un-e délégué-e aux questions d'homophobie et de transphobie	5
5	Conclusion	6

1 Contexte général

La notion de « discrimination homophobe » à laquelle se rapporte ce postulat fait référence à la modification de l'article 261bis du code pénal (CP) acceptée par votation populaire le 9 février 2020. Cette disposition protège la dignité humaine ainsi que la paix publique et consacre désormais la punissabilité de la discrimination ou de l'incitation à la haine envers une personne ou un groupe de personnes en raison de leur orientation sexuelle. La modification de l'article 261bis CP s'explique par le fait que, bien que la Constitution fédérale suisse (Cst ; RS 101) interdise toute discrimination fondée sur le mode de vie (article 8 al. 2 Cst) (y compris l'orientation sexuelle ainsi que, pour la doctrine dominante, l'identité de genre¹), il existait un vide juridique s'agissant de la poursuite pénale des incitations à la haine basées sur l'orientation sexuelle des individus².

Avant de présenter le champ d'application de l'article 261bis CP, il convient de donner quelques explications terminologiques. Lorsque l'on parle de personnes LGBTQIA+, cela fait référence aux personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transsexuelles, queers, intersexes, asexuelles ou en questionnement. En revanche, lorsque l'on parle d'homophobie, cela ne sous-entend qu'une seule partie de ces personnes, soit celles LGB (lesbiennes, gays et bisexuelles). Le champ d'application de l'article 261bis CP protège uniquement les discriminations en raison de l'orientation sexuelle et non celles liées à l'identité de genre. Dès lors, seulement les personnes LGB peuvent se voir offrir cette protection.

En outre, pour que l'article 261bis CP puisse s'appliquer, les infractions doivent avoir été commises publiquement. Selon la jurisprudence, c'est le cas « [...] lorsqu'elles s'adressent à un large cercle de personnes que ne réunit aucun lien personnel. Autrement dit si elles n'ont pas lieu dans l'espace privé [...] »³.

Le Conseil fédéral interprète le résultat de la votation du 9 février 2020 sur l'extension de l'article 261bis CP comme un signal clair de l'opposition explicite de la population suisse à toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle⁴. Il rapporte également que cette modification de la norme implique, pour les cantons et les communes, de ne pas se contenter uniquement du volet répressif, mais également de mettre en place diverses mesures de prévention et de sensibilisation adéquates, à l'instar de ce qui a été fait dans le cadre de la lutte contre le racisme.

Par ailleurs, le Conseil fédéral parle de la lutte contre la discrimination et la violence envers les personnes LGBT (selon le sigle qu'il retient) comme relevant d'une question de santé⁵. En effet, celles-ci appartiennent à une minorité de la population et sont de ce fait plus vulnérables et sujettes aux inégalités dans divers domaines sociaux.

Au niveau cantonal, Fribourg a, de son côté, déjà mis en place certaines mesures supplémentaires de protection envers les personnes LGBTQIA+ avec notamment la tenue de statistiques recensant les délits à caractère discriminatoire (cf. point 2) et la formation du personnel policier et judiciaire. Le canton de Vaud est également pionnier dans cette lutte avec l'entrée en fonction, en 2020, d'une déléguée aux questions d'homophobie et de transphobie dans les lieux de formation.

L'état de la situation actuelle dans le canton de Fribourg s'agissant de la prévention contre les discriminations homophobes, plus largement contre les discriminations envers les personnes LGBTQIA+, sera exposé ci-après (point 2), suivi de la présentation des perspectives qui pourraient être mises en place dans cette lutte (point 3).

¹ Rapport du 3 mai 2018 de la Commission des affaires juridiques du Conseil national sur l'initiative parlementaire intitulée « Lutter contre les discriminations basées sur l'orientation sexuelle », FF 2018 3897, ch. 2.1.2, <https://www.fedlex.admin.ch/eli/fga/2018/1411/fr>.

² *Ibid.*, c. 1.1.

³ *Ibid.*, c. 2.1.1.

⁴ Avis du Conseil fédéral du 19 août 2020 sur le postulat 2038.20 déposé par Angelo Barrile « Plan d'action national contre les crimes de haines anti-LGBTQ ».

⁵ Communiqué du 9 décembre 2022 du Conseil fédéral intitulé « Personnes LGBT : un rapport constate des inégalités face à la santé », <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-92125.html#:~:text=Berne%2C%2009.12.2022%20%2D%20Un.de%20la%20consommation%20de%20substances>.

2 Etat de la situation

2.1 Statistiques

Faisant suite à l'acceptation par le Grand Conseil, en décembre 2019, du mandat 2019-GC-91 « Création de statistiques en matière d'agressions LGBTIQ+phobes », la Police, qui en a fait une interprétation plus large, recense depuis 2020, et indépendamment de tout dépôt de plainte, tous les événements portés à sa connaissance présentant un mobile discriminatoire ou haineux ainsi que les cas de harcèlement dans l'espace public. Elle est la première de Suisse à établir de telles statistiques. Ces dernières comprennent l'enregistrement des actes de violence, le motif et le lieu de l'agression. Entre 2020 et 2023, en moyenne 108 événements par an ont été recensés, dont :

- > 13 % étaient de nature LGBTQIA+phobe ;
- > 40 % présentaient un caractère raciste ;
- > 39 % relevaient d'une situation de harcèlement dans l'espace public.

S'agissant de la part de plaintes déposées à la suite d'événements recensés, celle-ci s'élève en moyenne à 72 % et le taux d'élucidation se monte à 83.7 %. Les agressions LGBTQIA+phobes recensées ont donné lieu à une plainte dans 54 % des cas, lesquels ont connu un taux d'élucidation de 78.4 %. Ces observations tendent à démontrer que les auteurs présumés proviennent habituellement d'un cercle relativement proche de la victime. Lorsqu'une plainte est déposée, la victime se voit aussitôt informée des éventuelles mesures de soutien immédiat et de ses droits découlant de la Loi fédérale sur l'aide aux victimes d'infractions du 23 mars 2007 (LAVI ; RS 312.5).

S'agissant des événements LGBTQIA+phobes recensés, les statistiques relèvent les phénomènes suivants, parfois cumulés :

- > violences physiques (y compris les cas de contrainte) dans 44 % des cas ;
- > interactions verbales dans 42 % des cas ;
- > menaces dans 19 % des cas ;
- > interactions écrites dans 19 % des cas ;
- > utilisation de photos, vidéos ou deepfake dans 14 % des cas.

Leurs auteurs présumés étaient dans 87 % des cas des hommes, dont 79 % étaient âgés de 18 ans et plus.

2.2 Suivi interdisciplinaire et mesures

Tous les événements recensés sont discutés deux fois par an, dans le cadre de la plateforme opérationnelle HATE, chargée de lutter contre les discriminations LGBTQIA+, les discriminations raciales et les harcèlements de rue. Elle est présidée par l'officier de la Police cantonale en charge des questions de discriminations et de harcèlement de rue. Cette plateforme regroupe le Ministère public (MP), le Service du médecin cantonal (SMC), la responsable de projet « Lutte contre le harcèlement dans l'espace public » de la ville de Fribourg et des représentant-e-s des associations fribourgeoises pour la diversité sexuelle et du genre Sarigai, Lago, Mille Sept Sans et Grève des femmes. De nouvelles entités ont par ailleurs été invitées à rejoindre la plateforme en 2024, à savoir le Bureau de l'intégration des migrant-e-s et de la prévention du racisme (IMR) ainsi qu'Info-Racisme Fribourg. A signaler qu'Info-Racisme Fribourg produit également des statistiques annuelles des cas de racisme rapportés. Dans certaines situations, les personnes font remonter des cas de discriminations multiples (pour plusieurs motifs à la fois).

Au-delà du recensement statistique des cas, la plateforme HATE poursuit les objectifs suivants :

1. Encourager les victimes à s'annoncer et à porter plainte
2. Améliorer la prise en charge des victimes
3. S'informer mutuellement et progresser ensemble au profit d'espaces publics plus sûrs.

Ces objectifs sont déclinés en plusieurs axes de travail, notamment :

- > Le renforcement de la confiance mutuelle et de la capacité à travailler en partenariat ;
- > L'amélioration de la visibilité et du positionnement institutionnel de la plateforme ;
- > La contribution à la sensibilisation de la population ;
- > La mise à profit des compétences transverses.

Le Conseil d'Etat relève également que dans le courant de l'année 2024, un groupe de travail interdirectionnel a été mis sur pied, regroupant les Services concernés de l'Etat de Fribourg et ayant pour but d'échanger sur les enjeux des discriminations multiples et l'intersectionnalité (point 4).

Enfin, le Conseil d'Etat se plaît à relever que le dispositif mis en place par la Police cantonale fribourgeoise – recensement et plateforme interdisciplinaire – a fait l'objet de présentations lors de séminaires organisés en 2023 et 2024 par la Police cantonale bernoise ainsi que par l'Institut suisse de police, ce qui démontre l'intérêt qu'il suscite hors canton en tant que modèle susceptible de mieux orienter l'action policière sur le terrain.

En conclusion, un bilan positif peut être tiré. En effet, les données collectées permettent une évaluation régulière de la situation, qui se voit également complétée par les réalités reportées auprès des associations représentées au sein de la plateforme HATE.

3 Perspectives

Les directives internes de la Police cantonale vont prochainement être mises à jour pour tenir compte de l'expérience acquise depuis la mise en place en 2020 du recensement des événements discriminatoires ou haineux et du harcèlement de rue ainsi que de la plateforme HATE. Il s'agira notamment, dans ce cadre, d'améliorer encore l'appréhension du cadre d'application de l'article 261bis CP et de renforcer la capacité à identifier les mobiles discriminatoires ou haineux comme circonstances aggravantes par rapport à l'article 47 CP relatif à la fixation de la peine.

Il sied en outre de relever que le Conseil fédéral a la charge d'élaborer un plan d'action national contre les crimes de haines LGBTQ-phobe, lequel fait suite à l'adoption du postulat 20.3820⁶.

Au regard de ce qui précède, il est fait état ci-dessous de plusieurs mesures qui pourraient déjà être prises au niveau cantonal afin de renforcer la prévention contre les discriminations qui ont notamment pour mobile l'orientation sexuelle.

3.1 Création d'un outil officiel de recensement

A l'instar de ce qui existe actuellement à l'étranger, notamment en Grande-Bretagne⁷, la mise en place d'une plateforme en ligne permettant notamment de déposer plainte permettrait de pallier les réticences existantes des victimes à se déplacer physiquement pour s'annoncer dans un poste de police, de faciliter leur aiguillage vers les aides existantes, de mesurer plus finement l'ampleur du phénomène, et enfin d'améliorer sa compréhension et la définition des mesures préventives.

⁶ <https://www.ebg.admin.ch/fr/egalite-lgbti>.

⁷ Lien vers la plateforme britannique : www.report-it.org.uk.

3.2 Mise en œuvre d'une campagne de sensibilisation

La mise en œuvre d'une campagne de sensibilisation permettrait, en particulier, de :

- > Promouvoir l'outil officiel de recensement ;
- > Rendre visible l'engagement de l'Etat contre les « crimes de haine » ;
- > Influencer positivement sur le contrôle social informel en abaissant le seuil de tolérance par la sensibilisation de la population aux « crimes de haine » et à leurs conséquences sur les communautés visées ;
- > Encourager la mise en œuvre d'autres mesures préventives, par exemple sous l'angle éducatif.

En ce sens, il convient encore de mentionner que le Conseil d'Etat a notamment validé en juillet 2023 la stratégie cantonale de santé sexuelle. Celle-ci a notamment comme objectif de « promouvoir, défendre et garantir les droits humains et sexuels sans barrières ni discriminations à la population du canton de Fribourg ».

Plusieurs mesures de la stratégie cantonale concernent plus spécifiquement les personnes LGBTQIA+, notamment :

- > une meilleure prise en compte des questions LGBTQIA+ dans certaines bases légales cantonales (par ex. Loi sur la Santé (LSan) ; RSF 821.0.1) ;
- > la lutte contre toute forme de violence et discrimination autant au niveau structurel, culturel qu'interpersonnel par la réalisation d'actions de sensibilisation ponctuelles ;
- > des prestations répondant aux besoins spécifiques des personnes LGBTQIA+ ainsi qu'à ceux de leur entourage, en garantissant notamment l'espace d'accueil et les groupes de parole de l'association Sarigai.

3.3 Coordination et financement des mesures de prévention

Le Conseil d'Etat souligne qu'outre les discriminations envers les personnes LGBTQIA+, d'autres domaines requièrent la mise en œuvre de mesures préventives. Ainsi, une meilleure coordination au niveau cantonal permettrait de limiter le risque de dispersion et de renforcer l'impact des mesures décidées. La constitution d'un groupe de travail interdirectionnel consacré aux thématiques des discriminations multiples et de l'intersectionnalité contribuera également à une meilleure coordination et déploiement des synergies.

4 Nomination d'un-e délégué-e aux questions d'homophobie et de transphobie

Comme précité, dans une optique d'utiliser au mieux les compétences respectives des différents services de l'Etat de Fribourg œuvrant sur les questions liées aux discriminations multiples et à l'intersectionnalité, de créer des synergies, de renforcer les collaborations et d'échanger des informations, l'IMR a mis sur pied en 2024 un groupe de travail interdirectionnel ad hoc. La création de ce groupe de travail permet notamment de réunir les différents domaines de prévention des discriminations et avancer de manière conjointe et cohérente sur une thématique très complexe. Il en découlera par exemple des collaborations interdirectionnelles dans le cadre de formations, la mise à disposition des mêmes ressources thématiques sur les sites respectifs et une coordination poussée dans le cadre de soutiens financiers à des projets qui luttent contre les discriminations intersectionnelles. Le groupe de travail s'est réuni pour la première fois au mois de mai de cette année et deux autres rencontres sont prévues pour 2024.

Le canton de Fribourg se verra dès lors doté d'un outil précieux s'agissant notamment de la lutte contre l'homophobie et la transphobie.

Par ailleurs, des réflexions sont en cours au sein de la DSAS pour élargir le champ d'action du Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille (BEF) aux questions liées aux genres et à l'orientation sexuelle. La question de la nomination d'un délégué ou d'une déléguée aux questions d'homophobie et de transphobie pourra être traitée dans ce cadre. Néanmoins, et au vu de ce qui est déjà mis en place et en cours, elle apparaît prématurée à ce stade.

5 Conclusion

En conclusion, le Conseil d'Etat souligne l'étendue des mesures déjà prises dans le canton de Fribourg dans le cadre de la prévention contre l'homophobie, plus largement contre toute autre forme de discrimination y compris LGBTQIA+. Plus particulièrement, il relève les répercussions positives que ces mesures ont engendrées, tendant à démontrer leur bon fonctionnement.

Les perspectives évoquées dans ce rapport ouvrent des pistes de réflexion sur les moyens auxquels avoir recours pour consolider ce qui est actuellement mis en œuvre dans cette lutte à l'importance significative dans notre société. Des actions sont en cours et à venir sur cette thématique.

A titre de complément, en lien notamment avec l'application des mesures de sensibilisation et de prévention à l'ensemble de la population, il convient de se référer à la réponse du Conseil d'Etat à la question 2021-CE-169 : « Un an après, agit-on suffisamment contre les crimes LGB-phobes ? ».

Le Conseil d'Etat invite le Grand Conseil à prendre acte du présent rapport.



Bericht 2024-DSJS-234

2. September 2024

Prävention gegen homophobe Diskriminierung

Hiermit unterbreiten wir Ihnen diesen Bericht als direkte Folge auf das Postulat 2020-GC-208 Favre-Morand Anne und Cotting-Chardonnens Violaine, zur Prävention gegen homophobe Diskriminierung.

Inhaltsverzeichnis

1	Allgemeines	2
2	Aktuelle Situation	3
2.1	Statistik	3
2.2	Interdisziplinäres Monitoring und Massnahmen	3
3	Zukunftsperspektiven	4
3.1	Schaffung einer offiziellen Meldeplattform	4
3.2	Durchführung einer Sensibilisierungskampagne	4
3.3	Koordination und Finanzierung von Präventionsmassnahmen	5
4	Ernennung einer/s Delegierten für Homophobie- und Transphobie-Fragen	5
5	Fazit	6

1 Allgemeines

Der im Postulat verwendete Begriff «homophobe Diskriminierung» bezieht sich auf die Änderung von Artikel 261bis des Strafgesetzbuchs (StGB), die in der Volksabstimmung vom 9. Februar 2020 angenommen wurde. Die Bestimmung schützt die Menschenwürde und den öffentlichen Frieden und stellt die Diskriminierung einer Person oder einer Gruppe von Personen wegen ihrer sexuellen Orientierung und den Aufruf zu Hass gegen sie unter Strafe. Grund für die Änderung von Artikel 261bis StGB war die Tatsache, dass es in Bezug auf die strafrechtliche Verfolgung von Aufrufen zu Hass wegen der sexuellen Orientierung von Menschen¹ ein juristisches Vakuum gab, obwohl die Schweizer Bundesverfassung (BV; SR 101) jede Diskriminierung aufgrund der Lebensform (Art. 8 Abs. 2 BV) (einschliesslich der sexuellen Orientierung und, nach der herrschenden Rechtslehre, der Geschlechtsidentität²) verbietet.

Bevor der Anwendungsbereich von Artikel 261bis StGB besprochen wird, sollen einige terminologische Fragen geklärt werden. Wenn von LGBTIQ+ die Rede ist, sind damit lesbische, schwule (engl. gay), bisexuelle, transsexuelle, queere, intersexuelle, asexuelle und nichtbinäre Personen gemeint. Von Homophobie ist hingegen nur ein Teil dieser Menschen betroffen, nämlich die LGB (Lesben, Schwule und Bisexuelle). Der Anwendungsbereich von Artikel 261bis StGB deckt nur Diskriminierungen aufgrund der sexuellen Orientierung, nicht aber jene aufgrund der Geschlechtsidentität ab. Demnach können sich nur LGB auf diesen Schutz berufen.

Damit der Artikel 261bis StGB anwendbar ist, muss die Tathandlung zudem öffentlich begangen worden sein. Nach der Rechtsprechung ist dies der Fall, «[...] wenn sie an einen grösseren, durch persönliche Beziehungen nicht zusammenhängenden Kreis von Personen gerichtet sind. Öffentlich sind danach Handlungen, die nicht im privaten Rahmen erfolgen [...]»³.

Der Bundesrat betrachtet das Ergebnis der Abstimmung vom 9. Februar 2020 zur Erweiterung von Artikel 261bis StGB als klares Zeichen, dass die Bevölkerung sich aktiv gegen jegliche Diskriminierung aufgrund der sexuellen Orientierung ausspricht⁴. Er hält zudem fest, dass die Änderung dieser Norm für die Kantone und Gemeinden bedeute, sich nicht nur mit Repression zu begnügen, sondern diverse geeignete Präventions- und Sensibilisierungsmassnahmen zu ergreifen, wie dies auch bei der Rassismusbekämpfung gemacht werde.

Überdies spricht der Bundesrat von der Bekämpfung von Diskriminierung und Gewalt gegen LGBT (dem von ihm verwendeten Akronym) als gesundheitsrelevantem Aspekt⁵. Diese Personen gehören einer Minderheit an, weshalb sie verletzlicher und in verschiedenen sozialen Bereichen von Ungleichheiten betroffen sind.

Auf kantonaler Ebene hat Freiburg bereits einige Zusatzmassnahmen zum Schutz von LGBTIQ+ ergriffen, wie zum Beispiel eine Statistik über diskriminierende Straftaten (s. Punkt 2) und die Schulung des Polizei- und Gerichtspersonals. Der Kanton Waadt leistet in diesem Kampf ebenfalls Pionierarbeit mit einer Delegierten für Homophobie- und Transphobiefragen an Bildungsstätten, die ihr Amt 2020 angetreten hat.

Nachfolgend wird die aktuelle Situation in Sachen Prävention gegen homophobe Diskriminierung bzw. Diskriminierung gegen LGBTIQ+ im Kanton Freiburg dargestellt (Punkt 2). Danach folgen Zukunftsperspektiven für zusätzliche Massnahmen, die im Kampf gegen Diskriminierungen ergriffen werden könnten (Punkt 3).

¹ Bericht der Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates vom 3. Mai 2018 zur parlamentarischen Initiative «Kampf gegen die Diskriminierung aufgrund der sexuellen Orientierung», BBl. 2018 3773, Kap. 1.1, <https://www.fedlex.admin.ch/eli/fqa/2018/1411/de>

² *Ebd.*, 2.1.2.

³ *Ebd.*, Kap. 2.1.1.

⁴ Stellungnahme des Bundesrates vom 19. August 2020 zum Postulat 2038.20 von Angelo Barrile «Nationaler Aktionsplan gegen LGBTQ-feindliche "hate crimes"».

⁵ Medienmitteilung des Bundesrates vom 9. Dezember 2022 mit dem Titel «LGBT-Personen: Bericht stellt gesundheitliche Ungleichheiten fest», <https://www.admin.ch/gov/de/start/dokumentation/medienmitteilungen.msg-id-92125.html>.

2 Aktuelle Situation

2.1 Statistik

Infolge der Annahme des Auftrags 2019-GC-91 «Einführung einer Statistik zu LGBTIQ+-feindlichen Angriffen» durch den Grossen Rat im Dezember 2019 erfasst die Polizei (die den Auftrag breiter interpretierte) seit 2020 alle Vorfälle mit Diskriminierungs- oder Hassmotiv und Fälle von Belästigung im öffentlichen Raum, die ihr gemeldet werden, unabhängig davon, ob eine Klage eingereicht wird oder nicht. Damit leistet sie in der Schweiz Pionierarbeit. Die Statistik erfasst den Gewaltakt, das Motiv und den Ort des Angriffs. Zwischen 2020 und 2023 wurden im Schnitt 108 Vorfälle pro Jahr dokumentiert, davon:

- > 13 % LGBTIQQA+-feindliche Vorfälle;
- > 40 % rassistische Vorfälle;
- > 39 % Belästigungen im öffentlichen Raum.

Bei durchschnittlich 72 % der erfassten Fälle wurde eine Strafklage eingereicht, wobei die Aufklärungsrate 83,7 % beträgt. Die LGBTIQQA+-feindlichen Angriffe führten in 54 % der Fälle zu einer Anzeige mit einer Aufklärungsrate von 78,4 %. Die Beobachtungen zeigen in der Tendenz, dass die mutmasslichen Täterinnen und Täter für gewöhnlich aus einem relativ nahen Umfeld des Opfers stammen. Wenn eine Strafklage eingereicht wird, erhält die betroffene Person sogleich Informationen zu allfälligen Soforthilfemassnahmen und zu ihren Rechten gemäss dem Bundesgesetz über die Hilfe an Opfer von Straftaten vom 23. März 2007 (OHG; SR 312.5).

Die LGBTIQQA+-feindlichen Vorfälle weisen die folgenden, manchmal gleichzeitig auftretenden Merkmale auf:

- > körperliche Gewalt (inkl. Fälle von Nötigung) in 44 % der Fälle;
- > verbale Angriffe in 42 % der Fälle;
- > Drohungen in 19 % der Fälle;
- > schriftliche Angriffe in 19 % der Fälle;
- > Verwendung von Fotos, Videos oder Deepfakes in 14 % der Fälle.

Die mutmasslichen Täterinnen und Täter waren zu 87 % Männer, 79 % davon waren über 18 Jahre alt.

2.2 Interdisziplinäres Monitoring und Massnahmen

Alle erfassten Vorfälle werden zweimal jährlich im Rahmen der operativen Plattform HATE besprochen, die den Auftrag hat, Diskriminierungen gegen LGBTIQQA+, rassistische Diskriminierungen und Belästigungen im öffentlichen Raum zu bekämpfen. Sie steht unter dem Vorsitz des Offiziers der Kantonspolizei, der für Diskriminierung und Belästigung im öffentlichen Raum zuständig ist. Beteiligt sind die Staatsanwaltschaft (StA), das Kantonsarztamt (KAA) und die Freiburger Fachstelle für sexuelle Gesundheit, die Leiterin des Projekts zur Bekämpfung von Belästigung im öffentlichen Raum der Stadt Freiburg sowie Vertreterinnen und Vertreter der Vereine Sarigai, Lago, *Mille Sept Sans* und *Grève des femmes*. 2024 wurden zudem zwei neue Einheiten zur Plattform eingeladen, nämlich die Fachstelle für die Integration der Migrantinnen und Migranten und für Rassismusprävention (IMR) und Info-Rassismus Freiburg. Info-Rassismus Freiburg erstellt seinerseits eine Jahresstatistik zu rassistischen Vorfällen, die der Anlaufstelle gemeldet werden. In manchen Fällen berichten Personen von Mehrfachdiskriminierung (aus mehreren Gründen gleichzeitig).

Abgesehen von der statistischen Fallerfassung verfolgt die Plattform HATE die folgenden Ziele:

1. Betroffene zu einer Meldung und Anzeige ermutigen
2. Die Betreuung der Betroffenen verbessern
3. Die gegenseitige Information fördern und gemeinsam auf sicherere öffentliche Räume hinarbeiten

Aus diesen Zielen ergeben sich mehrere Arbeitsbereiche, namentlich:

- > Das gegenseitige Vertrauen und die Fähigkeit zur Zusammenarbeit stärken
- > Die Sichtbarkeit und institutionelle Positionierung der Plattform verbessern
- > Zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen
- > Bereichsübergreifende Kompetenzen nutzen

Des Weiteren weist der Staatsrat darauf hin, dass im Jahr 2024 eine direktionsübergreifende Arbeitsgruppe eingesetzt wurde, in der sich die betroffenen Dienststellen des Staates Freiburg über die Themen Mehrfachdiskriminierung und Intersektionalität austauschen (Punkt 4).

Ausserdem wurde das Dispositiv der Kantonspolizei Freiburg (Fallerfassung und interdisziplinäre Plattform) 2023 und 2024 an Seminaren der Berner Kantonspolizei und des Schweizerischen Polizei-Instituts vorgestellt, woran sich das ausserkantonale Interesse an diesem Modell für eine bessere Ausrichtung der praktischen Polizeiarbeit ablesen lässt.

Abschliessend kann eine positive Bilanz gezogen werden. Die gesammelten Daten erlauben eine regelmässige Beurteilung der Situation, die durch die Erfahrungsberichte ergänzt wird, die den in der Plattform HATE vertretenen Vereinen gemeldet werden.

3 Zukunftsperspektiven

Die neuen Erfahrungen, die seit der 2020 eingeführten Erfassung von Diskriminierungs- und Hassdelikten sowie Belästigungen im öffentlichen Raum und der Plattform HATE gewonnen wurden, sollen demnächst in Revision der internen Richtlinien der Kantonspolizei einfliessen. Dabei soll unter anderem der Anwendungsbereich von Artikel 261bis StGB noch besser erfasst und die Fähigkeit zur Erkennung von Diskriminierungs- oder Hassmotiven als erschwerende Umstände bei der Strafzumessung nach Artikel 47 StGB verbessert werden.

Im Übrigen hat der Bundesrat mit der Annahme des Postulats 20.3820⁶ den Auftrag erhalten, einen nationalen Aktionsplan gegen LGBTQ-feindliche Hate Crimes auszuarbeiten.

Ausgehend von diesen Ausführungen werden im Folgenden mehrere Massnahmen vorgeschlagen, die auf kantonaler Ebene ergriffen werden könnten, um die Prävention gegen Diskriminierungen, namentlich aufgrund der sexuellen Orientierung, zu verbessern.

3.1 Schaffung einer offiziellen Meldeplattform

Ähnlich wie unter anderem in Grossbritannien⁷ könnte eine Online-Plattform, namentlich für das Einreichen von Strafklagen, eingerichtet werden. Diese würde die Hemmungen der Betroffenen, sich physisch auf einen Polizeiposten zu begeben, überbrücken, ihre Weiterleitung an bestehende Hilfsangebote erleichtern, ein genaueres Bild vom Ausmass des Phänomens und ein besseres Verständnis davon ermöglichen sowie die Ausrichtung von Präventionsmassnahmen verbessern.

3.2 Durchführung einer Sensibilisierungskampagne

Die Durchführung einer Sensibilisierungskampagne würde insbesondere die Möglichkeit bieten:

- > die offizielle Meldeplattform bekannt zu machen;
- > das staatliche Engagement gegen «Hate Crimes» sichtbar zu machen;

⁶ <https://www.ebg.admin.ch/de/gleichstellung-lgbti>.

⁷ Link zur britischen Plattform: www.report-it.org.uk.

-
- > positiv auf die informelle soziale Kontrolle einzuwirken, indem durch die Sensibilisierung der Bevölkerung für «Hate Crimes» und ihre Auswirkungen auf die betroffenen Gemeinschaften die Toleranzschwelle gesenkt wird;
 - > andere Präventionsmassnahmen, zum Beispiel im schulischen Bereich, anzuregen.

In diesem Zusammenhang ist zu erwähnen, dass der Staatsrat im Juli 2023 die kantonale Strategie sexuelle Gesundheit genehmigt hat. Diese hat namentlich das «Fördern, Verteidigen und Sicherstellen der schranken- und diskriminierungsfreien sexuellen und Menschenrechte der Bevölkerung des Kantons Freiburg» zum Ziel.

Mehrere Massnahmen der kantonalen Strategie betreffen insbesondere LGBTIQ+, nämlich:

- > eine bessere Berücksichtigung von LGBTIQ+-Fragen in bestimmten kantonalen Erlassen (z. B. Gesundheitsgesetz (GesG); SGF 821.0.1);
- > die Bekämpfung jeglicher Form von Gewalt und Diskriminierung mit gezielten Sensibilisierungsaktionen, sowohl auf struktureller, kultureller als auch zwischenmenschlicher Ebene;
- > die Abdeckung der spezifischen Bedürfnisse von LGBTIQ+ und ihres Umfelds, indem unter anderem der betreute Raum und die Gesprächsgruppen des Vereins Sarigai garantiert werden.

3.3 Koordination und Finanzierung von Präventionsmassnahmen

Der Staatsrat weist darauf hin, dass neben der Diskriminierung von LGBTIQ+ auch andere Bereiche Präventionsmassnahmen erfordern. Eine bessere Koordination auf kantonaler Ebene würde das Risiko einer Verzettelung begrenzen und die Wirkung der beschlossenen Massnahmen verstärken. Die Einsetzung der direktionsübergreifenden Arbeitsgruppe für die Themen Mehrfachdiskriminierung und Intersektionalität wird ebenfalls zu einer besseren Koordination und zur Nutzung von Synergien beitragen.

4 Ernennung einer/s Delegierten für Homophobie- und Transphobie-Fragen

—

Wie oben erwähnt hat die IMR 2024 eine direktionsübergreifende Arbeitsgruppe gebildet, um die Kompetenzen der verschiedenen Dienststellen des Staates Freiburg, die sich mit Fragen der Mehrfachdiskriminierung und Intersektionalität befassen, optimal zu nutzen, Synergien zu schaffen, Partnerschaften zu fördern und Informationen auszutauschen. In der Arbeitsgruppe werden verschiedene Bereiche der Diskriminierungsprävention zusammengeführt, sodass gemeinsam kohärente Fortschritte in einem sehr komplexen Gebiet erzielt werden können. Daraus ergeben sich zum Beispiel direktionsübergreifende Partnerschaften bei Weiterbildungen, die Bereitstellung derselben thematischen Ressourcen auf den jeweiligen Websites und eine weitgehende Koordination bei der finanziellen Unterstützung von Projekten, die intersektionale Diskriminierung bekämpfen. Die Arbeitsgruppe hat sich dieses Jahr im Mai zum ersten Mal getroffen und plant 2024 zwei weitere Treffen.

Damit verfügt der Kanton Freiburg über ein wertvolles Werkzeug im Kampf gegen Homophobie und Transphobie.

Des Weiteren laufen in der GSD derzeit Überlegungen, das Tätigkeitsgebiet des Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann und für Familienfragen (GFB) auf die Bereiche Gender und sexuelle Orientierung auszudehnen. In diesem Rahmen kann auch die Frage geklärt werden, ob eine Delegierte oder ein Delegierter für Homophobie- und Transphobiefragen eingesetzt werden soll. In Anbetracht dessen, was bereits umgesetzt und in Gang gesetzt wurde, erscheint die Frage jedoch zum jetzigen Zeitpunkt verfrüht.

5 Fazit

Abschliessend hebt der Staatsrat die zahlreichen Massnahmen hervor, die im Kanton Freiburg bereits für die Prävention gegen Homophobie und im weiteren Sinne gegen jegliche Form der Diskriminierung, einschliesslich LGBTIQ+, ergriffen wurden. Im Besonderen verweist er auf die positiven Auswirkungen dieser Massnahmen, die auf deren gutes Funktionieren hinweisen.

Die im vorliegenden Bericht aufgeführten Zukunftsperspektiven liefern Denkanstösse für mögliche Mittel, mit denen das bestehende Dispositiv in diesem für unsere Gesellschaft wichtigen Kampf weiter konsolidiert werden könnte. Diesbezüglich wird jetzt und in Zukunft noch einiges unternommen.

Was die Sensibilisierungs- und Präventionsmassnahmen für die ganze Bevölkerung angeht sei ergänzend auf die Antwort des Staatsrats auf die Anfrage 2021-CE-169 «Ein Jahr später: Wird genug gegen LGB-feindliche Straftaten unternommen?» verwiesen.

Der Staatsrat ersucht den Grossen Rat, den vorliegenden Bericht zur Kenntnis zu nehmen.

Décret concernant l'initiative constitutionnelle «Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives» (votation populaire)

du ...

Actes concernés (numéros RSF):

Nouveau: –
Modifié(s): –
Abrogé(s): –

Le Grand Conseil du canton de Fribourg

Vu les articles 117, 118 et 125 de la loi du 6 avril 2001 sur l'exercice des droits politiques;

Vu l'initiative constitutionnelle «Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives» déposée le 26 août 2022 et publiée dans la Feuille officielle du 16 septembre 2022;

Vu le décret du 27 novembre 2023 concernant la validité de l'initiative constitutionnelle «Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives»;

Vu le message 2024-DIAF-19 du Conseil d'Etat du 24 août 2024;

Sur la proposition de cette autorité,

Décète:

I.

Art. 1

¹ Le Grand Conseil ne se rallie pas à l'initiative constitutionnelle entièrement rédigée «Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives», dont le texte figure dans l'annexe au présent décret.

² Il ne lui oppose pas de contre-projet.

Art. 2

¹ L'initiative constitutionnelle entièrement rédigée «Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives» est soumise au vote du peuple avec la recommandation de la rejeter.

Art. 3

¹ Le présent décret n'est pas soumis au referendum financier.

² Il entre en vigueur immédiatement.

A1 ANNEXE 1 – Texte de l'initiative

Art. A1-1

¹ La Constitution du canton de Fribourg du 16 mai 2004 est modifiée comme il suit:

Art. 73 al. 4 (nouveau)

Le Lac de la Gruyère, ses abords et l'ensemble de ses rives, est un patrimoine naturel cantonal à préserver et à protéger.

II.

Aucune modification d'actes dans cette partie.

III.

Aucune abrogation d'actes dans cette partie.

IV.

Le présent décret n'est pas soumis au referendum.

Il entre en vigueur dès son adoption.

Dekret zur Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer» (Volksabstimmung)

vom ...

Betroffene Erlasse (SGF Nummern):

Neu: –

Geändert: –

Aufgehoben: –

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg

gestützt auf Artikel 117, 118 und 125 des Gesetzes vom 6. April 2001 über die Ausübung der politischen Rechte;

gestützt auf die Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer», die am 26. August 2022 eingereicht und im Amtsblatt vom 16. September 2022 veröffentlicht wurde;

gestützt auf das Dekret vom 27. November 2023 über die Gültigkeit der Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer»;
nach Einsicht in die Botschaft 2024-DIAF-19 des Staatsrats vom 20. August 2024;

auf Antrag dieser Behörde,

beschliesst:

I.

Art. 1

¹ Der Grosse Rat schliesst sich der Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer» in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs, deren Text im Anhang dieses Dekrets aufgeführt ist, nicht an.

² Er verzichtet auf einen Gegenvorschlag.

Art. 2

¹ Die Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer» in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs wird dem Volk mit einer Empfehlung zur Ablehnung zur Abstimmung unterbreitet.

Art. 3

¹ Dieses Dekret untersteht nicht dem Finanzreferendum.

² Es tritt sofort in Kraft.

A1 ANHANG 1 – Text der Initiative

Art. A1-1

¹ Die Verfassung des Kantons Freiburg vom 16. Mai 2004 wird wie folgt geändert:

Art. 73 Abs. 4 (neu)

Der Greyerzersee, seine Umgebung und die Gesamtheit seiner Ufer sind ein kantonales Naturerbe, das es zu bewahren und zu schützen gilt.

II.

Keine Änderung von Erlassen in diesem Abschnitt.

III.

Keine Aufhebung von Erlassen in diesem Abschnitt.

IV.

Dieses Dekret untersteht nicht dem Referendum.

Es tritt mit seiner Annahme in Kraft.



Message 2024-DIAF-19

20 août 2024

Projet de décret relatif à l'initiative constitutionnelle « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives »

Nous avons l'honneur de vous soumettre un projet de décret relatif à l'initiative constitutionnelle « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives ».

Ce document donne suite à l':

Initiative populaire 2022-CE-299 « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives »

Auteur : Comité citoyen « Sauvez les Laviaux »

Table des matières

1	Introduction	2
2	Texte de l'initiative	2
3	Non-ralliement à l'initiative	2
3.1	Lac de la Gruyère	2
3.2	Mesures de protection existantes	3
3.3	Conséquences en cas d'acceptation de l'initiative	3
4	Absence de contre-projet	4
5	Vote sur l'initiative	5
6	Conclusion	5

1 Introduction

Conformément aux articles 117, 118 et 125 de la loi du 6 avril 2001 sur l'exercice des droits politiques (LEDP ; RSF 115.1), nous avons l'honneur de vous soumettre un projet de décret relatif à l'initiative constitutionnelle entièrement rédigée « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives ».

Déposée le 26 août 2022 par le Comité citoyen « Sauvez les Laviaux », cette initiative constitutionnelle entièrement rédigée (cf. art. 125 LEDP) tend à une révision partielle de la Constitution du canton de Fribourg du 16 mai 2004 (Cst. ; RS 10.1) afin d'inscrire la protection du lac de la Gruyère, de ses abords et de ses rives dans la Constitution cantonale. Son aboutissement a été constaté dans la Feuille officielle n° 6 du 10 février 2023 et sa validité a été constatée par le Grand Conseil par décret du 27 novembre 2023.

Le Grand Conseil est invité par le Conseil d'Etat à ne pas se rallier à cette initiative entièrement rédigée et à ne pas lui opposer de contre-projet (art. 125 al. 2 LEDP).

2 Texte de l'initiative

Le texte de l'initiative constitutionnelle entièrement rédigée, est le suivant :

Initiative constitutionnelle « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives »

La Constitution du canton de Fribourg du 16 mai 2004 est modifiée comme suit, avec l'ajout d'un alinéa 4 à l'article 73 :

Article 73 Environnement et territoire – Nature et patrimoine culturel

¹ L'Etat et les communes préservent la nature et le patrimoine culturel et protègent la diversité de la faune et de la flore ainsi que leurs milieux vitaux.

² Ils aménagent le territoire de manière à sauvegarder les sites naturels ou construits.

³ Ils favorisent la connaissance de la nature et du patrimoine culturel, notamment par la formation, la recherche et l'information.

⁴ *Le lac de la Gruyère, ses abords et l'ensemble de ses rives, est un patrimoine naturel cantonal à préserver et à protéger.*

3 Non-ralliement à l'initiative

3.1 Lac de la Gruyère

Le lac de la Gruyère a été créé artificiellement en 1948 afin de couvrir les besoins en électricité du canton de Fribourg. Il présente une richesse paysagère considérable mettant en scène le lac dans son écrin préalpin. Le site comporte de grandes valeurs naturelles, notamment dans la partie sud du lac (zone alluviale, réserve d'oiseaux d'eau et de migrateurs OROEM). Enfin, le patrimoine historique et archéologique constitue également une composante importante du lac de la Gruyère.

Le lac de la Gruyère constitue un pôle d'attraction générant une fréquentation importante ainsi qu'une forte pression sur ses rives, sur lesquelles se concurrencent différentes activités (agricoles, touristiques, de production hydroélectrique, etc.).

3.2 Mesures de protection existantes

De manière générale, la Confédération et le canton de Fribourg ont mis en place de nombreux instruments de protection de la nature et du paysage, lesquelles concernent également le lac de la Gruyère et ses rives.

La Confédération a adopté la loi fédérale du 1^{er} juillet 1966 sur la protection de la nature et du paysage (LPN ; RS 451) ainsi que l'ordonnance du 16 janvier 1991 sur la protection de la nature et du paysage (OPN ; RS 451.1). Elle a également élaboré différents inventaires, dont notamment ceux relatifs aux bas-marais et hauts-marais d'importance nationale.

Au niveau cantonal, l'article 73 al. 1 de la Constitution du canton de Fribourg du 16 mai 2004 (Cst. ; RSF 10.1) dispose que *l'Etat et les communes préservent la nature et le patrimoine culturel et protègent la diversité de la faune et de la flore ainsi que leurs milieux vitaux*. La loi du 12 septembre 2012 sur la protection de la nature et du paysage (LPNat ; RSF 721.0.1) ainsi que son règlement du 27 mai 2014 sur la protection de la nature et du paysage (RPNat ; RSF 721.0.11) concrétisent cette protection et prévoient différents mécanismes pour ce faire. Les grandes lignes de la politique cantonale en matière de protection de la nature et du paysage sont définies dans le Plan directeur cantonal ainsi que dans la Stratégie cantonale biodiversité. Ces planifications définissent les objectifs spécifiques et les axes stratégiques de l'Etat permettant d'atteindre, respectivement de mettre en œuvre, les objectifs fixés par la LPNat.

Le canton de Fribourg dispose notamment de huit réserves naturelles (Vanil Noir, lac de Lussy, lac de Pérolles, lac des Joncs, Marais de Guin, Haute-Gruyère, Rive sud du lac de Neuchâtel et Gorges de la Singine). Il a par ailleurs élaboré son inventaire des paysages d'importance cantonale (PIC). Ces paysages – dont le lac de la Gruyère fait partie (objet n° 7) – ont été intégrés à la modification du Plan directeur cantonal en cours d'adoption par le Conseil d'Etat. Le canton de Fribourg a également élaboré des inventaires de biotopes d'importance cantonale, lesquels complètent les inventaires fédéraux et qui sont également mis en œuvre par les outils de l'aménagement du territoire au niveau communal.

De plus, de nombreux territoires sont protégés afin d'assurer la protection et la conservation des animaux sauvages. Il s'agit des districts francs fédéraux et des réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs d'importance internationale et nationale, ainsi que des nombreuses réserves cantonales de faune (annexe 1 de l'ordonnance du 21 juin 2016 concernant la protection des mammifères, des oiseaux sauvages et de leurs biotopes ; OProt ; RSF 922.13). Parmi ceux-ci figure la réserve d'oiseaux du lac de la Gruyère qui est une réserve d'importance nationale.

Nous relevons encore, s'agissant de la protection de la faune, que les zones de tranquillité vont être étendues. En effet, en sus de celle de La Berra, il est projeté de créer plus d'une dizaine de nouvelles zones de tranquillité supplémentaires sur le territoire cantonal.

3.3 Conséquences en cas d'acceptation de l'initiative

Pour rappel, l'initiative « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives » s'inscrit en opposition au projet Goya Onda.

Au même titre que la nature au sens large, le lac de la Gruyère tombe sous le champ de protection de l'article 73 Cst. ainsi que de la législation cantonale en matière de protection de la nature et du paysage et d'aménagement du territoire. Il figure dans l'inventaire des PIC et dans le Plan directeur cantonal. De plus, pour une de ses parties, le lac de la Gruyère est qualifié comme une réserve d'oiseaux d'eau et de migrateurs d'importance nationale.

Fin 2021, le Conseil d'Etat avait ouvert la consultation sur la modification du plan directeur cantonal. La majorité des personnes consultées se sont opposées au projet de vague artificielle sur le lac de la Gruyère et ont demandé son retrait du plan directeur cantonal. De plus, la Confédération avait estimé, dans son rapport d'examen, que le projet n'est pas compatible avec les principes de la loi sur l'aménagement du territoire. Au vu de ce résultat, la fiche concernant le projet Goya Onda a été supprimée du Plan directeur cantonal. Cela étant, la réalisation de ce projet ne pourra donc pas avoir lieu. Cependant, la suppression de la fiche de projet Goya Onda du Plan directeur cantonal ne remet pas en question la zone de détente actuellement légalisée dans le plan d'aménagement local de la commune de Morlon dans le secteur des Laviaux.

Ainsi, il y a lieu de constater que les mécanismes légaux existants fonctionnent et permettent d'effectuer les corrections et ajustements nécessaires, permettant ainsi de garantir une bonne application des règles en matière d'aménagement du territoire et de protection de la nature et du paysage.

Au vu du catalogue important et divers des mesures et règles à disposition pour protéger un site en particulier, le Conseil d'Etat ne voit pas la nécessité d'ancrer la protection du lac de la Gruyère, de ses abords et de l'ensemble de ses rives dans la Constitution fribourgeoise. En effet, si l'article 73 al. 4 Cst. devait être adopté tel que proposé par les initiants, d'autres initiatives pourraient revendiquer la protection de nombreux sites naturels tout autant dignes de protection dans la Constitution, créant ainsi un outil de protection supplémentaire et parallèle qui n'est pas utile et qui engendrerait un risque de complexification et de confusion des procédures. Or, il y a lieu de rappeler que la Constitution constitue la loi suprême du canton de Fribourg et qu'elle est majoritairement composée de buts et de principes, lesquels sont ensuite concrétisés dans la législation correspondante.

En outre, contrairement au texte de l'initiative qui se veut extrêmement contraignant et sans marge de manœuvre, nous constatons, en contradiction avec le texte proposé, que la volonté des initiants n'est pas de figer définitivement le lac et ses abords par des mesures de protection rigides. Il ressort en effet clairement de leur site Internet qu'ils souhaitent que les règles essentielles du droit fédéral en matière d'aménagement du territoire s'appliquent pleinement mais avec discernement pour que des aménagements légers nécessaires au développement durable du lac demeurent possibles. Selon le comité d'initiative, celle-ci « *a surtout pour but de bannir l'artificialisation à grande échelle des rives et du lac par des projets hors proportion, générateurs de nuisance et d'atteinte au site. Les actuelles zones à bâtir ne seront pas touchées par l'initiative, ni l'usage raisonnable du lac et de ses rives, notamment par les sportifs, les pêcheurs et les amateurs de nature.* ». Or, les règles actuellement en vigueur, comme démontré, sont suffisantes et ont déjà permis de contrer le projet Goya Onda, tout en maintenant la possibilité d'envisager certains aménagements futurs, notamment en matière de mobilité douce. Le Conseil d'Etat estime qu'il est nécessaire de garder cette souplesse et soutient les affirmations citées ci-dessus. Cependant et comme déjà mentionné, le texte constitutionnel proposé et sur lequel les citoyennes et citoyens devront se prononcer est univoque et sans marge de manœuvre contrairement aux affirmations du comité d'initiative. En effet, en principe, il ne permet pas d'exclure de l'objectif de protection les projets de petite importance et/ou les zones existantes.

Ainsi, pour les raisons qui précèdent, le Conseil d'Etat ne se rallie pas à l'initiative constitutionnelle « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives », laquelle est extrême alors même que le degré de protection existant est suffisant.

4 Absence de contre-projet

S'il ne se rallie pas à l'initiative, le Grand Conseil peut, dans le délai d'un an dès la date d'adoption du décret constatant sa validité, élaborer un contre-projet. Etant donné le degré de protection avéré et suffisant, les mécanismes législatifs déjà existants, ainsi que la nécessité de maintenir la possibilité d'envisager certains aménagements légers de mobilité, y compris douce, et d'accueil, le Conseil d'Etat estime inopportun de légiférer en la matière. C'est la raison pour laquelle aucun contre-projet n'est opposé à l'initiative.

Pour le cas où le Grand Conseil se rallierait à l'initiative, le Conseil d'Etat pourrait adopter des mesures comparables à ce qu'il a fait pour les réserves naturelles, notamment en adoptant le règlement correspondant, mais il n'est pas nécessaire d'adopter une loi au sens formel.

5 Vote sur l'initiative

La procédure ultérieure, pour une initiative constitutionnelle entièrement rédigée, est notamment régie par les articles 118 et 125 LEDP. Si le Grand Conseil décide, comme proposé dans le présent décret, de ne pas se rallier à l'initiative « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives » et qu'il n'élabore pas de contre-projet, la votation aura lieu dans le délai (d'ordre) d'un an dès la date d'adoption du décret constatant sa validité.

En application de l'article 118 al. 1 LEDP, *une initiative à laquelle le Grand Conseil s'est rallié ne peut plus être retirée*. L'article 118 al. 2 LEDP prévoit en revanche *qu'une initiative à laquelle le Grand Conseil ne s'est pas rallié peut être retirée au plus tard dans les trente jours dès la publication dans le Recueil officiel fribourgeois du décret soumettant l'initiative au peuple*. L'éventuel retrait doit, le cas échéant, être communiqué par les signataires autorisés en vertu de l'article 113 LEDP.

6 Conclusion

Le Grand Conseil est invité à ne pas se rallier à l'initiative constitutionnelle entièrement rédigée « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives », à ne pas lui opposer de contre-projet et à recommander au peuple de la rejeter.

Nous vous invitons à adopter le projet de décret ci-joint.



Botschaft 2024-DIAF-19

20. August 2024

Dekretsentwurf über die Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer»

Wir unterbreiten Ihnen hiermit einen Dekretsentwurf über die Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer».

Dieses Dokument gibt Folge der:

Volksinitiative 2022-CE-299	«Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer»
Urheber:	Bürgerkomitee «Sauvez les Laviaux»

Inhaltsverzeichnis

1	Einleitung	2
2	Text der Initiative	2
3	Nichtunterstützung der Initiative	2
3.1	Greyerzersee	2
3.2	Bestehende Schutzmassnahmen	3
3.3	Folgen bei Annahme der Initiative	3
4	Kein Gegenvorschlag	4
5	Abstimmung über die Initiative	5
6	Schlussfolgerung	5

1 Einleitung

Gemäss Artikel 117, 118 und 125 des Gesetzes vom 6. April 2001 über die Ausübung der politischen Rechte (PRG; SGF 115.1) unterbreiten wir Ihnen einen Dekretsentwurf über die Verfassungsinitiative in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer».

Mit dieser Verfassungsinitiative in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs (vgl. Art. 125 PRG), die am 26. August 2022 vom Bürgerkomitee «Sauvez les Laviaux» eingereicht wurde, wird eine Teilrevision der Verfassung des Kantons Freiburg vom 16. Mai 2004 verlangt, damit der Schutz des Greyerzersees sowie seiner Ufer und seiner Umgebung in der kantonalen Verfassung verankert ist. Ihr Zustandekommen wurde im Amtsblatt Nr. 6 vom 10. Februar 2023 festgestellt, und ihre Gültigkeit wurde vom Grossen Rat per Dekret vom 27. November 2023 festgestellt.

Der Grosse Rat wird vom Staatsrat eingeladen, sich dieser Initiative in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs nicht anzuschliessen und auf einen Gegenvorschlag zu verzichten (Art. 125 Abs. 2 PRG).

2 Text der Initiative

Der Text der Verfassungsinitiative in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs lautet wie folgt:

Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer»

Die Verfassung des Kantons Freiburg vom 16. Mai 2004 wird wie folgt geändert, mit einem zusätzlichen Absatz 4 in Artikel 73:

Artikel 73 Umwelt und Raum – Natur- und Heimatschutz

¹ Staat und Gemeinden sorgen für den Natur- und Heimatschutz und schützen die Tier- und Pflanzenvielfalt sowie deren natürliche Lebensräume.

² Bei der Raumplanung achten sie auf den Schutz der Landschaften und Ortsbilder.

³ Sie fördern das Bewusstsein für Natur- und Kulturgüter, insbesondere durch Bildung, Forschung und Information.

⁴ *Der Greyerzersee, seine Umgebung und die Gesamtheit seiner Ufer sind ein kantonales Naturerbe, das es zu bewahren und zu schützen gilt.*

3 Nichtunterstützung der Initiative

3.1 Greyerzersee

Der Greyerzersee wurde 1948 künstlich angelegt, um den Strombedarf des Kantons Freiburg zu decken. Umgeben von den Voralpen ist er von hohem landschaftlichem Wert. Im Gebiet sind bedeutende Naturwerte vorhanden, insbesondere im südlichen Teil des Sees (Auengebiet, Wasser- und Zugvogelreservat WZVV). Auch das historische und archäologische Erbe ist ein wesentlicher Bestandteil des Greyerzersees.

Die Anziehungskraft des Sees generiert eine hohe Besucherzahl sowie einen starken Druck auf die Ufer, an denen verschiedene Aktivitäten aus Bereichen wie Landwirtschaft, Tourismus oder Wasserkraftproduktion miteinander konkurrieren.

3.2 Bestehende Schutzmassnahmen

Im Allgemeinen haben der Bund und der Kanton Freiburg zahlreiche Instrumente zum Schutz der Natur und der Landschaft eingeführt, die auch den Greyerzersee und seine Ufer betreffen.

Der Bund hat das Bundesgesetz vom 1. Juli 1966 über den Natur- und Heimatschutz (NHG; SR 451) sowie die Verordnung vom 16. Januar 1991 über den Natur- und Heimatschutz (NHV; SR 451.1) verabschiedet. Ausserdem hat er verschiedene Bundesinventare erarbeitet, insbesondere diejenigen der Flachmoore und der Hochmoore von nationaler Bedeutung.

Auf kantonaler Ebene verfügt Artikel 73 Abs. 1 der Verfassung des Kantons Freiburg vom 16. Mai 2004 (KV; SGF 10.1), dass *Staat und Gemeinden [...] für den Natur- und Heimatschutz [sorgen] und [...] die Tier- und Pflanzenvielfalt sowie deren natürliche Lebensräume [schützen]*. Das Gesetz vom 12. September 2012 über den Natur- und Landschaftsschutz (NatG; SGF 721.0.1) sowie das Reglement vom 27. Mai 2014 über den Natur- und Landschaftsschutz (NatR; SGF 721.0.11) konkretisieren diesen Schutz und sehen dafür verschiedene Mechanismen vor. Die Grundzüge der kantonalen Politik im Bereich Natur- und Landschaftsschutz sind im kantonalen Richtplan und in der kantonalen Biodiversitätsstrategie festgelegt. Diese Planungen definieren die spezifischen Ziele und die strategischen Stossrichtungen des Staates, mit denen die im NatG festgelegten Ziele erreicht bzw. umgesetzt werden können.

Im Kanton Freiburg gibt es acht Naturschutzgebiete: Vanil Noir, Lac de Lussy, Pérolles-See, Lac des Joncs, Dütlinger Möser, Haute-Gruyère, Südufer des Neuenburgersees und Sensegraben. Darüber hinaus hat der Kanton ein Inventar der Landschaften von kantonaler Bedeutung (LKB) erarbeitet. Diese Landschaften – zu denen auch der Greyerzersee gehört (Objekt Nr. 7) – wurden in die Änderung des kantonalen Richtplans aufgenommen, die derzeit dem Staatsrat zur Verabschiedung vorliegt. Der Kanton Freiburg hat auch Inventare der Biotope von kantonaler Bedeutung erarbeitet, die die Bundesinventare ergänzen und ebenfalls durch die Instrumente der Raumplanung auf Gemeindeebene umgesetzt werden.

Darüber hinaus sind zahlreiche Gebiete geschützt, um den Schutz und die Erhaltung von wildlebenden Tieren zu gewährleisten. Hierbei handelt es sich um die eidgenössischen Jagdbanngebiete und die Wasser- und Zugvogelreservate von internationaler und nationaler Bedeutung sowie um zahlreiche kantonale Wildschutzgebiete (Anhang 1 der Verordnung vom 21. Juni 2016 über den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel und ihrer Lebensräume; SchutzV; SGF 922.13). Dazu gehört das Vogelschutzreservat des Greyerzersees, das ein Reservat von nationaler Bedeutung ist.

In Bezug auf den Schutz des Wildes weisen wir noch darauf hin, dass die Wildruhezonen noch ausgeweitet werden. Es ist beabsichtigt, neben der Wildruhezone La Berra noch mehr als ein Dutzend neuer zusätzlicher Wildruhezonen auf Kantonsgebiet zu errichten.

3.3 Folgen bei Annahme der Initiative

Zur Erinnerung: Die Initiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer» richtet sich gegen das Projekt Goya Onda.

Ebenso wie die Natur im weitesten Sinne fällt auch der Greyerzersee unter den Schutz von Artikel 73 KV sowie der kantonalen Gesetzgebung zum Natur- und Landschaftsschutz und zur Raumplanung. Er wird im Inventar der LKB und im kantonalen Richtplan aufgeführt. Darüber hinaus wird ein Teil des Greyerzersees als Wasser- und Zugvogelreservat von nationaler Bedeutung eingestuft.

Der Staatsrat hatte Ende 2021 die Vernehmlassung zur Änderung des kantonalen Richtplans eröffnet. Die Mehrheit der Vernehmlassungsadressaten widersetzte sich dem Projekt für eine künstliche Welle auf dem Greyerzersee und forderte einen Rückzug aus dem kantonalen Richtplan. Im Weiteren hatte der Bund in seinem Prüfbericht die Ansicht vertreten, dass das Projekt nicht mit den Grundsätzen des Raumplanungsgesetzes vereinbar ist. Angesichts dieser Resultate wurde das Projektblatt Goya Onda aus dem kantonalen Richtplan gestrichen. Aus diesem Grund wird dieses Projekt nicht durchgeführt werden können. Die Streichung des Projektblatts Goya Onda aus dem kantonalen Richtplan stellt jedoch die derzeit in der Ortsplanung der Gemeinde Morlon legalisierte Erholungszone im Sektor Les Laviaux nicht in Frage.

Daher ist festzustellen, dass die bestehenden gesetzlichen Mechanismen funktionieren und es ermöglichen, die notwendigen Korrekturen und Anpassungen vorzunehmen, wodurch eine richtige Anwendung der Vorschriften im Bereich der Raumplanung und des Natur- und Landschaftsschutzes gewährleistet werden kann.

Angesichts des umfangreichen und vielfältigen Katalogs an Massnahmen und Vorschriften, die zum Schutz einer bestimmten Landschaft zur Verfügung stehen, sieht der Staatsrat keine Notwendigkeit, den Schutz des Greyerzersees, seiner Umgebung und der Gesamtheit seiner Ufer in der Freiburger Verfassung zu verankern. Sollte nämlich Artikel 73 Abs. 4 KV in der von den Initianten vorgeschlagenen Form angenommen werden, könnten andere Initiativen den Schutz zahlreicher Landschaftsbilder in der Verfassung einfordern und so ein zusätzliches und paralleles Schutzinstrument schaffen, das nicht sinnvoll ist und die Gefahr einer Komplexität und eines Durcheinanders der Verfahren mit sich bringen würde. Es sei daran erinnert, dass die Verfassung das oberste Gesetz des Kantons Freiburg ist und dass sie mehrheitlich aus Zielen und Grundsätzen besteht, die dann in der entsprechenden Gesetzgebung konkretisiert werden.

Im Gegensatz zum Text der Initiative, der extrem verbindlich und ohne Handlungsspielraum ist, stellen wir zudem im Widerspruch zum vorgeschlagenen Text fest, dass es nicht der Wille der Initianten ist, den See und seine Umgebung durch rigide Schutzmassnahmen unabänderlich festzulegen. Aus ihrer Internetseite geht nämlich klar hervor, dass sie möchten, dass die wesentlichen Bestimmungen des Bundesrechts im Bereich der Raumplanung vollständig, aber mit Augenmass verwendet werden, sodass leichte Umgestaltungen die für eine nachhaltige Entwicklung des Sees notwendig sind, weiterhin möglich bleiben. Laut dem Initiativkomitee *habe die Initiative vor allem das Ziel, gross angelegte Verbauungen der Ufer und des Sees durch unverhältnismässige, störende und das Ortsbild beeinträchtigende Projekte zu verbieten. Die aktuellen Bauzonen würden durch die Initiative nicht beeinträchtigt, ebenso wenig wie die angemessene Nutzung des Sees und seiner Ufer, insbesondere durch Sportler, Angler und Naturliebhaber.* Wie bereits aufgezeigt, sind jedoch die derzeit geltenden Vorschriften ausreichend und haben es ermöglicht, dem Projekt Goya Onda entgegenzuwirken, wobei gleichzeitig die Möglichkeit offenbleibt, gewisse zukünftige Umgestaltungen, insbesondere im Bereich der sanften Mobilität, zu erwägen. Der Staatsrat hält es für wichtig, diese Flexibilität beizubehalten, und unterstützt die oben zitierten Aussagen. Wie bereits erwähnt, ist aber der vorgeschlagene Verfassungstext, über den die Stimmberechtigten abstimmen sollen, im Gegensatz zu den Behauptungen des Initiativkomitees eindeutig und ohne Handlungsspielraum. Denn er erlaubt es grundsätzlich nicht, kleinere Projekte und/oder bestehende Gebiete vom Ziel des Schutzes auszunehmen.

Aus diesen Gründen schliesst sich der Staatsrat der Verfassungsinitiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer» nicht an. Die Verfassungsinitiative ist extrem und der bestehende Schutzgrad ausreichend.

4 Kein Gegenvorschlag

Schliesst sich der Grosse Rat der Initiative nicht an, so kann er innert der Frist von einem Jahr seit der Verabschiedung des Dekrets über die Gültigkeit der Initiative einen Gegenvorschlag ausarbeiten. Angesichts des nachgewiesenen und ausreichenden Schutzgrades, der bereits bestehenden gesetzgeberischen Mechanismen sowie der Notwendigkeit, bestimmte leichte Umgestaltungen für die Mobilität, einschliesslich sanfter Mobilität, und für Freizeiteinrichtungen in Betracht zu ziehen, erachtet es der Staatsrat nicht als sinnvoll, in diesem Bereich ein Gesetz auszuarbeiten. Es wird daher kein Gegenvorschlag zur Initiative unterbreitet.

Für den Fall, dass sich der Grosse Rat der Initiative anschliessen würde, könnte der Staatsrat Massnahmen ergreifen, die mit denen vergleichbar sind, die er für Naturschutzgebiete getroffen hat, insbesondere durch die Verabschiedung eines entsprechenden Reglements. Es ist jedoch nicht nötig, ein Gesetz im formellen Sinn zu verabschieden.

5 Abstimmung über die Initiative

Das weitere Verfahren bei einer Verfassungsinitiative in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs ist namentlich in den Artikeln 118 und 125 PRG geregelt. Wenn der Grosse Rat, wie in diesem Dekret vorgeschlagen wird, beschliesst, sich der Initiative «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer» nicht anzuschliessen und er keinen Gegenvorschlag ausarbeitet, so findet die Volksabstimmung innert der (ordentlichen) Frist von einem Jahr seit der Verabschiedung des Dekrets über die Gültigkeit der Initiative statt.

Laut Artikel 118 Abs. 1 PRG gilt: *Eine Initiative, der sich der Grosse Rat angeschlossen hat, kann nicht mehr zurückgezogen werden.* In Artikel 118 Abs. 2 steht folgende Bestimmung: *Eine Initiative, der sich der Grosse Rat nicht angeschlossen hat, kann innert 30 Tagen, nachdem das Dekret, das die Initiative dem Volk zur Abstimmung unterbreitet, in der Amtlichen Sammlung des Kantons Freiburg (ASF) veröffentlicht wurde, zurückgezogen werden.* Ein allfälliger Rückzug muss von den berechtigten Unterzeichnerinnen und Unterzeichnern gemäss Artikel 113 PRG mitgeteilt werden.

6 Schlussfolgerung

Der Grosse Rat wird eingeladen, sich der Verfassungsinitiative in Form eines ausgearbeiteten Entwurfs «Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer» nicht anzuschliessen, keinen Gegenvorschlag zur Initiative zu unterbreiten und dem Stimmvolk ihre Ablehnung zu empfehlen.

Wir laden Sie ein, den beiliegenden Dekretsentwurf anzunehmen.

Annexe

GRAND CONSEIL

2024-DIAF-19

Projet de décret:

Initiative constitutionnelle « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives » (votation populaire)

Propositions de la commission ad hoc CAH-2024-012

Présidence : Anne Meyer Loetscher

Membres : Bruno Clément, Jean-Pierre Doutaz, Benoît Glasson, Urs Hauswirth, Armand Jaquier, Gabriel Kolly, Pascal Lauber, Daniel Savary, Ivan Thévoz, Julien Vuilleumier

Entrée en matière

Par décision tacite, la commission propose au Grand Conseil d'entrer en matière sur ce projet de décret.

Vote final

Par 6 voix contre 5 et 0 abstention, la commission propose au Grand Conseil d'accepter ce projet de décret selon la proposition initiale du Conseil d'Etat.

Catégorisation du débat

La commission propose au Bureau que l'objet soit traité par le Grand Conseil selon la catégorie I (débat libre).

Anhang

GROSSER RAT

2024-DIAF-19

Dekretsentwurf:

Verfassungsinitiative « Für die Erhaltung des Greyerzersees und seiner Ufer » (Volksabstimmung)

Antrag der Ad-hoc-Kommission AHK-2024-012

Präsidium: Anne Meyer Loetscher

Mitglieder: Bruno Clément, Jean-Pierre Doutaz, Benoît Glasson, Urs Hauswirth, Armand Jaquier, Gabriel Kolly, Pascal Lauber, Daniel Savary, Ivan Thévoz, Julien Vuilleumier

Eintreten

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat stillschweigend, auf diesen Dekretsentwurf einzutreten.

Schlussabstimmung

Mit 6 zu 5 Stimmen bei 0 Enthaltungen beantragt die Kommission dem Grossen Rat, diesen Dekretsentwurf in der ursprünglichen Fassung des Staatsrats anzunehmen.

Kategorie der Behandlung

Die Kommission beantragt dem Büro, dass dieser Gegenstand vom Grossen Rat nach der Kategorie I (freie Debatte) behandelt wird.

Propositions refusées

Les propositions suivantes ont été rejetées par la commission :

Amendements

Art. 1 al. 2

² Il ~~ne~~ lui oppose ~~pas de~~ un contre-projet.

Résultats des votes

Les propositions suivantes ont été mises aux voix :

Première lecture

La proposition initiale du Conseil d'Etat, opposée à la proposition A1, est acceptée par 6 voix contre 5 et 0 abstention.

Le 19 septembre 2024

Abgelehnte Anträge

Folgende Anträge wurden von der Kommission verworfen:

Änderungsanträge

Art. 1 Abs. 2

A1 Antrag in französischer Sprache eingereicht.

Abstimmungsergebnisse

Die Kommission hat über folgende Anträge abgestimmt:

Erste Lesung

CE
A1 Der ursprüngliche Antrag des Staatsrats obsiegt gegen Antrag A1 mit 6 zu 5 Stimmen bei 0 Enthaltungen.

Den 19. September 2024



Réponse du Conseil d'Etat à un instrument parlementaire

Motion 2023-GC-282

Chablis

Auteurs :	Barras Eric / Gaillard Bertrand
Nombre de cosignataires :	0
Dépôt :	23.11.2023
Développement :	23.11.2023
Transmission au Conseil d'Etat :	24.11.2023
Réponse du Conseil d'Etat :	27.08.2024

I. Résumé de la motion

Par motion déposée et développée le 23 novembre 2023, les députés Eric Barras et Bertrand Gaillard demandent au Conseil d'Etat, en lien avec la dégradation de la santé des forêts et la nécessité d'intervenir pour la sécurisation des arbres et peuplements en bordure des infrastructures ou des zones agricoles,

1. qu'un montant de deux millions de francs pour deux ans soit débloqué sous la forme d'un décret pour les interventions forestières qui visent à améliorer la sécurité de la population et des infrastructures ;
2. que la loi cantonale sur les forêts et la protection contre les catastrophes naturelles soit modifiée afin de prévoir les bases légales permettant l'établissement d'un plan d'action avec les différents acteurs concernés pour que le canton de Fribourg soit prêt à réagir rapidement en cas de crise majeure ;
3. que la loi cantonale sur les forêts et la protection contre les catastrophes naturelles soit modifiée afin de prévoir une base légale instituant un fonds de réserve pour que des montants soient rapidement disponibles pour pallier les urgences.

II. Réponse du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat a approuvé le 8 juin 2021 son Plan Climat cantonal et le 4 avril 2023 son Plan d'action pour l'adaptation des forêts au changement climatique. Ces deux documents importants définissent les stratégies et les mesures de lutte et d'adaptation en lien avec le changement climatique. Afin de garantir les prestations multifonctionnelles de la forêt fribourgeoise, le Service des forêts et de la nature (ci-après SFN) a considéré trois stratégies alternatives : le laisser-faire, l'intervention massive ou la gestion adaptative, soit une voie médiane alliant souplesse et pragmatisme. C'est cette dernière solution qui a été retenue par le Conseil d'Etat, rejoignant ainsi l'avis des experts nationaux qui mettent en garde contre les conséquences économiques et environnementales néfastes des stratégies aussi bien passives que trop interventionnistes. Il est rappelé également qu'un arbre mort représente à terme un habitat pour un grand nombre d'espèces et qu'il doit être conservé en l'état si la sécurité de la population et des infrastructures le permettent.

Les principaux soutiens financiers de l'Etat apportés en réponse aux phénomènes biotiques et abiotiques affaiblissant les forêts (motif FP-d) sont les suivants :

- > **Lutte contre le bostryche** : entre 2020 et 2023, ce sont 1 700 000 francs en moyenne par an (part cantonale de 436 000 francs) qui ont été versés, ce qui représente près de 42 000 m³ de résineux subventionnés par année.
- > **Coupes de sécurité en forêt** (motion Fässler paquet 2) : en 2023, ce sont près de 475 000 francs qui ont été versés pour les interventions liées à la sécurité des infrastructures en forêt (les sentiers pédestres officiels étant exclus du champ d'application de la subvention). Ainsi, près de 12 000 m³ de bois ont été subventionnés.
- > **Quatre mesures du Plan Climat cantonal (PCC)** concernent directement ou indirectement l'adaptation de la gestion forestière au changement climatique, pour un montant total de 650 000 francs.

La **motion 2022-GC-182** (motion Glasson/Zamofing) prévoit également un soutien supplémentaire de 850 000 francs par année pour le soutien à la régénération et les soins aux jeunes forêts (produit PC-a), soutien qui va également dans le sens d'une adaptation des forêts au changement climatique.

Il existe donc déjà un soutien financier important de l'Etat en faveur des propriétaires forestiers en lien avec le changement climatique.

Pour le surplus, le Conseil d'Etat renvoie à ses réponses aux motions 2020-GC-111 et 2022-GC-182. En rappelant que la prise en considération de cette dernière par le Grand Conseil en juin 2023 représente une augmentation des subventions pour la régénération des forêts de l'ordre de 850 000 francs.

1. *Les motionnaires demandent « qu'un montant supplémentaire de deux millions de francs pour deux ans soit débloqué sous la forme d'un décret pour les interventions forestières qui visent à améliorer la sécurité de la population et des infrastructures »*

La sécurité autour des infrastructures d'accueil en forêt demeure une préoccupation pour l'Etat ; les observations sur l'état sanitaire des forêts confirment qu'annuellement 12 000 m³ à 15 000 m³ devront être abattus pour améliorer la sécurité du public autour des infrastructures d'accueil en forêt.

Le canton a pu obtenir en 2023 et profitera encore en 2024 de subventions fédérales résultant de la « motion Fässler », qui a permis d'accorder des moyens supplémentaires dans ce domaine. La reconduction de ce soutien dans les nouvelles conventions-programmes 2025-2028, actuellement en cours de négociation, n'est en revanche pas assurée. Une nouvelle demande, similaire à celle qui a prévalu en 2023-2024, a été déposée par le conseiller national Fässler, mais l'issue n'en est pas encore connue. Si elle est acceptée, alors le canton de Fribourg pourra raisonnablement compter avec un soutien fédéral comparable en 2025-2028. Dans l'attente du traitement de cette nouvelle motion Fässler au niveau fédéral, le Conseil d'Etat estime prématuré de prévoir des motifs de subventionnement purement cantonaux supplémentaires pour la sécurisation des infrastructures en forêt, ce qui risquerait de financer certaines prestations à double.

Le Conseil d'Etat rappelle en outre que les mesures destinées à protéger contre les dangers naturels la population et les biens situés dans les secteurs bâtis relèvent des communes qui en prennent les coûts en charge (art. 38 al. 3 LFCN).

2. *Les motionnaires demandent « que la loi cantonale sur les forêts et la protection contre les catastrophes naturelles soit modifiée afin de prévoir les bases légales permettant l'établissement d'un plan d'action avec les différents acteurs concernés pour que le canton de Fribourg soit prêt à réagir rapidement en cas de crise majeure »*

Le plan d'action « Adaptation des forêts fribourgeoises au changement climatique » prévoit l'établissement d'un plan d'action en cas d'événements extrêmes touchant la forêt dont le cahier des charges est en cours d'élaboration au SFN. La réalisation de ce plan ne nécessite pas une modification de la loi sur les forêts et la protection contre les catastrophes naturelles (ci-après LFCN) mais l'analyse qui sera effectuée dans le cadre de l'élaboration indiquera s'il y a nécessité ou non d'adapter les bases légales pour sa mise en œuvre.

Il est à relever qu'en cas de sécheresse et de dépérissement rapide de grands massifs forestiers pouvant mettre en danger la sécurité des visiteurs, les bases légales actuelles prévoient déjà la possibilité d'intervention de la part du SFN pour réduire l'accès à certaines zones voire à en fermer l'accès complet (art. 14 LFo et 28 LFCN).

Le risque d'incendie gagne également en importance. Le SFN a élaboré les cartes de risques et des plans d'intervention sont en cours de finalisation, en collaboration avec l'ECAB ; la coordination avec l'armée est assurée, notamment lors d'exercices 1 :1. Là aussi, les bases légales actuelles sont suffisantes.

3. *Les motionnaires demandent « que la loi cantonale sur les forêts et la protection contre les catastrophes naturelles soit modifiée afin de prévoir une base légale instituant un fonds de réserve pour que des montants soient rapidement disponibles pour pallier les urgences. »*

La Confédération peut octroyer des moyens exceptionnels ou collaborer étroitement avec le canton pour pallier les urgences en cas de situations extrêmes. Elle l'a démontré à plusieurs reprises, notamment après la tempête Lothar et récemment avec le canton du Jura pour ses hêtraies victimes de sécheresse. L'article 59 LFCN permet également au Grand Conseil de prendre des mesures en cas de catastrophes forestières. Le Conseil d'Etat ne voit donc pas la nécessité de modifier la loi pour la création d'un fonds de réserve spécifique pour les urgences climatiques.

Le Conseil d'Etat invite donc le Grand Conseil à rejeter la motion.



Antwort des Staatsrats auf einen parlamentarischen Vorstoss

Motion 2023-GC-282

Sturmholz

Urheber:	Barras Eric / Gaillard Bertrand
Anzahl Mitunterzeichner/innen:	0
Einreichung:	23.11.2023
Begründung:	23.11.2023
Überweisung an den Staatsrat:	24.11.2023
Antwort des Staatsrats:	27.08.2024

I. Zusammenfassung der Motion

In einer am 23. November 2023 eingereichten und begründeten Motion beantragen die Grossräte Eric Barras und Bertrand Gaillard dem Staatsrat, im Zusammenhang mit der Verschlechterung der Waldgesundheit und dem Handlungsbedarf zur Sicherung von Bäumen und Beständen, die an Infrastrukturen oder Landwirtschaftszonen grenzen,

1. dass ein Betrag von zwei Millionen Franken für zwei Jahre in Form eines Dekrets für forstwirtschaftliche Eingriffe freigegeben werde, die die Sicherheit der Bevölkerung und der Infrastruktur verbessern sollen;
2. dass das kantonale Gesetz über den Wald und den Schutz vor Naturereignissen geändert werde, um die gesetzlichen Grundlagen für die Erstellung eines Aktionsplans mit den verschiedenen betroffenen Akteuren zu schaffen, damit der Kanton Freiburg im Falle einer grösseren Krise darauf vorbereitet sei, schnell zu reagieren;
3. dass das kantonale Gesetz über den Wald und den Schutz vor Naturereignissen geändert werde, um die gesetzlichen Grundlagen für die Einrichtung eines Reservefonds zu schaffen, damit Beträge schnell zur Verfügung stünden, um für Notfälle vorzusorgen.

II. Antwort des Staatsrats

Der Staatsrat genehmigte am 8. Juni 2021 den kantonalen Klimaplan und am 4. April den Aktionsplan zur Anpassung der Freiburger Wälder an den Klimawandel. Diese beiden wichtigen Dokumente legen die Strategien und Massnahmen zur Bekämpfung und Anpassung im Zusammenhang mit dem Klimawandel fest. Um die multifunktionalen Leistungen des Freiburger Walds sicherzustellen, hat das Amt für Wald und Natur (WNA) drei Strategieoptionen in Betracht gezogen: das Laissez-faire, den starken Eingriff oder das adaptive Management, d.h. einen Mittelweg, der Flexibilität und Pragmatismus vereint. Der Staatsrat entschied sich für die letztgenannte Lösung und schloss sich damit auch der Meinungen der nationalen Fachleute an, die vor den negativen wirtschaftlichen und ökologischen Folgen sowohl passiver als auch zu interventionistischer Strategien warnen. Es sei ausserdem daran erinnert, dass ein toter Baum

langfristig einen Lebensraum für eine Vielzahl von Arten darstellt und daher in seinem Zustand erhalten werden sollte, wenn die Sicherheit der Bevölkerung und der Infrastruktur dies zulässt.

Die wichtigsten finanziellen Beiträge des Staates, die als Reaktion auf biotische und abiotische Phänomene, welche die Wälder schwächen (Subventionstatbestand FP-d), geleistet wurden, sind folgende:

- > **Bekämpfung des Borkenkäfers:** zwischen 2020 und 2023 wurden durchschnittlich 1 700 000 Franken pro Jahr (kantonaler Anteil 436 000 Franken) ausbezahlt, was fast 42 000 m³ subventionierten Nadelbäumen pro Jahr entspricht.
- > **Sicherheitsholzschläge** (Motion Fässler, Paket 2): 2023 wurden fast 475 000 Franken für die Eingriffe im Zusammenhang mit der Sicherheit von Infrastrukturen im Wald ausgeschüttet (wobei offizielle Wanderwege vom Geltungsbereich der Subvention ausgeschlossen wurden). So wurden fast 12 000 m³ Holz subventioniert.
- > **Vier Massnahmen des kantonalen Klimaplan (KKP)** betreffen direkt oder indirekt die Anpassung der Waldbewirtschaftung an den Klimawandel, mit einem Gesamtwert von 650 000 Franken.

Die **Motion 2022-GC-182** (Motion Glasson/Zamofing) sieht ebenfalls eine zusätzliche Unterstützung von 850 000 Franken pro Jahr vor für die Unterstützung der Verjüngung und Jungwaldpflege (Produkt PC-a). Diese Unterstützung geht auch in Richtung einer Anpassung der Wälder an den Klimawandel.

Der Staat leistet also bereits heute einen erheblichen finanziellen Beitrag zugunsten der Waldeigentümerinnen und -eigentümer im Zusammenhang mit dem Klimawandel.

Zudem verweist der Staatsrat auf seine Antworten auf die Motionen 2020-GC-111 und 2022-GC-182. Er erinnert daran, dass die Erheblicherklärung der letztgenannten Motion durch den Grossen Rat im Juni 2023 eine Erhöhung der Subventionen für die Verjüngung der Wälder bedeutet in der Grössenordnung von 850 000 Franken.

1. *Die Motionäre beantragen, «dass ein Betrag von zwei Millionen Franken für zwei Jahre in Form eines Dekrets für forstwirtschaftliche Eingriffe freigegeben werde, die die Sicherheit der Bevölkerung und der Infrastruktur verbessern sollen»*

Die Sicherheit rund um die Freizeitinfrastrukturen im Wald ist nach wie vor ein Anliegen des Staates; die Beobachtungen zum Zustand der Wälder bestätigen, dass jährlich 12 000 m³ bis 15 000 m³ gefällt werden müssen, um die Sicherheit rund um die Freizeitinfrastrukturen im Wald zu verbessern.

Der Kanton konnte 2023 und wird noch 2024 von Bundessubventionen profitieren, die auf der «Motion Fässler» beruhen, welche es ermöglichte, zusätzliche Mittel in diesem Bereich zu gewähren. Die Fortführung dieser Unterstützung in den neuen Programmvereinbarungen 2025–2028, über die derzeit verhandelt wird, ist hingegen nicht gesichert. Ein neuer Antrag, ähnlich dem für 2023–2024, wurde von Nationalrat Fässler eingereicht; dessen Ausgang ist jedoch noch nicht bekannt. Falls er angenommen wird, wird der Kanton Freiburg in den Jahren 2025–2028 berechtigterweise mit einer vergleichbaren Unterstützung des Bundes rechnen können. Bis zur Behandlung dieser neuen Motion Fässler auf Bundesebene hält es der Staatsrat für verfrüht, zusätzliche rein kantonale Subventionstatbestände für die Sicherung der Infrastruktur im Wald vorzusehen, da dadurch die Gefahr bestünde, dass gewisse Leistungen doppelt finanziert würden.

Der Staatsrat erinnert zudem daran, dass die Massnahmen zum Schutz der Menschen und Sachwerte in bebauten Gebieten vor Naturgefahren in den Zuständigkeitsbereich der Gemeinden fallen, die dafür die Kosten übernehmen (Art. 38 Abs. 3 WSG).

2. *Die Motionäre beantragen, «dass das kantonale Gesetz über den Wald und den Schutz vor Naturereignissen geändert werde, um die gesetzlichen Grundlagen für die Erstellung eines Aktionsplans mit den verschiedenen betroffenen Akteuren zu schaffen, damit der Kanton Freiburg im Falle einer grösseren Krise darauf vorbereitet sei, schnell zu reagieren»*

Der Aktionsplan «Anpassung der Freiburger Wälder an den Klimawandel» sieht die Erstellung eines Aktionsplans für Extremereignisse vor, die den Wald betreffen. Dessen Pflichtenheft wird derzeit beim WNA erarbeitet. Die Ausarbeitung dieses Plans erfordert keine Änderung des Gesetzes über den Wald und den Schutz vor Naturereignissen (WSG). Die Analyse, die im Rahmen dieser Erarbeitung durchgeführt wird, wird jedoch zeigen, ob die gesetzlichen Grundlagen für die Umsetzung des Plans angepasst werden müssen oder nicht.

Es sei darauf hingewiesen, dass im Fall von Trockenheit und raschem Absterben von grossen Waldbeständen, was die Sicherheit der Besucherinnen und Besucher gefährden könnte, die aktuellen gesetzlichen Grundlagen bereits die Möglichkeit vorsehen, dass das WNA eingreifen kann, um die Zugänglichkeit für bestimmte Waldgebiete einzuschränken oder sogar gesamthaft zu sperren (Art. 14 WaG und 28 WSG).

Auch die Waldbrandgefahr nimmt zu. In Zusammenarbeit mit der Kantonalen Gebäudeversicherung hat das WNA Gefahrenkarten erarbeitet und es werden derzeit Einsatzpläne fertiggestellt; die Koordination mit der Armee ist sichergestellt, insbesondere während der 1:1-Übungen. Auch hier reichen die aktuellen gesetzlichen Grundlagen aus.

3. *Die Motionäre beantragen, «dass das kantonale Gesetz über den Wald und den Schutz vor Naturereignissen geändert werde, um die gesetzlichen Grundlagen für die Einrichtung eines Reservefonds zu schaffen, damit Beträge schnell zur Verfügung stünden, um für Notfälle vorzusorgen.»*

Der Bund kann zur Überbrückung von Notfällen in Extremsituationen ausserordentliche Mittel gewähren oder eng mit dem Kanton zusammenarbeiten. Dies hat er mehrfach bewiesen, insbesondere nach dem Sturm Lothar und kürzlich im Kanton Jura für die von Trockenheit betroffenen Buchen. Artikel 59 WSG ermöglicht es dem Grossen Rat auch, im Fall von Waldkatastrophen Massnahmen zu ergreifen. Der Staatsrat sieht daher keine Notwendigkeit, das Gesetz für die Einrichtung eines speziellen Reservefonds für Notfälle wegen des Klimawandels zu ändern.

Der Staatsrat lädt den Grossen Rat daher ein, die Motion abzulehnen.